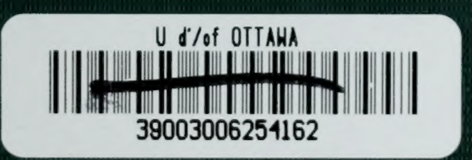


9-10-41

LES
LIVRES DE LA GUERRE

Préface en vers de
EDMOND ROSTAND
de l'Académie Française



LES

LIVRES DE LA GUERRE

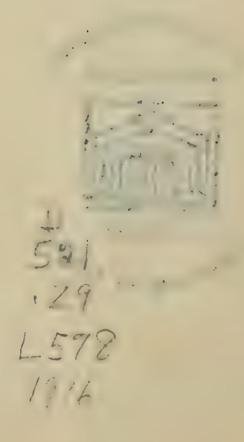
Août 1914, Août 1916

LES
LIVRES DE LA GUERRE

août 1914, août 1916

Préface en vers de
EDMOND ROSTAND
de l'Académie Française

En dépôt au Cercle de la Librairie
117, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 117
PARIS


L578



SA MAJESTÉ LA RUINE.

Lithographie de MAURICE NEUMONT, inspirée d'Albert Durer (Boutitie, Edit. Paris).

PREFACE

« Où donc ai-je entendu déjà ce boniment? »
Murmurai-je.

On hurlait dans l'ombre, en allemand.
Soudain, je reconnus, à sa verve hideuse,
La Sorcière du Blocksberg, la Revendeuse
De *Faust*, qui proposait encore, à prix réduits,
Sa camelote.

C'est du Gœthe. Je traduis.

« Allons, Messieurs, » criait la Mégère éloquente,
« Choisissez! Il n'est pas, dans toute la brocante,
Un pareil choix. Pas un de ces objets, Messieurs,
Qui n'ai fait quelque mal aux hommes sous les cieux!
Pas un poignard qui n'ait tué. Pas une buire... »
C'est du Gœthe toujours, je me borne à traduire.
« ... Qui n'ait versé les plus corrosives liqueurs.
Pas un joyau dont l'or n'ait corrompu des cœurs.

Pas une épée, enfin, qui n'ait, avec vaillance,
Tranché d'un coup les nœuds sacrés d'une alliance,
Et frappé l'ennemi par derrière ! »

Merci,
Gœthe ! Nous nous étions demandé jusqu'ici
Où l'Empereur avait acheté son épée.
O Belgique, la nuit, par derrière, frappée,
Ce parjure est allé l'acheter au sabbat,
Le sabre avec lequel jamais il ne se bat !

Mais la Vieille allongeait un peu son catalogue.

« Messieurs, j'ai des horreurs nouvelles. Cette drogue
A fait marcher au feu des garçons de seize ans.
Collection de doigts coupés. Jeux amusants.
Boules puantes. Nous soldons quelques articles :
Les tentacules du vieux Lamprecht, les bésicles
Du Chamberlain félon qui se prussianisa
Au point que son « berlain » peut s'écrire sans a.
Vieux papiers ! Des traités je suis la chiffonnière.
Vieux bouquins ! *Manuel du Viol. — La Manière*
De noyer les enfants comme des petits chats.
— Haeckel et Bernhardi... Faites quelques achats
De penseurs ! La pensée est mère de la schlague !
C'est chez nous que la Mort accouche, en un lit vague,
De tous ces hussards noirs que lui font les pédants !
Lorsqu'elle sort ses crocs, la Bête aux cris stridents,
Qu'on appelle en français la Hyène — ou l'Hyène ? —
A commencé toujours par être hégélienne.
Car le monde — on peut bien vous le dire, badauds ! —
Faillit périr d'un coup de koultour dans le dos.
C'est à refaire. Allons, approchez, qu'on vous tende
Quelques *vergiss-mein-nicht* de la Force Allemande !
J'offre au Neutre pensif l'article menaçant.
Corde de Battisti, Messieurs, teinte de sang !
Vois cette hache rouge et souviens-toi d'Egisthe,
Agamemnon le Grec ! Je suis l'étalagiste
Qui change volontiers l'étalage en étal.
Mesdames, cette balle au sinistre métal,
Perle grise qu'au doigt comme une bague on porte,
A d'une évanouie, un jour, fait une morte !

Achetez ! Pressez-vous ! Je liquide ! »

Et pendant
Que la Vieille perdait sa dernière dent
En hoquetant sur sa pacotille, un doux être
Apparut comme on voit une espérance naître,
Et dit, d'une voix pure et légère :

« Voici... »
— Car c'était une femme, et qui vendait aussi. —
« ... Voici, Messieurs, des vers, des proses, des estampes ;
Du songe pour les cœurs, des rameaux pour les tempes.
Il n'y a rien ici de maléfique, rien
Qui de quelque façon, un jour, n'ait fait le bien ;
Rien qui n'ait secouru les hommes ; pas un livre
Qui n'ai dit : Je console, ou crié : Je délivre !
Pas un dessin qui n'ait, pour les âmes, conté
Cette histoire d'un peuple au soleil remonté !
Voici de la pitié, de la grâce, de l'ordre.
Vous que le Serpent Noir peut-être est venu mordre,
Voici de l'ellébore et du contre-poison.
Vous qui doutez, voici des preuves à foison.
On peut bien rédiger parfois une réponse
Aux bruits que font courir Judas, Caïphe et Ponce :
Voici, lisez, jugez. J'arrive d'un endroit
Où la Force jamais n'a pu créer le Droit.
Qui je suis ? Mais je suis peut-être la Sirène
Qui jadis échoua sur les rives de Seine :
Les quais m'ont faite un peu bouquiniste. Et je suis
La Vérité, peut-être, émergeant de son puits,
Qui, pour que les passants viennent lire autour d'elle,
Met sa bibliothèque en rond sur sa margelle ! »

Elle disait cela, mais je la reconnus.
Car elle éclairait l'ombre en bougeant ses bras nus.
Elle était singulière autant que naturelle
Parce qu'il y avait au fond de sa prunelle
Le mystère de tous le plus grand : la clarté.
On ne pouvait songer qu'à l'immortalité
Dès que l'on essayait de penser à son âge.
Elle offrait à chacun, sur le fin clayonnage
Qu'elle avait à son cou pendu par deux rayons,
L'œuvre des fiers stylets, des lumineux crayons.

Elle marchait avec l'aisance du prodige
Qui s'ignore, et qui vient. — Oui, c'est bien Elle, dis-je,
Car l'immobile feu que sur son front elle a
Est celui que Hugo, jadis, nommait Stella,
Et non l'astre que Nietzche a vu, comme une Nixe,
Danser. — Nous préférons qu'une étoile soit fixe
Afin qu'on la retrouve en relevant les yeux.

Or il semblait que dans le Val injurieux
Quelque balourd cessât de barrir ou de braire
Chaque fois que, des mains de la Belle Libraire,
Une brochure ouverte avait pris son essor ;
On sentait vaguement que quelque professor
Venait d'être, au lointain, souffleté par une aile ;
Cette nuit de sabbat qu'on croyait éternelle
Se mettait à passer comme toutes les nuits ;
Et la Femme — tandis que, hurlant : « Tu me nuis !
Prends garde ! J'enverrai des zeppelins sur Londre ! »
La Mégère voyait sa clientèle fondre —
Avançait. Et pendant qu'elle avançait ainsi,
Il y eut, tout d'un coup, comme dans un Vinci,
Un paysage entier derrière son visage.
On vit luire un instant, au fond du paysage,
Une rivière. — O nymphe en Gloire se changeant !
Lauriers dans les roseaux ! Bataille au nom d'argent !
Marne ! — Et puis la rivière, au coin d'un promontoire,
Disparut, comme pour se jeter dans l'Histoire ;
Le bleu de l'horizon fut le bleu d'horizon...
Et la Femme sourit.

Je dis : C'est la Raison !
Celle dont on eut tort de faire une déesse.
Puisqu'elle est une fée ! Ame du sol ! Jeunesse !
C'est elle qui toujours apparaît quand il faut,
Et commande au miracle en français de Perrault,
Par la vertu de sa baguette — la lumière !

Et puis la Fée eut l'air d'une sainte en prière,
Et pâlit en disant : « Lisez la Passion
De nos Christs bleus ! Lisez votre Rédemption,
Et comment chaque jour notre terre se creuse,
Et pourquoi dans son cœur de Mère Douloureuse,
Il a fallu planter tous ces glaives de bois ! »

Et puis on l'entendit qui disait — mais sa voix
Ne s'abaissait jamais au reproche sonore :

« Vous avez, ce matin. dormi trop tard encore,
Dormeurs ; je vous vendrai les livres de chevet
Qui donnent l'insomnie. »

Et le jour se levait.
Et cette femme était, avec ses yeux tranquilles,
Comme celle qui vient, à l'aube, dans les Villes,
Pour apporter, tandis que s'éveillent les bruits,
La corbeille de fleurs et le panier de fruits.

EDMOND ROSTAND.

Août 1916.

On a pu croire que la guerre européenne serait une crise atroce mais courte, un effroyable et tragique instant de l'Histoire, consacré au seul tumulte des batailles et durant lequel tout autre effort que celui du combattant serait plus qu'inopportun.

Dès la victoire de la Marne, il en allait autrement. La nouvelle forme du conflit s'élucidait ; on entrevoyait que les groupes de nations opposées lutteraient avec toutes leurs énergies et toutes leurs ressources, y compris les intellectuelles ; et dès lors dans notre pays, toutes les résistances, matérielles et morales s'organisaient ; la pensée comme atterrée d'abord, se réveillait. Le grand signe de cette reprise d'activité, c'est que les livres recommençaient à paraître.

Ils n'ont point cessé, depuis, de s'accumuler, si divers et en telle quantité qu'il faut renoncer ici à en faire le dénombrement complet. Du moins a-t-on cherché, dans les pages qui suivent, à réunir parmi eux le choix qui a paru le plus représentatif de notre activité intellectuelle depuis le début des hostilités jusqu'au mois d'août 1916.

La production artistique, inspirée par la guerre — estampes, caricatures, images de toutes sortes — n'a pas été moins considérable. Il ne pouvait être question de la comprendre dans le présent recueil. Les quelques planches qui s'intercalent dans ce texte ne sont que des échantillons marquants de cette autre forme de manifestations du génie national.

Les dernières pages du volume ont été consacrées aux principales publications périodiques françaises, qui ont accompli au cours de cette guerre, un si remarquable effort documentaire et fourni aux recherches et aux études de l'historien de demain une matière extraordinairement riche et variée.

On a cru devoir écarter les livres et revues scientifiques ou techniques, qui feraient à eux seuls l'objet d'une nomenclature spéciale.



L'ALLEMAGNE ET LA MORT.

Ils dansent ainsi de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est.

Dessin de RAEMAEKERS (Extrait du *Journal*, Paris).

LES
LIVRES DE LA GUERRE
Août 1914, Août 1916

L'A B C DE LA GUERRE NAVALE, par *RAYMOND LESTONNAT*. — L'action de la marine, dans notre guerre immense, aura été considérable, et beaucoup plus encore qu'on ne l'a dit, qu'on ne l'a su. Pour l'apprécier comme il convient, il importe de connaître exactement la façon dont les flottes peuvent agir sur mer, jusqu'où s'étend l'action d'un navire, comment celle-ci se manifeste, en un mot les différents types de bateaux, leur armement, les bases d'opérations ; puis les divers modes de combat, les opérations combinées, le forcément des passes, le blocus, la course, etc. Le volume de M. Lestonnat saura mettre rapidement au courant un lecteur étranger à la marine. Ce dernier se trouvera ensuite en état de mieux suivre le récit d'une opération maritime quelconque, et rendra ainsi meilleure justice aux efforts patients et courageux de nos « gens de mer ». Ce volume, très bien documenté, est complété par 32 planches utiles et claires. (Delagrave, Edit. In-8°, 213 p., 32 planches h. t., 4 francs.)

L'ACTION ALLEMANDE AUX ÉTATS-UNIS. *De la mission Dernburg aux incidents Dumba*, par *GABRIEL ALPHAUD*. Avec une préface de Ernest Lavisse, de l'Académie Française. — Ce livre dévoile tout le système allemand de propagande, d'espionnage, d'approvisionnement et de recrutement en pays étrangers. De ce système, M. Dernburg fut à la fois l'apôtre et le symbole. Son arrivée à New-York, son séjour, ses moyens de lutte, sa défaite, son départ enfin, nous sont clairement exposés, ainsi que les efforts de la diplomatie française et les initiatives privées américaines qui combattirent si efficacement l'action austro-allemande aux Etats-Unis. Ce livre contient la traduction des principales lettres de propagande du Dr Dernburg, dont l'intérêt historique est considérable. (Payot, Edit., In-8°, 498 p., 5 francs.)

L'ACTION DE L'ARMÉE BELGE pour la défense du pays et le respect de sa neutralité. *Rapport du commandement de l'armée (période du 31 juillet au 31 décembre 1914).* — Emanant directement du haut commandement de l'armée belge, cet ouvrage, non seulement offre un récit circonstancié des opérations militaires, mais établit que la Belgique a aussi scrupuleusement rempli les obligations de sa neutralité depuis le moment où celle-ci a été méconnue qu'elle les avait observées dans la garantie des traités. (Chapelot, Edit. petit in-4° oblong, 98 p., 1 franc.)

L'ACTION DES ALLIÉS SUR LES MERS, par *A. ROUSSEAU,* rédacteur maritime du *Temps.* — Cette étude impartiale et rigoureuse des différents faits de la guerre navale, sous chacune des formes qu'elle a affectées, amène l'auteur à constater que l'action militaire a tourné partout à l'avantage des alliés, que pour eux seuls et pour les neutres les routes de la mer sont restées libres et que leur supériorité navale est actuellement plus considérable encore qu'au début de la guerre. (Alcan, Edit. In-8°, 100 p., 1 fr.)

L'ADJUDANT BENOÎT, par *MARCEL PRÉVOST,* de l'Académie Française. — Roman concis, on peut dire même condensé, écrit sous la forte impression et dans la vaste émotion de la guerre. Les excellents dons de conteur de M. Marcel Prévost apparaissent ici comme en toutes ses œuvres. Mais il semble qu'il ait fait cette fois meilleur marché de son habileté, qu'il se soit laissé aller avec plus d'abandon à son sujet, qui l'a bien pris lui-même avant et autant que ses lecteurs. Le développement en est à la fois sobre et pathétique, d'une simplicité de lignes, d'une austérité qui n'est pas sans grandeur. Il a une forte apparence de vérité. Par bien des points il s'apparente, en les rappelant, aux meilleures nouvelles de Mérimée. (Lemerre, Edit. In-18, 252 p., 3 fr. 50.)

LES AFFAIRES, LA BOURSE, LES BANQUES et la Guerre 1914-1915. Textes officiels et commentaires, suivis d'un tableau-résumé, par *F.-J. COMBAT.* — Examen succinct des grandes questions intéressant les affaires de Bourse et de banque pendant la guerre. Cet ouvrage n'a pas de caractère critique ni didactique. C'est un exposé clair et consciencieux suivi de l'énumération des documents officiels (lois, décrets et arrêtés) nécessaires à la clarté du texte et que les hommes d'affaires ont tout intérêt à connaître de façon précise. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 92 p., 1 fr. 25.)

LES AFFINITÉS FRANÇAISES DE L'ALSACE avant Louis XIV et l'iniquité de sa séparation de la France, par *JACQUES FLACH.* — « Ce peuple, a avoué M. Werner Wittich, professeur d'économie politique à l'Université de Strasbourg, tient à la France par toutes ses fibres ». Dans son livre si fortement documenté, qui contient toute une histoire politique détaillée de l'Alsace, M. J. Flach, prouve jusqu'à l'évidence que « plus l'Alsacien est lui-même, moins il est Allemand » et que, depuis le IXe siècle, l'Alsace et la Lorraine luttent pied à pied pour la conservation de leur particularisme national. (Librairie du Recueil Sirey, In-16, 160 p., 2 fr. 50.)

D'AGADIR A SARAJEVO, 1911-1914, par *PIERRE ALBIN*. — La déception allemande suscitée par le traité de novembre 1911 et aboutissant aux lois militaires de 1913 ; l'armée portée à son maximum de puissance ; l'Allemagne guettant « l'heure décisive » ; tout un peuple enfiévré par l'idée de la « guerre allemande », guerre préventive contre la Russie, mais dont la France ferait tous les frais ; l'attentat de Sarajevo lui offrant l'occasion attendue : c'est l'histoire de cette période si émouvante que M. P. Albin trace vigoureusement. (Alcan, Edit. In-16, XVI-256 p., 3 fr. 50.)

L'AGONIE DE DIXMUDE, *Episodes de la Bataille de l'Yser*, par *LÉON BOCQUET* et *ERNEST HOSTEN*. Préface de Charles Le Gof, Illustrations de Léon Cassel. — Les souffrances endurées par la petite ville flamande, du mois d'août au 1er novembre 1914, sont ici rapportées tragiquement. Les auteurs nous montrent la ville s'organisant pour sa défense, l'incendie qui la dévore et ces ruines transformées en charniers et ces puits de sang, et cette mer débordée où flottent des milliers de cadavres. (Tallandier, Edit. In-12, 272 p., 3 fr. 50.)

AINSI PARLA VÉNIZELOS... par *LÉON MACCAS*. — L'auteur, grec d'origine et patriote éclairé, est vénizéliste et partant interventioniste. Son livre, recueil d'articles et d'études parus dans d'importantes publications françaises et étrangères, n'est point une partiale apologie du grand homme d'Etat qui, depuis le début du vaste conflit européen, n'a cessé de chercher à frayer à l'hellénisme sa voie naturelle vers les plus glorieuses destinées. Il envisage du point de vue critique et historique, avec une clairvoyance remarquable, toutes les causes et origines de la crise si fatale à ce pays, étudie les antécédents de l'alliance gréco-serbe et réfute les théories qui servirent de prétexte à sa dénonciation, met en évidence la parenté intellectuelle gréco-française, signale en revanche les dangers qui menaceraient la Grèce au cas où l'Allemagne triompherait. (Plon, Edit. In-16, 320 p., 3 fr. 50.)

L'ALERTE AU DÉSERT. *La Vie Saharienne pendant la guerre 1914-1916*, par *MAGALI-BOISNARD*. — Partout la guerre formidable a sa répercussion. Très loin elle secoue les villages sahariens où les influences se heurtent, où les nouvelles arrivent en échos déformés, où des courants d'idées se propagent sourdement. En des pages d'une haute tenue littéraire et d'un savoureux pittoresque, Mme Magali-Boisnard, qui vit depuis de longues années au milieu de la population musulmane, a noté avec une exactitude pleine de subtilité, une observation très en éveil, la diversité de ses états d'âme actuels. Des figures originales, des types bien silhouettés, des conversations surprises, des traits de mœurs révélés, tels sont les éléments d'une synthèse dont les circonstances présentes accroissent encore singulièrement l'intérêt. (Perrin, Edit. In-16, X-336 p., 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE AU-DESSUS DE TOUT. *La mentalité allemande et la guerre*, par *E. DURKHEIM*, professeur à l'Université de Paris. — En commettant les actes qui ont indigné la conscience universelle, les Allemands n'ont fait que mettre en pratique les principes qui

leur étaient inculqués depuis 25 à 30 ans et dont Treitschke fut le propagateur le plus influent. Dans ce système d'idées, qui repose sur une conception mystique de l'Etat, mis au-dessus des lois internationales, de la morale, de la nation et n'ayant d'autre idéal que d'affirmer et de développer sa puissance, M. Durkheim montre qu'il y a quelque chose de morbide, qui ne peut aboutir qu'à l'épuisement et à la ruine. (Colin, Edit. In-8°, 48 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en allemand, anglais, italien, espagnol, suédois, danois, norvégien, roumain. Chaque brochure, 0 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE AVANT LA GUERRE. *Les causes et les responsabilités*, par le *Baron BEYENS*, ancien ministre de Belgique à Berlin. — L'auteur, qui a séjourné à Berlin pendant les deux années qui ont précédé la guerre, trace avec beaucoup de force et une entière impartialité la psychologie des principaux acteurs de la tragédie actuelle. Un souverain pacifique par tempérament, mais gonflé d'orgueil ; une famille impériale sans relief ni prestige ; des princes et des hommes d'Etat réduits à un rôle subalterne ; un parlement divisé ; une nation disciplinée et crédule, incapable de s'opposer aux folles ambitions des classes dirigeantes ; les déceptions de la politique allemande au Maroc et en Orient: tel est en résumé l'ensemble des causes individuelles et collectives qui ont déchaîné le cataclysme et que le baron Beyens étudie tour à tour en observateur sagace, auquel n'échappe nul détail significatif, en esprit judicieux, pondéré, sincère, qu'un profond amour pour sa patrie dévastée n'aveugle pas. (Van Oest, Edit. In-16, 388 p., 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE CONTRE L'EUROPE. *La Guerre 1914-1915*, par *FRANCIS CHARMES*. — Ce livre réunit — en deux séries — les chroniques que l'éminent académicien écrivit au cours des premiers mois d'une guerre qu'il ne devait malheureusement pas voir finir. Chacune a été inspirée par l'événement jugé le plus considérable, en un laps de temps relativement court, entre deux livraisons de la *Revue des Deux Mondes*, et partant sans recul. C'est de l'actualité saisie sur le vif par un écrivain doué d'un rare discernement et d'une intuition quasi prophétique ; car nul ne s'entendait mieux à prévoir et à prédire les conséquences d'un fait, ni à découvrir la signification d'une tendance, ni à analyser clairement les causes et les mobiles d'un acte. Et on a, en lisant ces pages, l'impression que l'ensemble de ces chroniques est déjà devenu de l'histoire. En tête de la seconde série, un émouvant portrait de l'auteur par Emile Faguet, qui ne devait guère lui survivre. (Perrin, Edit. In-16, 2 vol. de 408 et 372 p., chaque vol. 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE DEVANT L'HUMANITÉ et le devoir des civilisés, par *PÉLADAN*. — Prodigue de formules, d'antithèses, de métaphores, où le valeureux écrivain de *La Décadence latine* s'est toujours hardiment complu, ce livre est celui d'un honnête homme, à l'enthousiasme sincère, rebelle aux demi-mesures et dédaigneux de l'ironie. Après avoir exposé avec une éloquence abondante, à la fois doctorale et mystique, une sorte de catéchisme temporel de la civilisation, lancé l'anathème contre la kultur, dénoncé, avec un zèle véhément et minutieusement averti, ses erreurs fondamentales et ce qu'il appelle ses « déformes », M. Péladan trace le devoir impérieux et urgent des civilisés



LE PERMISSIONNAIRE S'EN VA.

Tu vois bien, mon enfant, que je ne pleure pas. . .

Dessin de J. L. FORAIN (Extrait du *Figaro*, Paris)

en face d'une invasion idéologique plus redoutable à son sens que l'envahissement même des armées et contre laquelle il importerait d'édifier une véritable tranchée morale, inexpugnable et perpétuelle. (De Boccard, Edit. In-18, 324 p., 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE D'OUTRE-MER. *Grandeur et décadence*, par *CAMILLE FIDEL*. Préface de M. Lucien Hubert, sénateur. — Dans cette brochure, l'auteur s'est efforcé de donner une idée exacte et complète de la valeur économique et du degré de développement des colonies allemandes, aujourd'hui presque complètement conquises par les Alliés, ainsi que des ambitions coloniales des Allemands, notamment en Chine, en Turquie d'Asie et en Afrique. (Boivin, Edit. In-8°, 84 p., avec 6 cartes, 1 franc.)

L'ALLEMAGNE ENNEMIE DE L'HELLÉNISME, par *GEORGES ARGYROGLO*. Préface de Maurice Barrès, 2 lettres d'Alfred Croiset. — M. Georges Argyroglo est un écrivain et journaliste grec, correspondant à Paris des journaux *Patris* et *Ethnos*. Il croit, avec une conviction profonde, que la cause des petits pays se confond avec celle de la France et considère que non seulement la germanophilie est un fléau pour la Grèce, mais encore que l'Allemagne est un pays particulièrement et nettement hostile à l'hellénisme, dont elle désire l'extinction complète. (Jouve, Edit. In-16, 126 p., 3 francs.)

L'ALLEMAGNE ET LA GUERRE, par *EMILE BOUTROUX*, de l'Académie Française. — Trois articles. Dans le premier, M. Boutroux analyse la doctrine par laquelle l'Allemagne a tenté de justifier à la fois ses appétits de domination et la férocité de ses pratiques guerrières ; dans le second, le grand philosophe compare l'Allemagne de 1870, qui fut impitoyable, à celle d'aujourd'hui, qui est diabolique ; dans le troisième, au chauvinisme étroit et cupide de nos ennemis il oppose le patriotisme généreux, humain, français. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 48 p., 0 fr. 40.)

L'ALLEMAGNE ET LA GUERRE EUROPÉENNE, par *ALBERT SAUVEUR*. Avec une préface de Henry Le Chatelier. — Professeur de métallurgie à l'Université de Harvard, M. Sauveur, dont le nom est familier aux industriels du monde entier, apprécie en juge compétent, en témoin impartial, l'attitude des Austro-Allemands dans la guerre européenne et fait justice de leurs moyens de défense mensongers. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 70 p., 0 fr. 60.)

L'ALLEMAGNE ET LE DROIT DES GENS, *d'après les sources allemandes et les Archives du Gouvernement français*. I. **L'Impérialisme,** par *JACQUES DE DAMPIERRE*, archiviste-paléographe. — Sur les violations du droit commises par l'Allemagne, voici un ouvrage remarquable et décisif. L'originalité de ce livre, c'est que l'auteur y aborde l'étude de la guerre actuelle avec la méthode et l'esprit critique dont il aurait usé pour résoudre quelque problème d'histoire lointaine. S'abstenant de toute violence de langage, il a groupé un choix de faits caractéristiques établis presque uniquement sur les documents allemands et de ces faits il a dégagé des conclusions qui s'imposent d'elles-mêmes au lecteur. Les

documents cités sont pour la plupart reproduits photographiquement. Ce sont soit des fac-similés de carnets et autres papiers pris sur des morts ou des prisonniers ennemis, soit des reproductions de cartes postales ou autres illustrations allemandes, qui, après les déclarations redoutables des grands et petits théoriciens du germanisme, forment le plus écrasant des dossiers à la charge de l'impérialisme allemand, cyniquement rapace et spoliateur. Par la force de pensée, la pénétrante précision du style, l'auteur s'est montré digne du vaste sujet qu'il n'a pas craint d'aborder en historien. (Berger-Levrault, Edit. In-4°, 262 p., 102 illustrations, 13 cartes, 6 francs.)

L'ALLEMAGNE ET LE FER. *Les Frontières Lorraines et la force allemande*, par *FERNAND ENGERAND*. — Livre tout documentaire et d'une documentation précise, abondante, sur une question qui bientôt sera de la plus brûlante et grave actualité : celle de nos futures frontières. Leur tracé fait la préoccupation, du reste nullement prématurée, de M. Engerand qui nous montre l'importance capitale que l'Allemagne a tirée, pour son développement, de la frontière qu'elle a pu obtenir en 1871, et réclame pour la France, après la guerre, des avantages analogues, qui lui paraissent justifiés tant par ses droits naturels que par la configuration même de son territoire. (Perrin, Edit. In-16, XII-310 p., 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE ET SES ALLIÉS DEVANT LA CONSCIENCE CHRÉTIENNE. Articles de Mgr. Chapon, de Lanzac de Laborie, Denys Cochin, R. P. Janvier, Mgr. Batiffol, Baron d'Anthouard, Edmond Bloud, François Veuillot. Préface de Mgr. Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris. — On sait quelles véhémentes protestations a suscitées en Allemagne le livre français intitulé *La Guerre Allemande et le Catholicisme,* ouvrage de défense, que les catholiques allemands ont voulu transformer en manifeste d'attaque. Ils se sont dressés à leur tour en accusateurs : c'est la France, ont-ils dit, qui est antichrétienne et responsable, avec ses alliés, du conflit actuel ; c'est la France qui a violé la neutralité belge ; les Allemands n'ont jamais outrepassé leurs droits de belligérants ; alliés aux Anglais protestants et aux Russes schismatiques, les Français exposent aux plus graves périls l'Eglise catholique, que la victoire de la France sectaire conduirait à de nouveaux désastres. Tels sont les principaux griefs présentés par le Centre allemand et auxquels le présent ouvrage répond victorieusement par une suite d'articles émanant des sommités les plus indiscutables du Parti, qui se sont attachées à réhabiliter l'idéal français et à dresser un nouveau bilan des responsabilités et des crimes allemands. Désormais il semble bien que la cause soit jugée en dernier ressort aux yeux des catholiques de tous les pays. (Bloud et Gay, Edit. In-16, XII-400 p., 3 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE, LES NEUTRES ET LE DROIT DES GENS, par *ROBERT PERRET*. — Au temps d'Hildebrand aussi bien qu'au temps de Luther, sous Frédéric comme sous Bismarck, en 1870 comme en 1875, « la furie germanique » sévit. On peut s'en convaincre en lisant ce petit volume d'une précise érudition. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

L'ALLEMAGNE QU'ON NOUS CACHE, par *JEANNE* et *FRÉDÉRIC RÉGAMEY*. — En mettant sous nos yeux des enquêtes, des documents, des articles de journaux publiés en Allemagne, les auteurs de cette brochure montrent quel était avant la guerre l'état d'esprit des pangermanistes et jusqu'où pouvait aller leur soif de domination et de conquêtes. (Editions et Librairie, In-16, 110 p., 1 fr. 50.)

L'ALLEMAGNE QU'ON VOYAIT ET CELLE QU'ON NE VOYAIT PAS, par l'*ABBÉ WETTERLÉ*. — Voici l'Allemagne véridique avec ses ridicules, ses faiblesses et ses tares, le pays des étudiants balafrés, des officiers pleins de morgue, des « professors » débordants d'une outrecuidance souvent si injustifiée. Grâce à l'abbé Wetterlé, nous les connaissons intimement, car ils nous sont présentés d'une façon singulièrement vivante, aiguë, pittoresque. L'auteur nous fait également pénétrer à la Cour aux jours de grandes solennités, dans le monde officiel, et aussi — ce n'est pas la partie la moins attrayante du volume — dans les assemblées publiques, au sein même des différents partis. (Edition française illustrée, In-16, 316 p., 3 fr. 50.)

LES ALLEMANDS A LILLE ET DANS LE NORD DE LA FRANCE (publié par le Ministère des Affaires Etrangères). — Cette publication officielle est une note adressée par le Gouvernement de la République Française aux gouvernements des puissances neutres sur la conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi. On y entend les plus justes plaintes et l'expression de la profonde indignation de la France touchant les monstrueuses déportations de femmes et d'enfants, dont l'Allemagne n'a pas craint de déshonorer son administration temporaire de nos départements. Le Gouvernement a prescrit l'enquête que l'on trouvera ici : documents officiels, note officielle, protestations officielles, dépositions concernant cette honteuse violation de toutes les lois sociales et humaines. La vérité nue est, dit-on, plus émouvante encore : en voici l'expression la plus poignante sous forme d'un simple document pour l'histoire des indignités allemandes. (Hachette, Edit. In-8°, 168 p., 1 franc.)

LES ALLEMANDS A LOUVAIN. *Souvenirs d'un témoin*, par *HERVÉ DE GRUBEN*. Lettre-préface de Mgr. Simon Deploige. — L'abominable sac de Louvain a soulevé la réprobation du monde entier : or voici un récit fort exact, précis et bien documenté des événements de ce mois d'août 1914, concernant l'occupation, puis l'inconcevable destruction de Louvain, sans oublier le pillage organisé qui suivit. L'auteur, qui s'occupait d'une ambulance à Louvain, fut le témoin des faits qu'il raconte. Une lettre chaleureuse de Mgr Deploige, président de l'Institut de philosophie de l'Université de Louvain, apporte l'autorité de son témoignage au volume de M. H. de Gruben. (Plon, Edit. In-16, III-156 p., 2 francs.)

LES ALLEMANDS A NOMÉNY, Août 1914, par *ANDRÉ VIRIOT*. Préface de M. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle. — C'est la peinture, vibrante d'émotion, du martyre de la cité lorraine pendant l'occupation allemande. Ces affreuses scènes de dévastation, de pillage

et de massacre révoltent et font frémir ; mais il importe de maîtriser l'horreur et le dégoût qu'elles provoquent, il importe de poursuivre la lecture et de conserver, de transmettre de pareils témoignages : ils flétriront à jamais le renom de ces armées prussiennes qui, selon l'expression de M. Maurice Barrès, « prétendaient mobiliser devant leurs bataillons des avant-gardes d'épouvante ». (Imprimerie Lorraine, In-8°, 92 p., 12 planches photographiques, 2 francs.)

LES ALLEMANDS CHEZ EUX PENDANT LA GUERRE. De Cologne à Vienne. Impressions d'un Neutre, par *PAUL BALMER*, avocat au Barreau de Genève. — M. P. Balmer a pu, en tant que citoyen d'un pays neutre, traverser l'Allemagne au cours des premiers mois de guerre. Il a les qualités de clairvoyance et d'impartialité qu'on réclame d'un enquêteur ; sa vision ne s'arrête pas à la surface des choses et il a su, avec une très remarquable perspicacité, déduire de mille symptômes l'état de dénûment prochain et de gêne économique alors naissante, bien accrue depuis. On trouvera dans ce volume, où l'auteur fut surtout soucieux d'exactitude et de défiance contre tout parti-pris, mille justes raisons d'espérer beaucoup de l'avenir. (Perrin, Edit. In-16, XII-192 p., 2 fr. 50.)

LES ALLEMANDS DESTRUCTEURS DE CATHÉDRALES et de Trésors du Passé. Mémoire relatif aux bombardements de Reims, Arras, Senlis, Louvain, Soissons, etc., accompagné de photographies et de pièces justificatives. Composé d'après des documents du Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts. — Cet ouvrage a pour but, en faisant un récit véridique, d'édifier l'univers civilisé sur les attentats commis par les armées allemandes contre les chefs-d'œuvre que le temps avait respectés. Cent personnalités indépendantes ont envoyé aux sommités intellectuelles de l'etranger ces documents officiels où, par le texte et l'image, apparaissent, tels qu'ils sont aujourd'hui, détruits ou mutilés, les monuments les plus glorieux de notre art national. (Hachette, Edit. Un volume in-8°, VIII-80 p., plus 17 pl., 1 fr. 50.)

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE (Louvain et Aerschot). *Notes d'un témoin hollandais*, par *L.-H. GRONDIJS*, ancien professeur à l'Institut technique de Dordrecht. — Ces impressions d'un neutre, qui fut témoin de l'occupation de Bruxelles, de la destruction d'Aerschot, du sac de Louvain, des mauvais traitements infligés à la population sans défense par les troupes allemandes, sont notées avec une modération résolue et un accent de sincérité qui les rendent d'autant plus saisissantes. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 124 p., 0 fr. 60.)

LES ALLEMANDS ET LA SCIENCE, par le Prof. *GABRIEL PETIT* et *MAURICE LEUDET*. — Contre les prétentions d'hégémonie de la science allemande, cette enquête, qui réunit les opinions de nos maîtres les plus notoires dans toutes les branches du savoir humain, est une protestation vigoureuse, mais impartiale, une mise au point nécessaire, qui assigne à la pensée germanique sa juste place dans le progrès intellectuel du monde. (Alcan, Edit. In-16, 376 p., 3 fr. 50.)



Dessin de *FRANS MASEREEL.*

Gravure extraite de **La Belgique envahie,** par Roland de Marès Crès, Édit.

A. LEPÈRE. — *WILLER,* Cours d'eau dans la montagne.

Gravure extraite de **L'Alsace Délivrée.** N° Spécial de l'*Art et les Artistes*

ALPHABET DE LA GRANDE GUERRE 1914-1915, par *ANDRÉ HELLÉ*. Album en couleurs pour enfants. — Avec une charmante invention de lignes et de couleurs, André Hellé, l'ingénieux petit maître de la décoration enfantine, a illustré en vingt-quatre planches le plus attrayant des abécédaires, où chaque lettre évoque un type ou un aspect de la grande guerre : *A*, c'est l'Alsace, *J*, c'est, bien entendu, Joffre et *P*, il va sans dire, notre Poilu. En feuilletant ces belles images et en balbutiant leur alphabet, les tout-petits prendront ainsi leur première leçon de patriotisme. (Berger-Levrault, Edit., format 25×32, 28 p., 5 francs.)

L'ALSACE DÉLIVRÉE. 1681-1916, Numéro spécial de l'*Art et les Artistes*. — Outre une importante étude de M. Henri Welschinger sur l'Alsace artistique, ce numéro contient cent quinze illustrations, documents photographiques ou reproductions de tableaux, croquis et dessins de Gustave Doré, Aug. Lepère, Henner, L. Huygens, Bouroux, Benito, etc. (In-8°, 64 p., 8 fr. 50.)

L'ALSACE FRANÇAISE, *de 1789 à 1870*, par *GEORGES WEILL*, professeur à l'Université de Caen. — Voici une étude exacte et complète sur l'histoire contemporaine de l'Alsace. La Révolution délivre la province du régime féodal ; les grandes guerres de 1792 à 1815 développent chez les Alsaciens un ardent patriotisme. Puis c'est l'histoire de la période pacifique et heureuse qui va jusqu'en 1870. L'ouvrage entier justifie ces paroles de Fustel de Coulanges : « L'Alsace a suivi toutes nos destinées... Tout ce que nous pensions, elle le pensait ; tout ce que nous sentions, elle le sentait. Elle a partagé nos victoires et nos revers, notre gloire et nos fautes, toutes nos joies et toutes nos douleurs. » (Alcan, Edit. In-8°, 136 p., 1 fr. 25.)

L'ALSACE FRANÇAISE. *Rêves et Combats*, par *EDOUARD SCHURÉ*. — « On y verra comment un songeur qui se plaît aux cimes de l'art et de la pensée, fut violemment ramené à son sol natal et à sa patrie élective par le danger qui menace aujourd'hui l'humanité et la civilisation. » Cette phrase, empruntée à l'avertissement, explique la composition, au premier abord un peu heurtée, de ce volume qui débute par des souvenirs d'enfance et d'adolescence, et se termine par une étude de dialectique passionnée, *la Mission de l'Alsace au courant de l'histoire*, où se précise la nature des étroits rapports psychiques qui lient l'âme alsacienne à l'âme française. Ce qui fait l'unité de cette œuvre, c'est qu'on retrouve en tous ces morceaux divers de forme, de ton, d'inspiration, le même courant d'idéalisme rêveur et ardent, de générosité frémissante qui donne un accent si particulier à toutes les productions de M. Ed. Schuré. (Perrin, Edit. In-16, 336 p., 3 fr. 50.)

" L'ALSACE - LORRAINE ", *son histoire, son héroïsme, son martyre, ses aspirations*, par *PRIGNET*. Préface de M. Blumenthal, ancien maire de Colmar. — On trouvera ici, claire, simple, vivante et mise à la portée de tous, une histoire des « pays annexés », à qui plus de quarante années de domination étrangère n'ont pu faire oublier leurs anciennes attaches. (Delagrave, Edit. In-8°, ill., 188 p., 4 francs.)

LES ALSACIENS-LORRAINS EN FRANCE PENDANT LA GUERRE. — L'action des patriotes Alsaciens-Lorrains en France, les dispositions légales et administratives prises en leur faveur, les procédures ouvertes contre eux en Allemagne ; des récits d'annexés engagés dans nos rangs, des articles concernant les prisonniers de guerre et les évacués de nos deux chères provinces, telle est la matière émouvante de cet opuscule. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 112 p., 0 fr. 60.)

UNE AMBULANCE DE GARE, par *José ROUSSEL LÉPINE.* — Presque chaque aspect de la vie de guerre a eu son instantané et sa monographie. Ce tableau d'une ambulance de gare, d'abord en attente de blessés, puis en pleine effervescence de compatissante activité, méritait d'être peint, dans son pittoresque un peu désordonné, avec son brouhaha ses allées et venues, ses passages de trains douloureux qui laissent derrière eux comme un sillage d'angoisse. L'auteur, dont l'observation ne manque ni de malice ni d'ironie a noté, en touches précises, mille détails, quelques-uns comiques, d'autres d'un pathétique angoissant. (Plon, Edit. In-16, 196 p., 2 fr. 50.)

L'ÂME DE LA GUERRE, par *Philippe GIBBS.* Ouvrage traduit de l'anglais. — Présent, en qualité de correspondant d'un journal anglais, à presque tous les instants de la lutte sur le théâtre occidental, M. Gibbs n'en dissimule pas les horreurs, mais il en découvre aussi les beautés héroïques. Il traduit les unes et les autres avec une sincérité qui leur restitue si bien le relief et la couleur qu'on croit en être le témoin. M Gibbs a assisté à la mobilisation française et au débarquement du corps expéditionnaire britannique ; il a suivi la retraite de Charleroi, les étapes de la victoire de la Marne, vécu les angoisses de la bataille glorieuse de l'Yser, admiré Paris, la France, son armée. Nulle part, il n'a abandonné sa clairvoyance ni renoncé à son impartialité. Aussi ses jugements n'en ont-ils que plus de valeur. Réaliste, M. Gibbs le demeure, avec une maîtrise de soi toute anglaise, dans les moments mêmes où la pitié et l'indignation, sinon la haine, eussent pu troubler l'homme aux dépens de l'interprète de la vérité. (Hachette, Edit. In-16, 310 p., 3 fr. 50.)

L'ÂME DE NOS SOLDATS, *d'après leurs actes et leurs lettres,* par *Xavier ROUX.* — L'auteur a lu maintes lettres de combattants, et il en publie les plus émouvants passages ; il a recueilli également bien des aveux non moins touchants dans leur simplicité héroïque. (Le Soudier, Edit. In-16, 252 p., 3 fr. 50.)

L'ÂME DE PARIS. *Tableaux de guerre 1914,* par ***. — De courts tableaux, impressions de rue et de foule, portraits auréolés ou grimaçants, des notes haletantes, souvent acerbes et agressives, mais donnant un reflet assez exact et pittoresque du Paris des premiers mois de la guerre. « Ce livre, déclare l'auteur, doit être anonyme, comme un coup de fusil. » (Crès, Edit. In-18, II-206 p., 3 fr. 50.)

L'ÂME FRANÇAISE ET LA GUERRE. t. I. **L'Union sacrée ;** t. II. **Les Saints de la France** ; t. III. **La Croix de guerre** ; t. IV. **Les amitiés des tranchées,** par *Maurice BARRÈS.* — Avec une ardeur

chaleureuse et la plus belle intelligence des faits et des hommes, M. Maurice Barrès donne presque chaque jour un article dans l'*Echo de Paris*, depuis le début de la guerre. Le célèbre académicien, président de la Ligue des Patriotes, publie, sous le titre général *L'Ame Française et la guerre*, la série complète de ces articles, dans lesquels il commente au jour le jour tous les événements militaires, politiques, intellectuels et sociaux qui intéressent notre pays et ceux de nos alliés : l'élévation de la pensée et la beauté de la forme sont telles qu'on pouvait les attendre d'un si pur écrivain. Le premier volume de la série, *L'Union sacrée* (II-386 p.), comprend les faits poignants qui eurent lieu du 12 juillet au 31 octobre 1914. Le deuxième volume, *Les Saints de la France* (378 p.), commente la bataille des Flandres et la guerre de siège, du 2 novembre 1914 au 1er janvier 1915. Le troisième, *La Croix de guerre* (447 p.), chante la gloire de nos morts et les victorieux efforts de la France et des Alliés, du 2 janvier au 11 mars 1915. Dans *Les Amitiés des Tranchées* (318 p.), M. Maurice Barrès traite de la guerre depuis le 11 mars jusqu'au 9 mai 1915, et répand sur les événements comme sur les combattants la belle clarté de la gloire. Il excelle à parler, comme peut le faire un grand écrivain, de l'âpre courage des héros et de l'incorruptible patience du pays. (Emile-Paul, Edit., chaque vol. In-16, 3 fr. 50.)

L'ÂME FRANÇAISE ET L'ÂME ALLEMANDE. *Lettres de soldats*, avec une introduction, par *ERNEST DAUDET*. — Les récits épisodiques que ces lettres contiennent constituent pour l'histoire de la guerre un document dont la valeur ne saurait être contestée, ne serait-ce que parce qu'il met en lumière des traits isolés que les récits officiels ignorent, malgré l'effort de leurs auteurs pour être complets. (Attinger, Edit. In-8º, 96 p., 1 franc.)

AMENDE HONORABLE, par *FRANCISCO MELGAR*. Avant-propos de A. Morel-Fatio, de l'Institut. — Ce petit livre est grand par l'émotion qu'il dégage et la magnifique et courageuse sincérité de son accent. L'auteur, Don Francisco Melgar, un des principaux chefs carlistes, et le propre éducateur du fils de Don Carlos, Don Jaime, écrit ces pages, entraîné par une conviction irrésistible. On y trouve, non seulement « l'amende honorable » que le parti carliste devait à la France, mais encore le cri d'une conscience indignée par les louches manœuvres, l'atroce barbarie de nos adversaires, et qui ne supporte point que l'on ne rende pas justice à la franchise, à la loyauté, à la générosité de la France. Ainsi que le dit M. Morel-Fatio en terminant sa préface, ce sera un jour l'honneur du parti carliste d'avoir compté dans ses rangs un homme assez droit et perspicace pour découvrir le vrai et assez courageux pour le proclamer bien haut. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 80 p., 0 fr. 60.)

L'AMITIÉ DES TRANCHÉES, par *MAURICE BARRÈS*. (Voir *L'Ame Française et la Guerre*.)

ANECDOTES PATHÉTIQUES ET PLAISANTES, par *GABRIEL LANGLOIS*. — Il y a, dans ce petit volume, des mots émouvants, de savoureuses et saisissantes anecdotes, de beaux traits d'héroïsme, recueillis

de la bouche même des combattants et rapportés sans la moindre prétention littéraire. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 100 p., 0 fr. 90.)

ANGLETERRE, par *ANDRÉ SUARÈS.* — Avec ce choix si juste, si rare de mots et d'images qui donne à son style à la fois précis et lyrique tant de grâce et de signification, M. André Suarès célèbre en une sorte de poème en prose la louange enthousiaste de celle qui fut jadis notre rude et honnête ennemie, qui est devenue notre sœur libre et fidèle. (Emile-Paul, Edit. In-8°, 30 p., 2 francs.)

L'ANGLETERRE ET LA GUERRE, *Août 1914-Janvier 1915,* par *ANDRÉ CHEVRILLON.* — Pour préciser le caractère de l'effort matériel et moral de notre grande alliée, M. Chevrillon a procédé objectivement « à la simple façon anglaise, par observations et récits ». A travers les chapitres abondamment documentés de son livre, il compose, peu à peu, un tableau ample, animé et fidèle, admirablement révélateur de la psychologie anglaise. Dans la confusion de l'heure présente, il ordonne les raisons profondes des faits visibles. En l'alliée loyale qui, avec ténacité et vaillance, combat comme nous pour l'indépendance des peuples, il nous aide à retrouver la nation qui doit à sa politique réaliste et opportuniste — si opposée à la politique systématique allemande — son étonnante prospérité. (Hachette, Edit. In-16, 316 p., 3 fr. 50.)

L'ANGLETERRE ET LA GUERRE, par *CH. CESTRE.* — Pour quelles raisons profondes l'Angleterre est devenue notre alliée ; comment la grande nation s'est toujours attachée à maintenir l'équilibre européen et la paix, voilà ce que l'auteur examine avec beaucoup de clairvoyance dans la première partie de cet ouvrage. La seconde contient un lucide et pénétrant examen de l'individualisme anglais opposé à l'étatisme allemand. L'auteur analyse ensuite très finement l'âme anglaise à travers ses mœurs et sa littérature et montre enfin quelles remarquables qualités d'« efficience » les Anglais ont mises au service du droit et de la civilisation. (H. Didier, Edit. In-18, 352 p., 3 fr. 50.)

L'ANGLETERRE ET LA GUERRE, par *HENRY WICKHAM STEED.* — Pendant de longues années passées dans les grandes capitales européennes, comme correspondant du *Times*, dont il est aujourd'hui le rédacteur en chef, M. W. Steed s'est habitué à regarder l'Angleterre avec cette objectivité que facilite la distance. Observateur attentif et critique indépendant, il a su discerner les mobiles dirigeants des empires centraux et dégager en même temps les véritables sentiments de l'Angleterre. (Colin, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 50.)

L'ANGLETERRE N'A PAS VOULU LA GUERRE, par *J. DONTENVILLE.* — C'est sur des arguments irréfutables que l'auteur de cette brochure s'appuie pour ruiner cette légende hypocritement propagée par l'Allemagne. (Floury, Edit. In-8°, 16 p., 0 fr. 60.)

L'ANNÉE SANGLANTE, par *CAMILLE LE SENNE.* Préface par Henry Bérenger, sénateur. — A M. Camille Le Senne, critique averti, érudit conférencier et romancier délicat, la guerre a inspiré des vers ar-

dents, véhéments et d'une forme châtiée, tels : La Moisson amère, Ceux qui voient, La Chambre fatale, ou bien de menues strophes d'un tour spirituellement et tendrement familier. (Editions et Librairie. In-16, 96 p., 2 francs.)

L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION DE GUERRE (4 *août* 1914-4 *août* 1915). Préface de Henri Welschinger, membre de l'Institut. — Cette brochure contient les principaux discours prononcés dans les pays belligérants, à l'occasion du premier anniversaire de la guerre, ainsi que les appréciations les plus marquantes de la presse internationale. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 82 p., 0 fr. 60.)

L'ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS MORTS POUR LA PATRIE, par *CARLOS LARRONDE*. Préface par Maurice Barrès. — Lorsqu'en 1870, le peintre Henri Regnault mourut à l'ennemi, l'émotion fut considérable. On déplorait qu'un homme de grand talent disparût ainsi, victime de la guerre. Aujourd'hui, c'est par centaines que l'on compte les artistes, les poètes, les écrivains morts au champ d'honneur. Jamais on n'honorera assez ces héros : la meilleure façon de les honorer n'est-elle pas de les faire connaître, de publier leurs œuvres et de les répandre? Voici des morceaux choisis parmi les ouvrages des poètes et écrivains morts au feu depuis le 1er août 1914 : on y remarquera particulièrement les pages dues à la plume de Charles Péguy, d'Ernest Psichari, de Charles Muller, de Lionel des Rieux, etc. Une belle préface de Maurice Barrès présente au public ces héros glorieux. (Larousse, Edit. 2 broch. in-18, 3 pl. hors texte, chaque brochure de 64 p., 0 fr. 75.)

A L'ORDRE DU JOUR. Citations, promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire. — Cette première série, qui sera continuée, contient toutes les citations glorieuses méritées par nos soldats et nos marins de tous grades, depuis le 8 août jusqu'au 29 décembre 1914. C'est le livre d'or de la bravoure française pendant la première période de la guerre. (Berger-Levrault, Edit. 14 volumes parus, 75 à 175 p., chaque volume 0 fr. 60.)

L'APPEL DES INTELLECTUELS ALLEMANDS, par *LOUIS DIMIER*, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres. — Livre consacré tout entier à l'inoubliable manifeste des intellectuels et destiné à fortifier dans notre mémoire le souvenir de son exécrable signification, mieux précisée que jamais. Il en donne le texte authentique, la traduction littérale la plus exacte. Dans la préface qu'il a consacrée à ce vain plaidoyer en faveur des Barbares, M. Dimier s'est servi des parties essentielles du morceau pour établir la psychologie à la fois exacte et vengeresse du caractère allemand. Il a fait suivre le document d'une réfutation point par point, serrée, logique, impitoyable et qui le met en pièces. (Nouvelle Librairie Nationale, In-12, 160 p., 2 francs.)

APRÈS LA GUERRE. *L'Allemagne, la France, la Belgique et la Hollande*, par *J. DONTENVILLE*. — L'auteur envisage la situation de l'Europe, au lendemain de la crise actuelle et, sans préjuger en rien des débats du futur Congrès international, propose quelques sujets de

réflexion sur les conditions auxquelles nous pourrions assurer, avec la sauvegarde de nos intérêts français primordiaux, l'établissement d'une harmonie durable entre les nations à cette heure si cruellement éprouvées. (Floury, Edit. In-8°, 56 p., 0 fr. 60.)

APRÈS LA MARNE, par *GUSTAVE HERVÉ.* (Voir *La Patrie en danger.*)

LES ARABES ET LA GUERRE, par *ERNEST DAUDET.* — Dès le début de la guerre, dans toutes nos colonies, comme en Tunisie et au Maroc, nous avons vu nos compatriotes et les indigènes oublier les griefs qu'ils pouvaient avoir les uns contre les autres et s'unir pour le salut de la France. M. Ernest Daudet a été témoin de ce spectacle et le décrit en historien et en conteur. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

L'ARGOT DES TRANCHÉES, *d'après les lettres des poilus et les journaux du front,* par *L. SAINÉAN,* docteur ès-lettres, ancien professeur à l'Université. — M. Sainéan a eu l'heureuse idée de recueillir, de classer et de commenter dans ce petit volume les mots et les locutions les plus typiques du langage des tranchées, dont un si grand nombre sont devenus familiers et dont quelques-uns ont passé dans le vocabulaire courant. On y reconnaîtra, à côté des provincialismes, des termes coloniaux, et des adjonctions récentes, l'influence largement prédominante de ce riche et savoureux argot parisien, que la guerre a en quelque sorte consacré. (Fontemoing, Edit. In-16, 168 p., 2 francs.)

L'ARMÉE ALLEMANDE TELLE QU'ELLE EST, par un officier anglais y ayant servi. — Cet aperçu n'est pas un récit de fantaisie ; l'auteur a bien réellement servi dans l'armée allemande, ainsi qu'il arriva, avant la guerre, à plusieurs officiers anglais. Il passa par l'école des Cadets, puis fut incorporé dans un régiment de cavalerie, comme officier, après avoir été aux Indes dans l'armée anglaise. Il décrit avec compétence et sincérité la vie de l'officier, marié et non marié, celle du sous-officier, la formation des recrues, l'organisation des transports et de l'espionnage, le grand Etat-Major général, le chef suprême de l'armée, etc., tout cela d'après ses propres souvenirs. (Payot, Edit. In-16, 143 p., 2 francs.)

L'ARMÉE ANGLAISE SUR LE CONTINENT (*Août* 1914-*Août* 1915), par *RENÉ PUAUX.* — Après avoir résumé méthodiquement l'action de l'armée britannique pendant la première moitié de la guerre, les progrès de tout ordre qu'elle a réalisés, M. René Puaux trace de la zone anglaise un tableau remarquablement animé et pittoresque et nous fait pénétrer dans l'intimité familière de ces « diables rouges » qui évoquent avec tant d'originalité spontanée le pays de Dickens et de Kipling. (Fasquelle, Edit. In-16, 106 p., 1 franc.)

L'ARMÉE DE LA GUERRE, par *LE CAPITAINE Z...* — C'est l'œuvre d'un officier de troupe qui a la pratique de la guerre et de ceux qui la font, chefs et soldats. Il ne se paye pas de mots, son grand soin est de demeurer lucide, de voir juste et de dire vrai. Il ne ménage pas ses critques, dénonce hardiment les défauts d'organisation qui lui

semblent corrigibles, et c'est dans cet esprit qu'il examine tour à tour différents problèmes essentiels : Questions de commandement, la liaison au combat, les enseignements de la tranchée, troupes d'élites, les engagés volontaires, la guerre en papier, conseils de guerre et mercantis, etc. Plusieurs chapitres sont consacrés à nos héros que l'auteur s'efforce de dégager de leur légende un peu niaise et fade et de nous montrer tels qu'ils sont. (Payot, Edit. In-16, 256 p., 3 fr. 50.)

L'ARMÉE DU CRIME, *d'après le rapport de la Commission française d'enquête*, par *VINDEX*. — Combien de faits atroces, de violations des lois les plus sacrées de la guerre, la Commission française d'enquêtes n'a-t-elle point relevés ! Les voici tous énumérés ici, dans l'ordre même des constatations faites au fur et à mesure, avec, pour conclusion, le simple énoncé des engagements pris et violés avec tant de cynisme par l'Allemagne. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

L'ARMÉE RUSSE TELLE QU'ELLE EST, par *WILLIAM BARNES STEVENI*. — Bonne étude sur l'armée russe : le paysan, futur soldat, le cosaque, l'équipement et l'artillerie, la discipline, les écoles militaires, etc., l'auteur étudie tout cela, ainsi que l'âme même et les ressources de l'immense Russie. C'est un travail intéressant, à la fois documentaire et psychologique, sur la grande armée alliée. (Payot, Edit. In-16, 127 p., 2 francs.)

LES ARMÉES AÉRIENNES MODERNES. *France et Étranger*, par *CHARLES LAFON*, lieutenant de vaisseau. — Ce livre a le mérite d'être écrit par un spécialiste qui possède à fond son sujet. On peut s'en convaincre en lisant ces chapitres où abondent les renseignements, les observations techniques, dont les uns sont consacrés à l'organisation aéronautique dans la plupart des pays : Allemagne Angleterre, Etats-Unis Espagne, France, etc., et dont les autres résument avec des détails fort intéressants les grands raids de Friedrichhafen, de Cuxhaven, etc., et maintes randonnées sur le front de combat oriental ou sur les côtes de la Méditerranée. (Lavauzelle, Edit. In-8°, 270 p., 4 francs.)

L'ARMÉNIE MARTYRE, par l'*ABBÉ EUGÈNE GRISELLE*. — L'auteur rattache les atrocités commises en 1914 à celles de 1894 et de 1909, qui dénonçaient déjà le plan de la Turquie, hostile à toute réforme libérale. L'hypocrite continuité de la politique ottomane, s'explique bien par l'appui que lui donna Guillaume II au début de cette guerre. Ainsi éclate la participation allemande dans le crime commis contre le peuple infortuné. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 128 p., 1 fr. 20.)

ARRAS SOUS LES OBUS, par l'*ABBÉ E. FOULON*, professeur à l'Institution Saint-Joseph d'Arras. Préface de Mgr. Lobbedey, évêque d'Arras. — Ce volume illustré de photographies très émouvantes, raconte les ravages accomplis dans Arras par l'armée d'occupation allemande, et le courage des civils qui y demeurèrent et s'y dévouèrent obstinément à leur pays en dépit des plus cruelles représailles, des plus injustes persécutions. (Bloud et Gay, Edit. In-4°, 124 p., illustré de 100 photographies 3 fr. 50.)

L'ARRÊT SUR LA MARNE, par *François PORCHÉ*. — Mouvant, frémissant, animé d'un lyrisme qui ne recourt jamais à l'emphase, le beau poème de M. François Porché, dédié à la mémoire de Charles Péguy, évoque en larges tableaux et en rythmes variés la colère, l'angoisse et l'enthousiasme de la France pendant les premières semaines de la guerre, jusqu'au jour où notre contre-offensive brisa la ruée allemande. Qu'il dénombre les armées de l'agression, qu'il glorifie l'héroïque attitude d'un petit pays courageux ou montre l'unanime élan, le calme ébranlement d'un peuple entier qui marche au combat, M. Porché excelle à susciter l'émotion par un vers sobrement descriptif. (Editions de la Nouvelle Revue Française, In-8°, 64 p., 1 fr. 25.)

A L'ARRIÈRE. *Août 1914-août 1915*, par *Frédéric MASSON*, de l'Académie Française. — L'auteur de ce livre, est un de ceux qui ont le plus prodigué leur activité pour créer et organiser des œuvres d'assistance. Au fur et à mesure qu'une pressante actualité les lui suggérait, M. Frédéric Masson enregistrait pour ses lecteurs et leur signalait les plus urgentes misères collectives à soulager, notait les réflexions pratiques qu'elles lui inspiraient, incitait enfin chacun à remplir, et de la plus utile façon, ses obligations sociales de Français. Ce livre réunit la série d'articles qui ont eu pour objet le développement de cette infatigable et humanitaire propagande nationale. (Ollendorff, Edit. In-16, 276 p., 3 fr. 50.)

L'ART DE LA GUERRE ET LE COLONEL GROUARD, par *C. de BOURCET*. — Après deux ans de guerre, alors qu'on s'est familiarisé avec l'étude de la stratégie, jadis laissée aux seuls spécialistes, on lira avec autant d'intérêt que de profit les pages que l'auteur a consacrées à un écrivain militaire de grande valeur qui, durant plus de trente ans, a appliqué toutes les ressources de son intelligence à la solution des problèmes les plus angoissants de l'heure actuelle. Dans les œuvres du Colonel Grouard, qui sont nombreuses, l'auteur a puisé un choix d'extraits qui font ressortir l'unité de sa doctrine et attestent, en maint chapitre, l'extraordinaire perspicacité de ses vues comme le bien-fondé de ses conclusions. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, 278 p. 2 fr. 50.)

LES ARTISTES MORTS POUR LA PATRIE (*Août 1914-Décembre 1915*), par *Paul GINISTY*. Préface de A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Introductions de MM. Léon Bonnat, Bartholomé, Widor, Pascal et de Mme Bartet. — Chacune des notices de ce douloureux tableau d'honneur retrace la carrière d'un des trop nombreux artistes tombés pour le pays, note les circonstances de sa mort et le plus souvent est complétée par le jugement d'un maître sur l'œuvre qui demeure. (Alcan, Edit. In-8°, 172 p., 1 fr. 50.)

A TIRE D'AILES, par *Renaud de la FRÉGOLIÈRE*. Préface de René Bazin, de l'Académie Française. — L'auteur de ce livre, un jeune aviateur, fait preuve d'un véritable talent d'écrivain. Le récit est prompt et animé, sans aucune vaine surcharge : on vit avec le conteur, on voit ce qu'il voit. C'est d'abord l'aviation avec toutes ses griseries, le plaisir puissant de survoler et bombarder l'ennemi. Puis l'aviateur est



La rue de la Larderie à Arras.

Aquarelle originale de M. MÉHEUT — Mars 1915.

Gravure extraite de **Au Front,** N° Spécial de *l'Art et les Artistes*

fait prisonnier, à deux pas des tranchées d'Arras, et c'est alors le tableau de la vie quotidienne, aussi douloureuse que pittoresque, dans les camps de prisonniers d'Allemagne. Enfin, l'aviateur, étant tombé malade, est échangé et revient en France dans un train de grands blessés. (Plon, Edit. In-16, XI-311 p., 3 fr. 50.)

A TRAVERS LA FRANCE EN GUERRE. *Souvenirs d'Alsace.* Lettres d'un sergent suisse extraites de la *Gazette de Lausanne*, par *BENJAMIN VALLOTTON*. Préface de Ed. Secretan. — M. Benjamin Vallotton est suisse. Il a pu noter en France nombre d'impressions intéressantes touchant la mobilisation, les hôpitaux, les premières batailles, Reims, Senlis. Quelques lettres écrites par des soldats du front et de très vivantes remarques faites en Alsace avant la guerre complètent et terminent le volume. Comme le dit l'auteur lui-même, ce ne sont point là des révélations de plans stratégiques, ni de graves propos tenus par des grands personnages; mais mille détails caractéristiques ou pittoresques se trouvent rapportés : on peut puiser dans ces pages captivantes un enseignement nouveau de la guerre. (Fischbacher, Edit. In-8°, III-150 p., 2 francs.)

AU FRONT. *Impressions et souvenirs d'un officier blessé*, par *MAURICE d'HARTON*. Préface du marquis de Ségur, de l'Académie Française. — « Ce qui caractérise, dit M. de Ségur dans sa préface, ces notes, écrites avec simplicité, sans recherche de style et sans art apparent, c'est le constant souci de pénétrer dans l'âme de l'obscur combattant, d'analyser les mouvements qui l'agitent aux diverses heures de sa vie, d'observer les effets profonds produits par la sensation du danger et le spectacle de la mort. Et c'est ce qui donne à ces pages une saveur toute particulière et un saisissant intérêt. » (Perrin, Edit. In-16, XXII-208 p., 3 fr. 50.)

AU FRONT. Numéro spécial de *L'Art et les Artistes*, illustré de dessins et croquis originaux exécutés au front et signés Bernard Naudin, Mathurin Méheut, G. Bruyer, François Flameng, Georges Jeanniot, Georges Scott, etc. Un article très vivant de M. Armand Dayot retrace la vie de nos soldats artistes dans les tranchées. (In-8°, 48 p., 8 fr. 50.)

AU JOUR LE JOUR AVEC L'ARMÉE RUSSE, par *BERNARD PARÈS*, traduit de l'anglais par B. Mayra, avec 9 croquis. — Ce livre, écrit par un Anglais très initié à la vie et à la culture russes, et qui fut à même, de par ses fonctions auprès de la Croix-Rouge, de circuler parmi les lignes, de visiter les villes et les campagnes, les états-majors, et les tranchées, de suivre les armées en marche, de constater l'état des esprits, est rempli d'observations curieuses, de détails typiques, d'épisodes animés. On y peut voir que le grand peuple slave, même aux heures les plus sombres, ne perdit jamais rien de son calme et de sa confiance résolue. (Chapelot, Edit. In-8°, VIII-356 p., 4 francs.)

AU LENDEMAIN DE LA VICTOIRE, par *A. DELAIRE*. Préface par Maurice Barrès. — Prévoyons l'heure de la Victoire. « Il importe, écrit M. Maurice Barrès dans la préface de ce volume, que les hommes

s'habituent dès maintenant à remuer certaines idées concernant le traité de paix futur, à les vérifier, à les éprouver... Qu'il soit bien entendu que ce beau livre posthume est une série de propositions plutôt que de décisions immuables. » Sous ces réserves, il est intéressant de lire cette savante étude historique, consciencieuse, nourrie de documents, abondante en démonstrations et où l'auteur, économiste, philosophe, historien, s'est plu, en ses derniers jours, à envisager l'éventualité au point de vue général européen, d'un démembrement de la Prusse et d'une destruction de l'Impérialisme allemand. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, 380 p., 3 fr. 50.)

LES AUMÔNIERS MILITAIRES, par *GEOFFROY DE GRANDMAISON.* — Collaborateur du Comte Albert de Mun dans l'organisation de l'Aumônerie militaire, il appartenait à l'auteur de cette brochure de nous faire connaître les origines de l'œuvre, son fonctionnement, ses progrès bienfaisants. Il l'a fait avec beaucoup de soin, de modestie et de conscience. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

A UN NEUTRE CATHOLIQUE, par *MGR. PIERRE BATIFFOL.* — Cet article est important par son éloquence même et par la qualité des arguments qu'il développe. L'auteur y répond à un théologien romain qui affirmait sa volonté de rester neutre et, élargissant son sujet, il demande aux Catholiques du monde entier de sortir non pas de leur neutralité *nationale*, mais de leur neutralité *morale*. Ainsi ne pourront-ils s'empêcher de venir irrésistiblement à nous. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 60.)

AUTOUR DE JEANNE D'ARC, par *MAURICE BARRÈS.* — Le culte de Jeanne d'Arc dicte à M. Maurice Barrès ce petit livre inspiré. Il lui est un prétexte à chanter une fois de plus ce pays de Meuse, où gît le secret d'une héroïque vocation. A chaque page la sensibilité de l'écrivain fait naître et nous propose de nouveaux sujets de méditation. Les derniers chapitres, consacrés à la guerre même, s'appliquent surtout à dégager les forces mystérieuses qui créèrent « l'éternel miracle français », auquel il nous exhorte à croire dans le présent et l'avenir comme dans le passé. (Champion, Edit. In-4°, 96 p., 3 fr. 50.)

L'AUTRE AVENTURE DU JOYEUX GARÇON, par *ABEL HERMANT.* — M. Abel Hermant suit ses personnages du temps de paix dans le temps de guerre. Ils se modifient avec les circonstances et les époques. La guerre leur fait parfois une destinée tragique et nous voyons mourir ici le jeune Eric Warden, charmant héros d'une aventure à la fois tendre et bouffonne, que l'auteur nous narra jadis, avec ce mélange si bien dosé de grâce, d'ironie, de lucidité, de fantaisie, d'indulgence et de férocité où se reconnaît l'inimitable manière de ce grand « petit maître ». Il s'est laissé aller cette fois à autant d'émotion que le lui ont permis son horreur de l'excessif, son dégoût de l'emphase et une pudique réserve qui est à la fois très anglaise et très française. (Lemerre, Edit. In-18, 324 p., 3 fr. 50.)

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE DE DEMAIN. *Les différentes nationalités d'après les langues parlées*, par *Arthur CHERVIN*, ancien président de la Société de Statistique de Paris et de la Société d'Anthropologie. — Dans cet important ouvrage, M. A. Chervin étudie, avec l'esprit le plus scientifique et en s'appuyant sur des faits statistiques incontestables, les différentes nationalités actuellement encore sous le joug austro-hongrois et envisage l'avenir d'indépendance et d'autonomie qui leur est réservé. Quelles que soient les objections que puisse soulever la création, qu'il propose, d'une Marche Slave, destinée à faire communiquer les pays tchèques avec l'Adriatique, ce curieux projet mérite à tout le moins d'être sérieusement examiné. (Berger-Levrault, Edit., grand in-8°, VIII-120 p., avec de nombreux tableaux statistiques et 6 cartes ethniques, 3 fr. 50.)

AVEC CHARLES PÉGUY. *De la Lorraine à la Marne*. Août-Septembre 1914, par *Victor BOUDON*. Préface de Maurice Barrès, un portrait et 4 cartes. — A l'attrait d'un carnet de route vivant, sincère, ardent, ce livre joint celui d'un unique et précieux témoignage des derniers jours vécus par Charles Péguy. Nous y suivons l'écrivain pas à pas, à la tête de sa section, aimé de ses hommes et docilement obéi, paternel, fraternel et chef, accablé par l'affreuse retraite inexpliquée, mais plein de foi et riche d'assez d'énergie pour galvaniser sa troupe, enfiévré d'activité et de gloire et mourant enfin debout en pleine bataille, dressé, extasié, au seuil de la Victoire décisive de Septembre 1914, dont il demeurera dans notre souvenir comme un des plus purs héros. (Hachette, Edit. In-16, 198 p., 3 fr. 50.)

AVEC LES CHASSEURS, par *Louis THOMAS*. — Un soldat qui est un lettré exprime dans une jolie langue, imagée, juste, souvent poétique, les impressions que lui suggère un contact immédiat et brutal avec les réalités de la guerre et les réflexions ou les rêveries d'un esprit qui vagabonde au-dessus d'elles et d'une âme indépendante, haute, courageuse. (Crès, Edit. Petit in-16, 100 p., 1 fr. 75.)

AVEC LES « DIABLES BLEUS », par *P.-C.*, aumônier au ..e bataillon de Chasseurs à pied. — Ce carnet de route d'un prêtre-soldat note, avec un mélange typique et saisissant de vivacité et d'onction, bien des épisodes glorieux, des traits héroïques dont l'auteur fut témoin, aussi bien en Artois et à N.-D. de Lorette qu'à Verdun et autour du fort de Vaux. (Beauchesne, Edit. 2 broch. in-16 de 48 p., chacune 0 fr. 50.)

AVEC LES FRANÇAIS EN FRANCE ET EN FLANDRE, par *Owen-Spencer WATKINS*, aumônier wesleyen aux armées anglaises. Traduit de l'anglais par Henri et Jeanne Dupré. — Ces impressions d'un aumônier de l'armée anglaise fournissent des aperçus nouveaux et intéressants sur la retraite de Belgique, la bataille de la Marne, celle de l'Aisne, la résistance d'Arras, les luttes formidables d'Ypres-Armentières. Les récits de la vie dans les tranchées et chez l'habitant ne sont pas moins attachants que ceux de l'action. (Berger-Levrault, Edit. In-8°. 116 p., avec 7 planches et 1 carte, 2 francs.)

AVENTURES D'UNE INFIRMIÈRE ANGLAISE, par *VIOLETTA THURSTAN*, traduit par Michel Epuy. — Après avoir soigné les blessés à Bruxelles pendant l'occupation allemande, cette infirmière fut invitée à quitter son poste et se dirigea vers le Danemark : elle dut ainsi traverser toute l'Allemagne comme prisonnière. Du Danemark, elle gagna Pétrograde par la Laponie ; puis de Pétrograde, elle se rendit à Varsovie, et de là sur le front russe, où de nouveau elle donna ses soins à nos alliés malades et blessés. Le récit de ce long voyage est pittoresque : outre la pitié soulevée par les descriptions d'hôpitaux, il y a en ces pages une curieuse variété de personnages rencontrés et de décors traversés. (Payot Edit. In-16, 175 p., 2 francs.)

L'AVEU. La Bataille de Verdun et l'opinion Allemande, par le *SOUS-LIEUTENANT LOUIS MADELIN*. — M. Madelin est un historien, dont les travaux sur la Révolution et l'Empire sont fort connus et appréciés du monde savant. C'est dire qu'il a l'habitude de manier les documents et serait incapable, non pas de les fausser, mais même de les « solliciter », comme on dit en style d'historien. Sa conscience d'érudit s'y opposerait. Or, depuis plusieurs mois, il a pu tenir entre ses mains des milliers de lettres saisies sur des Allemands morts ou faits prisonniers. Ces lettres démontrent de la façon la plus formelle que l'armée allemande est démoralisée, qu'elle sent et déplore l'échec de ses tentatives, qu'elle sait que les journaux allemands mentent. M. Madelin reproduit de très nombreux passages de ces lettres révélatrices, et les fac-similés qui terminent le volume rendent de tels documents plus saisissants et, si c'est possible, plus probants encore. (Plon, Edit. In-8°, 76 p., nombreux fac-similés, 1 fr. 50.)

L'AVIATION PENDANT LA GUERRE, par *GUSTAVE CROUVEZIER*. Préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. — Intéressante étude descriptive et comparative des organisations aéronautiques des diverses puissances belligérantes, agrémentée de nombreuses photographies et complétée par l'émouvante énumération des exploits accomplis par les aviateurs français et alliés depuis le début de la campagne. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, 160 p., avec 98 photographies d'appareils et des silhouettes des avions et hydravions des belligérants, 3 fr. 50.)

LE BAPTÊME DU COURAGE, par *ERNESTA STERN* (Maria Star). — C'est l'histoire touchante et discrètement pathétique d'un jeune engagé de volonté incertaine, voire un peu neurasthénique, à qui la guerre redonne le courage, la volonté, refait une santé morale et physique. Si bien qu'après avoir bravé la mort en héros, il redevient digne de vivre en honnête homme. (Nouvelle Revue, Edit. In-12, 178 p., 3 fr. 50.)

LES BARBARES A LA TROUÉE DES VOSGES. ***Récit des témoins***, par *LOUIS COLIN*. Préface de Maurice Barrès. — Commencé pendant l'occupation de Saint-Dié par les Allemands, ce volume a été écrit presque au jour le jour, parmi bien des dangers, et en dépit de bien des obstacles. Il oppose à l'arrogance cruelle de l'envahisseur, la fermeté d'âme d'une population qui, au milieu des plus grands périls,

Beffroi de l'Hôtel-de-Ville, avant la guerre.



Cliché de l'abbé Paul Izambart.

Beffroi et Hôtel-de-Ville (côté de la Petite Place.) État actuel.

Gravures extraites de ***Arras dans les obus,*** par l'abbé E. Foulon Bloud et Gay Edit

ne perdit jamais le sentiment de sa dignité et surprit ou intimida souvent ses ennemis par la mâle tranquillité de son courage. (Bloud et Gay, Edit. In-18, XVI-356 p. et 19 pl. photographiques, 3 fr. 50.)

LES BARBARES EN BELGIQUE, par *PIERRE NOTHOMB*. Avec une lettre-préface de M. H. Carton de Wiart, ministre de la Justice. — Le plus implacable réquisitoire qu'on ait dressé contre les bourreaux de la Belgique. Les faits seuls y parlent avec leur terrible éloquence. L'auteur de ce livre âprement documentaire n'a eu qu'à faire un choix dans une « matière », hélas ! trop abondante : crimes contre les hommes, les enfants, les vieillards, les femmes, les villages, les villes, attentats de toutes sortes, ignominies en tous genres et telles qu'elles confondent, toutes les cruautés, tous les avilissements, tous les sadismes. M. Nothomb s'est attaché à montrer quelle organisation systématique a présidé à cet affreux chef-d'œuvre de barbarie, à cet ensemble de meurtres, de pillages, d'incendies. Et la lettre-préface de M. Carton de Wiart authentiquerait encore, s'il en était besoin, ce long et lamentable martyrologe, dont la lecture emplit l'âme d'horreur, de colère et de mépris pour les Barbares. (Perrin, Edit. In-16, XXVIII-264 p., 3 fr. 50.)

LA BARBARIE ALLEMANDE flétrie aux jeux floraux de Barcelone, 1915. — On sait que la Catalogne a toujours témoigné d'un très grand et profond amour pour la France et ses alliés, de même qu'elle a toujours pris hautement parti pour la cause du droit. A propos d'une fête locale et littéraire de Barcelone, les « Jeux Floraux de 1915 », un discours fut prononcé, des vers furent dits. Le discours très éloquent et les vers ardents et pittoresques, sont publiés ici en catalan, avec la traduction française en regard. (Privat, Edit. In-8°, 84 p., 1 fr. 50.)

LA BARBARIE DE BERLIN. *Lettre à un vieux garibaldien,* par *G.-V. CHESTERTON*. Traduit de l'anglais par Isabelle Rivière. — Dans ce très beau livre, de haute et lucide pensée, d'ironie puissante, et dont la traductrice a fort habilement rendu le style expressif, G.-V. Chesterton, qui est un des écrivains les plus originaux d'Angleterre, trace à larges traits et précise de maint détail frappant la figure morale de l'Allemand, considéré comme le barbare-type. Définir le vrai sauvage, dit-il en substance, c'est dire qu'il rit quand il vous frappe et qu'il hurle quand vous le frappez. Cette extraordinaire inégalité de jugement se retrouve dans tous les actes et dans toutes les paroles qui viennent de Berlin. Qu'il s'y prenne comme il voudra, l'Allemand ne peut pas sortir de cette idée que lui, parce qu'il est lui et non pas nous, il est libre de transgresser la loi et aussi d'en appeler à la loi. (Editions de la Nouvelle Revue Française. In-16, 148 p., 3 fr. 50.)

LA BARRIÈRE BELGE, par *PIERRE NOTHOMB*. — Les diverses études réunies par l'auteur en ce volume composent une vue synthétique de l'histoire belge. Pour comprendre pleinement l'attitude de la Belgique, dans cette guerre, il faut connaître les gloires et les sacrifices de son passé. C'est à cette œuvre d'initiation que l'auteur, auquel nous

devons déjà *Les Barbares en Belgique*, *L'Yser*, *La Belgique martyre*, (voir ces ouvrages à leur ordre alphabétique) a consacré ce volume, qui traite avec une compétence pleine d'autorité les questions les plus actuelles concernant l'indépendance de son pays. (Perrin, Edit. In-16, 288 p., avec 2 cartes, 3 fr. 50.)

LA BASILIQUE DÉVASTÉE. *Destruction de la cathédrale de Reims. Faits et documents*, par *VINDEX*. Le même ouvrage en langue espagnole, traduit par M. Carlos de Battle. — Récits de témoins, dépositions officielles constatations, protestations, explications allemandes, en un mot le dossier d'un des plus horribles et des plus dégradants attentats contre une merveille de l'art, voilà ce que l'on trouve réuni en ces pages, qui forment le complément documentaire d'un précédent ouvrage du même auteur, où celui-ci examinait la question au seul point de vue archéologique. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE. *Documents de la Section photographique de l'armée.* — Belle suite de photographies expressives et fidèles, prises pendant l'offensive de septembre 1915, reproduites avec le plus grand soin et accompagnées d'un commentaire en trois langues (français, anglais et espagnol). (Le Flambeau, Edit. In-8°, 32 p., 1 franc.)

LA BATAILLE DANS LA FORÊT. *Argonne 1915. Impressions d'un témoin*, par *JEAN LÉRY*. — Témoin des luttes acharnées qui nous permirent de consolider peu à peu nos positions, l'auteur de ce livre évoque, avec la sobriété d'un compte-rendu fidèle, les exploits de notre vaillante armée de l'Argonne. (Hachette, Edit. in-16, 117 p., 2 francs.)

LA BATAILLE DE LA MARNE (*6-12 Septembre 1914*), par *GUSTAVE BABIN*. — Tableau d'ensemble de la magnifique bataille de la Marne, telle qu'elle apparaît dans l'état actuel de notre documentation. Exposé clair et facile à suivre. Ouvrage composé avec les notes recueillies au cours des visites faites par des journalistes sous la conduite d'officiers les mieux renseignés. Ces journées immortelles de septembre 1914 se trouvent ici parfaitement résumées. (Plon, Edit, In-16, 89 p., 9 cartes, 2 francs.)

LA BATAILLE DE L'OURCQ. Livret explicatif de la vue panoramique, par *GERVAIS-COURTELLEMONT*, précédé d'une notice géographique. — M. Gervais-Courtellemont a minutieusement étudié sur le terrain même les péripéties de cette bataille de l'Ourcq qui contribua pour une large part à la victoire de la Marne. Il les retrace en un récit clair et animé, qui commente d'une façon précise et vivante la vue panoramique qu'il accompagne. (Delagrave, Edit. In-8°, 40 p. et 2 cartes se dépliant, 5 francs.)

LA BATAILLE DE VERDUN, par *HENRY DUGARD*. — Voici un historique précis, détaillé, minutieux de cette bataille qui, probablement, dans l'avenir, lorsque nous évoquerons la lutte dans son ensemble, nous apparaîtra comme la plus formidable et la plus gigantesque

de toutes. Il faut la suivre en ce volume, phase par phase, pour se faire une idée, bien réduite et approximative encore, de ce que furent la valeur inouïe, les efforts surhumains, l'abnégation sublime et l'esprit de sacrifice héroïque des défenseurs de Verdun. L'auteur a donné à son ouvrage le maximum de vie et d'intensité, en massant, autant qu'il l'a pu, tous les témoignages, tous les récits encore imprégnés de fièvre des combattants à peine sortis de l'action. (Perrin, Edit. In-16, XII-298 p., avec une carte, 3 fr. 50.)

LA BATAILLE MAROCAINE. (*L'Œuvre du Général Liautey*), par *ERNEST VAFFIER*. — M. E. Vaffier, qui connaît bien le Maroc, résume l'effort considérable accompli par nous là-bas depuis plus de quinze ans, et les difficultés sans cesse renaissantes auxquelles se heurta notre administration, en butte aux perpétuelles révoltes des populations indigènes et aux louches intrigues allemandes ; il nous montre comment nous parvînmes à triompher de ces obstacles grâce à notre persévérance et met en relief l'œuvre entreprise et réalisée par le général Liautey, dont le rôle fut si glorieusement efficace. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 87 p., 0 fr. 60.)

LES BATAILLES DE LA MARNE, par *P. FABREGUETTES*, conseiller à la Cour de cassation. — Cette étude claire, précise, minutieusement documentée, nous permet à la fois de juger dans leur ensemble et d'apprécier dans tous leurs détails l'enchaînement des opérations, la tactique des chefs, l'héroïsme des combattants. (Didier, Edit. In-16, 112 p., 1 fr. 50.)

LA BELGIQUE, BOULEVARD DU DROIT, par *H. CARTON DE WIART*, ministre de la Justice. — La vaillance, la sagesse, la volonté de survivre de la Belgique, durant les heures tragiques vécues par elle, éclatent dans ces pages. Elles nous montrent comment l'activité du Gouvernement belge ne s'est jamais démentie, en dépit de l'exil, lorsqu'il s'est agi pour lui de soutenir l'énergie des combattants et celle des populations demeurées en territoire envahi. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 112 p., 1 fr. 20.)

LA BELGIQUE EN TERRE D'ASILE, par *HENRY CARTON DE WIART*, ministre de la Justice. — La partie purement documentaire, où l'auteur reproduit une série d'actes authentiques du Gouvernement Belge depuis son départ pour la « terre d'asile », n'est pas la moins émouvante de ce petit volume. On y lira aussi quelques vibrants discours de l'éminent homme d'état belge et un chapitre sobrement écrit sur la permanence du sentiment national en Belgique. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 80 p., 0 fr. 60.)

LA BELGIQUE ENVAHIE, par *ROLAND DE MARÈS*. Dessins de Frans Masereel. — Composé au jour le jour, à mesure que s'accomplissait le crime infâme, le livre du rédacteur en chef de *l'Indépendance Belge* contient autre chose que des cris d'indignation, de douleur ou d'espoir : il est plein de faits, de constatations, de précisions de tout ordre,

qui lui donnent la valeur d'un document historique. Un jeune artiste, compatriote de l'auteur, M. Frans Masereel, et qui prit part à la lutte héroïque, a orné cet ouvrage de dessins expressifs. (Crès, Edit. In-16, 220 p., 3 fr. 50.)

LA BELGIQUE ET L'ALLEMAGNE. *Textes et documents* précédés d'un avertissement au lecteur, par *HENRI DAVIGNON.* — On verra dans cette brochure, abondamment documentée et illustrée de saisissantes reproductions photographiques quels préceptes de prudence et de sagesse la Belgique, traîtreusement envahie, avait rappelés à ses populations désarmées. On jugera, à travers toute une série de manifestations effroyables, par quelles violations des lois de la guerre et de la simple humanité, l'agresseur a établi son joug sur un pays prospère et convoité. (Messageries Hachette, In-4° illustré, 128 p., 1 franc.)

LA BELGIQUE ET LES BELGES PENDANT LA GUERRE, par le *COMMANDANT DE GERLACHE.* Publié en Octobre 1915 en langue norvégienne et suédoise, à Christiania et à Stockholm, sous le titre : *Le Pays qui ne veut pas mourir.* — Après avoir nettement établi l'entière bonne foi du gouvernement belge, à la veille des hostilités, et rappelé son sang-froid, sa sérénité devant l'agression inqualifiable, l'auteur retrace le douloureux calvaire de la nation terrassée, pillée, non vaincue. Rempli de documents, dont certains sont inédits, enrichi de nombreuses photographies, cet ouvrage sérieux et important se termine par un émouvant chapitre consacré à l'âme belge, que deux années des plus cruelles épreuves ont laissée imperturbablement sereine, fière et raidie contre le chagrin. (Berger-Levrault, Edit. In-8° illustré, 330 p., 6 francs.)

LA BELGIQUE HÉROÏQUE ET MARTYRE. Numéro spécial de *L'Art et les Artistes.* — De belles photographies des villes et des édifices saccagés par l'envahisseur, de nombreuses reproductions de tableaux et de dessins de Baertsoen, Franck Brangwyn, Léon Cassel, A. Delannois, Lucien Franck, Victor Gilsoul, C. Houssard, L. Huygens, F. Willaerts ornent les textes émouvants de Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren, Maurice Wilmotte, L. Dumont-Wilden, Paul Lambotte, Pierre Nothomb, J. de Mot et Armand Dayot. (In-8°, 76 p., 8 fr. 50.)

LA BELGIQUE LITTÉRAIRE, par *RÉMY DE GOURMONT.* — Dans *Le Livre des Masques* et les *Promenades Littéraires*, Rémy de Gourmont, l'admirable et rare écrivain dont la perte fut si sensible aux Lettres Françaises, a consacré plusieurs études critiques à ses confrères belges. Il les a coordonnées dans cette plaquette, parue peu de temps avant sa mort et qui lui fut inspirée, nous dit-il, par le désir de rendre justice aux meilleurs représentants de l'art et de la pensée d'un peuple héroïque et malheureux. (Crès, Edit. Petit in-16, 132 p., 1 fr. 75.)

LA BELGIQUE LOYALE, HÉROÏQUE ET MALHEUREUSE, par *JOSEPH BOUBÉE.* Lettre-préface de M. H. Carton de Wiart. — Avec beaucoup d'éloquence et en toute bonne foi, l'auteur, — qui est français, — raconte l'agression allemande contre la Belgique, la stupeur, puis la prompte détermination de ce pays héroïque. Il détruit l'inju-

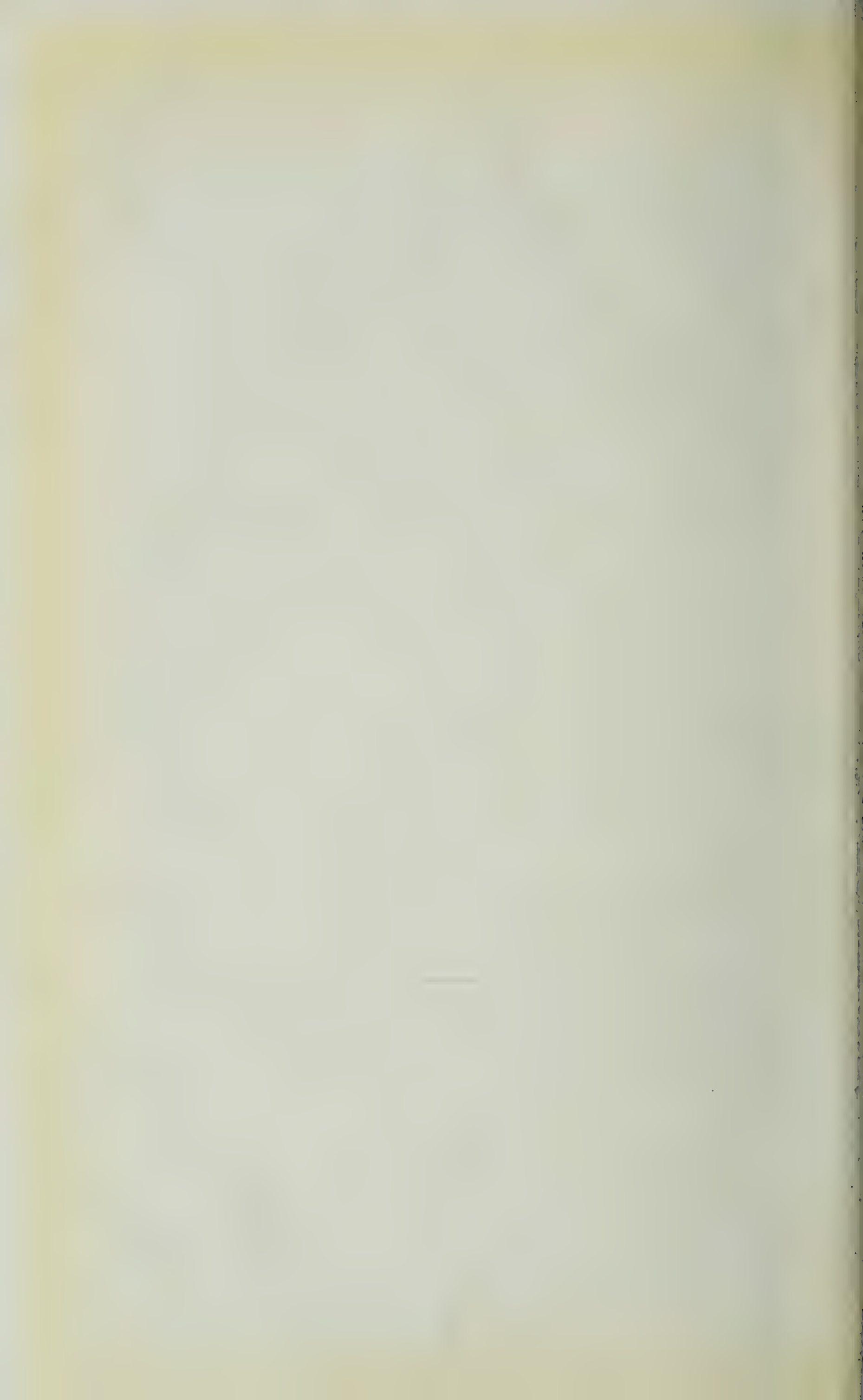


Cl. Vizzavona

Les Halles d'Ypres en feu.

Peinture par L. HUYGENS

Gravure extraite de **La Belgique Héroïque et Martyre** N° Spécial de *l'Art et les Artistes*



rieuse légende des prétendus francs-tireurs, et insiste à bon droit sur l'étrange silence opposé par l'épiscopat allemand à la demande d'enquête des évêques belges. (Plon, Edit. In-16, VIII-252 p., 3 francs.)

LA BELGIQUE MARTYRE, par *PIERRE NOTHOMB*. — *La Belgique Martyre*, de M. Pierre Nothomb, est un des innombrables documents qui prouvent le crime organisé des troupes allemandes. Celui qui sentirait mollir sa haine et qui serait enclin à croire que la légende transforme en vandalisme le pillage inévitable du guerrier, doit lire ce livre où la personnalité de l'auteur s'efface devant la terrible sécheresse du témoignage. (Perrin, Edit. In-16, 72 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en allemand, en espagnol, en hollandais, 0 fr. 50.)

LA BELGIQUE NEUTRE ET LOYALE, par *ÉMILE WAXWEILER*, directeur de l'Institut de Sociologie Solvay à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie Royale de Belgique. — Ecrit sans passion, avec un souci constant de haute impartialité et un grand sens des réalités, cet ouvrage constitue une étude approfondie des événements dont la Belgique a été le théâtre. Il donne, de plus, sur des points essentiels, des témoignages décisifs. L'auteur a pu, par la situation qu'il occupe dans son pays, se documenter aux meilleures sources politiques et diplomatiques. Il établit, avec une abondance de preuves, la parfaite neutralité de la Belgique avant la guerre et l'absolue correction de son attitude depuis le début des hostilités. (Payot, Edit. In-8°, 304 p., 2 fr. 50.)

LA BELGIQUE SANGLANTE, par *ÉMILE VERHAEREN*. — Le grand poète belge a trouvé pour flétrir le peuple agresseur et criminel des accents indignés et déchirants. A la dédicace qui résume le sens et l'esprit du volume, nous empruntons ces lignes émouvantes et amèrement désabusées : « Celui qui composa ce livre, où la haine ne se dissimule point, était jadis un vivant pacifique. Il admirait bien des peuples ; il en aimait quelques-uns. Parmi ceux-là se rangeait l'Allemagne. N'était-elle pas féconde, travailleuse, entreprenante, audacieuse et organisée mieux qu'aucune autre nation?... La guerre survint. L'Allemagne parut autre, immédiatement. Sa force se fit injuste, fourbe, féroce. Elle n'eut plus d'autre orgueil que celui d'une tyrannie méthodique. Elle devint le fléau dont il faut se défendre afin que la vie haute ne périsse point sur la terre. » (Editions de la Nouvelle Revue Française. In-16, 168 p., 3 fr. 50.)

LA BELGIQUE SOUS LA GRIFFE ALLEMANDE, par *X****, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles. — On a amplement et justement flétri l'occupation de la Belgique. Un grand nombre de faits scandaleux ont passé la frontière, mais on n'avait pas encore dressé le bilan des infamies allemandes aussi méthodiquement que dans ce livre, œuvre d'un juriste que l'on devine éminent, où nous est retracée la vie de chaque jour de la malheureuse Belgique sous la botte prussienne. Une curieuse liste, un « Index du Bulletin officiel des lois et arrêtés allemands pour le territoire belge occupé » complète cet ouvrage très intéressant, que consulteront plus d'une fois les historiens de l'avenir. (Fontemoing, Edit. In-16, 255 p., 3 fr. 50.)

LA BELGIQUE, TERRE D'HÉROISME, par *HENRI CHARRIAUT*. — Nul n'ose contester aujourd'hui que l'acte de la Belgique se dressant devant les envahisseurs fut logique et légitime puisque « nul n'a le droit de renoncer à son droit » et que l'idée de droit se confond ici avec celle de devoir. M. Henri Charriaut a compulsé des actes, examiné des documents, interrogé des témoins, et il a été lui-même témoin des plus épouvantables spectacles. Riche de substance, ce livre est à la fois noble de pensée et vigoureux d'expression. (Flammarion, Edit. In-16, 364 p., 3 fr. 50.)

BISMARCK, par *ERNEST DAUDET*. — En injectant dans les veines de l'Allemagne le virus prussien qui l'a contaminée et en condamnant le monde au régime ruineux de la paix armée, Bismarck a rendu la guerre inévitable. M. Ernest Daudet le démontre péremptoirement dans cet ouvrage d'une belle tenue historique, d'une argumentation précise et serrée et abondant en révélations, en portraits, en détails souvent pittoresques. Grâce à des documents inédits, nous pouvons suivre le chancelier de fer à travers les évolutions successives qui, après l'avoir porté au faîte du pouvoir, l'ont précipité dans une disgrâce sans retour, alors que le mal qu'il avait fait était devenu irréparable. (Attinger, Edit., In-16, 288 p., 3 fr. 50.)

BLESSÉ, CAPTIF, DÉLIVRÉ, par *HUBERT DE LARMANDIE*. Préface du général Malleterre. — Intéressant récit, d'une sincérité et d'une modération excellentes, où l'auteur dépeint l'enthousiasme du début de la campagne, les heures sombres d'une longue captivité et les émotions de son retour en France. (Bloud et Gay, Edit. In-16, illustré, 228 p., 3 fr. 50.)

BOURGUIGNOTTES ET POMPONS ROUGES, par *CHARLES LE GOFFIC*. — En même temps que s'exaltait son sentiment patriotique, chacun aura senti, en ces temps, redoubler son attachement à sa petite patrie, à son coin natal. M. Ch. Le Goffic, qui est breton, et à qui nous devons cet autre beau livre sur la guerre, *Dixmude* (voir la notice consacrée à cet ouvrage), a éprouvé dans le lointain reculé de sa province, l'émotion des premiers temps de la mobilisation et de la guerre, qu'il évoque pour nous en des tableaux très simples, très sobres mais non certes dépourvus de pathétique. Puis il a suivi, d'une pensée particulièrement inquiète et attendrie ces hommes qu'il avait vus partir et qui furent plus tard les héroïques combattants de l'Yser. Il les a rejoints ; il a été parmi eux, il a vécu avec eux les heures angoissantes et tragiques des plus rudes bombardements. Son livre célèbre leur courage et leur humble grandeur avec l'ampleur et la virilité d'accent qui convenaient au récit de si hauts faits. (Crès, Edit. In-16, XII-298 p., 3 fr. 50.)

LA BULGARIE : ses ambitions, sa trahison, par *BALCANICUS*. Traduit du serbe, accompagné des textes de tous les traités secrets et correspondances diplomatiques. — Cet ouvrage, dû à la plume autorisée d'un homme politique serbe, dissipera tous les doutes sur la véritable nature des Bulgares. A l'aide de documents irréfutables, l'auteur prouve que la politique du roi Ferdinand, appuyée sur une coterie irresponsable,

tendait à s'assurer, dès la première guerre balkanique, des avantages personnels. La seconde guerre balkanique avait été préparée de longue date par le roi, ses généraux et ses ministres : tout en feignant d'accepter l'arbitrage de la Russie, ils s'apprêtaient déjà à trahir leurs alliés. (Colin, Edit. In-16, x-292 p., 3 fr. 50.)

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE. (Extraits du) — Parues dans la première série du *Bulletin des Armées de la République* et signées des noms les plus illustres dans la littérature, la philosophie, la science, l'armée, la politique, les belles pages que l'on a réunies dans ces trois volumes ont apporté la voix de la France à ceux qui combattaient pour elle. (Berger-Levrault, Edit. In-12. I. Les premiers-Paris du 15 août au 3 septembre 1914, 80 p. ; II. Les premiers-Bordeaux, du 14 sptembre au 21 octobre 1914, 80 p. ; III. Les premiers-Bordeaux du 24 octobre au 9 décembre 1914, 80 p., chaque volume, 0 fr. 60.)

CAHIERS D'UN ARTISTE, par *JACQUES-EMILE BLANCHE*. — On sait que M. Jacques-Emile Blanche n'est pas seulement un peintre d'une légitime réputation. Il est encore un observateur extrêmement aigu, un écrivain habile et délicat. Se trouvant en Allemagne dans le courant de juin 1914, il put assister aux prodromes de la guerre, il en perçut les premiers symptômes. Revenu en France, il vit éclater l'événement terrible, et depuis il a suivi, de l'arrière, le développement de la guerre, minutieusement, au jour le jour. La culture artistique et philosophique de M. J.-E. Blanche, la connaissance parfaite qu'il a des milieux parisiens et de la société française, donnent un rare attrait à ces deux volumes. (Emile-Paul, Edit. In-16. T. I : Juin-novembre 1914, 270 p., 3 fr. 50 ; T. II : Novembre 1914-juin 1915, 363 p., 3 fr. 50.)

LA CAMPAGNE DE L'ARMÉE BELGE (31 *juillet* 1914-1er *janvier* 1915), d'après les documents officiels. — Ce livre singulièrement pathétique et qui s'appuie sur les documents les plus précis, nous permet de suivre par le menu les opérations si hardies, et si efficaces de l'héroïque petite armée du roi Albert et de comprendre comment elle parvint à tenir en échec un ennemi formidable et décidé à ne reculer devant rien. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 168 p. et 16 pl., cartes et illustrations, 1 fr. 50.)

CARICATURES ET IMAGES DE LA GUERRE, par *JOHN GRAND-CARTERET*. — Ces albums de caricatures, réunies et commentées par M. J. Grand-Carteret, le spécialiste bien connu de l'iconographie satirique, reproduisent des œuvres parues dans les journaux et les périodiques de tous les pays. On pourra se convaincre que, magistralement fustigés par nos maîtres dessinateurs et les meilleurs artistes des nations alliées, les ambitions, les procédés, les crimes allemands incarnés par le Kaiser et désignés sous le nom trop fameux de Kultur, n'ont pas moins vigoureusement excité la verve des caricaturistes neutres, qui, même dans les pays nous paraissant le moins favorables,

ont su nous témoigner spirituellement et courageusement leur sympathie et se sont servi de leur crayon comme d'un instrument redoutable. Cette collection mérite d'être conservée. (Chapelot, Edit. I : *Kaiser, Kronprinz et Cie* ; II : *La Kultur et ses hauts faits.* Chaque volume in-8° de 80 p., 2 francs.)

CARNET DE ROUTE, par *JACQUES ROUJON.* Préface de Robert de Flers, croquis de Carlos Reymond. — Sous la capote du soldat, voici un lettré délicat, fin, spirituel. Il prend sa part de l'épreuve commune, se fond dans le flot armé, sans rien perdre de sa personnalité d'observateur toujours aux aguets et si bien doué que, même aux heures critiques, rien de marquant ne lui échappe. Il a l'art de la notation précise, synthétique, souvent cocasse ; il sait croquer d'un trait des types, des coins de paysage. Une belle humeur presque constante, illumine d'un rayonnement de jeunesse ce récit attachant de campagne où il y a tant de pittoresque et de pathétique. Une éloquente et spirituelle préface de M. Robert de Flers présente l'auteur. De curieux croquis de Carlos Reymond pris sur le vif, illustrent et précisent le texte de ce livre, un des plus animés et des plus vrais que l'on ait écrits sur la guerre. (Plon, Edit. In-16, IX-317 p., 3 fr. 50.)

CARNET DE ROUTE DE COMBATTANTS ALLEMANDS. (*Carnets d'un officier saxon, d'un sous-officier posnanien et d'un réserviste saxon*) Traduction intégrale, introduction et notes, par *JACQUES DE DAMPIERRE*, archiviste - paléographe. — Autorisée par le Ministère de la Guerre, cette traduction intégrale et critique de carnets allemands, aussi soigneuse et complète que peuvent le désirer les chercheurs les plus minutieux, constitue un document de premier ordre, en même temps qu'un livre de lecture attrayante et facile. Il y a là les notes d'un officier saxon, qui a vu des choses horribles et qui les retrace avec une cruelle précision ; celles d'un sous-officier de landwehr, qui réprouve nettement les procédés barbares imposés à la troupe allemande ; enfin celles d'un simple troupier, bon vivant et vite consolé de la blessure qui lui permet de manger à sa faim, une fois prisonnier. Ces pages si profondément vécues, si variées et parfois si prenantes, sont, pour les dirigeants du germanisme, plus accablantes que tous les pamphlets. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 184 p., avec 16 illustrations et fac-similés d'écriture, 3 fr. 50.)

CARNET DE ROUTE D'UN OFFICIER D'ALPINS. — Intéressantes et vivantes impressions de marche et de bataille, retraçant les premiers chocs en Lorraine, les combats de Vergaville, de Xermaménil, de Vassincourt, puis la lutte en Argonne, dans les Flandres et en Artois, la bataille de l'Yser, l'attaque de La Targette et d'autres glorieux épisodes des premiers mois de cette guerre de mouvement, que l'auteur raconte comme il l'a faite, à la française. (Berger-Levrault, Edit. Première série : août-septembre 1914, 100 p., plus une carte et 5 pl ; Deuxième série : octobre-novembre-décembre 1914, 94 p., avec 3 gravures et 3 cartes hors texte. Chaque volume in-8°, 1 fr. 50.)

CARNET DE ROUTE D'UN SOLDAT ALLEMAND. Avant-propos de *FRANK PUAUX*. — L'auteur de ce carnet, qui fut tué pendant la bataille de la Marne, était un étudiant silésien. Les événements y sont notés avec beaucoup de calme, de précision et le désir d'être sincère. Le témoignage de cet intellectuel, flétrissant les vols et les pillages qu'il tâche ,pour sa modeste part, de réprimer, réduit à néant les affirmations hautaines et mensongères de ces quatre-vingt-treize intellectuels déclarant la conduite des armées allemandes au-dessus de toute critique. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 76 p., 0 fr. 60.)

LE CARNET D'UN TÉMOIN, par *NOËLLE ROGER*. **Le Passage des Evacués à travers la Suisse.** I : *Genève*; II : *Schaffhouse, Zurich*, avec une notice historique du Dr Eugène Pittard. — **Le Train des Grands Blessés.** I : *A travers la Suisse* ; II : *A travers la France*. — Les lugubres convois de réfugiés belges, d'internés civils, d'habitants des provinces envahies, le passage des grands blessés dans les wagons parés comme pour un gala, tous ces deuils, toutes ces détresses, toutes ces souffrances sont délicatement, pieusement, intensément évoquées dans cette relation d'un témoin attendri. (Attinger, Edit., quatre brochures in-8°, 64 p. Chaque brochure, 1 franc.)

LES CARNETS D'UNE INFIRMIÈRE, par *NOËLLE ROGER*. 1er carnet : *Soldats blessés*, I ; 2e carnet : *Soldats blessés*, II ; 3e carnet : *Silhouettes d'hôpital* ; 4e carnet : *Figures de Héros* ; 5e carnet : *Héroïques Femmes de France* ; 6e carnet : *Entre Camarades*. — Parmi tant de carnets, journaux, mémoires, souvenirs d'infirmiers ou d'ambulancières, publiés depuis deux ans, on en trouverait peu qui soient d'une notation à la fois aussi précise et aussi délicate, d'une lecture aussi attachante, d'un intérêt aussi soutenu. Ces blessés, au milieu desquels Mme Noëlle Roger nous introduit, nous deviennent dès l'abord familiers. Cet hôpital, on croit le connaître comme si on y avait vécu. Il semble que l'on suive, sur la pointe des pieds, la tendre infirmière à travers les salles et les corridors, qu'on s'arrête longtemps devant ces lits, où tant de faces crispées, anxieuses ou résignées ont soudain l'héroïsme de sourire et on a l'illusion d'avoir provoqué ces récits haletants d'obscures prouesses. (Attinger, Edit. six brochures in-8°, 48 p. Chaque brochure 0 fr. 75.)

LE CARNET SUBLIME, par *PAUL GSELL*. — Un des plus poignants témoignages, un des plus admirables souvenirs de la guerre : c'est le récit de la fin héroïque du lieutenant Lucquiaud, tué au feu le 26 mai 1915, et la reproduction du prodigieux carnet qu'il laissa entre les mains de ceux qui le soignaient. Le malheureux, ayant la figure emportée, ne pouvait plus parler. Il écrivit quelques mots seulement, tracés au crayon ; ces mots contiennent l'expression du courage le plus pur, et d'un patriotisme vraiment surhumain. Le fac similé des pages du carnet, et du carnet lui-même, font de cette brochure un document saisissant de vie. (Larousse, Edit. In-18, 24 p., 8 planches hors-texte contenant le fac-similé des pages du carnet, 0 fr. 50.)

LA CASTE DOMINANTE ALLEMANDE. *Sa Formation. Son Rôle*, par *MAURICE MILLIOUD*, professeur de sociologie à l'Université

de Lausanne. — Qui, dans la nation allemande, a formé le plan de domination universelle, et dans quel but ce plan a-t-il été conçu? Telles sont les deux graves questions que l'auteur a traitées en ce volume pénétrant et documenté. Il étudie d'abord la composition de la classe dirigeante allemande mi-féodale, mi-ploutocratique et, après en avoir montré la formation, les évolutions successives depuis 1871, il en définit les caractères, l'esprit, les tendances Il s'attache ensuite à préciser le rôle de cette caste, analyse les procédés mis en action par elle ; la suit pas à pas dans sa vaste entreprise de conquête économique du monde. On lira avec beaucoup de profit cette intéressante étude. (Librairie de Recueil Sirey, In-16, XII-148 p., 2 fr. 50.)

LA CATHÉDRALE DE REIMS, 1211-1914. — Numéro spécial de *L'Art et les Artistes.* — Ce fascicule contient une très intéressante étude de M. Camille Enlart, directeur du Musée du Trocadéro, sur la basilique, son histoire, son influence sur l'art chrétien ; un extrait du rapport officiel sur le bombardement ; les protestations du gouvernement français, du Conseil municipal, du maire de Reims, des écrivains, artistes et savants suisses et des principaux journaux français, anglais et neutres. Cinquante-sept illustrations photographiques, très heureusement choisies et tirées avec le plus grand soin, reproduisent les aspects les plus émouvants de la cathédrale avant, pendant et après le bombardement. (In-8°, 64 p., 8 fr. 50.)

LES CATHOLIQUES ALLEMANDS JADIS ET AUJOURD'HUI. *Quelques précédents au cas du cardinal Mercier,* par le *COMTE BÉGOUEN.* — L'auteur a longtemps vécu dans l'intimité des membres les plus célèbres du *Centre catholique allemand.* Aussi est-il excellemment documenté pour nous décrire l'évolution de leur piété, de leurs croyances depuis les temps héroïques du « Kulturkampf » et nous montrer comment, ayant perdu tout idéalisme religieux et s'étant imprégné du réalisme brutal de l'Allemagne contemporaine, peu à peu ce parti est devenu un instrument de domination dans les mains de l'empereur. Pour qui lira cet opuscule très renseigné, l'attitude présente des catholiques d'Allemagne cessera d'être une énigme. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

LES CAUSES ET LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE, par *YVES GUYOT*, ancien ministre. — Par l'étude des causes lointaines et récentes de la guerre, ce livre a pour objet l'examen des conditions dans lesquelles doit être préparée une paix durable. M. Yves Guyot montre quelques-unes des fautes commises par la diplomatie, entre autres en 1815 et en 1878, et qui lui paraissent être les origines du conflit actuel. Il examine les théories de races, de nationalités, critique certains mots traditionnels employés dans le vocabulaire du droit international et se déclare partisan, selon la conception de Bentham, d'une politique utilitaire. (Alcan, Edit. In-16, xxv-420 p., 3 fr. 50.)

LES CAUSES PROFONDES DE LA GUERRE (*Allemagne-Angleterre*), par *ÉMILE HOVELACQUE*, inspecteur général de l'Instruction publique. — Dans les fatalités de développement et de forma-

tion qui ont fait de la Prusse un organisme condamné à l'agression constante ou à la disparition, M. Hovelacque voit une des principales causes de la guerre. Il en trouve une autre dans l'estimation inexacte de ses adversaires, que l'Allemagne doit aux théories qu'elle a élaborées sur eux. Dans cette première étude, l'auteur montre que l'Allemagne a méconnu l'Angleterre véritable et que cette erreur lui sera mortelle. (Alcan, Edit., In-8°, VIII-120 p., 1 fr. 25.)

CENT HÉROS DE LA GRANDE GUERRE (1914-1915), par *A. DEMAR-LATOUR.* — Suite de récits émouvants, où sont relatés les exploits accomplis par les héros les plus populaires de la guerre. Sur cette liste glorieuse, à côté d'un Péguy, d'un Collignon, ou d'un adjudant Boisseau, s'inscrivent des noms de femmes admirables, comme sœur Julie, Charlotte Mittis ou cette Mme Meunier, que les soldats surnommaient Mme Risque-Tout. (Editions pratiques et documentaires, In-8°, 64 p., 1 fr. 25.)

CE QUE DISENT NOS MORTS, par *ANATOLE FRANCE.* — Aux héros tombés pour la patrie Anatole France prête sa grande voix et les paroles de piété, d'encouragement, d'exemple et de réconfort qu'il nous fait entendre en leur nom sont tout imprégnées de la majesté sereine des tombes d'où elles semblent monter. Ce magnifique poème en prose a inspiré au pur artiste qu'est Bernard Naudin un cadre hautement expressif et décoratif, composé d'une suite de simples paysages bouleversés par la bataille et sanctifiés par la mort. (Helleu, Edit. Plaquette in-4° de 16 pages sur papier Ingres d'Arches, avec 12 compositions de Bernard Naudin, 6 francs.)

CE QU'EN PENSE POTTERAT. ***De la paix à la guerre,*** par *BENJAMIN VALLOTTON.* — M. Benjamin Vallotton est un romancier suisse fort connu, dont les ouvrages furent extrêmement appréciés des lettrés. Potterat, qu'il a déjà mis en scène dans un autre livre (*M. Potterat se marie*), vivait en paix dans la Suisse, sa patrie, lorsque survint la guerre. Tout le roman extrêmement animé et attachant en dépit de la tenuité de l'intrigue — est le récit des réactions que le conflit mondial déchaîne dans l'âme de l'honnête Potterat, commissaire de police en retraite. Le problème de la neutralité le tourmente. Il finit par prendre parti ardemment pour la cause des Alliés, qu'il reconnaît être celle du droit et de la justice, et le roman, grouillant, familier et adroitement composé, se termine sur la mort de Potterat. Les ouvrages purement littéraires sur la guerre, sont rares : en voici un, et des meilleurs. (Payot, Edit. In-16, 384 p., 3 fr. 50.)

CE QU'ÉTAIT L'ALSACE-LORRAINE et ce qu'elle sera, par *l'ABBÉ WETTERLÉ.* Préface de M. Maurice Welschinger, membre de l'Institut. — Avant la guerre, comme aujourd'hui, l'abbé Wetterlé n'a cessé d'être le patient, ardent, infatigable porte-parole, et on peut même dire porte-drapeau de l'Alsace Française. Dans les neuf conférences qu'il réunit ici, on appréciera la qualité d'une âme d'apôtre, soulevée par la plus belle exaltation, et aussi on reconnaîtra dans ses traits essentiels et caractéristiques, où l'honnête et pure sincérité

se relève de quelque savoureuse goguenardise, la noble et malicieuse physionomie morale d'un vrai enfant de ces provinces, qu'on appela trop longtemps « les provinces perdues ». (L'Edition française illustrée. In-16, 318 p., 3 fr. 50.)

CE QU'ILS PENSAIENT, par *GASPARD WAMPACH.* — C'est l'étude extrêmement consciencieuse, même minutieuse, de la pensée de deux représentants véritablement typiques des intelligences politiques et sociales en Allemagne. L'un de ces représentants, Daniel Frymann, auteur d'un livre qui fit beaucoup de bruit en Allemagne, et même fit scandale, livre intitulé *Si j'étais l'Empereur*, expose exactement les théories des hobereaux prussiens les plus intransigeants, les plus belliqueux, les plus orgueilleux. Il accuse l'Empereur et son gouvernement d'incertitude, de faiblesse et de timidité dans la conduite de la guerre et des événements. L'autre représentant, Hermann Fernau, écrivit le fameux ouvrage intitulé *Précisément parce que je suis Allemand*, dont le bruit et le scandale ne furent pas moindres : il traduit le sentiment plus humain et plus noble des démocrates allemands, au fond pacifistes, et dont la guerre est loin d'avoir comblé les vœux. L'étude de ces deux pôles de la pensée allemande est indispensable à qui veut avoir une idée claire des courants intellectuels contemporains. (Fischbacher, Edit. In-16, XIII-302 p., 3 fr. 50.)

C'EST LA GUERRE, par *ANDRÉ SUARÈS.* (Voir *Commentaires sur la Guerre des Boches*.)

CEUX DE LA NUQUE, par *GYP.* — Dans cet alerte roman dialogué, Mme Gyp, avec une verve espiègle qui ne se dément pas, raille les papotages de certains salons, souligne les ridicules et même les tares d'un petit groupe, assez exceptionnel au demeurant dans la société française et où elle sait découvrir et mettre en valeur à sa manière maintes figures généreuses et attachantes. (Fayard, Edit. In-16, 238 p., 3 fr. 50.)

CHACUN SON DEVOIR, par *CHARLES-HENRY HIRSCH.* — M. Ch.-H. Hirsch, psychologue pénétrant, analyste minutieux et exact, observateur réaliste des plus furtifs détails de mœurs, sait à la fois typer et grouper des personnages, que ce soit à la caserne, sur le champ de bataille, ou sur la place du village. Et sa forme stricte, précise dans son pittoresque d'expression, traduit sans bavures sa pensée, enchâsse sa vision. Son livre abondant, touffu, qui part du temps de paix pour se poursuivre dans l'inconnu indéterminé de la guerre, nous présente des milieux nombreux, divers, nous montre en même temps le soldat aux tranchées et le travailleur aux champs. Il nous conte surtout, avec un charme fait de tendresse compatissante et de clairvoyance délicate, l'histoire d'une humble sensibilité blessée. Mais ce drame sentimental est tout enveloppé, tout imprégné aussi de cette atmosphère angoissante et tragique qui est celle de la guerre. (Flammarion, Edit. In-16, 396 p., 3 fr. 50.)

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE, Photographies directes en couleurs. Texte et illustrations de *GERVAIS-COURTELLEMONT.* — M. Gervais-Courtellemont, dont on se rappelle les curieuses



NAMUR. — Carcasse du Grand Hôtel-Citadelle, bombardé, pillé et incendié par les Allemands.

Gravure extraite de ***La Campagne de l'Armée Belge*** (Bloud et Gay, Édit.).

Paysans belges condamnés à mort pour avoir donné aux troupes belges des indications sur la marche de l'ennemi.

Gravure extraite de ***La Belgique et les Belges,*** par le commandant de Gerlache (Berger-Levrault, Édit.).

projections en couleurs, a voulu ici réunir et fixer avant leur disparition les témoignages historiques de la formidable bataille qui mit aux prises près de trois millions d'hommes et changea les destinées de la France et du monde. Il a parcouru les lieux, il a suivi peu à peu la trace glorieuse et encore fraîche de nos armées et nous offre, par le texte autant que par l'image, une minutieuse et saisissante évocation de la sublime épopée. (L'Edition française illustrée. Album in-4° à l'Italienne, 196 p., en fascicules, 12 francs ; relié 16 francs.)

LES CHANSONS DE LA GUERRE, avec un rondeau-préface de Hugues Delorme. — Ceux qui liront et fredonneront ces refrains signés Dominique Bonnaud, Xavier Privas, V. Hyspa, H. Delorme, Lucien Boyer, Raoul Ponchon, Rip, Paul Marinier, Octave Pradels, etc. pourront se convaincre que si, en France, tout ne finit pas toujours par des chansons, du moins la chanson, l'aimable, vive et malicieuse chanson française, ne perd néanmoins aucun de ses droits pendant la guerre. Quelques-uns parmi les auteurs de ce recueil ont envoyé leurs couplets de la tranchée et ce ne sont pas les moins bien inspirés par une belle humeur à la frois frondeuse et guerrière. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 154 p., 1 fr. 25.)

CHANTS DE GUERRE DE LA SERBIE, par *Léo D'ORFER.* Préface de Milenko R. Vesnitch. — M. Léo D'Orfer a réuni les chants et poèmes populaires relatifs à la guerre et aux exploits des anciens héros serbes. C'est un recueil fort intéressant des légendes de cette nation ardente et courageuse entre toutes. On sent, à travers ces morceaux lyriques, fragments de véritables chansons de geste, palpiter l'âme indomptable d'un pays. (Payot, Edit. In-16, 256 p., 3 fr. 50.)

LES CHANTS DE LA TOURMENTE, par *MAURICE POTTECHER.* — Le fondateur du Théâtre du Peuple de Bussang, l'auteur de *Chacun cherche son trésor* et de tant d'autres œuvres simples et fortes qui réussirent par les plus beaux moyens d'art à atteindre la grande âme populaire, a épanché dans ce livre tout ce que la guerre a accumulé en lui d'indignation, de pitié, d'amertume et aussi d'espérance en un fécond avenir. Une inspiration grave et recueillie, mais quand même ardente, anime ces pièces, toutes d'un tour classique et de rythmes variés où se rencontrent les plus beaux élans, où abondent les images neuves, hardies, éloquentes et qui témoignent d'une sincérité douloureuse et passionnée. (Ollendorff, Edit. In-16, 124 p., 2 francs.)

CHANTS DE SOLDATS (*1525-1915*), recueillis par *A. SAUVREZIS.* — Recueil de refrains populaires, où revit le lyrisme pittoresque, la verve malicieuse et l'entrain guerrier de la vieille France et qu'aiment à chanter encore les soldats de la France nouvelle. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 112 p. avec musique notée, 1 franc.)

CHARLEROI. Notes du correspondant de guerre du *Times,* par *FLEURY-LAMURE.* Préface de Gérald Campbell, correspondant spécial du *Times.* — Correspondant français du grand journal de Londres, M. Fleury-Lamure est un des rares civils qui aient pu voir quelque chose

de la bataille qui fit rage aux alentours de Namur, de Dinant, de Charleroi et de Mons, dans les derniers jours d'août 1914. Son livre a le grand mérite de condenser les observations d'un témoin oculaire de cette période initiale, encore pleine de mystère, et la manière dont il raconte ses impressions garde une spontanéité telle qu'on est entraîné à suivre son récit avec toute la hâte qu'on apporte à la lecture d'un poignant roman d'aventures. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, 100 p., avec portrait, 2 photographies hors texte et 3 cartes, 1 fr. 50.)

CHEZ EUX, *Souvenirs de guerre et de captivité,* par *L. BLANCHIN,* blessé rapatrié. — On ne peut lire sans une pitié profonde, sans indignation ces souvenirs de guerre, d'hôpital et de captivité. Non que l'auteur se laisse aller aux plaintes ou aux invectives. Il raconte simplement, presque ingénuement ce qu'il a vu, entendu et souffert. Mais cela suffit pour que nous ayons l'impression de participer à ses souffrances, à sa torture morale, à toutes ses rudes épreuves héroïquement supportées. De tels documents, d'une sobriété pour ainsi dire photographique, prennent leur place dans les archives d'une guerre où les hommes font preuve tour à tour du plus grand courage et de la plus sainte résignation. (Delagrave, Edit. In-18, ill. 180 p., 2 francs.)

CHEZ LES ANGLAIS PENDANT LA GUERRE, par *HENRY-D. DAVRAY.* — M. H.-D. Davray, traducteur bien connu des œuvres de Wells et d'autres grands auteurs anglais, nous montre aujourd'hui l'extraordinaire mouvement qui s'est développé et intensifié chez nos alliés depuis le début de la guerre. Son recueil d'impressions est un témoignage précieux, nourri de faits, abondant en anecdotes et en remarques caractéristiques. Chapitre par chapitre, le lecteur assiste au mouvement d'opinion qui, triomphant de préjugés traditionnels, a fini par imposer outre-Manche le service obligatoire, à l'action décisive de lord Kitchener, à la mise en œuvre d'une formidable industrie de guerre, au défilé des Irlandais, des Canadiens, des Indiens, unis dans une pensée commune, aux progrès de l'aviation anglaise, à peu près inexistante en 1914, et qui a pris aujourd'hui un si magnifique développement. La guerre a transformé l'anglais, et c'est la conclusion logique de cet ensemble de notations. (Plon, Edit. In-16, 300 p., 3 fr. 50.)

CHEZ NOS ENNEMIS, à la veille de la guerre, par *GASTON CHOISY.* — Notes bien observées, sincères et curieuses sur l'Allemagne, telle qu'on la pouvait voir avant la guerre. Ces notes ont ceci de particulier : elles ont toutes été publiées dans les journaux ou revues entre septembre 1912 et août 1914. Elles rendent donc fidèlement la physionomie allemande, sans que la guerre ait pu influer sur l'impartialité de leur auteur. On y trouve notamment un très curieux chapitre sur Vienne, huit jours avant la déclaration de guerre, et un vivant portrait du fameux pangermaniste, le général Keim. (Plon, Edit. In-16, v-115 p., 1 fr. 50.)

LA CHIMIE MEURTRIÈRE DES ALLEMANDS, par *FRANCIS MARRE.* — Produits incendiaires, liquides enflammés et corrosifs, gaz asphyxiants, etc., en un mot quelques-uns des moyens de combat inaugurés par nos ennemis, sont étudiés ici avec précision. L'auteur analyse

ensuite nos procédés de défense et montre comment, malgré notre répugnance à employer des systèmes d'attaques aussi peu en rapport avec notre tempérament, nous avons eu le devoir de lutter à armes égales contre la chimie meurtrière de nos ennemis. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

CINQUANTE POÈMES A DIRE, *parus depuis le 1er août 1914.* Monologue-Préface de Hugues Delorme. — Parmi les nombreuses pièces de vers inspirées par la guerre à nos poètes les plus notoires, M. Hugues Delorme a su faire un choix heureux, en accordant la préférence à celles qui se prêtent le mieux à la récitation : de ces vers, dus à Jean Aicard, Tristan Bernard, Théodore Botrel, Mme Delarue-Mardrus, Auguste Dorchain, François Fabié, René Fauchois, Paul Géraldy, Stéphen Liégeard, Comtesse Mathieu de Noailles, Raoul Ponchon, Paul Reboux, Henri de Régnier, Jean Richepin, André Rivoire, Rip, Edmond Rostand, Emile Verhaeren, etc., les uns sont graves et fougueux, les autres ironiques, cinglants, sentimentaux ou familiers, tous d'un pur métal lyrique et d'une ferme sonorité. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 136 p., 1 franc.)

LES CITÉS MARTYRES DE LORRAINE. *Lunéville (août-septembre 1914)*, par *EMILE BADEL.* — Cette brochure énumère les attentats commis par les Allemands dans Lunéville, aussi bien sur les personnes que contre les monuments publics. Des photographies donnent une idée des dommages subis par la jolie petite ville que l'on a surnommée le « Versailles lorrain ». (Imprimerie Lorraine, In-8°, 56 p., 4 pl., 1 fr. 50.)

LES CITÉS MEURTRIES. (*Senlis, Meaux, Gerbéviller, Reims, Lunéville, Noyon, Arras.*) Introduction par Octave Beauchamp. — Dans la collection du *Tour de France* où ont paru maintes études descriptives des plus belles contrées de notre pays, M. O. Beauchamp a eu la pieuse idée de grouper des souvenirs touchant celles de nos villes qui furent la rançon de notre victoire sur l'envahisseur. De nombreuses gravures animent les récits de MM. de Maricourt, Georges Montorgueil, J. Pégot, H. Jadart, Emile Hinzelin, de Mmes L. Godefroy, A. Martin, M. Wetterlé, qui sont les guides avertis et éloquents de cet émouvant pélerinage. (Librairie de l'Eclair, Un vol. 27×37 de XXXII-306 p., 30 francs.)

CIVILISÉS CONTRE ALLEMANDS (*La Grande Croisade*), par *J. FINOT.* — L'auteur apprécié du *Préjugé des races* et de la *Science du bonheur* étudie ici quelques-uns des graves problèmes soulevés par la guerre. Ainsi, après un rapide coup d'œil jeté sur l'Europe d'avant 1914, cherche-t-il à expliquer les illusions pacifistes de beaucoup de Français, alors que le Kaiser et l'empereur d'Autriche se préparaient à déchaîner la guerre. De ces deux souverains indignes, M. Finot nous trace un double portrait d'une saisissante et cruelle vérité. Puis il examine minutieusement la diplomatie et le militarisme allemands. Le dernier chapitre de cet ouvrage, et qui n'est pas le moins important, est consacré à l'étude comparée des peuples de France, d'Angleterre et de Russie, glorieux ouvriers d'une Europe en voie de libération. (Flammarion, Edit. In-16, 340 p., 3 fr. 50.)

LA CLASSE 1925, Album d'images en couleurs, pour enfants. Texte de G. Le Cordier, dessins de Fontanez. — La guerre se reflète ici en petits récits ingénieux, entraînants ou attendrissants, ornés d'amusantes images, d'une inspiration heureuse et variée. (Delagrave, Edit. In-4°, 30 p., 3 fr. 90.)

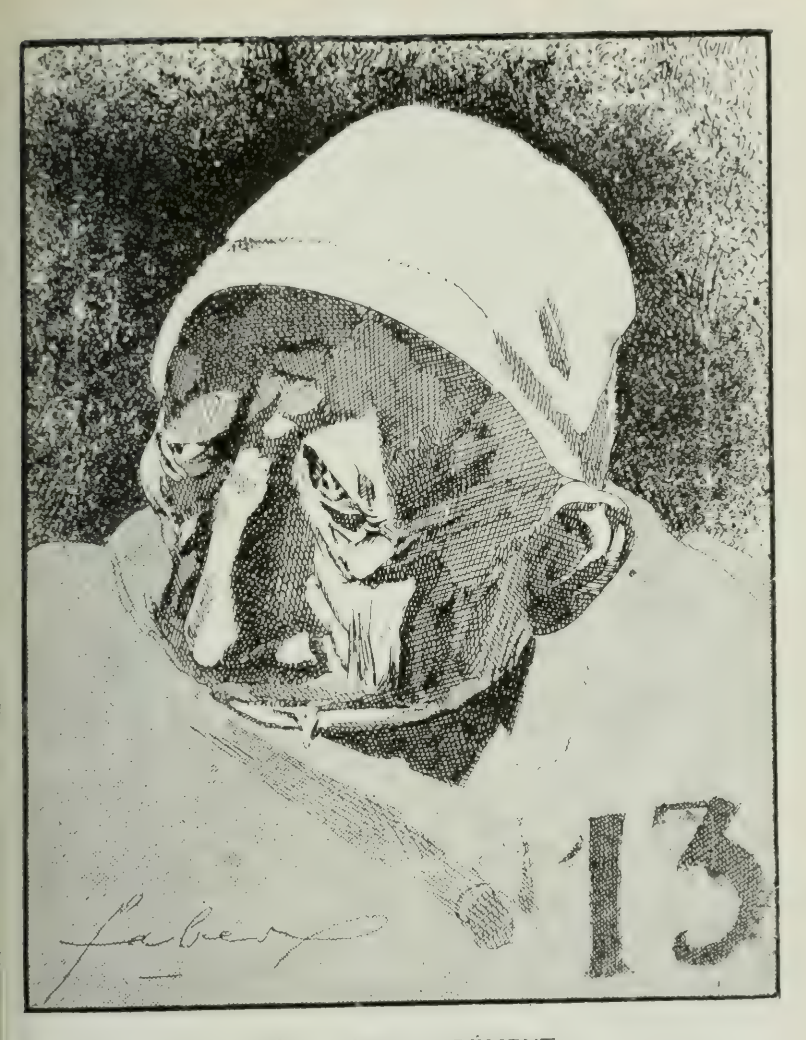
LE CLERGÉ, LES CATHOLIQUES ET LA GUERRE, par *GABRIEL LANGLOIS*. Préface de Mgr. Herscher, archevêque de Laodicée, ancien évêque de Langres. — On trouvera dans ce livre, rédigé à la gloire du catholicisme français, un grand nombre d'actes d'héroïsme, de bravoure, de dévouement, d'abnégation, accomplis aussi bien sur les champs de bataille que dans les diocèses envahis par des membres du clergé ou par des fidèles. (Bibliothèque des Ouvrages documentaires, In-16, XVI-300 p., 2 francs.)

LA CLOCHE ROLAND, par *JOHANNÈS JÖRGENSEN*. Traduit du danois avec introduction et notes par Jacques de Coussange. — En ces temps d'épreuve glorieuse, déjà illuminée d'espoir réconfortant, comme il est touchant d'entendre s'élever au loin et venir vers nous en purs accents cordiaux, les voix des amis de notre race et de notre pensée, de ceux qui, désintéressés, ont opté pour notre cause parce qu'elle est la plus noble, la plus belle. De ces voix il n'en est guère de plus ardemment persuasive que celle du Danois Johannès Jörgensen, qui fait sonner pour notre exaltation et notre victoire la « Cloche Roland » de Gand, ressuscitée dans le beffroi détruit. Précieux témoignage d'une conscience droite et qui a fait son jugement dans le fracas de la guerre. Il se formule en sentences nettes, âpres, impitoyables. Et la rare qualité littéraire de ce livre, où il y a de l'ironie et de la tendresse, de l'indignation et de la poésie, atteste la valeur de cette haute recrue dont nous avons le droit d'être fiers. (Bloud et Gay, Edit. In-16, XIX-226 p., 3 fr. 50.)

LE CŒUR AU LOIN, par *MARCEL BOULENGER*. — La guerre a surpris M. Marcel Boulenger, dans ce coin de Valois qu'il proclame son pays d'élection. Il a eu la douloureuse prescience de l'invasion dont le flot s'est arrêté si près. Et sans cesse sa pensée inquiète vient rôder vers sa « petite patrie ». Amour de sa maison, de sa ville, de sa région, n'est-ce point là l'humble source du sentiment si grand qui remplit tous les cœurs français? Reconnaissez ici un régionalisme attendri, débordé par l'ardent patriotisme. (Crès, Edit. Petit in-16, 120 p., 1 fr. 75.)

LE CŒUR DE PARIS en 1915. *Tableaux de Guerre*, par l'auteur de *l'Ame de Paris*. — Du même auteur anonyme que *l'Ame de Paris* et lui faisant suite, ce recueil de croquis et d'impressions d'un flâneur enthousiaste fixe en traits aigus les aspects, les sentiments, les émotions de la grande ville pendant une des périodes les plus douloureuses de son histoire. (Crès, Edit. In-16, 222 p., 3 fr. 50.)

LES CŒURS EMBELLIS, (1914-1915), par *ALEXANDRE HEPP*. — Le titre résume bien l'œuvre, puisque chacun de ces articles ou de ces récits, empreints du plus sincère optimisme et où l'on reconnaît un délicat observateur et un bon écrivain, s'applique à noter une de ces tou-



GUILLAUME LE DÉMENT.

Portrait-charge de *FABER*, (Critica, de Buenos-Ayres).

Gravure extraite de ***Caricatures et Images de Guerre.*** Kaiser, Kronprinz et Cie (Chapelot Edit.).

chantes évolutions sentimentales, de ces véritables régénérations morales provoquées par la grande crise que nous traversons. (Fasquelle, Edit. In-12, VIII-312 p., 3 fr. 50.)

LES COMMENTAIRES DE POLYBE, par *JOSEPH REINACH*. — Voici déjà parus six volumes de ces Commentaires, où M. Joseph Reinach fait montre de si sûres connaissances stratégiques, d'une si souple intelligence des événements militaires, d'un si lucide patriotisme. C'est de l'histoire qui se construit au jour le jour. Les tomes s'alignent, pleins, nourris de faits, d'idées. L'un ne dépasse pas l'autre, mais parfois la matière plus riche en rehausse l'intérêt. C'est ainsi que le troisième volume offre un remarquable raccourci des nouvelles méthodes de guerre ; que l'étude des faits diplomatiques, complétée par des souvenirs personnels sur Ferdinand de Bulgarie fait du quatrième un des plus originaux de la série, de même que le sixième en est peut-être le plus émouvant grâce aux sagaces, clairvoyantes et vibrantes pages consacrées à la prodigieuse résistance de Verdun. On peut dire de ces chroniques qu'elles traduisent non seulement l'âme de la grande guerre, mais la vie même de la nation pendant le combat. (E. Fasquelle, Edit. In-18 jésus, 1re série, X-374 p. ; 2e série, VIII-378 p. ; 3e série, VIII-352 p. ; 4e série, XII-396 p. ; 5e série, XII-422 p. ; 6e série, XII-410 p. Chaque vol., 3 fr. 50.)

COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES BOCHES, par *ANDRÉ SUARÈS*. I. **Nous et Eux.** — L'originalité de M. André Suarès est de mettre au service d'une pensée forte et claire, alimentée et enrichie par l'érudition la plus étendue, les grâces d'un style lyrique, imagé, inspiré, qui séduit et qui entraîne. Il a réuni, dans cette série de volumes, ses dissertations ardentes et poétiques sur la guerre et sur les peuples qui la font. Dans *Nous et Eux*, M. Suarès analyse le sens de cette guerre, montre ensuite à quel point se trahissent, par le langage même, la brutalité allemande et la fine culture française, puis compare la valeur de notre conscience à la laideur de l'instinct germanique, et enfin dédie quelques pages enflammées au martyre de la cathédrale de Reims.

II. **(En préparation).**

III. **C'est la guerre.** — Force et droit, clartés, guerre d'espèces : ces trois sous-titres indiquent assez le souffle de réprobation qui anime ces pages. La force est nécessaire à qui possède le droit ; les Allemands représentent l'ombre, les Alliés la clarté ; nous sommes engagés contre eux dans une guerre « zoologique », ainsi que l'écrivit Renan : telles sont les thèses de l'auteur. Un poème en prose, intitulé *C'est la guerre*, termine le volume.

IV. **Occident.** — Dans ce quatrième volume, M. Suarès développe ces trois thèmes liés l'un à l'autre : devant l'injuste agression des empires centraux, il ne peut pas, il ne doit pas se trouver de neutres ; soulevée toute entière d'indignation, la grande Russie, qui combat avec l'Occident contre les Barbares, mérite notre admiration, et bien mieux encore, notre affection profonde ; l'Occident représente l'harmonie et le droit. (Emile-Paul, Edit. 3 vol. In-12 de 91, 94 et 102 p., chaque volume, 3 fr. 50).

COMMENT L'ALLEMAGNE ESSAIE DE JUSTIFIER SES CRIMES, par *JOSEPH BÉDIER*, professeur au Collège de France. — Aux essais de réfutation de sa brochure, *Les Crimes allemands* (voir plus loin), tentés par la presse germanique, M. Bédier répond victorieusement. Il montre que le débat se réduit à des contestations, la plupart vaines, sur le sens de cinq ou six bouts de phrase plus ou moins obscurs, qu'on peut interpréter comme l'on veut sans que l'ignominie du contexte soit par là diminuée. Il met en relief le caractère de dissimulation humiliée, qui est par lui-même un aveu, de la manœuvre allemande, laquelle s'en tient à soulever de ridicules chicanes grammaticales sur des documents qui témoignent de crimes infâmes, et à passer ces crimes sous silence. Mais il ne se borne pas à montrer que les documents de sa première brochure défient toute discussion loyale : il puise à nouveau dans le tas des carnets allemands. Chaque fois qu'on a osé contester la portée d'un des textes par lui publiés, il produit un ou plusieurs textes nouveaux, non moins affreux, où l'on voit d'autres soldats allemands raconter avec le même cynisme des crimes tout pareils : et ce sont des crimes, commis presque tous en service commandé, contre les femmes, contre les enfants, contre les civils sans défense, contre les prisonniers, contre les blessés. (Colin, Edit. In-8°, 58 p., avec 22 reproductions photographiques, 0 fr. 50. Le même ouvrage en anglais, 0 fr. 50.)

COMMENT L'ALSACE EST DEVENUE FRANÇAISE, par *A. ALBERT-PETIT*. — L'auteur a cherché à établir que l'Alsace avait besoin, lors de son annexion sous Louis XIV, d'être « francisée », et qu'elle l'a été, non par la contrainte, mais simplement par le jeu d'une administration libérale. Demain comme hier, nous n'aurions à demander à l'Alsace aucun sacrifice de sa personnalité provinciale et elle n'en demanderait aucun à notre unité nationale pour redevenir nôtre. (Boivin, Edit. In-8°, XII-80 p., avec portraits hors-texte, 1 franc.)

COMMENT LES ALLEMANDS FONT L'OPINION. Introduction par L. Dumont-Wilden. — La plupart de ces documents ne sont que des « Nouvelles de la guerre », affichées à Bruxelles du 20 août 1914 au 25 janvier 1915. Il suffit de les parcourir pour avoir une idée des procédés employés par les Allemands lorsqu'ils cherchent à gagner un peuple, à créer chez lui, par la menace et l'intimidation, un état d'esprit conforme à leurs intérêts. (Bloud et Gay, Edit. 2 vol. in-16, 97 et 104 p., 0 fr. 60 le volume.)

COMMENT LES AUSTRO-HONGROIS ONT FAIT LA GUERRE EN SERBIE. *Observations directes d'un neutre*, par *R.-A. REISS*, professeur à l'Université de Lausanne. — Criminaliste de profession, l'auteur est un neutre, et par là même, il échappe à tout soupçon de parti-pris ou de passion patriotique. Son enquête menée sur les lieux mêmes et appuyée de documents photographiques irréfutables, prouve que les Austro-Hongrois ont fait usage de balles explosives, qu'ils ont incendié, pillé, rasé villes et villages ; mutilé, massacré brûlé des soldats prisonniers, des femmes, des enfants, des vieillards ; que leurs armées ont pratiqué la guerre en Serbie avec la même cruauté systématique que les armées allemandes en Belgique et en France et

que, pour venir à bout d'un ennemi loyal, elles n'ont reculé devant aucune violation des lois de la guerre. (Colin, Edit. In-8°, 48 p., illustrations, 0 fr. 50. Le même ouvrage en allemand, en anglais, en espagnol, en suédois. Chaque brochure, 0 fr. 50.)

COMMENT LES BELGES RÉSISTENT A LA DOMINATION ALLEMANDE, par *JEAN MASSART*, vice-directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. — Ce livre reflète exactement l'état d'âme d'un Belge qui a vécu un an sous le joug étranger. Il n'utilise que des documents sévèrement contrôlés et en majorité d'origine allemande. Après quelques pages sur la vie intellectuelle en Belgique pendant l'occupation, il examine la violation de la neutralité belge, les infractions à la Convention de La Haye et « la mentalité allemande peinte par elle-même ». Ce dernier chapitre, qui comprend plus de la moitié du volume, contient beaucoup de documents entièrement ignorés en dehors de l'Allemagne et de la Belgique. (Payot, Edit. Grand in-8°, 474 p., avec 32 gravures, 5 francs.)

COMMENT NAIT UN CYCLE DE LÉGENDES. *Francs-Tireurs et Atrocités en Belgique*, par *FERNAND VAN LANGENHOVE*, secrétaire scientifique de l'Institut de Sociologie Solvayde Bruxelles, collaborateur du Bureau Documentaire Belge — L'auteur a patiemment relevé dans l'énorme production d'écrits de toute espèce, consacrés en Allemagne à la guerre, tous les récits d'agressions ou de sévices imputés aux francs-tireurs ou civils belges. Il les a confrontés entre eux et avec la réalité, telle qu'elle résulte des enquêtes officielles poursuivies en Allemagne et il a pu ainsi, au moyen de preuves exclusivement allemandes, faire justice de ces abominables légendes, dont il étudie ensuite, avec un grand sens psychologique, la genèse et la transmission. (Payot, Edit. In-8°, 268 p., 3 francs.)

COMMENT RECONSTRUIRE NOS CITÉS DÉTRUITES : *Notions d'urbanisme s'appliquant aux villes, bourgs et villages*, par *AGACHE, AUBURTIN, REDONT*, architectes. Préface par M. Georges Risler. — En ce volume se trouvent condensés les notions, renseignements et documents qu'il est utile de posséder, concernant la résurrection des agglomérations urbaines touchées par la guerre. Ce serait une faute grave, en effet, de laisser nos cités abîmées ou détruites se réédifier dans l'état très imparfait où elles se trouvaient avant la guerre ; de ces ruines doit sortir quelque chose de meilleur que ce qui existait et qui fasse honneur à la France de demain. (Colin, Edit. In-8°, XVI-260 p., 6 francs.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE. — Suite chronologique des dépêches du gouvernement français. Résumés officiels des opérations. Annexes. (Berger-Levrault, Edit. 18 vol. in-12 de 70 à 140 p. environ, chaque volume 0 fr. 60.)

LES COMPAGNONS DE L'AVENTURE, par *ANDRÉ TUDESQ*. — Les aventures de la mer : randonnées du large à la manière des anciens corsaires à bord des chalutiers, chasses de nuit en torpilleurs, combat

de côte en cuirassé, guet et grand'garde en sous-marin ; la Croisade des Dardanelles, sur terre et dans les Détroits : de l'histoire émouvante, secrète, prestigieuse, tel est ce livre, dont l'auteur, M. André Tudesq, a suivi, comme correspondant de guerre, notre corps expéditionnaire à Gallipoli et à Salonique. (Attinger Edit. In-16, 240 p., 3 fr. 50.)

LE COMPLOT AUSTRO-ALLEMAND AUX ÉTATS-UNIS, (Documents authentiques sur) *présentés aux deux Chambres du Parlement britannique.* — Les pièces réunies ici et relatives aux machinations et aux méfaits des Dernburg, Dumba, Nuber, von Papen, Boy Ed et autres agents des empires centraux en Amérique, sont autant de témoignages accablants de la perfidie, de l'hypocrisie, de l'inconscience particulière aux membres du corps diplomatique austro-allemand. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 68 p., 0 fr. 60.)

CONDAMNÉS PAR EUX-MÊMES, par *B. FRANÇOIS.* — Voici réunis et signés d'hommes d'État, de généraux, de souverains, de philosophes, de poètes, parfois de simples combattants allemands, des pensées, des maximes, des notes, des vers, des extraits de proclamations ou d'articles de journaux par quoi s'affirment l'immoralité, le cynisme, l'hypocrisie et la barbarie teutonnes. On ne peut lire sans stupéfaction ces aveux d'autant plus frappants qu'ils sont exprimés avec la plus absolue sincérité et même bien souvent avec une naïveté féroce. (Editions Nilsson, In-16, 188 p., 2 fr. 50.)

LES CONDITIONS DE LA GUERRE MODERNE, par le *GÉNÉRAL BONNAL.* — Le général Bonnal est justement tenu pour l'un de nos meilleurs écrivains militaires. Voici un recueil des articles que la guerre a inspirés à cet excellent et savant technicien. Il y passe en revue les faits et les leçons que l'on en peut tirer, il décrit nos différents corps de troupe à l'ouvrage, médite sur la psychologie militaire allemande : il y a là un cours très clair et très bien adapté aux circonstances nouvelles, de stratégie et de tactique. (Fontemoing, Edit., In-16, 292 p., 3 fr. 50.)

LES CONDITIONS DE LA VICTOIRE, par *CHARLES MAURRAS.* — On sait que M. Maurras est une des personnalités les plus représentatives et les plus éminentes de son parti. Voici la série de ses articles, qui sont souvent batailleurs et agressifs, mais savent se hausser, aux grandes heures, très au-dessus des petites questions et des petites querelles. M. Maurras, dans la dédicace de son volume, réclame l'honneur « d'avoir monté la garde devant les nerfs de la France » et de « n'avoir jamais tendu qu'à maintenir la confiance et à empêcher le désordre de passer ». Il faut lui donner acte de si nobles intentions et reconnaître que dans l'ardeur des diverses polémiques où l'entraînent son tempérament et ses opinions, il est resté fidèle à la ligne de conduite toute patriotique qu'il s'est tracée et au devoir de ne pas diminuer l'autorité du Gouvernement en face de l'ennemi. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, 317 p., 3 fr. 50.)



Cl. des Monuments historiques

Le groupe de la Visitation et la Vierge de l'Annonciation dans l'ebrasement du portail central.

Gravure extraite de ***La Cathédrale de Reims,*** N° Special de l'*Art et les Artistes*

LA CONDUITE DES ARMÉES ALLEMANDES en Belgique et en France d'après l'enquête anglaise, par *HENRI DAVIGNON*. — L'enquête faite par les soins du Comité de Londres touchant la conduite des armées allemandes fut d'une impartialité à laquelle toutes les nations rendirent hommage. M. Davignon, chargé par le gouvernement belge d'une mission analogue, eut l'occasion de suivre de près les travaux des enquêteurs et c'est le résumé de ses observations que nous trouvons ici. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 60.)

LE CONFLIT DE L'AUTONOMIE NATIONALE ET DE L'IMPÉRIALISME, par *GASTON RICHARD*, professeur de science sociale à l'Université de Bordeaux. — En cinq ou six chapitres développés avec beaucoup de logique, de justesse dans l'argumentation, l'auteur examine les rapports du césarisme économique et de l'impérialisme, la lutte de celui-ci contre l'autonomie nationale, la déformation de l'opinion publique en Allemagne, cette opinion qui ne faisait que traduire le rêve de domination universelle de l'impérialisme teuton. (Giard et Brière, Edit. In-12, 136 p., 2 fr. 50.)

LA CONQUÊTE DE L'AUTRICHE-HONGRIE PAR L'ALLEMAGNE, par *ADRIEN BERTRAND*. — M. Adrien Bertrand expose avec une grande clarté que le *Zollverein* est la conception pratique et réalisable qu'ont à présent adoptée les pangermanistes pour la domination du monde. Si on ne dénonçait ce péril, il y aurait demain après la paix, un « Empire de l'Europe centrale », celui que rêve Guillaume II, où règneraient les Hohenzollern et dont la constitution serait une menace pour la paix du monde et pour l'indépendance, économique d'abord, ensuite politique, des peuples d'Europe. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 60 p., 0 fr. 60.)

LES CONTES DE LA GUERRE, par *LÉON FRAPIÉ*. — Observateur un peu poète, d'une sensibilité frémissante et disposée à résonner en écho des plus humbles peines, M. Léon Frapié regarde autour de lui avec une attention émue les figures qu'a faites la guerre, écoute et note les propos savoureux des petits, dégage un enseignement qui est à la fois modeste et exaltant. Un tour d'esprit qui lui est particulier fait naître en même temps un sourire sur les lèvres, une larme dans les yeux. (Flammarion, Edit. In-16, 332 p., 3 fr. 50.)

CONTES VÉRIDIQUES DES TRANCHÉES (1914-1915), par *UN GROUPE DE POILUS*: **Nouveaux contes véridiques des tranchées** (1914-1916) : **Sous les obus.** — Aucun de ces petits récits n'est signé, sinon de deux initiales et ceux qui en furent les auteurs les ont vécus avant de les écrire. Aussi dégagent-ils une sincérité à laquelle on ne peut se tromper, et rendent-ils le son même de la vérité. (Lemerre, Edit. 3 vol. de 304, 332 et 312 p., chaque vol. In-18, 3 fr. 50.)

CONTRE LES BARBARES (1914-1915), par *PAUL MARGUERITTE*, de l'Académie Goncourt. — Ces articles, d'un jaillissement spontané, ont été écrits par M. Paul Margueritte pendant les neuf premiers mois de la guerre, « dans un coin perdu que le contact des blessés

et des réfugiés faisait communier avec la souffrance et l'espoir de tous. » Ils traduisent la douleur, la révolte, la stupéfaction indignée de l'auteur, son goût pour la justice et la bravoure, sa haine vivace de ceux qui ont tenté de faire reculer d'un siècle les progrès de l'humanité. (Flammarion, Edit. In-16, 288 p., 3 fr. 50.)

LA CONVERSION D'UN CATHOLIQUE GERMANOPHILE, par *René JOHANNET*. — Chef du parti catholique luxembourgeois, de culture allemande, de tendances antifrançaises avant la guerre, M. Prüm n'a pu se résigner à demeurer le témoin silencieux des injustices et atrocités commises par l'Allemagne en violation des principes fondamentaux de la religion chrétienne. La « Lettre ouverte » qu'il adressa à M. Mathias Erzberger est une protestation indignée, dans laquelle l'Allemagne païenne, nietzschéenne, déformatrice et corruptrice du véritable catholicisme, est véhémentement prise à partie. La brochure de M. Prüm, saisie en Luxembourg et en Allemagne a valu des poursuites à son auteur. Outre la traduction de cette Lettre ouverte, M. Johannet nous fournit ici les détails de cet étrange procès, la défense si incertaine de M. Erzberger et les répliques accablantes et d'une si victorieuse logique de M. Prüm. L'ouvrage est complété par un très important appendice consacré à l'évolution du centre catholique allemand de 1870 à 1915. (Bibliothèque des ouvrages documentaires, In-16, 92 p., 2 francs.)

LES COUPABLES, par *Charles RICHET*, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris. — Hardiment, loyalement, en tâchant de faire table rase de ses sympathies, de ses affections, surtout de ses haines, avec une méthode impitoyable et ce que l'on serait tenté d'appeler une impartialité passionnée, M. Charles Richet s'applique à préciser les responsabilités dans le conflit actuel : la part des deux empires centraux, ou plutôt de leurs deux empereurs, apparaît écrasante au terme d'un si scrupuleux examen. L'argumentation de l'auteur n'est pas moins serrée lorsqu'il passe ensuite en revue les plus pressants problèmes sociaux posés ou aggravés par la guerre et nous exhorte à concentrer toutes nos énergies en vue de luttes inévitables, même au lendemain de la victoire. (Flammarion, Edit. In-16, 272 p., 3 fr. 50.)

LE CRIME DE GUILLAUME II ET LA BELGIQUE, par *Paul VAN HOUTTE*. — Les préparatifs de l'inqualifiable agression allemande, les événements de Louvain, les atrocités commises par nos ennemis en Belgique, sont ici dénoncés, résumés et commentés. Et l'auteur a été aussi heureusement inspiré en publiant à la fin de son livre, à côté du stupéfiant manifeste des intellectuels allemands et de cette lettre de Maximilien Harden, d'un cynisme impudent et sanguinaire, les réponses venues de tous les pays du monde, protestations indignées contre tant de fausseté, de cruauté et d'impudeur morale. (Picard, Edit. In-16, 256 p. 3 fr. 50.)

LES CRIMES ALLEMANDS, d'après des témoignages allemands, par *Joseph BÉDIER*, professeur au Collège de France. — Pour établir les crimes allemands, ce ne sont pas les témoignages des victimes que l'auteur invoque, mais bien les aveux des criminels. Il les a

recueillis principalement dans les carnets de route saisis sur des prisonniers allemands et dont la collection, qui s'accroît de jour en jour, se trouve aux Archives du Ministère de la Guerre. Il donne de ces carnets des extraits nombreux, avec la reproduction photographique des documents. Ce sont d'ignobles récits d'où il résulte à l'évidence que les armées allemandes sont des hordes disciplinées, qui incendient, volent, assassinent avec méthode, en service commandé. L'irréfutable précision de ces témoignages a valu à cette brochure un immense retentissement et suscité en Allemagne un nombre incroyable d'articles de journaux, de tracts imprimés en toutes langues et répandus dans les pays les plus divers. Les Allemands y soutiennent une étrange thèse justificative, qui consiste à dire que ces pages de carnets produits par M. Bédier sont par elles-mêmes fort innocentes et ne deviennent ignobles que dans ses traductions, par l'effet de contre-sens trop habiles ou de citations trop ingénieusement tronquées. M. J. Bédier a riposté par une nouvelle brochure, *Comment l'Allemagne essaie de justifier ses crimes*, (voir plus haut.) (Colin, Edit. In-8°, 40 p., avec 18 reproductions photographiques, 0 fr. 50. Le même ouvrage en anglais, espagnol, italien, allemand, suédois, danois, norvégien. Chaque brochure, 0 fr. 50.)

LES CRIMES DE LA POPULATION BELGE, par *JULES VALÉRY*, professeur à l'Université de Montpellier. — Une brochure de propagande allemande fut naguère répandue en grand nombre. Elle était intitulée : *La guerre de la population belge : une violation du droit des gens*. M. Jules Valéry réplique ici, en démontrant la fausseté de ces allégations, et réfute sans peine tous les arguments allemands. (Fontemoing, Edit. In-8°, 40 p., 1 fr. 25.)

LA CROIX DE GUERRE, par *MAURICE BARRÈS*. (Voir *L'Ame Française et la Guerre*.)

LA CROIX DES CARMES, par *JEAN VARIOT*. — Parmi les nombreux récits de guerre et carnets de souvenirs publiés depuis le début de la campagne, il en est peu d'aussi simplement, d'aussi directement émouvants que le recueil où M. Jean Variot a réuni ses impressions de combattant. De ce bois Le Prêtre, où la lutte fut si vive et si acharnée, il a tracé de courts tableaux d'un accent vigoureux, d'une vérité sobre et intense : certains épisodes, comme « Le coin des crapouillots » ou « l'Attaque du blockhaus », des types comme ce Minguet, têtu héroïque, ne s'effacent plus du souvenir. La dernière page est à signaler aux bibliophiles, qui porte cette mention peu commune : Achevé d'imprimer en mars 1916 par Berger-Levrault, à Nancy, après le cinquième bombardement de la ville. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 102 p., avec 5 dessins de l'auteur, 2 francs.)

LES CRUAUTÉS ALLEMANDES. *Réquisitoire d'un neutre*, par *LÉON MACCAS*. Préface de M. Paul Girard. — Jamais livre ne fut plus semblable à un réquisitoire que celui-ci : il en a la froideur voulue, l'impassibilité apparente, la logique rigoureuse et implacable. Et il semble que rien n'y ait été oublié : grossièretés abjectes à l'égard des représentants diplomatiques des pays alliés, crimes contre les collectivités

et les particuliers, massacres, pillages, incendies, viols, infractions au droit des gens, etc., etc., le bilan des atrocités germaniques s'allonge interminable. Tout cela est enregistré par paragraphes avec l'esprit de méthode d'un catalogue. Si l'on ajoute que l'auteur, Hellène de naissance, est un neutre, on aura souligné encore l'intérêt profond d'un pareil ouvrage, dénonçant au monde civilisé, sans parti-pris, sans passion personnelle, une des plus grandes infamies collectives dont jamais peuple se soit souillé. (Nouvelle Librairie Nationale. In-16, XVI-312 p., 3 fr. 50.)

LA CULTURE ALLEMANDE devant la civilisation moderne, par *HUBERT BOURGIN*. — La force de la culture allemande résulte, d'après M. Hubert Bourgin, d'un certain effort méthodique, tout comme sa faiblesse, procède de son formalisme scolastique : l'un et l'autre ont conduit la nation aux extrêmes violences, et aux pires abus. (Didier, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 75.)

CULTURE ALLEMANDE, HUMANITÉ RUSSE, par *GUSTAVE LANSON*, professeur à l'Université de Paris. — M. G. Lanson montre admirablement que jamais civilisation, au fond plus matérielle et plus grossière, plus pauvre d'idéal, ne s'est manifestée dans le monde. En face de cette *Kultur*, la soi-disant « inculture » russe apparaît bien plus humaine et idéaliste. L'âme russe renferme une poésie profonde, une bonté immense, une pitié fraternelle, exprimées dans sa littérature. (Payot, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 50.)

CULTURE ET KULTUR, par *GASTON GAILLARD*. — Ce qu'est en réalité la culture allemande, quelles sont ses prétentions militaires, religieuses, politiques, économiques, comment le « Deutschtum » entend supplanter toutes les civilisations qui ont fait la gloire de l'humanité, voilà ce que M. Gaston Gaillard examine avec méthode et clarté. (Berger Levrault, Edit. Grand in-8°, 244 p., 3 francs.)

LE DANGER ALLEMAND. « *Il faut tirer juste* », par *MAXIME HÉBERT*. — Dans ce petit livre écrit pour l'Angleterre, l'auteur étudie les moyens de venir à bout de l'Allemagne, et surtout la pratique du « tir précis », qu'il considère comme l'élément primordial de la victoire. (Hachette, Edit. In-18, 48 p., 1 fr. 25.)

DANS L'AIR QUI TREMBLE (1914-1915), par *PAUL ADAM*. Dessins de Huygens. — Depuis de longues années la guerre, ses grands mouvements de masses, ses chocs tumultueux, son pittoresque tragique, se sont, avec insistance, imposés au cerveau de l'imaginatif puissant, du metteur en scène de foules qu'est l'écrivain de *La Bataille d'Uhde* et de *La Force*. Il a confronté ses visions et les réalités d'aujourd'hui. En maintes excursions au front, il a rassemblé les détails typiques, coordonné les visions, réuni enfin les éléments d'une synthèse prochaine. Les voici dans ce volume, en chapitres encore épars, mais pleins de vie héroïque, de fougue, de puissance : impressions de champs de bataille ou de villes ruinées, encore pantelantes sous le bombardement, portraits de guerriers, choses vues ou répétées dans l'heure de fièvre même où elles furent entendues. Un grand témoignage frémissant.(Crès, Edit. In-16, III-259 p., 3 fr. 50.)

DANS LA TOURMENTE (*avril-juillet 1915*), par *RÉMY DE GOURMONT*. Préface par Jean de Gourmont. — Tourmente qui, aux termes mêmes de la préface très émue de son frère, Jean de Gourmont, devait l'emporter. Mais, jusqu'au bout, ces dernières pages l'attestent, Rémy de Gourmont devait garder toute la robustesse de sa pensée et la sérénité d'un haut esprit. Voici les derniers feuillets de bloc-notes, consacrés au jour le jour à l'actualité la plus poignante. Ils témoignent de la vie aisée, naturelle, abondante, variée, d'un cerveau qui fut parmi les plus riches de savoir et d'ingéniosité, les plus curieux de notions nouvelles, les plus aptes autant à considérer un fait sous son aspect précis et concret, qu'à en tirer, sous une forme succinte et condensée, des généralisations dont le caractère parfois abstrait n'a jamais rien de vague ni d'arbitraire. (Crès, Edit. Petit in-16, XIII-130 p., 1 fr. 75.)

DANS UN PORT DU DÉTROIT, par *GEORGES DOCQUOIS*. — Journal d'un habitant de Boulogne, — qui est la ville natale de M. Georges Docquois, — depuis le 13 juin jusqu'aux derniers jours de décembre 1914. Ce livre est intéressant parce qu'il rend bien, et presque heure par heure, la physionomie d'une petite ville maritime pendant ces mois angoissants et magnifiques du début de la grande guerre. En outre, le fait que Boulogne est devenue un centre de grande activité pour l'armée anglaise ajoute à l'ouvrage beaucoup de pittoresque et d'agrément. (Ollendorff, Edit. In-16, VIII-304 p., 3 fr. 50.)

¶ **DARDANELLES, SERBIE, SALONIQUE,** par *JOSEPH VASSAL*. Préface par le général d'Amade. — L'auteur, médecin militaire, a pris la part la plus active à l'expédition de l'armée d'Orient. Il a été le témoin de l'héroïsme et des souffrances de nos soldats, accomplissant au loin, dans les conditions les plus pénibles, leur difficile devoir. Il a dit leur bravoure et leur abnégation. Dans ce fourmillement de faits, d'observations, notés avec un impressionnant réalisme, des portraits de nos chefs les plus populaires : d'Amade, Gouraud, Brulard, Sarrail, bien d'autres. Chemin faisant, il égrène anecdotes, souvenirs, esquisses de mœurs locales, tableaux d'action militaire. Et cet ensemble très cohérent forme un volume du plus attachant intérêt. (Plon, Edit. In-16, 344 p., avec gravures et cartes, 3 fr. 50.)

LES DÉBRIS DE LA GUERRE, par *MAURICE MAETERLINCK*. — L'importance, l'ampleur tragique de certains événements, exige qu'ils soient célébrés ou commentés par des grands artistes ou poètes. Dès le début de la guerre, les plus méditatifs d'entre eux, ceux dont l'effort intellectuel s'était le plus désintéressé des contingences, ont été ramenés violemment vers la réalité, ont senti l'instinctif besoin de donner à leur puissance de manieurs d'idées et à leur influence morale le maximum de portée utilitaire et positive : ce livre de Maurice Maeterlinck est un livre de combat. Lui-même s'excuse de prononcer pour la première fois « des paroles de haine et de malédiction ». L'âme de ce sage, si pur, si recueilli, inlassablement penché vers les mystères, est embrasé d'une colère sainte. C'est qu'il n'est point de sérénité, même douloureuse, qui ne cède à l'indignation devant de trop grands crimes. Et ceux dont son héroïque petite patrie martyrisée a été la victime font de lui un protesta-

taire ardent, un justicier, un apôtre exalté de la lutte à outrance pour l'extinction des puissances du Mal. (Fasquelle, Edit. In-12, 280 p., 3 fr.50.)

LE DÉCLIN DE L'HELLÉNISME, par *Louis-Paul ALAUX* et *René PUAUX*. — M. René Puaux représentait le *Temps* comme correspondant durant les deux guerres balkaniques. M. Louis-Paul Alaux était, avant cette guerre, correspondant du même journal à Constantinople. Ce sont donc deux spécialistes, admirablement documentés touchant les questions d'Orient : on peut s'en remettre à leur jugement. Ils démontrent ici que l'intérêt bulgare et l'intérêt allemand, alliés au brutal et étroit intérêt turc, sont tout simplement en train, non pas seulement de ruiner, mais de tuer l'hellénisme en Orient. Le sort qu'ils réservaient à l'Arménie est celui qu'ils se promettent de faire subir aux Grecs d'Orient, en attendant sans doute de détruire la Grèce elle-même. Si la Grèce persiste à ne pas se défendre et à se livrer pieds et poings liés à la coalition de ses ennemis, c'en est fait de l'hellénisme. Ce petit volume, remarquablement documenté, extrêmement clair et logique, vaut un gros livre. C'est un des meilleurs ouvrages de politique orientale, et des plus persuasifs. (Payot, Edit. In-16, 136 p., 2 fr. 50.)

DE DIXMUDE A NIEUPORT, par *Claude PRIEUR*. — Dans tous les livres que des combattants ont consacrés au récit pittoresque et martial de leurs campagnes, on retrouve des qualités analogues de précision, de couleur, de sincérité et qui sont bien de l'« âme française ». Et chacun pourtant a sa forme particulière, se distingue par un caractère spécial, une physionomie propre, qui vient moins de la variété des épisodes que de celle des visions. Celui-ci, vrai carnet de campagne, sans apprêt, sans recherche volontaire de littérature, mais tout vivant, vibrant, chaud d'énergie et d'ardeur, nous montre l'admirable action de la brigade des fusiliers marins en Belgique, nous conte mille traits de la vaillance et de l'endurance inouïe de ceux qui furent, aux plus dures heures, pierre d'assise de l'infranchissable mur dressé devant l'invasion. (Perrin, Edit. In-16, 258 p., et 2 cartes, 3 fr. 50.)

LA DÉFENSE DE L'ESPRIT FRANÇAIS, par *René DOUMIC*, de l'Académie Française. — M. René Doumic est de ceux qui considèrent que certaines brutalités, certain mauvais ton que l'on a pu reprocher à quelques écrivains français sont dus à une influence étrangère. Il exprime le vœu qu'au lendemain de la guerre, ces écrivains conservent plus jalousement les élégantes traditions de raison, de fermeté, de mesure, et de finesse par lesquelles nos auteurs ont porté si haut le renom de la littérature française. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

LA DÉFENSE DE VERDUN. 1916. Documents de la Section photographique de l'armée. — Ce bel album de vues photographiques fixe les principaux aspects des sites rendus à jamais célèbres par la plus formidable bataille de tous les temps. Les légendes accompagnant les planches sont traduites en huit langues. (Le Pays de France, Edit. In-8°, 32 p., 1 fr. 50.)

LA DÉFENSE NATIONALE, par *Louis LUMET*. — M. Louis Lumet a eu l'heureuse idée de rassembler, suivant l'ordre chronologique des événements, la série de proclamations, discours, circulaires et autres documents officiels qui, ainsi rapprochés, constituent, dans une forme très originale et très vivante, une véritable et émouvante histoire de la première année de la guerre. (de Boccard, Edit. In-16, 344 p., 3 fr. 50.)

DE FRÉDÉRIC II A GUILLAUME II, par *Arthur CHUQUET*. — M. Arthur Chuquet a cet avantage sur les autres écrivains de la guerre, qu'il est un historien extrêmement averti. Son érudition est grande : aussi peut-il toujours fortifier son opinion d'un exemple ou d'un souvenir. Il exprime ici le profond dégoût que lui causent, et lui ont toujours causé les procédés allemands, tant au cours de la guerre contemporaine que depuis Frédéric II. On peut suivre ici le développement de l'âme nationale prussienne et M. Chuquet a très finement mis en lumière quelques-uns des vilains côtés de l'esprit teuton et des mœurs traditionnelles au pays de Frédéric II et de Guillaume II. (Fontemoing, Ed. In-16, 369 p., 3 fr. 50).

DE LA MARNE A L'YSER. ***La victoire des forces morales, sa portée, ses conséquences,*** par le *Général MALLETERRE*. — Dans ces pages qui parurent dans *Le Temps* et que l'auteur a condensées et complétées, on trouvera non pas un récit suivi et détaillé de la bataille de la Marne et de la bataille des Flandres, mais une claire vue d'ensemble sur ces grandes et décisives opérations. Le général Malleterre qui, à l'époque de la Marne, exerçait un commandement, ne peut s'empêcher de voir dans cette victoire une part « mystique », non pas au sens religieux, mais représentée par des facteurs impondérables, tels, dit-il, que l'énergie latente d'une nation et l'immanence d'une justice éternelle. (Chapelot, Edit. In-16, 156 p., 2 francs.)

DE L'ARRIÈRE A L'AVANT, par *Charles CHENU*. — La haute situation de Me Charles Chenu au barreau parisien prête plus de poids encore aux articles qu'il a souvent donnés pendant la guerre aux journaux quotidiens et qui sont ici réunis en volume. Il traite de tous les sujets qui ont passionné Paris et l'opinion publique. C'est un journal du civil pendant la guerre : journal plein de patriotisme, de verve et de sensibilité. (Plon, Edit. In-16, VII-315 p., 3 fr. 50.)

DE L'AUTRE CÔTÉ DES ALPES. *Sur le front italien,* par *Gabriel FAURE*. — Dans ses *Paysages de guerre*, l'auteur évoquait de loin un pays cher où sa pensée seule allait en pélerinage. Il y est allé depuis en personne ; il a confronté ses souvenirs avec les réalités les plus actuelles. Et chaque aspect nouveau à donné à ce sensible lettré, plus porté vers le rêve que vers l'action, des occasions de développer la finesse ardente de ses nostalgies, de ses regrets, de ses angoisses et même de ses enthousiasmes, en des morceaux de la plus jolie qualité. Il a vu d'Annunzio et parcouru l'*Italia redenta* ; il a ausculté Venise et évoqué le Dante. Et puis il a vu le front. Et ce mélange de passé et de présent, de rétrospectif et d'actuel n'est pas un des moindres attraits de ce volume délicat. (Perrin, Edit. In-16, 144 p., 2 fr. 50.)

DE L'ÉCOLE A LA GUERRE, par *ÉDOUARD PETIT*, inspecteur général de l'Instruction publique. — La liste s'allonge des membres de l'enseignement morts pour la patrie, A l'arrière, institutrices, instituteurs se sont dépensés sans répit dans de multiples services d'assistance. Dans une série d'impressions très originales et très vivantes, l'auteur relate les généreuses initiatives, les nombreux actes de dévouement et d'héroïsme dont il a été le témoin. (Alcan, Edit. In-16, 304 p., 3 fr. 50.)

DE KANT A KRUPP, par *LÉON DAUDET*. — Ayant dénoncé l'effort de « l'intellectualisme » germanique et la faveur injustifiée et dangereuse dont il bénéficia chez nous avant la guerre, M. Léon Daudet expose les grandes lignes d'une réaction nationale qui nous en libérerait. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

DE LONGWY AU CAMP DE X... *Souvenirs de guerre et de captivité* (*31 juillet 1914-24 juillet 1915*), par *A. X...*, instituteur. — Ce récit vaut par son accent sincère, la précision de ses détails et la fidélité de sa documentation. (Imprimerie Lorraine, In-8° Illustré, 60 p., avec photographies, 1 fr. 75.)

DE L'YSER A L'ARGONNE. *Images du Front*, par *CH. DANIÉLOU*. — De fortes impressions, des remarques aiguës et judicieuses, des anecdotes heureusement choisies, des images héroïques, voilà ce que nous trouvons en ces notes d'un observateur qui a parcouru tous les lieux qu'il décrit et auquel nul détail typique n'a échappé. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

UN DEMI-SIÈCLE DE CIVILISATION FRANÇAISE (1870-1915), par MM. Baillaud, Boutroux, Chailley, Doumic, Gérard, Langlois, de La Sizeranne, de Launay, Lecomte, Lemoine, Raphaël-Georges Lévy, Painlevé, Perrier, Picard, Poincaré, Richet, Schneider, Strauss, Viger, Widor. — On a réuni dans le présent volume l'exposé impartial d'une partie de l'œuvre accomplie par la France depuis 1870. Agriculture, colonies, industrie, diplomatie, lettres, sciences, arts, finances, commerce, économie politique, économie sociale, œuvres charitables et philanthropiques, chaque sujet a été traité par un écrivain compétent, choisi parmi les plus illustres. Cet ouvrage convaincra tout lecteur de bonne foi que le rôle d'un tel peuple n'est pas terminé dans l'histoire du monde; que la race qui a enfanté tant d'hommes de valeur dans les ordres les plus variés mérite de vivre ; que l'intérêt supérieur de l'humanité se confond avec le sien ; qu'elle n'a jamais travaillé, lutté, versé son sang que pour défendre l'idéal qui doit être cher à tout être civilisé et pour lequel elle combat encore aujourd'hui. (Hachette, Edit. In-8°, 469 p., 10 francs.)

DERNIERS ARTICLES D'ALBERT DE MUN, *28 juillet-5 octobre 1914*. — C'est avec une pieuse émotion qu'on relira ces vibrants articles dont l'admirable série fut trop tôt interrompue. Le grand patriote que fut le comte Albert de Mun ne cessa de proclamer en ces pages magistrales son amour pour le pays, sa foi en la capacité des chefs militaires, son espoir obstiné de victoire, et cela durant nos plus sombres jours.



LE FORT DE VAUX

L'ÉTAT-MAJOR allemand avait annoncé au monde entier depuis trois mois que l'armée du kronprinz avait enlevé le fort de Vaux. Pour que cette inexactitude devînt la vérité, des légions ennemies se sont fait entièrement massacrer. Cette vue prise depuis le communiqué allemand montre l'état du fort avant que les obus ne l'aient rendu tout à fait intenable.

Reproduction d'une page de l'album **La Défense de Verdun**.

Documents de la Section Photographique de l'Armée (Édité par le ***Pays de France***).

De quel réconfort ne furent pas ces articles pour tous les Français ! Ils y puisaient des raisons nouvelles de croire, de lutter. Il sembla qu'une grande lumière s'éteignait soudain, lorsque le cœur de celui qui savait si bien fortifier les consciences, cessa de battre, comme épuisé d'enthousiasme. (L'Echo de Paris, Edit. In-16, 274 p., 2 francs.)

LES DERNIERS MASSACRES D'ARMÉNIE. *Les responsabilités,* par *HERBERT-ADAMS GIBBONS.* Traduit de l'anglais. — C'est le cri de protestation, tout vibrant de générosité, d'un écrivain anglais contre les derniers massacres d'Arménie, c'est l'appel à tous les peuples civilisés contre la barbarie ottomane, c'est l'effort pour le salut de ce qu'il reste du peuple arménien sous la domination turque. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 48 p., 0 fr. 40.)

LES DESSOUS DE LA POLITIQUE EN ORIENT, par *UN ALLEMAND,* traduit de l'anglais avec préface, par Henry Bonnet. — Publié d'abord à Londres dans les premiers mois de 1915, ce volume très attrayant est évidemment et sans supercherie l'œuvre d'un Allemand. De bonnes raisons, qu'il expose, ont poussé et peut-être contraint celui-ci, à garder l'anonymat : mais il est aisé de comprendre qu'il ne saurait être autre que l'un de ces agents politiques secrets, comme l'Allemagne en a tant envoyés partout. La position privilégiée de l'auteur lui a permis de connaître mille détails ignorés jusqu'ici, et symptomatiques, sur la politique si trouble d'Abdul-Hamid et de Mahomet V, les entreprises scandaleuses d'Enver Pacha, les rivalités d'influence à Constantinople et en Grèce, les souverains balkaniques, l'ex-khédive d'Egypte et ses marchandages, toutes les étranges espérances allemandes sur le canal de Suez. On sent passer à travers ces pages une impression de désapprobation désabusée. (Plon, Edit. In-16, XLI-268 p., 3 fr. 50.)

LES DESSOUS ÉCONOMIQUES DE LA GUERRE. *Les appétits allemands et les devoirs de l'Europe occidentale,* par *CHRISTIAN CORNÉLISSEN,* avec préface par Charles Andler. — L'auteur, qui n'a jamais cessé d'être internationaliste et pacifiste, signale que le socialisme démocratique, d'observance marxiste, ne donne pas de garanties sûres contre l'impérialisme d'affaires, s'efforce de prouver que c'est surtout pour aplanir la voie à ses industries et à son commerce que l'Allemagne a cru devoir recourir aux armes. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 68 p., 0 fr. 60.)

DEUTSCHE WORTE (*Paroles allemandes*), avec des notes et une introduction : *Aux allemands.* — On trouvera ici les textes authentiques, en langue allemande, des opinions les plus caractérisées de tous les pangermanistes de marque. Ces documents sont accompagnés de notes mordantes et incisives, — également en langue allemande, ainsi que la préface, — qui viennent à propos calmer l'exaspération provoquée par cette lecture. On reconnaîtra une fois de plus en lisant ce recueil, à quel point, par leur propagande effrénée et leur cynique impudence, les Allemands se sont, avant tout, rendus odieusement ridicules. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, 176 p., 2 fr. 50.)

DEUTSCHLAND UEBER ALLES ou la folie pangermaniste, par *MAURICE LAUZEL.* Traduit sur le manuscrit inédit du Professor X... — M. Lauzel cède la parole à un professeur germain — réel ou imaginaire — qui représente bien, dans son infatuation bouffonne, son inconscience et son avidité sans borne, le type de ces pangermanistes pris de folie qui mènent obstinément en Allemagne la campagne annexionniste. (Floury, Edit. In-8°, 48 p., 0 fr. 60.)

DE VALMY A LA MARNE (1914-1915), par *ARTHUR CHUQUET.* — M. Arthur Chuquet est un historien de la plus haute valeur, qui connaît à merveille la période de la Révolution et du Premier Empire. Il rapporte dans ce volume plusieurs souvenirs et anecdotes touchant les Allemands de 1792, ainsi que ceux d'Iéna et ceux de 1814. En même temps il y a joint plusieurs considérations et aperçus très intéressants et tels qu'un historien pouvait les concevoir, au sujet de nombreux événements de la guerre contemporaine. C'est un volume curieux et vibrant de patriotisme. (Fontemoing, Edit. In-16, 327 p., 3 fr. 50.)

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE CONTEMPORAINE, par *ALBERT PINGAUD.* — L'auteur, qui a passé de longues années en Allemagne, où il a exercé des fonctions consulaires fort importantes, a réalisé la tâche d'écrire un livre où la plus fine psychologie d'affaires s'allie à une documentation d'une précision absolue. Cet ouvrage, conçu suivant une méthode impeccable, beaucoup plus réelle encore qu'apparente, constitue l'un des meilleurs fragments d'une histoire du commerce qui serait rédigée par un technicien possédant des clartés de tout — et qui penserait en philosophe. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 108 p., 0 fr. 75.)

LES DIABLES BLEUS pendant la guerre de délivrance, 1914-1916, par *LOUIS THOMAS,* lieutenant au 66e bataillon de Chasseurs à pied. — Nul n'ignore que les chasseurs à pied et leurs frères les chasseurs alpins se sont couverts de gloire au cours de la guerre actuelle. Les exploits de cette arme d'élite sont relatés ici par un des leurs. Les récits du lieutenant Thomas, composés dans l'intervalle des combats en ont gardé le frémissement et les font revivre avec une sobriété enflammée qui en accuse singulièrement le relief. On ne peut lire sans se sentir le cœur étreint ces prouesses parfois surhumaines, toujours si françaises, qui s'apparentent aux plus beaux faits d'armes de tous les temps. Le volume est complété par deux appendices : le premier reproduit des articles ou des lettres célébrant les plus braves d'entre ces braves ; le second nous donne le texte des citations méritées par les invincibles « diables bleus » depuis le début de la campagne. (Perrin, Edit. In-16, 420 p., 3 fr. 50.)

LA DIVINE TRAGÉDIE, par *HENRY BATAILLE.* — Poète des intimités de la vie moderne, des clairs-obscurs de la sensibilité souffrante, des nuances délicates et mélancoliques du sentiment, M. Henry Bataille a dû, pour chanter l'immense, l'atroce Guerre, sa sublimité et son horreur, pour peindre son atmosphère embrasée, enfler son souffle, étendre sa vision. Un penseur souvent ici domine le poète et l'inspire. De l'ef-

frayant spectacle qui l'a fasciné, il a cherché à prévoir toutes les répercussions, à deviner tous les aspects. Ici il a dressé la magnifique statue boueuse du soldat de 1915 ; ailleurs il a tendu l'oreille à des sanglots de femme ; il a rendu à la mort une sorte de culte enivré. Tous ces cris, toutes ces plaintes, tous ces balbutiements éperdus, tout ce fracas sublime se confondent en un vaste cantique harmonieux. (Fasquelle, Edit. In-12, VIII-354 p., 3 fr. 50.)

DIXMUDE. *Un chapitre de l'histoire des fusillers marins* (*7 octobre-10 novembre 1915*), par *CHARLES LE GOFFIC.* — Ce livre est déjà célèbre. Il raconte de la façon la plus vivante la glorieuse et inoubliable défense de Dixmude par l'étonnante brigade des fusiliers marins. Depuis le départ vers la Belgique jusqu'à la mort de Dixmude, le lecteur assiste à toute l'épopée, et croit vivre de la vie même de ces héros qui furent égaux aux plus grands de l'histoire. Le livre fourmille de mots et de traits émouvants. Une carte rend le récit plus clair encore. Des illustrations (dessins pris sur place, reproductions des tableaux de M. Léon Cassel, photographies) donnent l'impression du pays et de la ville, tels qu'ils furent jadis, et tels que la guerre les a faits. Le livre est clos par les listes doublement glorieuses des citations et décorations et des officiers morts à l'ennemi. (Plon, Edit. In-16, XIII-268 p., 12 gravures, 2 cartes se dépliant, 3 francs.)

LA DOCTRINE PANGERMANISTE, par *GEORGES BLONDEL,* professeur à l'Ecole des Sciences politiques. — Etude des origines du pangermanisme et de ses récentes manifestations. M. Blondel montre clairement à quels conflits, à quelles catastrophes devait fatalement aboutir le rêve allemand de l'hégémonie mondiale et quel danger constitue encore pour la civilisation ce phénomène pathologique d'ambition collective, sans précédent dans l'histoire des peuples. (Chapelot, Edit. Petit in-8°, 136 p., 1 franc.)

LE DOSSIER DE LA GUERRE, par *GASPARD WAMPACH.* — Tous les pourparlers, toutes les intrigues, toutes les menaces, tous les flux et reflux diplomatiques qui ont occasionné et accompagné les événements d'où naquit la guerre, se trouvent ici analysés d'une façon très complète, avec beaucoup de pénétration et de soin. L'ouvrage commence au début de l'été 1914 et va jusqu'au premier coup de canon. Il présente très clairement la position des différents camps diplomatiques, et la préméditation des Austro-Allemands ressort avec évidence d'un exposé si rigoureux. La connaissance de la presse étrangère, notamment allemande, rend l'ouvrage plus intéressant encore, et le troisième volume offre une collection abondante et précieuse de toutes les pièces diplomatiques ou autres pouvant éclairer le récit des faits. (Fischbacher, Edit. 3 vol. in-16 : I. *Le prétexte. Le groupement des puissances,* XIV-262 p. ; II. *La crise diplomatique,* 418 p.; III. *Pièces justificatives,* XV-421 p., 12 fr.)

LE DRAME DE SENLIS, journal du Baron *A. DE MARICOURT.* — Brancardier volontaire à la Croix-Rouge et demeuré à Senlis, l'auteur a noté ses impressions de chaque jour depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de 1914, les accompagnant de réflexions pénétrantes, d'obser-

vations humaines sur les événements dont il était témoin, sur les êtres qu'il lui était donné d'approcher et de secourir. (Bloud et Gay, Edit. In-16 illustré, 288 p., 3 fr. 50.)

LE DRAME DES FLANDRES. *Un an de guerre, 1er août 1914-1er août 1915*, par *HENRI MALO*.— Au cours de cette longue guerre, nombreux auront été les civils que l'attraction du front aura maintenus dans le voisinage des pays de bataille. D'où cette multitude de témoignages pittoresques, variés, abondants en anecdotes et en souvenirs : le livre de M. H. Malo est un de ceux-là et des plus vivants, des plus colorés ; il évoque avec intensité la « Passion » des Flandres. (Perrin, Edit. In-16, 312 p., avec gravures, 3 fr. 50.)

LE DROIT DES NATIONALITÉS, par *EUGÈNE BAIE*. Consultation de MM. Emile Boutroux, Carton de Wiart, L. Luzzatti, Mil. R. Vesnich, Vandervelde, Zygmunt. L. Zaleski, Yorga, Abbé Wetterlé, Andréadès, Peterson, John Galsworthy, Norm. n Angell, Aulard, François de Curel, Commandant Adrien de Gerlache, Ernest Lehr, Lyon-Caen, Edouard Clunet, Mérignac, Hennebicq. — Fournir une doctrine au principe qui servira de base à l'Europe nouvelle, c'est ce qu'a tenté de faire avec succès un groupe de penseurs, de juristes et d'hommes d'Etat, à l'initiative de M. Eugène Baie, l'éminent écrivain belge, auteur de travaux remarquables sur la psychologie collective. Cette consultation qui réunit des études très pénétrantes, envisage la question sous la multiplicité de ses aspects et n'en néglige aucun. (Alcan, Edit. In-8°, 112 p., 1 fr. 25.)

DU XVIIIe SIÈCLE A L'ANNÉE SUBLIME, par *ETIENNE LAMY*, de l'Académie Française.— Comment une France qui, de l'avis de M. Etienne Lamy et de bien d'autres, semblait se désagréger lentement sous la poussée d'influences mauvaises, se ressaisit brusquement au jour de la mobilisation, se retrouva, s'affirma confiante, unie et forte, telle est l'émouvante substance de ce Rapport du Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, écrit avec la plus noble, la plus réconfortante conviction. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

DU DROIT DE LA FORCE A LA FORCE DU DROIT, par *EDGARD MILHAUD*, professeur à l'Université de Genève. — En deux conférences faites à l'Université de Genève et consacrées à la question de l'arbitrage international, M. Edgard Milhaud, un Français, ne craint pas, aujourd'hui encore et plus que jamais, d'affirmer hautement ses tendances et sa foi pacifistes. Aux principes établis par la Révolution Française, il oppose le culte allemand de la force et rappelle l'attitude hostile de l'Allemagne, le mauvais vouloir des empires centraux aux conférences de La Haye et comment ceux-ci, à la veille de la guerre, ont éludé ou repoussé les propositions d'arbitrage et de médiation. Il proclame enfin la nécessité d'une force armée internationale au service du droit. (Atar et Crès, Edit. In-16, 128 p., 1 franc.)

LE DUEL FRANCO-ALLEMAND EN ESPAGNE, par *LOUIS ARNOULD*. — L'auteur note le travail soutenu, les menées si souvent



La Maison du Papegaei. *Tableau de LEON CASSEL.*

Gravure extraite de ***Dixmude,*** par Charles Le Goffic. Plon, Edit.

déloyales de la propagande allemande en Espagne. Il y oppose la netteté de notre effort rendu nécessaire et sa bonne foi, qui doit convaincre peu à peu les esprits les moins prévenus en notre faveur et les gagner définitivement à notre cause. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60).

L'ÉCOLE DES CIVILS, par *RIP*. Revue de guerre 1916. Dessins de Sem, Georges Lepape, G.-K. Benda et Rip. — M. Rip était avant la guerre le plus fameux parmi les auteurs de revues parisiennes. Bien que la mobilisation l'ait privé de son précieux collaborateur, J. Bousquet, il n'en a pas moins continué à prodiguer sa verve et son esprit dans de nombreuses revues de fin d'année ou de commencement de saison. Celle-ci est une des mieux venues : l'auteur n'a pas cru que la guerre lui imposât le devoir de se contraindre et de se guinder. Sa fantaisie demeure aussi libre, aussi agressive et, pour s'exercer plus volontiers aux dépens de nos ennemis, elle n'a rien perdu de sa belle humeur. (Ollendorff, Edit. In-16, XII-192 p., 2 francs.)

EDITH CAVELL, par *PAUL GSELL*. — Biographie émue de l'infirmière martyre. Le discours de M. Painlevé est joint à cette brochure, que complètent quelques intéressantes pièces justificatives. (Larousse, Edit. In-18, 64 p., deux gravures, 0 fr. 50.)

LES EFFETS DU BLOCUS ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE. *L'organisation du commerce et de l'industrie allemande pendant la guerre*, par *ANDRÉ E. SAYOUS*. — M. Sayous a montré les conditions du trafic des denrées alimentaires et des matières industrielles, ainsi que l'état des stocks dont l'Allemagne dispose. Sa conclusion est que, si les Alliés rendent le blocus de l'Allemagne de plus en plus effectif, celle-ci se trouvera en face d'une situation d'une grande gravité. Cet ouvrage dans lequel l'auteur a particulièrement insisté sur l'activité et l'esprit de discipline des grands groupements industriels et régionaux, pourrait être consulté avec fruit par nombre de commerçants français et alliés. (Payot, Edit. In-18, 150 p., 2 fr. 50.)

UN EFFORT A FAIRE. *Les industries chimiques en France et en Allemagne. Aperçu général sur les causes de leur développement comparatif*, par *FLEURENT*. — Très intéressantes conférences sur un sujet de toute actualité que l'auteur a traité d'une façon aisée, avec un souci marqué d'être compris de tous et avec une compétence reconnue. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 96 p., 0 fr. 75.)

L'EFFORT ANGLAIS, par *HENRY WICKHAM STEED*. — Courte et frappante conférence, émouvante sous son ton familier, qui sans grands mots relate de grandes choses et nous permet d'apprécier l'aide matérielle et morale apportée à notre cause par l'Angleterre, ainsi que les heureuses transformations sociales dont ce pays est redevable à la guerre. (Colin, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 50.)

L'EFFORT BRISÉ. *La situation économique de l'Allemagne à la veille de la guerre*, par *LUCIEN HUBERT*. — En dehors de la partie statistique, où sont analysées avec précision toutes les forces commer-

ciales, industrielles et financières de nos ennemis, on trouvera dans cette brochure une intéressante documentation sur les ambitions et les procédés de l'Allemagne dans le monde et plus particulièrement sur ses menées au Maroc et au Congo après et malgré le traité de 1911. (Alcan, Edit. In-8°, 152 p., 1 fr. 25.)

L'EFFORT BRITANNIQUE. *Contribution de l'Angleterre à la guerre Européenne (Août 1914-Février 1916)*, par *JULES DESTRÉE*. Préface de Georges Clémenceau. — Après avoir expliqué comment l'Angleterre, voulant la paix, s'est trouvée entraînée dans la guerre, après avoir fait justice des griefs accumulés par l'Allemagne contre sa rivale, l'auteur examine comment, aux points de vue naval, militaire, industriel, financier et diplomatique, l'Angleterre a réalisé en ces tragiques circonstances l'effort qu'exigeaient à la fois son honneur et ses intérêts. (Van Oest, Edit. In-8°, 278 p., 3 fr. 50.)

L'EFFORT DE LA FRANCE. Préface par Alfred Croiset, membre de l'Institut. — En quatre substantielles études, MM. Victor Bérard, Gabriel Séailles, Pierre Dauzet et Lucien Lévy-Bruhl apprécient l'effort militaire, industriel et moral fourni par la France pendant les seize premiers mois de la guerre. On y verra comment notre pays, d'abord mal préparé à la monstrueuse agression, s'est ressaisi et a puisé dans ses énergies de toutes sortes le surcroît d'élan qui était nécessaire pour résister et pour vaincre. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 76 p., 3 fr. 50.)

L'EMBUSQUÉ, par *PAUL MARGUERITTE*. — Voilà un roman grave, d'une inspiration généreuse, émue, tout imprégné et pénétré de l'atmosphère du temps présent. En dépit du titre, il ne convient pas de chercher ici la satire de « l'embusqué », qui ne tient dans le développement de l'intrigue qu'un rôle de second plan : certes l'auteur a fait de lui un portrait sans indulgence et ne lui a pas marchandé son mépris ; mais il s'est attaché surtout à peindre d'autres figures du moment, plus nobles et plus sympathiques, à nous montrer des âmes ardentes, douloureuses, rénovées et épurées par la grande épreuve dont l'influence s'étendra en d'incalculables répercussions sur notre mentalité et notre moralité nationales. Son livre, humain et tendre, est plein d'un chaleureux optimisme. (Flammarion, Edit. In-16, 332 p., 3 fr. 50.)

L'EMPIRE GERMANIQUE SOUS LA DIRECTION DE BISMARCK ET DE GUILLAUME II, par *J.-L. DE LANESSAN*, ancien ministre de la Marine, ancien Gouverneur général de l'Indo-Chine. — Après avoir mis en lumière les défauts de la politique outrancièrement impérialiste de Bismarck, l'auteur montre que Guillaume II, loin d'en corriger les vices, a incarné le pangermanisme le plus brutal et le plus aveugle. Il devait fatalement arriver que les nations, menacées par les appétits de l'empire germanique, se ligueraient pour y résister. Guillaume II et son entourage ne pouvaient ignorer cette situation, et peut-être faut-il chercher dans les craintes qu'elle leur inspira une des causes de leurs résolutions de guerre. (Alcan, Edit. In-8°, 148 p., 1 fr. 25.)

LES EMPIRES GERMANIQUES ET LA POLITIQUE DE LA FORCE (*Introduction à la Guerre de 1914*), par *J.-L. DE LANESSAN*, ancien ministre de la Marine, ancien Gouverneur général de l'Indo-Chine. — Examinant l'évolution de l'empire germanique depuis 1870 jusqu'à ce jour, s'efforçant de mettre en lumière les théories et les procédés d'éducation par lesquels Bismarck et Guillaume II pervertirent l'esprit de leurs peuples, M. de Lanessan établit rigoureusement que ces théories arbitraires et monstrueuses ont faussé le cerveau du peuple allemand, lui ont enlevé tout esprit critique, lui ont fait commettre de lourdes fautes diplomatiques et militaires et le condamnent à succomber sous la coalition des énergies nationales que leur politique de force a fait naître. (Alcan, Edit. In-16, x-492 p., 3 fr. 50.)

EN ALSACE RECONQUISE. *Impressions du front, 1915*, par *ED. BAUTY*, Rédacteur en chef de la *Tribune de Genève*, avec 10 illustrations photogr. — Convié par l'Etat-Major français à visiter le front d'Alsace, avec un certain nombre de journalistes neutres, M. Bauty a rapporté de son voyage des notations fort intéressantes, d'une diversité pittoresque, d'une scrupuleuse sincérité. Le souci de demeurer impartial donne plus de poids à l'impression de sécurité et d'attente confiante sur laquelle l'auteur est resté. (Berger-Levrault, in-8°, 68 p., 2 francs.)

EN CAMPAGNE (1914-1915). *Impressions d'un officier de légère*, par *MARCEL DUPONT*. — La cavalerie française a beaucoup donné au début de la guerre : l'on trouve l'écho de ses randonnées et de ses terribles fatigues dans ce livre écrit alertement et qui est l'œuvre d'un officier de chasseurs à cheval très attaché à son peloton, et manifestement épris de son métier. La mobilisation, la grande et belle retraite, la victoire de la Marne, Reims en perdition, et enfin la descente des cavaliers dans les tranchées, la lutte affreuse en Artois, tous ces épisodes sont contés avec une crânerie française, qui émeut. (Plon, Edit. In-16, III-321 p., 3 fr. 50.)

EN CAPTIVITÉ : la vie que nous y menons, par *J. MONTVERT*. — Lettres et récits de soldats français, anglais et belges, prisonniers en Allemagne. Ces lettres, des évacués les ont apportées, ou bien elles ont par miracle échappé à la censure allemande. Les récits ont été faits par des hommes libérés. C'est un tableau fidèle de la vie malheureuse, et trop souvent persécutée, de ces infortunés auxquels nous songeons sans cesse. Assister de plus près à leur vie intime nous encourage à tenter encore plus activement de les soulager. (Payot, Edit. In-16, 156 p., 2 francs.)

EN GUERRE. *Du 5 au 7 août, 4e, 5e et 6e jour de la mobilisation.*— Documents et articles concernant la déclaration de guerre, les premières opérations en Lorraine, l'héroïque résistance de Liège, les premières prises navales. (Berger-Lévrault, Edit. In-12, 80 p., 0 fr. 60.)

EN GUERRE. Album en couleurs pour enfants, texte et images de *CHARLOTTE SCHALLER*. — C'est la guerre vue et vécue par Boby, qui en reproduit à sa façon les principaux épisodes avec le concours de ses poupées et de ses joujoux; Un heureux bariolage rehausse d'un cachet d'art ces petits récits. (Berger-Levrault, Edit. Pet. in-4°, 36 p., 3 fr. 50.)

EN ITALIE AVANT LA GUERRE (1914-1915), par *JULES DESTRÉE*, membre de la Chambre des Représentants de Belgique. Préface de Maurice Maeterlinck. — Au cours du long séjour qu'il fit en Italie pour y mener en faveur de son pays violé et meurtri l'ardente campagne qui porta ses fruits, M. Destrée se trouva en contact permanent avec les personnalités les plus notoires du royaume, avec les milieux et les groupements les plus divers. Ce livre, où il rapporte ses impressions, nous permet d'assister à l'évolution politique diplomatique et nationale de l'Italie, depuis son détachement des Empires du Centre jusqu'à son entrée en action à nos côtés. Maurice Maeterlinck, qui participa activement et efficacement à la campagne probelge dans le pays de d'Annunzio, trace, dans sa préface, un magistral portrait de Destrée orateur et décrit l'action prestigieuse exercée par le leader socialiste sur les foules italiennes. (Van Oest, Edit. In-16, XVI-174 p., 3 fr. 50.)

EN LIAISON AVEC LES ANGLAIS. *Souvenirs de campagne*, par *PHILIPPE MILLET*. — Ces notes, écrites au jour le jour par un officier qui fut le témoin de ce qu'il observa, ont une singulière valeur documentaire. Et on ne peut les lire sans émotion. C'est qu'en dépit de leur simplicité presque naïve, de leur dédain de tout effet, de leur ton comme détaché, elles dégagent un accent d'âpre sincérité auquel on ne résiste pas. Chacun des personnages évoqués, majors de l'armée anglaise, généraux français, tommies, poilus, ou mystérieux sikhs hindous, vivent, s'emparent de nous par un simple mot, souvent une réplique souriante de bravoure, un geste ignorant de sa propre beauté. Et nous frissonnons à contempler, calmes, dédaigneux, impertinents, pourrait-on dire, au milieu des pires dangers, ces magnifiques échantillons couplés de deux races si bien faites pour se comprendre, s'estimer et s'aimer — héroïquement. (Perrin, Edit. In-16, 242 p., 3 fr. 50.)

EN MOBILISATION. *1er, 2e et 3e jours.* — Recueil de pièces diplomatiques, discours et articles relatifs aux tragiques journées des 2, 3 et 4 août 1914. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 92 p., 0 fr. 60.)

UNE ENQUÊTE EN ALLEMAGNE. *La situation politique, économique et financière de l'Empire allemand pendant la guerre*, par *M. C. IBANEZ DE IBERO*. Préface de Maurice Barrès. — De cette enquête entreprise en Janvier 1915 par un neutre, latin avant tout mais impartial, auprès des personnalités les plus marquantes de l'Allemagne intellectuelle et aussi dans les classes bourgeoises et populaires, une conclusion se dégage : cette guerre, que l'Allemagne a voulue, a révélé chez elle un défaut de clairvoyance politique, un manque de préparation économique pour un conflit de longue durée, qui se traduisent, à travers les protestations et les réticences, par un fléchissement moral, un grand trouble précurseur de l'effondrement final. (Edition Lafitte, In-8°, 320 p., 3 fr. 50.)

ENSEIGNEMENTS PSYCHOLOGIQUES DE LA GUERRE EUROPÉENNE, par le *Dr GUSTAVE LE BON*. — On connaît l'activité scientifique de M. Gustave Le Bon, l'originalité et la sagacité pénétrante de sa méthode d'investigation psychologique, qui ont assuré un grand



LA MARCHE SUR VARSOVIE. — Polonais, vous voila libres !...

*Dessin d'HERMANN PAUL extrait de l'**Esprit Satirique en France pendant la guerre*** (Berger-Levrault, Edit.)

retentissement à ses œuvres précédentes. Elles contribueront au succès de celle-ci. Des chapitres comme ceux qu'il consacre aux « Causes réelles et imaginaires de la Guerre », à « La Puissance de l'Opinion », à « La formation de la mentalité allemande moderne », témoignent d'une remarquable acuité d'analyse et sont d'un haut enseignement pour ceux qui aiment à reconnaître les raisons secrètes des événements, leurs conséquences, leur portée économique, politique ou sociale. (Flammarion, Edit. In-12, 364 p., 3 fr. 50.)

L'ENTENTE CORDIALE, par un de ses artisans, par *Sir THOMAS BARCLAY*. Traduction de M. Charles Furby. — Composé avec un choix judicieux de souvenirs personnels, de vues d'ensemble et d'anecdotes, ce livre, qui parut en Angleterre peu de jours avant la guerre et y reçut un accueil enthousiaste, est plein de renseignements sur les origines de l'Entente, dont Sir Th. Barclay fut un des ouvriers de la première heure, sur les dangers qu'elle courut et le succès final qui couronna l'entreprise. (Lafitte, Edit. In-16, IV-320 p., 3 fr. 50.)

ENTRE SAINT-DENIS ET SAINT-GEORGES, par *FORD MADOX HUEFFER*. Traduit par M. Butts. — Il serait difficile d'exposer le sujet de ce livre, un des plus originaux, des plus curieux et des plus intelligents qui aient été écrits sur l'immense conflit actuel ; car l'ouvrage se compose de réflexions, de discussions, de méditations assez diverses, bien que toutes se rapportent à la guerre. Le titre indique la tendance du livre : Saint-Denis, c'est la France ; Saint-Georges, c'est l'Angleterre ; les empires allemands sont pris entre les deux, pour le plus grand bien de l'humanité. L'auteur, qui est un romancier de talent en même temps qu'un excellent écrivain politique, se plaît à comparer les trois civilisations, anglaise, française et allemande. Il le fait au moyen d'arguments personnels et parfois surprenants, qu'on ne peut oublier après les avoir connus. Il donne en passant les plus intéressants détails sur l'esprit hobereau prussien, l'âme allemande qu'il connaît très bien, le développement de la marine allemande, l'influence de la presse, etc. Il dit son fait, presque à chaque page, aux anciens germanophiles anglais, à Bernard Shaw notamment. N'oublions pas enfin la façon élevée, lucide, et si affectueuse, presque tendre, dont M. Ford Madox Hueffer parle de la France : venant d'un étranger si éclairé et si averti, un tel témoignage a la plus haute valeur. (Payot, Edit. In-16, 345 p., 3 fr. 50.)

L'ÉPOPÉE SERBE. *L'Agonie d'un peuple*, par *HENRY BARBY*, correspondant de guerre du *Journal*. — M. Henry Barby nous donne dans ce livre ses tragiques impressions de la retraite serbe pendant les derniers mois de 1915, retraite effroyable de tout un peuple, dans la misère, le froid et la famine. Ces jours d'horreur, mais d'indéfectible vaillance de l'armée serbe, vaincue par une accumulation inouïe d'artillerie lourde, l'auteur — qui, dans les neiges, dans la glace, dans la boue, en a partagé toutes les souffrances et noté tous les héroïsmes — les évoque avec une fidélité, une simplicité à laquelle la nature des événements suffit à elle seule à donner le tour pathétique qui en fait l'intérêt poignant. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 228 p., avec 20 illustr. hors-texte et 1 carte, 3 fr. 50.)

L'ÉPUISEMENT DE L'ALLEMAGNE ET LE DEVOIR ACTUEL DE LA FRANCE, par *Georges BLONDEL.* — L'usure en hommes, les menaces de famine chaque jour plus pressantes, la pénurie en métaux, voilà les principaux facteurs de l'affaiblissement graduel de l'Allemagne que l'auteur étudie point par point. Il nous montre ensuite les efforts à tenter dans le domaine économique pour tirer le meilleur parti possible de cette situation difficile créée à nos ennemis par la durée et l'énergie de notre résistance. (Librairie du Recueil Sirey. In-16, VIII-96 p., 1 fr. 50.)

L'ESPIONNAGE ALLEMAND A L'ŒUVRE, par *Jacques DYSSORD.* — Pour quelles raisons les Allemands sont passés maîtres dans l'art de l'espionnage, comment ils opèrent, quelles ruses ils emploient, et de quelle impudence ils font souvent preuve pour arriver à leurs fins, tout cela est exposé, expliqué, développé minutieusement dans ce volume qui s'appuie sur des faits, des documents, des rapports de témoins, et où abondent les idées, les observations pratiques, et des anecdotes d'un vif intérêt. (Editions et Librairie. In-16, 248 p., 3 fr. 50.)

L'ESPRIT FRANÇAIS. *Les Caricaturistes.* Préface d'Arsène Alexandre. — Dans sa préface, remplie d'aperçus ingénieux, M. Arsène Alexandre écrit : « Il est des rires qui bravent, des rires qui vengent, des rires qui libèrent. » Ce sont toutes ces variétés du rire que provoquent invinciblement chez nous les croquis et légendes signés Forain, Steinlen, Willette, Léandre, Poulbot, Jean Veber, Hermann-Paul, de Losques, Ibels, etc., et où ces maîtres de la caricature traduisent, chacun avec son tempérament particulier d'artiste, ce que leur inspirèrent d'aigu, de railleur ou de farouche les scènes du grand drame actuel, ses auteurs, ses acteurs et ses spectateurs. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 150 p., 2 fr.

L'ESPRIT PHILOSOPHIQUE DE L'ALLEMAGNE et la pensée française, par *Victor DELBOS,* de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Avec une très digne et très haute impartialité, par une analyse puissante et sobre, le regretté philosophe Victor Delbos dégage les caractères distinctifs de la pensée philosophique allemande et ceux de la pensée philosophique française. Le frémissement patriotique qui court au travers des phrases rend ce petit livre plus attachant et plus émouvant encore. C'est un ouvrage qui mérite de prendre sa place aux côtés de celui que l'auteur consacra jadis à Kant et à sa philosophie. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 44 p., 0 fr. 60.)

L'ESPRIT SATIRIQUE EN FRANCE pendant la guerre, Album grand in-8 de 145 planches, avec préface d'Arsène Alexandre. Couverture avec illustration en couleurs par Hansi. — Cet album reproduit les œuvres qu'ont inspirées à nos principaux artistes satiriques les misères de la guerre, les procédés barbares de nos ennemis, la sérénité joviale de nos combattants. La préface de M. Arsène Alexandre fournit un judicieux et spirituel commentaire à cette galerie satirique du plus vif esprit français. (Berger-Levrault, Edit. gr. in-8°, 156 p., 4 francs.)

L'ÉTANG DE BERRE, par *CHARLES MAURRAS.* — Parmi plusieurs articles déjà anciens qui sont réunis dans ce volume et où palpite l'amour de la petite patrie provençale et de la grande patrie française, M. Charles Maurras consacre une trentaine de pages émues et belles à la mémoire du poète Lionel des Rieux, glorieusement tombé au feu, lors d'une attaque, en commandant ses soldats. (Champion, Edit. In-8°, 365 p., 5 francs.)

ÉTAPES ET BATAILLES D'UN HUSSARD (*août-décembre 1914*), par *RENÉ DE PLANHOL.* — Charleroi, la retraite, la Marne, l'Aisne, les Flandres, ces premiers épisodes de la lutte sont résumés et évoqués avec flamme par un soldat que le hasard a fait assister aux plus pathétiques péripéties du grand drame à son début. (Attinger, Edit. In-12, 80 p., 1 franc.)

ÉTAPES ET COMBATS, 1914-1915. *Souvenirs d'un cavalier devenu fantassin,* par *CHRISTIAN MALLET.* — L'auteur, un dragon du régiment de la garnison de Reims, a pris part, avec ses compagnons d'armes, à ce raid immense de cavalerie, qui monta jusqu'à Liège, et redescendit en France par Péronne et Clermont. Il chargea plusieurs fois, connut les émotions terribles de la grande guerre de cavalerie, à travers plaines et forêts. Descendu de cheval, il chargea également à pied. Puis, à Nieuport, à Saint-Omer, à Ypres, il prit la tranchée, et passa même dans la ligne. Il fut enfin blessé à l'attaque de Loos. Ce récit, pittoresque et plein d'enthousiasme, est extraordinairement précis et animé. (Plon, Edit. In-16, 243 p., 3 fr. 50.)

LES ÉTAPES ET L'ÉVASION D'UN PRISONNIER CIVIL EN ALLEMAGNE, par *JOHN-FRANCIS BATTELER.* — On lira avec émotion ce véhément réquisitoire d'une victime des camps allemands de concentration. Représentant d'une firme anglaise à Francfort, M. Batteler se vit enfermer dans un de ces camps dès la déclaration de guerre ; écœuré par l'infamie de ses gardiens, il parvint à se faire interner dans une forteresse. Il s'en échappa grâce à un concours de circonstances extrêmement dramatiques, put gagner Hambourg et, de là, avec la complicité de bateliers danois, rentrer en Angleterre. Il nous conte son odyssée aux multiples péripéties dans un récit plein d'humour et singulièrement attachant. (Attinger, Edit., In-16, 160 p., 2 francs.)

LES ÉTAPES VERS LA VICTOIRE, 1914-1915, par le *COMMANDANT DE CIVRIEUX.* — Réunion des articles que le commandant de Civrieux publia dans deux de nos grands quotidiens. Les événements y sont jugés, commentés et souvent prévus d'assez loin, avec un grand bon sens, une rare sûreté de coup d'œil, une réelle expérience des choses militaires. (Editions et Librairie. In-8, 280 p., 3 fr. 50.)

L'ÉTERNELLE ALLEMAGNE, par *VICTOR BÉRARD.* — Dans ce très remarquable ouvrage, l'auteur de ***L'Angleterre et l'Impérialisme***, de ***La Mort de Stamboul***, de ***Les Phéniciens et l'Odyssée***, a cherché les causes profondes de la tragédie présente dans l'état politique et moral, dans l'état économique surtout de l'empire allemand. Il a voulu montrer

comment ce Nouvel Empire n'a fait que recommencer aujourd'hui ce qu'avait tenté vainement à plusieurs reprises le Saint Empire romain-germanique d'autrefois ; comment Guillaume II de Hohenzollern n'est qu'un bien pâle reflet de ce Frédéric II de Hohenstaufen, de ce petit-fils de l'inoubliable Barberousse, dont les désirs de domination universelle ruinèrent l'ancien empire médiéval ; comment enfin les spéculations un peu folles de la finance, de l'industrie et du commerce teutons avaient acculé l'Allemagne de 1914 à la guerre... ou à la faillite. (Colin, Edit. In-16, 348 p., 4 francs.)

ÊTES-VOUS NEUTRES DEVANT LE CRIME? par *PAUL HYACINTHE-LOYSON*, avec une lettre d'Emile Verhaeren et un dessin de Louis Raemaekers. — M. P. H.-Loyson professait avant la guerre un « pacifisme martial » et il réimprime en appendice ses articles de l'époque. C'est pourquoi il tient, aujourd'hui, que le « pacifisme logique » exige l'écrasement du militarisme allemand. Ce volume est formé d'une série de lettres publiques à des personnages neutres ou ennemis, la plupart illustres, que les fréquentations internationales de l'auteur lui avaient fait connaître antérieurement. C'est un résumé vibrant et éloquent de l'histoire morale de la Grande Guerre pendant les vingt premiers mois. (Berger-Levrault, Edit. gr. In-8°, 240 p., 3 fr. 50.)

ÉTUDES ET DOCUMENTS SUR LA GUERRE, publiés par les soins d'un Comité composé de MM. Ernest Lavisse, de l'Académie Française, Président ; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris ; Joseph Bédier, professeur au Collège de France ; Henri Bergson, de l'Académie Française ; Emile Boutroux, de l'Académie Française ; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris ; Emile Durkheim, professeur à l'Université de Paris ; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences ; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris ; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris ; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Forment une collection de la plus précieuse valeur documentaire et critique qui comprend actuellement ; *1815-1915* (Seignobos) ; *L'Allemagne au-dessus de tout* (Durkheim) ; *Comment les Austro-Hongrois ont fait la guerre en Serbie* (Reiss) : *Les Crimes allemands* (Bédier) ; *Comment l'Allemagne essaie de justifier ses crimes* (Bédier) ; *Le Pangermanisme* (Andler) ; *Pratique et doctrine allemandes de la guerre* (Lavisse et Andler) ; *Qui a voulu la guerre ?* (Durkheim et Denis) ; *La Violation de la neutralité belge et luxembourgeoise par l'Allemagne* (Weiss). (Voir chacune de ces brochures à leur ordre alphabétique.) (Colin, Edit. 9 brochures in-8°, de 40 à 80 pages, 0 fr. 50.)

L'EUROPE DEVANT CONSTANTINOPLE, par *MAX HOSCHILLER*. — Etude très clairvoyante du grand et éternel problème oriental. L'auteur démontre que l'importance de Constantinople et des Dardannelles est plus considérable encore qu'on ne croit. Tant que cette question ne sera point réglée, il y aura danger pour la paix du monde. La vieille entreprise des Allemands pour la voie Hambourg-Bagdad, si longtemps et obstinément poursuivie, doit être ruinée à tout prix, car elle est redoutable à tous les points de vue et pour toutes les puissances européennes. (Rivière, Edit. In-8, 147 p., 3 francs.)

L'EUROPE NOUVELLE, par *PAUL-LOUIS.* — L'auteur expose en un style net et rapide comment le principe des nationalités a réagi durant la crise européenne et comment ce principe a dominé les évolutions respectives de l'Italie, de la Roumanie, de la Grèce, etc. Il défend avec éloquence le droit des petites nations, dont il évoque le rôle historique; il étudie les bases sur lesquelles l'Europe devra reposer demain si la volonté des peuples est respectée; il présente, en tirant argument des événements récents, une apologie de la démocratie, qui paralyse les attentats criminels contre les nations.(Alcan, Edit. In-8°, 132 p., 1 fr. 25.)

L'EUROPE SOUS LA MENACE ALLEMANDE EN 1914. *Une Enquête d'Avant-Guerre,* par *JEAN PÉLISSIER.* — On peut considérer cette remarquable et consciencieuse enquête comme une sorte de préface à l'histoire des événements actuels. Et la période au cours de laquelle elle fut instituée (de février à juin 1914) par le journaliste renseigné qui en est l'auteur, accuse encore ce caractère. Tour à tour, il a visité Londres, Berlin, Saint-Pétersbourg, Varsovie et Vienne. Dans chacune de ces capitales, s'entretenant avec les personnalités les plus représentatives des tendances nationales, politiques ou économiques, il a su et pu obtenir d'elles des professions de foi ou des expressions d'opinions que la réalité d'aujourd'hui éclaire d'un reflet tantôt ironique et tantôt tragique. Certaines semblaient pressentir et annonçaient le terrible choc prochain. Tout ce rétrospectif est d'autant plus passionnant que la Réponse est venue, péremptoire, à la plupart des questions soulevées et dont l'ensemble constituait le poignant dilemne : paix ou guerre européenne. (Perrin, Edit. In-16, XVI-332 p., 3 fr. 50.)

UN EXAMEN DE CONSCIENCE DE L'ALLEMAGNE, d'après les papiers des prisonniers de guerre allemands, par *P. HAZARD.* — Des nombreux papiers et carnets de route trouvés sur des prisonniers allemands, M. Hazard détache çà et là une phrase, une exclamation, un aveu, et nul psychologue ne saurait souhaiter matière moins apprêtée, serrant la réalité de plus près et qui mette mieux en lumière l'âme barbare, le cynisme véritablement déconcertant d'ennemis âpres à tous les gains, à toutes les jouissances et à toutes les spoliations. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., 0 fr.60.)

FEMMES ET GOSSES HÉROÏQUES, par *PAUL d'IVOI.* — Ces courts récits, ces mots d'enfants, ces anecdotes où l'âme de la femme française se révèle assoiffée de dévouement et d'un si délicat héroïsme, nous sont présentés avec beaucoup de naturel, de bonhomie et d'émotion. (Flammarion, Edit. In-18, 300 p., 3 fr. 50.)

FEUILLES DE ROUTE D'UN AMBULANCIER, *d'après le carnet de route du Dr Henri Liégard,* par *CHARLES LELEUX.* Préface de M. René Doumic. — L'Alsace, les Vosges, la Marne, l'Aisne, l'Artois, la Flandre, tel est l'itinéraire de ce carnet de route, au long duquel l'auteur déroule ses souvenirs en tableaux animés, attendrissants ou tragiques. A travers son récit, comme le dit M. Doumic dans sa préface, on a la sensation de la bataille toute proche et aussi d'une liaison intime

entre l'armée qui combat et l'ambulance qui, tout à l'heure, pansera les blessures des combattants. (Berger-Levrault, Edit In-8°, XVI-112 p. et 8 pl., 1 fr. 50.)

FEUILLES DE ROUTE D'UN MOBILISÉ, par *STÉPHANE LAUZANNE.* — Un journaliste-né ne cesse jamais de l'être, même lorsque les circonstances lui font revêtir l'uniforme et que le sentiment du devoir, le goût de l'héroïsme lui créent une âme de soldat. Et voilà pourquoi, entre deux étapes ou deux combats, M. Lauzanne écrit, très vite mais avec sa sûre maîtrise, ce qu'il vient de voir, d'éprouver, de connaître ; et ce « grand reportage » là, si vécu, l'emporte sur beaucoup d'autres de sa carrière. L'auteur était devant Paris en août 1914 ; pendant huit mois, il a vécu devant Verdun, au pied des Eparges. De tout ce dont il a été personnellement le témoin, de tous les récits authentiques qu'il a recueillis, il a su tirer la philosophie. Et son livre, d'une, belle qualité littéraire, est plein d'aperçus nouveaux. (Payot, Edit. In-16, 264 p., 3 fr. 50.)

LES FINANCES PUBLIQUES ET LA GUERRE, 1914-1915. Textes officiels précédés d'une étude générale (France et étranger), par *F.-J. COMBAT.* — Bref exposé de la fortune et de la dette de la France et des moyens financiers grâce auxquels il a pu être fait face aux charges de la guerre actuelle. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 104 p., 1 fr. 25.)

LA FLANDRE ROUGE, par *MARCEL WYSEUR.* Préface d'Emile Verhaeren. — « Vous portez la Flandre en vous », écrit dans sa préface, le grand poète Emile Verhaeren, caractérisant ainsi tous ces poèmes qui semblent en effet avoir « levé » du sol de Flandre, tout enveloppés de l'athmosphère d'abord si douce et si quiète, un peu mélancolique, très religieuse, puis dévastée, fumeuse d'incendies, lamentable et tragique d'un pays de labeur et de paix, foulé, souillé, livré aux horreurs sanglantes de l'invasion. Le poète souffre, s'indigne ; mais son dernier cri est tout de vaillance et d'espoir. (Perrin, Edit. In-16, 204 p., 3 fr. 50.)

FOI EN LA FRANCE. *Poèmes du temps de guerre,* par *HENRI GHÉON.* — Le poète du *Pain* et de *l'Eau-de-Vie,* le critique clairvoyant de *Nos directions* a entrepris de chanter la Guerre, et son livre est dédié « aux hommes de la Tranchée et de l'Assaut, tant aux Morts qu'aux vivants. » On ne peut rester insensible à son inspiration généreuse. Des Préludes du Temps de paix sont là comme une préface, suivie d'Hymnes et Chants, puis ce sont des discours lyriques, des Prières, car Henri Ghéon est un esprit religieux. Il voit Dieu dans la Guerre et il exalte sa grâce. Ce livre est écrit dans la forme du verset et du vers libre que M. Ghéon a depuis longtemps choisie et dont il manie les rythmes avec bonheur. (Editions de la Nouvelle Revue Française, In-16, 208 p., 3 fr. 50.)

LES FORCES DE LA FRANCE d'hier et de demain, par *LÉON POLIER,* professeur à la Faculté de droit de Toulouse. — L'auteur, voulant réagir contre cette idée qu'une France nouvelle s'est

créée et comme reforgée dans le feu de la guerre actuelle, nous montre comment depuis longtemps déjà notre pays se développait, s'accroissait sans cesse avec une ferveur silencieuse économiquement, financièrement et intellectuellement ; comment il n'avait jamais interrompu sa marche vers le progrès. Un dernier chapitre, très large et très nourri, consacré au « Génie Français », cherche et donne les raisons profondes de l'universalité et de la toute-puissance de la culture française dans le monde entier. (Librairie du Recueil Sirey, In-16, 196 p., 3 francs.)

LES FORCES NAVALES EN PRÉSENCE, par *Louis E. FAVRE.* — Evitant les explications techniques, l'auteur définit les divers types de bâtiments, établit la liste des flottes belligérantes, en indiquant les caractéristiques des grosses unités, détermine le rôle exact des torpilleurs et sous-marins. (Payot, Edit. In-8°, 64 p., avec illustrations, 1 fr. 25.)

LA FORMATION DE L'ESPRIT PUBLIC ALLEMAND, (Essai sur) par *Jacques FLACH.* — Ce n'est point tout à coup que l'esprit public allemand s'est fixé tel qu'il est aujourd'hui dans sa complexe arrogance, mais bien à la suite de nombreux changements historiques, politiques et ethnographiques. L'auteur de cet ouvrage fait une analyse très pénétrante de cette évolution et nous montre notamment l'influence tyrannique et fatale de la Prusse dans le développement intellectuel et moral de la race germanique. (Librairie du Recueil Sirey, Edit. In-18, 132 p., 3 francs.)

UNE FOURBERIE ALLEMANDE. *La loi Delbrück*, par *Joseph HAENNIG.* — L'auteur nous donne le texte de cette loi peu connue dans ses détails, suivi des discours de différentes personnalités parlementaires prononcés au cours de la discussion au Reichstag et de commentaires destinées à faire ressortir le caractère sournoisement ambigu de ses dispositions et le danger qu'elles font courir à la sécurité publique de tous les pays. (Floury, Edit. In-8°, 30 p., 0 fr. 60.)

FRANCE, par *Christophe NYROP*, professeur à l'Université de Copenhague. Traduit du danois avec introduction de Jacques de Coussange. — Le très éminent philologue qu'est M. Christophe Nyrop, a donné au monde savant cette remarquable *Grammaire historique de la langue française*, qui compte parmi les plus importants monuments de la philologie contemporaine. Toutes ses études l'ont spécialisé dans la connaissance de notre pays, de notre littérature et de notre esprit : il a concentré dans ce mince volume toute sa sympathie éclairée pour la France, et les raisons qu'il a de l'aimer et de croire en elle. (Larousse, Edit. In-16, 71 p., 0 fr. 75.)

FRANCE-ALSACE, par *Paul-Albert HELMER*, ex-avocat à la Cour de Colmar. Préface de Maurice Barrès. — Défenseur du dessinateur Hansi et de l'abbé Wetterlé, conseiller juridique du Souvenir Alsacien-Lorrain, M. Helmer était plus que tout autre désigné pour examiner la situation des pays annexés, décrire leurs constants efforts vers la liberté, traduire leurs souffrances, leurs espoirs et leurs revendications. Nous trouvons tout cela dans ce livre nourri de faits, d'i-

dées et qui s'appuie sur la vérité même. Il se divise en quatre parties : Le passé de l'Alsace ; l'Alsace d'aujourd'hui ; la réunion de l'Alsace à la France ; le nouveau régime en Alsace : toutes quatre traitées avec une grande précision documentaire, une fervente ardeur patriotique et une profonde connaissance des êtres, du pays, et des événements. (Edition française illustrée, In-16, 316 p., 3 fr. 50.)

LA FRANCE AU-DESSUS DE TOUT, par *Raoul NARSY.* Lettres de combattants rassemblées et précédées d'une introduction. — On ne peut lire sans en être ému parfois jusqu'aux larmes, ces lettres qui ne revendiquaient certes pas l'honneur de la publication et où se révèle d'autant mieux, dans la sincérité de leur foi, de leur abnégation, dans l'ardeur de leur héroïsme, l'âme frémissante de nos soldats. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 72 p., 0 fr. 60.)

LA FRANCE AUX ÉTATS-UNIS, par *Louis ROUQUETTE. Comment concurrencer le commerce allemand?* — Conçue et rédigée avec un véritable sens des affaires, cette brochure expose les moyens grâce auxquels les commerçants français pourront, sur les marchés d'outre-Atlantique, concurrencer les produits allemands et indique les méthodes générales qui leur permettront d'y parvenir. (Berger-Levrault, Edit. In-8° de 60 p., 1 fr. 25.)

LA FRANCE DE DEMAIN, par *Hébrard de VILLENEUVE,* président de section au Conseil d'Etat. — L'auteur s'efforce d'indiquer sous quels aspects se présenteront après la guerre les questions sociale et religieuse, la situation économique et financière, le problème de la réforme administrative. Sa conclusion apparaît d'un sage et clairvoyant optimisme. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 44 p., 0 fr. 60.)

LA FRANCE DEVANT L'ALLEMAGNE, par *G. CLÉMENCEAU.* — Des amis de M. Georges Clémenceau ont estimé qu'il était utile pour la belle cause de réunir en volume plusieurs discours, allocutions, et un grand nombre des articles publiés avant et pendant la guerre par ce grand orateur et ce remarquable, cet ardent écrivain. Il appartient au journaliste de traiter tous les sujets : c'est ainsi que l'extrême activité intellectuelle, l'ardeur polémique et aussi l'entraînante confiance de M. Clémenceau s'appliquent à toutes les questions qui, de près ou de loin, concernent ou ont concerné la rivalité franco-allemande, puis la lutte par les armes. (Payot, Edit. In-8°, XXIV-313 p., 5 francs.)

LA FRANCE EN GUERRE, par *RUDYARD KIPLING.* Traduit de l'anglais par Claude et Joël Ritt. — Alors qu'il ne connaissait la France que de loin, le poète de la Jungle était assez tenté de ne la voir qu'à travers les préjugés que conservaient nos voisins à l'égard de ce qui se faisait « de l'autre côté du Channel ». Lors de sa visite dans les tranchées de notre front, ses yeux se sont ouverts et il nous a vus, soldats et population civile, tels que nous n'oserions nous voir nous-mêmes sans nous paraître atteints d'immodestie. C'est dire le réconfort que peut nous être la lecture de ces notes d'un voyage tout le long de la ligne de feu,



SERMAIZE - LES - BAINS.

Gravure extraite de ***La France Héroïque et ses Alliés,*** par G. Geffroy, L. Lacour et L. Lumet (Larousse, Edit.)

où le contact avec les troupes a réagi magnifiquement sur ce savoureux et puissant tempérament d'écrivain. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 124 p., avec 2 photographies, 1 fr. 75.)

FRANCE ET ALLEMAGNE, par *EDMOND PERRIER*. — M. Edmond Perrier est membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, directeur du Muséum national d'histoire naturelle. C'est un grand et illustre savant, dont l'opinion a la plus haute valeur. Il étudie, avec une singulière puissance de synthèse, le rapport qu'il peut y avoir entre la mentalité française et la mentalité allemande, les étranges théories d'Ostwald, les préjugés de l'orgueilleuse déification de la force qui forment le fond de l'âme allemande ; il célèbre et explique le rôle éclatant de la France dans le développement des sciences physiques et naturelles. Cet ouvrage d'un cerveau aussi éminent que profondément cultivé apporte un remarquable témoignage en faveur de l'esprit français et de la pure et noble civilisation.(Payot, Edit. In-18, 320 p., 3 fr. 50.)

LA FRANCE ET LA GUERRE, par *JAMES-MARK BALDWIN*, correspondant de l'Institut. — En cette brève étude, le grand savant américain rappelle l'attitude d'abord trop confiante de la France devant le péril allemand, réfute la prétendue décadence de son idéalisme et glorifie son admirable élan devant l'appel aux armes. (Alcan, Edit. In-8°, 42 p., 1 franc.)

LA FRANCE ET L'ALSACE à travers l'Histoire. *« Chiffons de papiers » qui n'ont pas été déchirés*, par *RODOLPHE REUSS*. Préface de M. Paul Deschanel. — Histoire bien résumée des rapports de la France et de l'Alsace depuis le début de notre histoire nationale. Les deux fac-similés reproduisent : la capitulation de Strasbourg du 30 septembre 1681, signée par Louis XIV, Colbert et les magistrats de Strasbourg et la Déclaration des députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée Nationale de Bordeaux, le 17 février 1871. Deux pièces capitales dans l'histoire d'Alsace. (Fischbacher, Edit. Grand in-4°, 43 p., 4 planches et 2 fac-similés, 3 fr. 50.)

LA FRANCE ET L'ÉCOLE pendant la guerre, après la guerre. Conférence, par *FERDINAND BUISSON*. — La première partie de cette conférence, qui rend hommage aux membres de l'enseignement tombés au champ d'honneur, vaut par l'émotion ardente qu'elle dégage; la seconde, qui traite de l'avenir de notre instruction publique, est pleine de conseils excellents, d'aperçus élevés, d'observations utiles et pénétrantes. (Delagrave, Edit. Plaquette in-8°, 32 p., 0 fr. 25.)

LA FRANCE HÉROÏQUE ET SES ALLIÉS, par *GUSTAVE GEFFROY*, *LÉOPOLD LACOUR* et *LOUIS LUMET*. — Ce sont des études et des récits sur les événements de la guerre, études et récits animés du plus noble patriotisme et d'une sensibilité très vive. Les magnifiques photogravures, très nombreuses, les cartes des lieux, les portraits et vues des champs de bataille, font de cette vaste publication une vivante évocation de la guerre. C'en est de plus une histoire, fondée sur des faits aujourd'hui contrôlés. Il est intéressant de feuilleter et de

pouvoir conserver tant de documents iconographiques et photographiques, qui rendent plus poignantes les narrations des combattants, et les études d'ensemble sur cette guerre immense. (Larousse, Edit. In-4°, nombreuses gravures dans le texte et hors texte, chaque fascicule de 16 p., 1 franc. L'ouvrage complet formera deux volumes, en 48 fascicules.)

GASPARD, par *René BENJAMIN*. — Ce livre auquel l'Académie Goncourt a très justement attribué son prix annuel en 1915 n'est pas à proprement parler un roman ; plutôt l'illustration, détaillée avec un pittoresque savoureux, fait de vérité dans l'observation et de fantaisie dans l'expression, d'un type ; mais ce type est excellemment synthétique et représentatif. Gaspard, marchand d'escargots rue de la Gaîté, faubourien jovial, généreux, goguenard et « rouspéteur », sublime d'abnégation et d'audace, condense en lui une infinité de héros de la grande guerre, de ces nouveaux grognards qui sont en train de conquérir l'admiration du monde. L'auteur le fait évoluer en des milieux qu'il a vus, et sa vision est saisissante d'acuité, de finesse narquoise et de justesse, et lui fait parler ce langage étonnamment expressif, imagé, coloré, riche de trouvailles, langue des tranchées d'aujourd'hui, issue de l'admirable langue populaire de toujours. (Fayard, Edit. In-16, 320 p., 3 fr. 50.)

GAVROCHE ET FLAMBEAU, par *Georges TROUILLOT*. — Dans l'acte en vers qui a donné son nom à ce volume, l'auteur met en présence avec de la verve et du panache, le héros de Hugo et le héros de Rostand, et célèbre en notre poilu le glorieux descendant du grognard de l'Empire. Les poèmes qui complètent le volume s'efforcent heureusement de traduire l'âme même de la France en strophes enflammées, en rimes riches et sonores. (Fasquelle, Edit. In-12, 196 p., 3 fr. 50.)

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI, par *G. BLANCHON*. — La fière image du gouverneur militaire de Paris, du grand soldat dont la France portera longtemps le deuil, est évoquée avec précision et relief dans ce petit livre. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 60.)

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI, par *Judith CLADEL*. Préface de Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, avec un portrait. — Ce n'est qu'après avoir mis en lumière le rôle glorieux joué par Galliéni dans la bataille de la Marne que l'auteur trace sa biographie, rappelle sa captivité en 1870, la rude école qu'il fit de la guerre au Soudan et au Tonkin et nous initie à ce qui fut l'œuvre maîtresse du grand chef : la pacification de Madagascar. Mme Judith Cladel a su donner tout son relief à cette pure figure de soldat, dont l'existence, dit M. Hanotaux dans sa préface, évoque ces deux magnifiques pages de notre histoire : l'expansion coloniale et la guerre de 1914. (Berger-Levrault, Edit. In-16 carré, XII-136 p., 2 francs.)

LE GÉNÉRAL JOFFRE, par *R. BIZET*. — On a beaucoup écrit, à toute occasion et en toutes les langues sur notre généralissime et bien peu d'anecdotes de son enfance, d'épisodes de sa carrière, de traits vigoureux, héroïques ou plaisants de son caractère demeurent ignorés. On trouvera pourtant ici quelques instantanés inédits du « grand taci-

turne », avec d'intéressants détails sur l'existence qu'il mène à son quartier général. (Berger-Levrault, Edit. In-12, avec portrait, 56 p. 0 fr. 60.)

LE GÉNÉRAL JOFFRE, par *G. BLANCHON.* — L'auteur, qui a entrepris de tracer les portraits de nos grands chefs militaires a apporté à celui-ci un zèle tout particulier. Il a su nous rendre familière la physionomie de celui que l'affection et la reconnaissance populaires ont dès longtemps baptisé « notre Joffre ». (Bloud et Gay, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 60.)

LE GÉNÉRAL JOFFRE. Biographie critique, par *ALPHONSE SÉCHÉ.* — Dans cette plaquette, M. Alphonse Séché, à qui l'on doit plusieurs pittoresques biographies de grands écrivains, retrace avec le soin dont il est coutumier la vie et la carrière du glorieux chef des armées françaises. C'est une étude précise, fidèle et vivante, une des meilleures parmi toutes celles qui ont été publiées sur cette figure glorieuse et populaire. (E. Sansot, Edit. Plaquette in-8°, 32 p., avec portrait et autographe, 1 franc.)

LE GÉNÉRAL LEMAN, par *M. DES OMBIAUX.* — Celui qui, par sa redoutable et sublime résistance à l'envahisseur, s'immortalisa aux premiers jours de la grande guerre, celui que l'on a surnommé la héros de Liège, méritait bien qu'un historien fidèle, un authentique écrivain, un de ses frères de race et de douleur, écrivît sa biographie. Nous la possédons aujourd'hui, juste et complète, grâce à M. des Ombiaux. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

LE GÉNÉRAL MAUNOURY, par *MILES*, rédacteur au *Correspondant.* — C'est, fidèlement retracée, toute une belle et noble vie de soldat, si dignement couronnée par cet admirable « manœuvre » de la bataille de la Marne, « dont, conclut l'auteur, on parlera un jour comme d'un modèle de stratégie tenace et utile. » (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

LE GÉNÉRAL PAU, par *G. BLANCHON.* — Précise et attachante étude biographique d'une des personnalités les plus marquantes et les plus justement estimées de l'armée française. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 60.)

LE GÉNIE DE L'ORGANISATION. *La formule française et anglaise opposée à la formule allemande*, par *ARNOLD VAN GENNEP.* — Le chimiste Ostwald a cru formuler un principe éternel, le jour qu'il écrivit : l'Allemagne a découvert le facteur de l'organisation, alors que les autres peuples vivent sous le régime de l'individualisme. M. Van Gennep, qui est un savant hautement apprécié, démontre que l'Allemagne ne peut prétendre à détenir seule le secret de l'organisation, loin de là ; et que, d'ailleurs, l'organisation, ainsi qu'elle la conçoit, ne mène à autre chose qu'à la soumission aveugle et à l'irresponsabilité, en somme à une régression. Au lieu du régime de l'exploitation et de la subordination, les peuples vraiment civilisés veulent établir le régime de la coopération, fondée sur la liberté. Telle est la thèse que M. Van

Gennep expose avec beaucoup de science et de clarté. (Payot, Edit. In-18, 114 p., 1 fr. 50.)

GERBÉVILLER LA MARTYRE. *Documentaire. Historique. Anecdotique*, par *EMILE BADEL, COURTIN-SCHMIDT, J. LABATUT*. Avec une préface de M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle. — Des photographies éloquentes et d'une saisissante fidélité nous permettent de nous rendre compte des ravages causés par les armées allemandes dans la ville de Gerbéviller ; et les articles de M. Emile Badel, Courtin-Schmidt et J. Labatut, qui les encadrent, racontent et commentent le désastre, avec une émouvante simplicité et une atroce précision. (Imprimerie Lorraine, In-8° oblong, 64 p., avec gravures, 2 francs.)

LE GERMANISME ET L'ESPRIT HUMAIN, par *PIERRE LASSERRE*. — Dans ce petit ouvrage d'une érudition substantielle et pénétrante, l'auteur s'efforce de séparer parmi les productions de la pensée allemande celles qui participent à la commune lumière de l'esprit humain, et celles qui s'efforcent, au mépris de la loyauté morale et du simple bon sens, d'ériger en doctrines métaphysiques ou religieuses les principes de la force, de la brutalité, de l'orgueil allemands. (Champion, Edit. In-8°, 64 pages, 1 fr. 25.)

LE GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG ET L'INVASION ALLEMANDE, par *GASPARD WAMPACH*, docteur en droit. — Redressant les erreurs insidieusement propagées par les Allemands, M. Gaspard Wampach expose, sur la foi de documents authentiques et de faits méticuleusement contrôlés, la situation d'un petit peuple faible, mais infiniment loyal, devant l'agression sauvage. (Alcan, Edit. In-8°, 32 p., 0 fr. 60.)

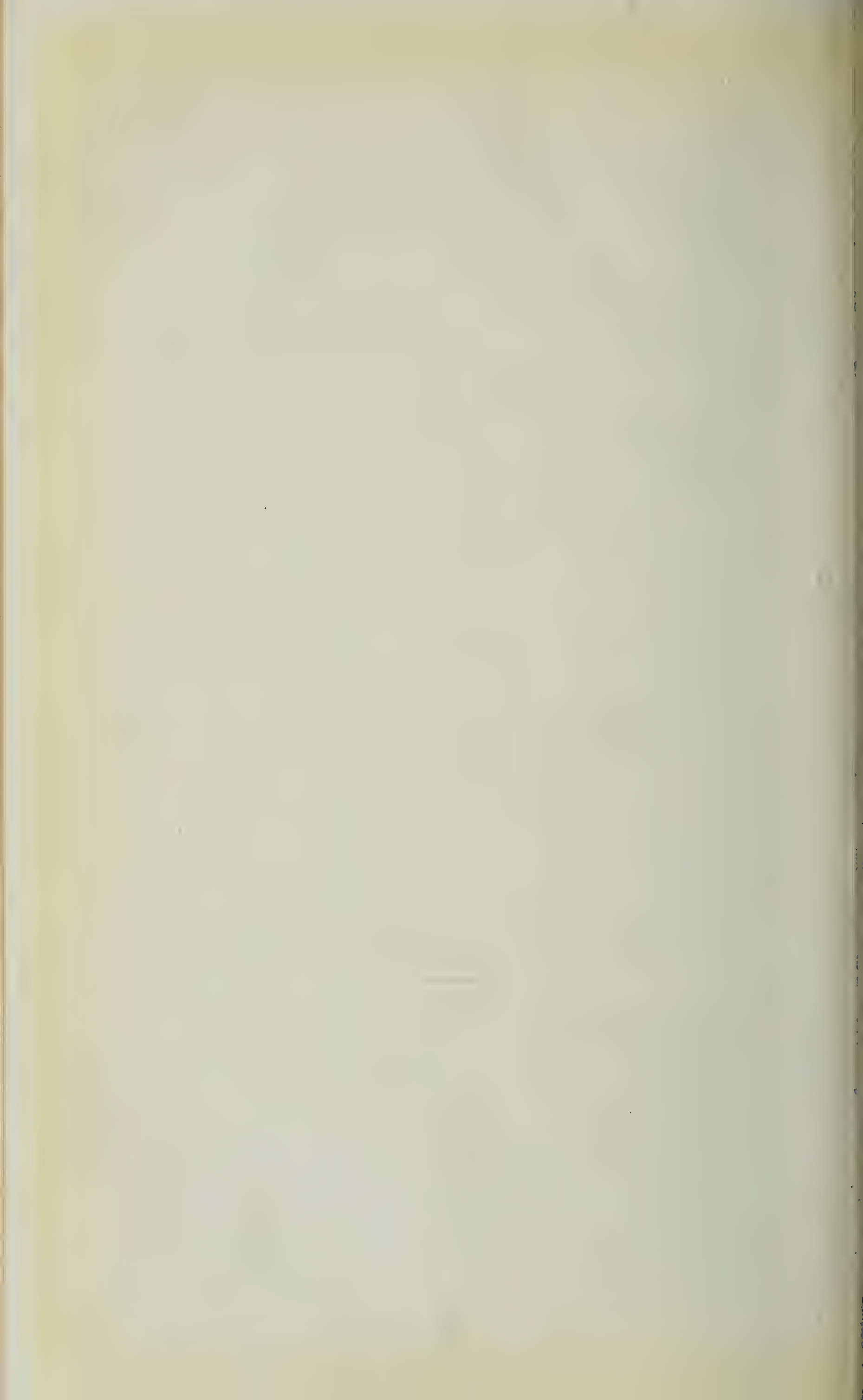
LA GRANDE GUERRE, 1914-1915, par *ALPHONSE NICOT*. — Charleroi, la Marne et l'Yser : de ces trois phases principales de la première année de guerre M. Alphonse Nicot s'est efforcé de nous donner un récit clair, vibrant et sans prétention à l'histoire, en faisant une large part au côté anecdotique, en mettant en lumière l'admirable héroïsme de « nos poilus » et en soulignant tout particulièrement le rôle bienfaisant du clergé et des œuvres d'assistance. (Mame, Edit. In-4° illustré, 400 p., 5 fr. 50.)

LA GRANDE GUERRE PAR LES ARTISTES. Préface de Gustave Geffroy. — Ce bel album, où sont fixés en traits incisifs tant d'aspects grandioses ou lamentables, d'heures tragiques ou glorieuses, de figures héroïques ou sinistres, ne contient pas moins de cent soixante dessins originaux et des hors-texte en couleurs ou gravés à l'eau-forte et dus aux maîtres du crayon : Steinlen, Hermann-Paul, Vallotton, Léandre, Ibels, Delaw, Dépaquit, Benjamin Rabier, Franz Masereel, Hansi, Raemaekers, Bernard Naudin, Benito, Simpson, etc.. Un si admirable ensemble d'œuvres d'art mérite d'être conservé parmi les ouvrages les plus savoureux qu'ait inspirés la guerre. (Berger-Levrault et Crès, Edit. In-4°, broché : 20 francs. Relié pleine toile fers spéciaux : 25 francs.)



LE KRONPRINZ, par *F. VALOTTON.*

Gravure extraite de ***La Grande Guerre par les artistes*** (Berger-Levrault et Crès, Édit.).



LA GRANDE GUERRE, racontée par les soldats et les témoins, par le *COLONEL DU PAQUIER*. — Composé de lettres de soldats, de récits de témoins oculaires et de correspondances de reporters, ce volume est comme une mosaïque de documents véridiques et pittoresques. (Payot, Edit. In-8° Illustré, 104 p., 1 franc.)

LA GRANDE SERBIE, par *E. DENIS*, professeur à la Sorbonne. — Dans cet important ouvrage, M. Ernest Denis retrace non seulement l'histoire de la Serbie proprement dite, mais de tous les peuples dont le groupement doit réaliser l'unité yougo-slave. Il y trace un tableau sommaire et pourtant complet de l'évolution politique et morale de l'héroïque nation serbe, mais insiste à juste titre sur le XIXe siècle et les événements qui, depuis la chute des Obrenovitch en 1903, préparent et expliquent la crise actuelle. (Delagrave, Edit. In-18, XVI-336 p., et 2 cartes, 3 fr. 50.)

LES GRANDES HEURES (1914-1915), par *HENRI LAVEDAN*. — On sait par quel art subtil et aisé se distinguent les articles de M. Henri Lavedan. On connaît l'ardeur de son enthousiasme, de son optimisme, de son idéalisme. Qu'on ajoute à ces qualités françaises, un certain goût — encore très français — de musardise, et on saura tout ce qu'on peut trouver de pittoresque et de stimulant en ce recueil de chroniques écrites au jour le jour sur mille sujets avec un grand sens de l'actualité, une finesse d'observation souvent pleine de bonhomie, une passion exaltée ou indignée. (Perrin, Edit. 2 vol. in-16, 312 et 296 p., chaque vol., 3 fr. 50.)

LE GROUPE SOCIALISTE DU REICHSTAG et la déclaration de guerre, par *P.-F. LA CHESNAIS*. — Il s'agit dans cette brochure de l'attitude des dirigeants de la social-démocratie allemande, depuis le 23 juillet 1914, en face de la menace d'une guerre européenne, jusqu'à la séance du Reichstag, où ils ont voté, le 4 août, les crédits demandés par le gouvernement impérial. Des faits exposés l'auteur tire des conséquences pour l'action future et conclut que l'Internationale ne pourra demeurer un organisme vivant que si elle si décide à formuler sans faiblesse sa réprobation de l'attitude adoptée en ces heures décisives par la social-démocratie allemande. (Colin, Edit. In-16, 104 p., 1 fr. 50.)

LA GUERRE. *Causes immédiates et lointaines. L'intoxication d'un peuple. Le traité*, par *ERNEST DENIS*, professeur à l'Université de Paris. — Après une minutieuse analyse des documents diplomatiques où il est prouvé que la responsabilité de la rupture incombe à l'Allemagne, M. Ernest Denis entreprend l'étude du pays lui-même, de son esprit, de ses mœurs, de ses tendances ; il expose, avec une pénétration très aiguë et une remarquable clarté, les progrès de l'intoxication pangermaniste chez le peuple, dans la bourgeoisie, partout où les rêves de domination, de violence se sont peu à peu cristallisés en idées et en doctrines. C'est la partie la plus intéressante de cet ouvrage, très solidement construit, abondamment nourri de faits et d'idées, mais dont toutefois la lecture n'offre jamais rien de pédant ou de rebutant. (Delagrave, Edit. In-18, XII-356 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE. Conférences organisées par la Société des Anciens Elèves et Elèves de l'Ecole libre des Sciences politiques. — Dans ce volume où l'on a réuni leurs conférences, M. Emile Bourgeois étudie avec l'esprit critique et l'impartialité de l'historien « les Origines de la guerre », par les documents diplomatiques, et conclut, pièces en main, à l'agression germanique; M. Louis Renault, dans « l'Allemagne et le droit des gens », met tout le poids de sa science juridique et de son sens élevé du Droit à la condamnation des abominables pratiques de la « Guerre à l'Allemande »; dans « la Guerre et les armées » le Général Malleterre esquisse en larges traits la manœuvre française sur la Marne; dans « la Guerre et les finances », M. Raphaël-Georges Levy retrace avec beaucoup de précision la situation financière des belligérants: M. Daniel Bellet donne, en technicien averti, dans « l'Industrie moderne et la guerre », de saisissants détails sur l'industrialisation de la Guerre. (Alcan, Edit. In-16, 228 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE (2e série). *La Guerre et la Vie économique.* Conférences organisées par la Société des Anciens Elèves et Elèves de l'Ecole libre des Sciences politiques. — La série de conférences publiées dans ce volume trace plusieurs des aspects les plus intéressants de la vie économique pendant les vingt premiers mois de la guerre. M. Daniel Zolla traite des effets de la guerre sur la production agricole et sur le problème de l'alimentation ; M. Etienne Flandin, de l'aviation militaire et de notre maîtrise assurée de l'air ; M. Paul de Rousiers, de la marine marchande ; M. Joseph Chailley, du rôle des colonies et du Maroc ; M. Robert Pinot, des industries métallurgiques et de leur adaptation aux fabrications de guerre ; M. André Liesse, des finances, de la répercussion de la guerre sur l'état financier de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, et de l'avenir économique des trois pays. (Alcan, Edit. In-16, 312 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE. *Documents de la Section photographique de l'armée.* — Les combats en Champagne, en Artois, dans l'est, dans le nord, en Alsace reconquise, le front de Salonique, Verdun, la Somme, les villes martyres, la vie du soldat, les abris et les tranchées, les armes et les munitions, les avions et les autos, les prisonniers et les trophées, le service sanitaire, le ravitaillement, les troupes noires, tous les aspects, toutes les phases de la lutte, tous ses deuils et toutes ses gloires passent sous nos yeux dans cette précieuse série de photographies qui constitue le document iconographique le plus complet qui ait été publié sur la guerre. Les planches, accompagnées de légendes traduites en 4 langues, sont commentées au point de vue géographique et militaire par d'intéressantes notices dues à la plume autorisée de M. Ardouin-Dumazet. (Colin, Edit. Albums In-8° Italienne, 28 p., 1 fr. 25. L'ouvrage sera complet en 20 fascicules.)

LA GUERRE ACTUELLE commentée par l'histoire. *Vues et impressions au jour le jour,* par *A. AULARD,* professeur à l'Université de Paris. — Le savant et fervent historien de la Révolution Française réunit ici les articles qu'il a publiés depuis le début de la guerre et à son sujet et où il a pris à tâche de la commenter à la lumière des grands

événements du passé, pour rappeler à la France actuelle les exemples de volonté, d'énergie, d'audace ,de génie militaire que la France d'autrefois a donnés : « J'ai surtout proposé, dit-il, l'exemple de la Révolution Française et de la Convention nationale c'est-à-dire de la France envahie et chassant l'envahisseur par un effort à la fois enthousiaste et scientifique, par la fermeté à la fois ardente et dure avec laquelle elle tint le serment révolutionnaire de vivre libre ou de mourir. » (Payot, Edit. In-16, XII-256 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE ACTUELLE DEVANT LA CONSCIENCE CATHOLIQUE, par le Comte *BÉGOUEN*. — Comment et sous quelles conditions la religion catholique excuse et même légitime la guerre, c'est ce que l'auteur étudie en s'appuyant sur des écrits, des sentences de théologiens, de pères de l'église, dont l'opinion fait loi. Il examine ensuite l'évolution des catholiques neutres qui, après avoir hésité quelque temps avant d'accorder leur suffrage de croyants à l'un ou à l'autre des belligérants, ont été invinciblement entraînés à faire cause commune avec les pays de l'Entente. Il s'attache enfin à prouver que le pape, en dépit des nombreuses et véhémentes controverses touchant le sens de son intervention, a tranché en faveur des Alliés la question de la légitimité de la guerre. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 94 p., 1 franc.)

LA GUERRE AÉRIENNE. *Le rôle de la cinquième arme*, par *G. CROUVEZIER*. — Historique de l'aviation; l'aviation des différentes puissances belligérantes; rôle des avions; catégories d'avions; explosifs et armes utilisés par les avions; tir contre avions; les exploits de nos aviateurs et des aviateurs alliés; pour la suprématie aérienne : tels sont les sujets traités dans cette brochure. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 68 p., avec 24 illustrations, 0 fr. 90.)

LA GUERRE A L'ALLEMANDE, par *JEANNE ET FRÉDÉRIC RÉGAMEY*. — Les auteurs , qui plus d'une fois nous montrèrent l'Allemagne prête à toutes les félonies pour satisfaire ses ambitions démesurées, prouvent dans cette nouvelle brochure, par le témoignage de textes nombreux et irréfutables, que nos ennemis ne se révèlent pas à présent sous un jour nouveau, mais qu'ils furent toujours, depuis leurs plus lointaines origines, le peuple de la duplicité et de la férocité, qui n'a jamais cessé d'apporter dans sa façon de faire la guerre des procédés cyniquement déloyaux et des usages de cruauté révoltante et inutile. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 156 p., 1 fr. 50.)

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME. Ouvrage publié sous la direction de Mgr. Alfred Baudrillard, recteur de l'Institut Catholique de Paris. — Dû à la colaboration d'ecclésiastiques notoires, tels que Mgr. Baudrillart, les chanoines Gaudeau, Couget et Ardant, et de catholiques avérés comme Georges Goyau et François Veuillot, ce livre a pour but de montrer que la France durant cette guerre demeura sans cesse fidèle à la meilleure à la plus pure doctrine chrétienne, alors que l'Allemagne la méconnut volontairement, pour assouvir ses instincts barbares et dominateurs. La violence avec laquelle il fut attaqué en Allemagne suffit à prouver que l'ouvrage avait touché

juste et profondément. Le livre se termine par une importante série de documents pontificaux et épiscopaux relatifs à la guerre — parmi lesquels il faut mettre hors de pair la lettre du cardinal Mercier, d'un si fier zèle patriotique et d'une si sereine élévation — et par la réponse de l'Institut catholique au fameux manifeste des représentants de la science et de l'art allemands. Deux albums de vues photographiques, que commente éloquemment M. François Veuillot, aident à établir la comparaison entre les procédés des armées allemandes et françaises à l'égard du catholicisme. (Bloud et Gay, Edit. In-8°, XII-304 p., 2 fr. 40. Atlas in-4°, 32 p. (grav.), 1 fr. 20. Le même ouvrage : traduction italienne, In-8°, 320 p., 3 fr. 40. Atlas in-4°, 32 p., 1 fr. 20; traduction espagnole, In-8°, 336 p., 2 fr. 40. Atlas in-4°, 32 p., 1 fr. 20.)

LA GUERRE ARTISTIQUE AVEC L'ALLEMAGNE, par *MARIUS VACHON.* — L'Allemagne en était venue, souvent par notre propre faute, à nous imposer et à imposer au monde son influence artistique, principalement dans les arts industriels. L'auteur explique les causes de cet état de choses. Il indique les moyens de l'enrayer à tout jamais après la victoire : c'est ainsi qu'il réclame la suppression de la tutelle artistique de l'Etat, la liberté de l'enseignement artistique, l'autonomie administrative des institutions d'enseignement, un seul salon national, etc. Le livre de M. Marius Vachon est abondamment et exactement documenté, avec de nombreuses statistiques à l'appui. (Payot, Edit. In-16, 253 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR, par le *LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET*, ancien professeur de tactique appliquée à l'Ecole supérieure de guerre. — Par sa haute compétence, sa largeur de vues, la clairvoyance de ses arguments et une sérénité qui ne s'est jamais démentie, l'historien de la guerre de 70 aura été, au cours du conflit actuel, un des guides les plus justement écoutés de l'opinion nationale. A ce titre seul, et sans parler de l'intérêt et du profit qu'on trouve à les relire, le recueil de ses articles quotidiens, où les événements militaires de tous les fronts de combat sont lumineusement appréciés et coordonnés, mérite qu'une place lui soit réservée dans toute bibliothèque de la guerre. (Tallandier, Edit. In-8°, avec gravures et cartes. L'ouvrage paraît par fascicules de 64 p., chaque fascicule, 0 fr. 60.)

GUERRE DE 1914. *De Liège à la Marne*, avec croquis et carte en couleur des positions successives des armées, par *PIERRE DAUZET*. Préface de Gabriel Hanotaux. — Bien qu'une pareille étude historique, portant sur des événements récents puisse paraître prématurée, elle est de ces travaux préliminaires qui « déblaient », selon la juste expression de M. Hanotaux. Aussi lira-t-on avec intérêt cette relation fidèle, documentée de l'invasion allemande de Charleroi à la Marne. On y saisira clairement quels furent le rôle et l'œuvre de chacune des armées adverses, on y admirera surtout la prodigieuse endurance, la cohésion savante, le magnifique élan de nos troupes pendant cette retraite qui devait bientôt se transformer en victoire. (Lavauzelle, Edit. In-16, 110 p., 2 cartes, 2 fr. 50.)



Photographies extraites de l'Album **La Guerre.** *Documents de la Section Photographique de l'Armée* (Colin, Edit.).

LA GUERRE DE 1914. *Notes au jour le jour par un neutre*, par *JEAN DEBRIT*. Ouvrage illustré de 34 cartes et croquis originaux et suivi d'une chronologie. Tome I : 1er août-31 décembre 1914; tome II : 1er janvier-31 mars 1915; tome III : 1er avril-30 juin 1915. — Dans ces trois volumes, M. Jean Debrit a réuni les articles qu'il a publiés au jour le jour dans le journal suisse *La Guerre Mondiale*. Texte et graphiques sont reproduits tels quels. Fixés avec un loyal souci d'équité, ces instantanés sans retouches donnent une image fidèle des différentes phases du conflit universel. (Crès et Atar, Edit. 3 volumes in-16 de 336, 320 et 320 p., chaque volume, 2 fr. 50.)

LA GUERRE DE 1914 ANECDOTIQUE, par *RENÉ LE CHOLLEUX*. — L'auteur a fait un choix excellent de documents (articles, rapports, pièces officielles, correspondances), pouvant servir à l'histoire de la guerre. Il les a classés avec soin et méthode, en joignant à ce premier volume (de l'attentat de Serajevo à la bataille de la Marne) des anecdotes typiques, de menus faits pittoresques et suggestifs. Des dessins vigoureux et incisifs de M. Lucien Jonas ajoutent à l'intérêt de cet ouvrage très consciencieux. (Maison d'art septentrionale, Edit. In-8°, tome I, 368 p., 3 fr. 50. Le tome II paraîtra prochainement.)

LA GUERRE DE 1914 ET LE DROIT, par *VICTOR BASCH*, professeur-adjoint à la Sorbonne. — Etude critique, et condamnation formelle du point de vue allemand dans la guerre de 1914. Etude et condamnation qui ont de l'importance, venant de M. Victor Basch, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme et dont la compétence en matière de droit est bien connue. (Rivière, Edit. In-16, 112 p., 0 fr. 50.)

LA GUERRE DE 1914 vue en son cours chaque semaine. *La première année de guerre (août 1914 à fin juillet 1915)*, par *PAUL LEROY-BEAULIEU*, de l'Institut. — Les faits d'ordre militaire, aussi bien que ceux d'ordre politique et diplomatique sont clairement résumés en ces récits hebdomadaires de l'économiste réputé, où l'on trouve aussi de vivants croquis, de fines analyses, de sagaces vues d'ensemble. (Delagrave, Edit. In-18, VI-508 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE DES MÔMES, par *ALFRED MACHARD*. — Des mots, des menus gestes, des naïvetés émouvantes et de l'héroïsme « en herbe »... Toute une enfance des faubourgs jetée hors des classes, des mansardes, des ouvroirs par la guerre et se donnant à elle-même en pleine rue, la comédie des assauts, des batailles, des victoires, voilà ce qui fait l'émouvant et gracieux attrait du livre de M. Machard, que l'on a pu surnommer à bon droit le Poulbot de la littérature. (Flammarion, Edit. In-16, 284 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE DES NATIONS. *Août-décembre 1914*, par le *CAPITAINE ANGELO GATTI*, capitaine d'Etat-major dans l'armée italienne, critique militaire du *Corriere della Sera*. Traduit de l'italien avec l'autorisation de l'auteur. — Il n'est pas sans intérêt de relire aujourd'hui ces articles publiés pendant les premiers mois de la guerre par un technicien appartenant à une nation neutre. (L'Italie n'était pas encore, à cette

époque, entrée dans le conflit.) Ils révèlent un bon écrivain, un esprit clairvoyant, sincère et soucieux de la plus stricte impartialité. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, XVI-276 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE DEVANT LE PALAIS. *Compiègne 1914*, par *GABRIEL MOUREY*. — M. Gabriel Mourey, conservateur du château de Compiègne, se trouvait dans le monument dont il avait la garde à la fin d'août 1914. Les Allemands arrivèrent à Compiègne le 31 août pour y demeurer jusqu'au 12 septembre : ce fut une période d'angoisse. Les ennemis n'allaient-ils point abîmer ou piller le palais historique dont ils s'étaient emparés, et où ils parlaient d'installer tout un quartier général? M. Gabriel Mourey reconte ici, heure par heure, ses inquiétudes, ses impressions, sa douloureuse incertitude. (Ollendorff, Edit. In-18, VIII-104 p., 2 francs.)

LA GUERRE D'ORIENT ET LA CRISE EUROPÉENNE, par *PAUL-LOUIS*. — L'idée qui se dégage de ces courtes études est que la conflagration actuelle est sortie en grande partie des conflits balkaniques de 1912-1913, et que les empires du centre, deux fois battus pendant cette première phase ont cherché une revanche en rompant la paix du monde. Le jeu bulgare, les espoirs de reconstitution de la ligue balkanique, la mainmise germanique sur l'Autriche, le problème de l'Adriatique sont tour à tour et clairement évoqués dans l'intéressante brochure du sociologue averti et pénétrant qu'est M. Paul-Louis. (Alcan, Edit. In-8°, 122 p., 1 fr. 25.)

UNE GUERRE D'USURE : La Guerre de Sésession, par *GASTON ROUPNEL*. — La guerre actuelle présente plus d'une analogie avec la guerre qui mit aux prises le Nord et le Sud des Etats-Unis d'Amérique et se termina par la victoire des antiesclavagistes : l'auteur fait de cette lutte d'usure une étude très vivante, dont il dégage les plus réconfortantes précisions pour la cause des alliés. (Didier, Edit. In-16, 48 p., 1 franc.)

LA GUERRE ÉCONOMIQUE DANS NOS COLONIES, par *PIERRE PERREAU-PRADIER*, député et *MAURICE BESSON*. Préface de M. Paul Deschanel, de l'Académie Française. — Les colonies françaises n'ont pas échappé aux tentatives de mainmise économique de la part de l'Allemagne, et cela, malgré un régime protectionniste. Les auteurs de cet ouvrage d'une documentation précise font un tableau de ce qu'importaient dans nos colonies les empires centraux et de ce qu'ils en exportaient. Ils envisagent ensuite les défenses opposées à la mainmise économique austro-allemande, défenses provenant des efforts officiels et des initiatives privées, puis ils étudient la question des transports maritimes entre la métropole et les colonies et la politique douanière coloniale. Ce volume sera lu et consulté avec profit. (Alcan, Edit. In-16, VIII-248 pages, 3 fr. 50.)

LA GUERRE EN FLANDRE, par *F.-ALEXANDRE POWELL*. Traduit de l'anglais par M. Gérard Harry. — M. Alexandre Powell est américain. Envoyé en Belgique comme correspondant de guerre pour

suivre les opérations, il raconte qu'il arriva, au début de sa mission, décidé à « avoir des impressions » sans grande émotion préparatoire : il venait travailler de son métier, rien de plus. Peu à peu cependant, les horreurs allemandes lui causèrent une indignation irrésistible. Il conte les événements de guerre depuis le premier jour jusqu'à la chute d'Anvers. Le style incisif et vivant de l'auteur rend ses souvenirs très frappants. Son séjour dans les lignes allemandes en fait un témoin irrécusable et d'une grande valeur : ses blâmes ne peuvent être ni contredits ni soupçonnés. Un chapitre préliminaire consacré aux correspondants de guerre rend très fidèlement et avec beaucoup de précision la physionomie de ce monde spécial et intéressant. Quelques photographies curieuses, prises dans les lignes allemandes, ornent le volume. (Larousse, Edit. In-18, 196 p. et 16 pl., 3 francs.)

LA GUERRE EN ORIENT, aux Dardanelles et dans les Balkans, par *GABRIEL DOMERGUE*. — M. Gabriel Domergue a rassemblé ici ses « correspondances de guerre », que ses allées et venues et ses rencontres rendent très variées, très nourries de documents, aussi bien sur la vie mouvementée des Balkans en 1915 que sur l'existence que menèrent durant de longs mois nos troupes expéditionnaires aux Dardanelles : mille épisodes sont enregistrés hâtivement au jour le jour, d'une plume alerte et cursive, par un écrivain dont le coup d'œil rapide sait voir et observer beaucoup de choses. (Perrin, Edit. In-16, XVI-244 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE ET LES MONUMENTS, par *LUCIEN MAGNE*, inspecteur général des monuments historiques. — Dans les deux conférences faites au Conservatoire des Arts et Métiers et réunies dans ce petit volume, l'auteur étudie et décrit la cathédrale de Reims, les Halles d'Ypres, l'Hôtel de Ville de Louvain, celui d'Arras : après avoir montré dans toute leur gloire ces chefs-d'œuvre de l'art français et flamand, M. L. Magne indique les ravages terribles causés par les bombardements auxquels se sont acharnés les barbares. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 103 p., avec 32 illustr., 1 franc.)

LA GUERRE ET LES NEUTRES, par *RENÉ MOULIN*. Préface de M. Stéphen Pichon. — La compétence diplomatique de M. René Moulin n'est pas à démontrer. Son premier volume traite, avec une science très fine et une singulière pénétration psychologique, des cinq mois (janvier-mai 1915) qui ont précédé la guerre italienne et ne laisse rien échapper du détail des incidents, luttes cachées, intrigues, etc. Toute la politique des Balkans, toute la crise italienne se trouvent délicatement notées, et analysées avec une grande intelligence. La seconde série de ces études, traite avec une grande perspicacité et beaucoup d'expérience, de la Roumanie, de la Grèce, de la Perse, de l'Amérique du Sud, etc. A noter tout particulièrement un chapitre admirablement documenté sur le Maroc. Non sans vivacité, M. René Moulin insiste sur l'obligation d'être clairement renseigné touchant la situation des partis à l'étranger, ainsi que sur celle des hommes capables d'influencer l'opinion publique dans les principales capitales. Il relève également avec soin le rôle immense qu'a joué la propagande allemande et celui de la presse, qui vaut une armée. (Plon, Edit. 2 vol. In-16, IX-375 p. et III-396 p., Chaque vol., 3 fr. 50.)

LA GUERRE ET L'ITALIE, par *JACQUES BAINVILLE*. — Nous connaissons mal les peuples qui même sont les plus proches de nous. Beaucoup de Français se font encore de la grande nation italienne une idée vieillotte et surannée. Il faut en revenir. Extrêmement peuplée, et en accroissement continuel de population, douée d'une intense activité, très intelligente, très fine, très pratique aussi et profondément, passionnément patriote, l'Italie est appelée à un avenir très haut. Il faut bien songer que c'est un peuple dont le rôle international commence à peine. La façon généreuse et énergique dont il a voulu se lancer de son plein gré dans la guerre immense, témoigne de sa décision comme de sa largeur de vues. M. Bainville, qui connaît l'Italie jusqu'en ses moindres détails, a tracé de nos amis et alliés un portrait plein de nuances, pénétrant et admirablement documenté. Il explique clairement pourquoi il nourrit la plus haute estime pour nos frères latins. Son tableau des jours de mai 1915 est tout palpitant de vie et parfaitement exact. (Fayard, Edit. In-16, 320 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE EUROPÉENNE. *Avant-propos stratégiques. La manœuvre morale. Front d'Occident, août 1914-mai 1915*, par le *COLONEL F. FEYLER*. — On sait quelle autorité s'est acquise le colonel Feyler par ses chroniques militaires. Les savantes études qui composent le présent ouvrage tiennent le milieu entre l'information quotidienne et l'histoire réfléchie, qui n'est pas encore possible. Appuyées sur les communiqués des états-majors belligérants, que l'auteur confronte équitablement et qu'il contrôle à la lumière des événements subséquents, elles offrent un intérêt considérable et dès maintenant ceux qui cherchent à comprendre les opérations militaires de la guerre européenne pourront suivre avec confiance le guide impartial et sûr qu'est le colonel Feyler. (Payot, Edit. In-8°, 336 p., contenant de nombreuses cartes et 7 planches hors texte, 7 fr. 50.)

LA GUERRE EUROPÉENNE, par *G. FERRERO*. — M. G. Ferrero s'est fait un grand nom dans le monde savant et littéraire par ses études bien connues sur l'histoire romaine. Habitué à juger toutes choses en historien et en économiste, il devait, mieux que tout autre, prendre nettement parti dans le conflit qui divise l'univers. Il a pesé le pour et le contre, jugé ce qui convenait le mieux à la grande cause de l'ordre et de la civilisation, et les études qu'il nous présente ici sont le résultat de ses consciencieuses méditations d'érudit. Qui a voulu la guerre? Les causes profondes de la guerre ; La lutte pour l'équilibre ; La contradiction suprême ; Le rôle de l'Italie dans la guerre : voilà les titres des parties principales de son œuvre. On voit assez le haut intérêt qu'elles présentent sous la plume de M. G. Ferrero, qui sut analyser si finement les réactions de la Rome antique lors des grandes conquêtes et de Jules César. (Payot, Edit. In-16, 307 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE, MADAME..., par ***. — Titre gracieux, ironique, un peu énigmatique au premier abord : il convient bien à ce petit livre complexe et capricieux qui, avec des airs frivoles, une sorte de laisser-aller nonchalant, demeure constamment aigu d'analyse, tressaillant de sensibilité. Un jeune soldat lettré, artiste, traverse, après de rudes combats,

Paris qu'il n'a point revu depuis la mobilisation : il y reconnaît des aspects naguère familiers, y retrouve des amies perdues de vue et surtout un « lui-même » presque oublié ; puis il retourne aux tranchées pour y mourir. Nulle complication d'intrigue, rien que des impressions, mais si vives, si justes dans leur diversité, si troublantes parfois et toujours si finement exprimées, sur les gens, les choses et l'heure, dans une langue exquise et singulièrement habile à traduire les plus subtiles nuances de la pensée et du sentiment. (Crès, Edit. Petit in-16, 108 p., 1 fr. 75.)

LA GUERRE NAVALE. *Mers du Nord, mers lointaines,* par *HUBERT F****. — Etablie d'après les communiqués des amirautés, les rapports des commandants et aussi de nombreuses lettres de témoins de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Australie, d'Amérique, etc., qui ajoutent à sa documentation précise un grand attrait pittoresque, cette étude est une sérieuse contribution à l'histoire navale de la grande guerre. Plusieurs cartes, des schémas de combats, des plans et silhouettes de navires illustrent ce livre et rendent sa lecture plus aisée. (Payot, Edit. In-8°, 320 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE NOUVELLE, par *G. BLANCHON*. — La conflagration qui bouleverse le monde depuis plus de deux ans ne ressemble à aucune de celles qui l'ont précédée. L'ampleur des opérations, la variété des moyens de combat, le développement de l'industrie mise au service de l'armée, lui donnent un caractère entièrement nouveau, que M. G. Blanchon s'efforce de déterminer. Le lecteur de ce livre consciencieux, en même temps qu'il s'instruit sur la guerre actuelle, peut entrevoir les traits principaux des guerres futures, car l'auteur ne lui permet point d'envisager leur disparition. (Colin, Edit. In-16, 267 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE QUI TUERA LA GUERRE, par *H.-G. WELLS*. — Ce livre du grand romancier est la réunion d'une série d'articles dont le retentissement fut énorme. Ils sont presque tous consacrés à la guerre et le titre du volume indique ses tendances : « Un pareil conflit doit être unique et ne pas se reproduire. » Certains chapitres, notamment « A propos de Maximilien Craft », ou « L'Heure du libéralisme » offrent des pages d'une éloquence enflammée, d'une admirable force expressive et riches d'idées généreuses. Et l'essai par quoi s'achève le volume : « La Paix du monde » dégage une philosophie en quelque sorte évangélique et visionnaire. (Editions et Librairie. In-16, 256 p., 3 fr. 50.)

LES GUERRES D'ENFER, par *ALPHONSE SÉCHÉ*. — Dans cet ouvrage rempli d'idées, d'aperçus souvent ingénieux, M. Alphonse Séché examine la plupart des problèmes suggérés par cette guerre et les guerres en général, compare les conflits d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui et, tour à tour historien, sociologue, économiste, il indique les mesures capables selon lui de mettre désormais la France à l'abri des menaces et des surprises. (Sansot, Edit. In-18, 288 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE SOUTERRAINE, par le *CAPITAINE DANRIT* (Lieutenant-Colonel Driant). Illustrations de Dutriac. — La mort du Lieutenant-Colonel Driant, tué à l'ennemi, projette une glorieuse lumière

sur ces pages, où l'auteur s'affirme une dernière fois un conteur de la bonne et belle espèce française, en même temps qu'un précurseur, cette histoire de Robinsons souterrains ayant été conçue deux ans avant la grande guerre. La lutte de sape et de mines à laquelle le lieutenant-colonel Driant nous initie, c'est bien celle qui se livre un peu partout, d'un bout à l'autre de l'Europe ; les angoisses que souffrent ses héros, l'ingéniosité qu'ils dépensent, le courage qu'ils montrent, nous les connaissons; et les bulletins, communiqués ou récits officiels les reproduisent presque quotidiennement. (Flammarion, Edit. In-12, 352 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE SUR LE FRONT OCCIDENTAL. *Etude stratégique 1914-1915*, par *JOSEPH REINACH.* — Spécialiste des questions militaires au parlement, rapporteur de la loi de réorganisation de l'artillerie, M. Joseph Reinach est, on le sait, un historien dont le souci d'exactitude et les méthodes d'information les plus sûres s'accordent avec les plus robustes qualités de conteur. L'étude qu'il consacre aux grands événements militaires en France et en Belgique pendant les années 1914-1915, en même temps qu'elle s'appuie sur des faits et des documents indiscutables, séduit et retient le lecteur par sa forme souple, sa clairvoyante vivacité. On y suit pas à pas les mouvements stratégiques des armées alliées pressées par le colosse allemand, leur retraite admirable ; et l'on assiste à la préparation de cette victorieuse offensive de la Marne, par quoi « le charme est rompu, et le monde a cessé de craindre l'Allemagne. » (Fasquelle, Edit. In-12, VIII-332 p., avec une carte, 3 fr. 50).

LA GUERRE telle que l'entendent les Américains et telle que l'entendent les Allemands, par *MORTON PRINCE.* — Lorsqu'on aura lu cet opuscule, qui est un véritable réquisitoire présenté par un Américain éminent contre la façon dont les Allemands entendent et pratiquent la guerre, on comprendra mieux pourquoi la grande République Américaine devait fatalement se dresser un jour en face de nos adversaires et leur demander raison de leurs actes inqualifiables. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

LA GUERRE VÉCUE, par *CHARLES FOLEY.* — Une vingtaine de contes ayant trait à la guerre. L'auteur, qui connaît toutes les ressources de son métier, a su faire de chacun d'eux un petit drame vif, alerte, vibrant d'une généreuse et communicative émotion. (Tallandier, Edit. In-12, 320 p., 3 fr. 50.)

LA GUERRE VUE D'UNE AMBULANCE, par *FÉLIX KLEIN*, aumônier de l'ambulance américaine. — En conversation quotidienne avec des héros, l'auteur n'avait qu'à ouvrir ses oreilles pour recueillir des récits admirables ; témoin de leurs souffrances et de leur résignation, de leur mort trop souvent, il n'avait qu'à ouvrir ses yeux et son cœur pour être ému et nous émouvoir. (Colin, Edit. In-16, VIII-276 p., avec 6 gravures, 3 fr. 50.)

LE GUET-APENS. *23-24-25* juillet. — Texte de l'ultimatum autrichien, accompagné des commentaires de journaux relatant l'émotion qu'il provoqua en Europe. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 44 p., 0 fr. 40.)

GUILLAUME EN VERS ET CONTRE TOUS, par *GEORGES DOCQUOIS*. — De ces petits poèmes malicieux certains avaient été composés avant la guerre et semblaient la prévoir. M. Georges Docquois y célèbre les héros comme il y fouaille les lâches, en vers prestes, aisés, ingénieux, ardents. (Lemerre, Edit. In-12, 216 p., 3 fr. 50)

LA HAINE ALLEMANDE (contre les Français), *Impressions d'Allemagne*, par *PAUL VERRIER*, chargé de cours à la Sorbonne. — Durant les nombreux séjours qu'il a faits outre-Rhin, l'auteur de cette brochure a pu observer de près et à loisir les diverses classes de la société allemande. Dans tous les milieux, dans le monde enseignant comme chez les bourgeois, les ouvriers et les paysans, il a rencontré le même mépris, la même haine de notre pays, entretenus par la caste militaire des nobles et la caste paperassière des savants. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 64 p., 0 fr. 40.)

L'HÉROÏQUE BELGIQUE, Album commémoratif publié sous la direction de Charles Saroléa, professeur à l'Université d'Edimbourg, consul de Belgique, directeur d'*Everyman*. — Orné de nombreux dessins et photographies documentaires, cet album est un digne hommage consacré par l'élite des écrivains de langue française à la gloire du peuple héroïque dont le courage aura fait l'admiration de l'univers. (Crès, Edit. In-4° raisin 25×32 de 80 pages, 2 fr. 50).

L'HÉROÏQUE SERBIE, par *HENRI LORIN*, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. — L'auteur retrace les origines de l'héroïque petit peuple, sa lutte pour l'indépendance au XIXe siècle, les empiètements tentés par le germanisme, à son détriment, et l'épreuve qu'il subit en 1914 avec un si rare stoïcisme. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 60.)

L'HÉROÏSME FRANÇAIS. *Livre d'or de la guerre européenne. Faits d'armes. Traits de bravoure.* Préface de Jean Aicard, de l'Académie Française. — Série de récits sur la mobilisation, puis les batailles de Mulhouse, Charleroi, la Marne, la Ferté-Gaucher, Pont-à-Mousson, Meaux. Récits émouvants écrits par des témoins ou des combattants. (Fischbacher, Edit. In-16, 120 p., 1 franc.)

HÉROS ! Episodes de la Grande Guerre, par *M. BUTTS*. — Ce volume est surtout destiné à la jeunesse. Il se compose de lettres de soldats et d'articles de journaux. La mobilisation ; scènes de combat ; aviateurs et marins ; les civils ; les femmes et les enfants ; l'héroïsme de tous les alliés ; la générosité de certains neutres : tels sont les sujets traités. Il est peu de livres plus propres à développer l'esprit de patriotisme ainsi que la confiance en notre belle cause. (Payot, Edit. In-16, 391 p., 17 illustrations de F. Bovard et 8 portraits hors-texte, 3 fr. 50.)

L'HEURE DU DROIT, par *LOUIS BARTHOU*. — On sait qu'en M. Louis Barthou, l'homme politique se double d'un lettré et d'un érudit plein de goût. On prise ces qualités de tact, de mesure, de belle ordonnance, aussi bien dans les articles que dans les deux discours —

Pour la Belgique, Pour la Serbie — rassemblés dans ce petit volume dont l'inspiration chaleureusement patriotique fait toute la solide unité. (Crès, Edit. Petit in-16, 105 p., 1 fr. 75.)

HEURES DE GUERRE DE LA FAMILLE VALADIER, par *Abel HERMANT.* — Cette famille parisienne — et M. Hermant l'a singulièrement « typée » — subit comme toutes les autres les répercussions de la guerre : le grand bouleversement inattendu transforme non seulement sa façon de vivre, mais son âme collective ; voici, en eux, d'autres principes, une autre optique, une autre morale — et même un autre moral. On connaît l'acuité de vision du romancier qu'est M. Abel Hermant, sa finesse d'analyse, son mordant, et on peut deviner tout ce qu'il a mis de malice et d'ironie dans une telle étude. Mais cet écrivain de tradition très française croit, en dépit des apparences, au fonds solide de vertus de notre tempérament national. Il ne flatte pas ses héros ; il leur rend la justice qu'il convient ; ainsi, sans indulgence, il n'est pas sans optimisme. (Lemerre, Edit. In-18, 296 p., 3 fr. 50.)

L'HEURE VENGERESSE DES CRIMES BISMARCKIENS, par *Mme ADAM.* — Mme Adam (Juliette Lamber), s'est rendue célèbre par la vigueur, la continuité l'invincible énergie de sa foi patriotique ; sa vie fut, depuis 1870, une longue croisade en faveur de la revanche. La guerre malheureuse de 70 avait profondément torturé cette bonne Française. Elle montre en ce livre comment Bismarck est l'auteur responsable de cette longue suite de maux qui ravagent l'Europe. Mme Adam décrit la lutte pour l'alliance russe, à laquelle elle aspira depuis 1874. L'auteur enfin se félicite d'assister à « l'heure vengeresse » des redoutables crimes politiques — qui furent aussi bien souvent des erreurs — de Bismarck. (Plon, Edit. In-16, 304 p., 3 fr. 50).

HISTOIRE D'ALSACE, par *Rod. REUSS.* Onzième édition revue et augmentée. — Une idée domine ce savant et considérable ouvrage : l'Alsace s'est organisée, elle est devenue française, sans rien perdre de sa physionomie originale. Le livre de M. Reuss est largement conçu, harmonieusement composé. Les chapitres qui traitent des guerres de religion, de l'évolution de l'Alsace sous le régime français à la fin du XVIIe siècle, et surtout de la Révolution Française témoignent d'une pénétrante érudition, d'une éloquence précise et entraînante, de même que ceux qui sont consacrés à l'organisation de l'Alsace sous le joug allemand. C'est l'œuvre non seulement d'un patriote et d'un Français, mais aussi d'un historien informé, probe et impartial. (Boivin, Edit. In-8°, XII-452 p., illustré de gravures hors-texte, 4 francs.)

HISTOIRE DE DEUX PETITS ALSACIENS PENDANT LA GUERRE. Images de *LISBETH.* Texte de *NETT.* — Contée avec bonhomie, illustrée avec goût, c'est l'histoire de deux malicieux petits enfants d'Alsace qui, après avoir joué maint bon tour aux Boches abhorrés, voient enfin accourir nos poilus libérateurs. (Berger-Levrault, Edit. Album pour enfants in-4° avec 58 images coloriées au patron, 5 francs.)



Deutsche Kultur. L'Anthropoïde à lunettes, par *STEINLEN*.

*Gravure extraite de **L'Héroïque Belgique*** (Crès, Édit.).

HISTOIRE DE DEUX PEUPLES. *La France et l'Empire allemand*, par *JACQUES BAINVILLE*. — « Comme il est vrai, écrit dans son avant-propos, l'auteur de cet ouvrage, que les vivants, selon le mot d'Auguste Comte, sont gouvernés par les morts. » Cet axiome liminaire pourrait servir de sous-titre à la forte étude où M. J. Bainville tend à réunir en faisceau les raisons ethniques et sociales qui ont poussé deux pays ou plutôt deux mondes à un choc tôt ou tard inévitable. Cette lente accumulation des causes du conflit, l'auteur l'a suivie d'un regard perçant à travers la durée des siècles, dans le grand champ d'évolution de l'histoire ; il nous fait assister au développement parallèle des deux nations et comprendre comment leurs rapports ont été déterminés par le flux et le reflux des institutions, des idées, des mœurs. L'influence française capte l'Allemagne anarchique et désorganisée. L'unité allemande se construit au détriment de notre pays perpétuellement menacé. Ce livre, où l'auteur n'abandonne rien de ses convictions politiques personnelles, abonde en claires et profondes analyses, multiplie les points de vue originaux, parfois discutables, toujours ingénieux. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, x-324 p., 3 fr. 50.)

HISTOIRE DE LA GUERRE, 1914-1915. par *LUCIEN CORNET*. — Ce premier volume clair, consciencieux, écrit avec aisance, suit pas à pas la marche des événements diplomatiques et militaires depuis l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, jusqu'aux combats de novembre 1914 sur l'Yser. Il se termine par un examen approfondi des documents officiels. (Lavauzelle, Edit. In-8°, T. 1, 380 p., 5 francs.)

HISTOIRE DE LA GUERRE par le Bulletin des armées. Tome I : *août 1914 à janvier 1915* ; tome II : *Février 1915 à juillet 1915*. — Distribué sur le front de combat, au fur et à mesure de sa publication, le *Bulletin des Armées* a été lu par nos soldats auxquels il a apporté le puissant réconfort d'une information complète sur les événements de la guerre. On y trouvera les exploits quotidiens de nos armées, les communiqués de l'Etat-Major, les résumés généraux des opérations, les échos du front, tout ce qui touche à la vie de nos combattants et témoigne du valeureux effort des Alliés. (Hachette, Edit. Chaque volume de 600 pages environ, in-8° illustré, broché, 3 francs ; relié tranches dorées, 5 francs.)

HISTOIRE DE L'ENTENTE CORDIALE FRANCO-ANGLAISE, par *J.-L. DE LANESSAN*, ancien ministre, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine. — Dans cette histoire des relations de la France et de l'Angleterre, depuis le XVIe siècle, le lecteur, ainsi que le fait remarquer l'auteur dans sa préface, reconnaîtra que tout conflit entre les deux grands peuples eut pour conséquence une perturbation profonde de l'Europe, tandis que leur union fut, à toutes les époques, accompagnée de progrès politiques, sociaux et économiques favorables à la Société européenne tout entière. Les énormes sacrifices d'argent et d'hommes qu'ils font en ce moment et les résultats déjà obtenus grâce à leur union témoignent des services que leur définitive et inébranlable alliance dans l'avenir est susceptible de rendre à l'humanité (Alcan, Edit. In-16, XII-310 p., 3 fr. 50).

L'HISTOIRE DES SCIENCES et les prétentions de la science allemande, par *EMILE PICARD.* — Cette brochure fait partie de la série d'études entreprises par les membres des cinq académies sous le titre de « Pour la Vérité ». L'éminent savant qu'est M. Emile Picard, de l'Académie des Sciences, s'est attaché à réfuter, en ce qui concerne les sciences mathématiques, physiques et naturelles, l'outrecuidante et insoutenable prétention des docteurs teutons à établir, dans ce domaine, le dogme mégalomane de « l'Allemagne au-dessus de tout. » Une rapide revue de l'éclatante histoire de notre développement scientifique national suffit à faire justice de cette grossière infatuation. Et la parfaite dignité de ton, la pondération vraiment scientifique de ce rapide résumé accroît encore sa force probante. (Perrin, Edit. In-16, 52 p., 0 fr. 60.)

HISTOIRE D'UN BRAVE PETIT SOLDAT. Album en couleurs pour enfants, texte et images de *CHARLOTTE SCHALLER-MOUILLOT.* — Les enfants ne seront pas seuls à goûter la libre et abondante fantaisie avec laquelle l'auteur a si joliment illustré les aventures tour à tour héroïques, tristes ou plaisantes d'un brave petit soldat français (Berger-Levrault, Edit. In-4°, 44 p., 3 fr. 50.)

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ANECDOTIQUE DE LA GUERRE DE 1914-19..., par *JEAN-BERNARD.* — M. Jean-Bernard a montré, dans l'« Histoire anecdotique de la Révolution française » qu'il savait allier la simplicité du causeur à la précision de l'historien. C'est par les mêmes qualités que se recommande son nouvel ouvrage consacré à la guerre actuelle et dont huit fascicules sont déjà parus. Une ample documentation, une abondante moisson d'anecdotes, un heureux choix de photographies nous font assister comme à la présentation cinématographique des événements, sans que les commentaires omettent la note pittoresque ou l'observation frappante. (Berger-Levrault, Edit. Paraît en fascicules in-8°, le fascicule de 64 p., 0 fr. 75.)

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914, par *GABRIEL HANOTAUX*, de l'Académie Française. — L'histoire aujourd'hui n'attend pas. Aux générations actuelles, impatientes de savoir et de comprendre, une information rapide et succinte ne saurait suffire. Elles veulent approfondir les raisons, connaître l'enchaînement, les ressorts cachés des grands événements dont elles sont les témoins. C'est à ce besoin généralisé de documentation et d'analyse que répond la présente publication. Historien réputé, ancien ministre des Affaires étrangères et, comme tel, ayant été intimement mêlé aux négociations secrètes et aux sourds conflits de la politique internationale, M. Gabriel Hanotaux était désigné pour exposer les causes et les développements de la grande guerre d'où doit surgir une nouvelle Europe : aussi y a-t-il consacré de nombreux chapitres, avant d'entreprendre le récit des opérations militaires, qui sont expliquées et commentées à leur tour avec la même clarté et le même soin. Une illustration abondante et exacte complète l'œuvre de l'historien. (Edition Française illustrée. Paraît en fascicules hebdom. de 24 p. illustr. in-4°, le fascic., 1 franc.)

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DU DROIT, par *Emile HINZELIN*. Préface de Paul Deschanel, de l'Académie Française, président de la Chambre des Députés. — Les vingt premiers fascicules de cette publication sont consacrés à l'étude des causes du conflit actuel et des conditions dans lesquelles se trouvèrent les différentes nations européennes à la veille de l'agression germanique. Après cet important et consciencieux exposé, M. Hinzelin, qui est l'auteur de beaux livres sur l'Alsace, nous donne de la guerre une histoire animée, chaleureuse, rigoureusement documentée, attachante et exacte, précise et pittoresque. L'ouvrage est abondamment illustré. (Paraît en fascicules de 16 p. 29×22. Quillet, Edit., le fascic., 0 fr. 90.)

HORS DU JOUG ALLEMAND. *Mesures d'après guerre*, par *Léon DAUDET*. — La première partie de ce livre expose l'envahissement de la mentalité française par les idées et les théories de la philosophie allemande trop en vogue depuis ces vingt dernières années ; la seconde, très dictincte, est l'étude détaillée et documentée de toute cette organisation d'espionnage pratiquée par l'Allemagne, surtout depuis l'année 1900, et contre laquelle l'auteur avait mené déjà dans « l'Avant-guerre » une campagne véhémente et prophétique. On sait quelle âpre ardeur, quelle violence passionnée M. Léon Daudet met au service des causes et des idées qu'il propage. On les retrouvera tout entières dans cet ouvrage inspiré par un sincère et vigilant patriotisme. (Nouvelle Librairie Nationale, Edit. In-16, 322 p., 3 fr. 50.)

LA HYÈNE ENRAGÉE, par *Pierre LOTI*. — Soit qu'il plaigne, et si délicieusement, deux pauvres oisillons, deux petits émigrés belges trouvés par aventure au détour d'un chemin ; soit qu'il décrive un soir tragique à Ypres, ou la grande mutilée qu'est la cathédrale de Reims ; soit qu'il pénètre fraternellement dans les demeures souterraines des poilus, Pierre Loti se montre constamment, aisément prodigue de son génie si tendre et si magiquement évocateur. Mais celui qui mérite une fois de plus d'être nommé « le peintre des crépuscules, de l'automne et de la mort » devient ici à l'occasion un justicier et comme le vengeur de nos maux et de nos tortures, lorsqu'il invective — avec quelle sombre éloquence ! — le Kaiser (la hyène enragée) ou son complice Ferdinand de Cobourg. (Calmann-Lévy, Edit. In-16, 296 p., 3 fr. 50.)

LES IDÉES ET LES HOMMES. 3e série : **La Littérature de la guerre,** par *André BEAUNIER*. — M. André Beaunier excelle à tracer un portrait, non moins qu'à découvrir les motifs secrets de telle ou telle tendance contemporaine, de tel ou tel mouvement des esprits. Il s'applique cette fois à étudier quelques-uns des écrivains qui se sont manifestés pendant la guerre, ou à propos d'elle. A signaler les pages consacrées aux récits de combattants et aux chroniques de la guerre, à la science française, au livre si curieux de M. Jacques Bainville, « Histoire de deux peuples », au séduisant « roman de la neutralité » du romancier suisse Benjamin Vallotton, ainsi qu'une fort intelligente étude sur Rémy de Gourmont et un article très intéressant sur Emile Ollivier. (Plon, Edit. In-16, 315 p., 3 fr. 50.)

IGNORANCE ? INCONSCIENCE ?... OU HYPOCRISIE ? par *TH. JAULMES*. — Etude méthodique du fameux « Appel des Intellectuels allemands aux nations civilisées », suivie des réponses indignées que l'Appel a soulevées dans le monde. (Attinger, Edit. In-8° 48 p., 1 franc.)

IMPRESSIONS DE GUERRE (1914-1915), par *HENRI MASSIS*. Frontispice de Maurice Denis. — Chacun des écrivains qui, de près ou de loin, côtoyèrent le grand drame auront tenu à apporter leur contribution à une vaste anthologie que la diversité de leurs tempéraments, de leurs tendances, de leurs origines fera sans doute très complète. M. Henri Massis appartient à ce groupe qui, bien avant la guerre, s'était fait du patriotisme une conception presque mystique. Ces courtes notes sont d'un idéologue exalté, que double un observateur délié et pourvu du sens pittoresque. En fin de volume un récit simple, succint, tout pénétré d'une grande émotion, « La mort du commandant », que rend plus impressionnant encore la mort, survenue quelques semaines plus tard, de son auteur, Paul Drouot. (Crès, Edit. Petit in-16, 82 p., 1 fr. 75.)

IMPRESSIONS DE GUERRE DE PRÊTRES-SOLDATS, recueillies par Léonce de Grandmaison. — Réunis en volume par M. de Grandmaison, directeur des *Études*, ces nombreux récits font éclater la valeur et la simple vertu des soldats qui entouraient ces prêtres-soldats : l'endurance, la diligence de ceux-ci se devinent à travers les lignes. De la Marne à l'Aisne, à Nancy, à Carency, partout on les retrouve attentifs à soulager autrui, ou à combattre. Quelques chapitres décrivant l'entrée des Allemands en Belgique, leur occupation, et le séjour dans les lignes allemandes sont particulièrement intéressants. (Plon, Edit. In-16, III-329 p., 3 fr. 50.)

IMPRESSIONS DE LA CAMPAGNE « 1914 », par un blessé du 20e de ligne, 17e corps d'armée. — Récit des premiers combats, le baptême du feu, les nuits de garde, plusieurs attaques, des prisonniers allemands, etc., tout cela conté par un soldat qui fit lui-même la campagne, qui marcha, se battit, vit de ses yeux ce qu'il raconte. (Privat, Edit. In-16, 122 p., 1 franc.)

IMPRESSIONS ET CHOSES VUES (*Juillet-décembre 1914*), par *ALBERT DAUZAT*. — Infirmier d'abord dans une petite ville de l'Ouest, puis malade à son tour à Interlaken, l'auteur de ce journal, auquel l'ambiance donne une saveur très particulière, a su trouver des traits ingénieux ou touchants, mordants parfois, presque toujours justes pour dessiner son « Hôpital ou couvent », pour croquer les types de sa « Petite garnison ». Un effort pour être impartial et un patriotisme de bon aloi donnent plus d'autorité à la vigueur de ses attaques contre les procédés allemands et leurs hontes. (Attinger, Edit. In-16, 272 p., 3 fr. 50.)

L'IMPROMPTU DU PAQUETAGE, pièce en un acte de *MAURICE DONNAY*, de l'Académie Française. — Cette piécette composée en vue



LA RELEVE.

Lithographie de BERNARD NAUDIN (Helleu Edit., Paris)

d'un « bénéfice » a touché depuis un plus large public, auquel l'auteur ne l'avait peut-être pas de prime abord destinée. Elle est émouvante et spirituelle et dans ce tout petit cadre d'un modeste « à-propos », M. Maurice Donnay a su mettre beaucoup de pathétique délicat et sobre. (Crès, Edit. Petit in-16, 138 p., 1 fr. 75.)

L'INEFFAÇABLE, par *MIGUEL ZAMACOÏS*. — On connaît les qualités de verve et de spirituelle fantaisie de M. Miguel Zamacoïs, qui compte parmi les plus alertes jongleurs de mots et de rimes. L'auteur de *Bohémos* et des *Bouffons* en a de plus hautes et de plus profondes, dont il avait eu d'ailleurs déjà occasion de faire montre. C'est sans effort apparent qu'il a pu, dans ce volume d'une autre inspiration, traduire une émotion qui n'est plus d'ordre purement sentimental et qu'ont naturellement soulevée en lui les grandes heures épiques et l'horreur tragique des circonstances. On aimera l'accent souvent enflammé de ces vers et leur fougue valeureuse. (Fasquelle, Edit. In-16, 198 p., 3 fr. 50.)

L'INDÉPENDANCE EUROPÉENNE. *Etude sur les conditions de paix*, par *ANDRÉ SARDOU*. — Cette étude, qui put sembler prématurée au moment où elle parut, est extrêmement intéressante au point de vue documentaire : elle montre le noble et vaste plan de libération universelle que se proposaient les Alliés dès 1915. (Plon, Edit., 67 p. et 5 cartes et croquis, 0 fr. 50.)

L'INSTITUT ET LA GUERRE, par *ETIENNE LAMY*. — Cette brochure constitue une sorte de préface à la série d'études entreprises, sous le titre général « Pour la Vérité », par les membres de nos cinq académies. « Une seule devise est digne de la France, conclut M. Etienne Lamy : au-dessus de tout la Vérité. » Ainsi un corps illustre se prépare à répondre, avec la dignité, la modération, la précision implacable, la documentation irréfutable qui conviennent, à tant d'outrecuidantes accusations, de violents pamphlets répandus à profusion par nos ennemis. En quelques pages d'une sereine austérité de pensée, le secrétaire de l'Académie Française a fixé par avance le programme de cette intervention et revendiqué pour les plus illustres représentants de la pensée française les responsabilités glorieuses d'une tâche qu'ils sont, par leur valeur et leur autorité, les plus à même de remplir. (Perrin, Edit. In-16, 44 p., 0 fr. 60.)

L'INSTITUTEUR ET LA GUERRE, par *PAUL LAPIE*, directeur de l'Enseignement primaire .— Ce petit ouvrage rapporte succinctement et sans emphase maints traits de courage, d'abnégation, d'endurance, dont a fait preuve, au front et à l'arrière le personnel enseignant des écoles primaires. On n'y admirera pas moins l'ingéniosité que montrèrent les instituteurs et les institutrices dans l'art de faire le bien. (Didier, Edit. In-12, 80 p., 1 franc.)

LES INSTITUTIONS POLITIQUES DE L'ALLEMAGNE CONTEMPORAINE, par *JOSEPH-BARTHÉLEMY*, professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. — Le peuple allemand peut se prétendre libre, s'il se compare

à son allié turc ; il n'est pas libre dans le sens qu'a ce mot chez ses ennemis de l'Europe occidentale. L'étude des Institutions politiques de l'Allemagne, présentée par M. Joseph-Barthélemy démontre que les libertés allemandes parcimonieusement concédées sont en même temps imparfaitement garanties. Le despotisme en Allemagne est un danger pour l'Europe, car il est l'ennemi de la bonne foi internationale, l'inspirateur de crimes sans nombre et sans nom contre le droit des gens et la simple loi morale, affichant le mépris pour tout ce qui a constitué jusqu'ici l'honneur public. (Alcan, Edit. In-16, 280 p., 3 fr. 50.)

L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET LA GUERRE, par *ALBERT SARRAUT*, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Ce volume nourri de faits, de constatations documentaires, d'aperçus ingénieux, est d'une éloquence communicative et d'une réelle portée morale. M. Albert Sarraut y a réuni la plupart des discours qu'il prononça, des circulaires qu'il adressa à ses subordonnés pendant le temps de son ministère en 1914 et 1915, à un moment où la tâche de ceux qui administraient les services de l'intérieur et veillaient à maintenir la vitalité du pays paraissait singulièrement difficile à concilier avec les exigences de la défense nationale. (Didier, Edit. In-16, 266 p., 3 fr. 50.)

L'INTERNATIONALE ET LE PANGERMANISME, par *EDMOND LASKINE*, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de l'Université. — Avec une grande habileté de dialectique, une argumentation pressante et incisive, M. E. Laskine dresse en ces pages un copieux et véhément réquisitoire contre la Socialdémocratie allemande. Après avoir montré la première Internationale comme l'instrument de la dictature Marxiste, il s'efforce de prouver que la seconde ne fut entre les mains du parti socialiste allemand qu'un moyen de domination pour le germanisme. Non seulement la Socialdémocratie a été impuissante à empêcher la guerre, mais par sa complaisance pour l'esprit de conquête allemand, elle porte une redoutable part de responsabilité dans le déchaînement du conflit. Au surplus M. Laskine ne déplore nullement cette faillite. L'élimination définitive de la Socialdémocratie ne lui paraît pas devoir affaiblir le socialisme, mais bien le fortifier. La guerre de 1916 doit, selon lui, nous donner le socialisme libre dans le monde libéré. (Floury, Edit. In-8°, 476 p., 6 francs.)

L'INVASION DES BARBARES, par *A. MASSON*. — Récits par ordre chronologique de tous les événements de la guerre. Tome I : 23 juillet 1914-1er janvier 1915; tome II : 1er janvier 1915-1er juillet 1915. Utile à consulter comme un véritable dictionnaire. Ouvrage commode, complet et impartial. (Fontemoing, Edit. 2 vol. In-16, de 390 et 397 p., chaque vol., 3 fr. 50.)

L'INVASION DU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG EN AOUT 1914, par le Comte *FR. DE JEHAY*, ministre plénipotentiaire belge. — L'auteur examine les différentes hypothèses qui ont été présentées au sujet de la violation du Grand-Duché et de l'attitude de son gouvernement à l'égard des envahisseurs. C'est le récit des faits par un

témoin, qui les commente ensuite sans se départir de la réserve que lui imposait une situation officielle et particulièrement délicate. (Perrin Edit. In-8°, VIII-64 p., 1 franc.)

L'ITALIE DEPUIS 1870, par *ALBERT PINGAUD*. Préface de E. Denis, professeur à la Sorbonne. — Pour quelles raisons les Italiens se sont-ils dégagés en 1915 d'une alliance qui durait depuis 32 ans? Comment, à la suite de quels événements, avaient-ils été amenés à la conclure? Telles sont les questions qu'examine avec soin M. A. Pingaud. Il suit pas à pas la politique italienne depuis 1870 jusqu'au 23 mai 1915 et conclut par une magistrale peinture de la grande crise intérieure qui détermina notre sœur latine à entrer à nos côtés dans le grand conflit. (Delagrave, Edit. In-18, XXIX-344 p., 3 fr. 50.)

L'ITALIE EN GUERRE, par *HENRI CHARRIAUT* et *AMICI-GROSSI*. — La participation de l'Italie à la guerre aux côtés de l'Entente apparaît fatale lorsqu'on a lu le livre de MM. Charriaut et Amici-Grossi. De chapitre en chapitre on sent, si l'on peut dire, croître la fureur de notre sœur latine à mesure qu'elle prend conscience des manœuvres que l'on emploie chez elle et contre elle pour la détourner de sa mission historique. Et l'on assiste au déchaînement enthousiaste d'un peuple qui a trouvé sa vraie voie et court à son destin glorieux. (Flammarion, Edit. In-12, 336 p., 3 fr. 50.)

L'ITALIE ET LA GUERRE, *d'après les témoignages de ses hommes d'Etat*, par *MM. SALANDRA, TITTONI, BARZILAI, ORLANDO, SONNINO*. Préface de M. Henri Hauvette, professeur de littérature italienne à l'Université de Paris. — Ce petit volume fera connaître la pensée italienne par la voix de ses représentants les plus qualifiés. On y verra combien le réseau complexe d'intérêts économiques, de collaborations de toutes sortes qui inféodaient l'Italie à la Triplice était difficile à rompre d'un seul coup et pourquoi n'y ont pas suffi dès la première heure l'enthousiasme et l'indignation de son peuple révolté contre la barbarie teutonne. (Colin, Edit., In-16, XIV-146 p., 1 fr. 50.)

ITALIE, ITALIE, par *ANDRÉ SUARÈS*. — Invocation chaleureuse à l'Italie : ce grand pays, source de la civilisation latine, ne se joindra-t-il pas à la France pour lutter contre les Barbares? Les pages éloquentes de M. Suarès sont datées du 21 décembre 1914. (Emile-Paul, Edit. In-16, 23 p., 1 franc.)

J'ACCUSE ! par *UN ALLEMAND*. Traduit de l'allemand, nouvelle édition française entièrement revue et corrigée. — Ce livre fut écrit par un Allemand, voilà qui est définitif, et par un Allemand qui aime son pays, qui voudrait sa gloire et rêve pour lui d'un avenir heureux. L'auteur étudie de très près les antécédents et les causes de la guerre, la préméditation, en un mot la responsabilité qui pèse sur les auteurs de cette calamité sans précédents. Il constate — d'après tous les documents les plus irréfutables et les plus pressantes probabilités — que toutes les chances de réussite sont contre les empires centraux, et il s'en effraie. Le fait qu'un tel ouvrage soit authentiquement de la main

d'un Allemand est extrêmement important et suffit à expliquer le succès considérable obtenu par ce volume, qui fit presque scandale, et le bruit immense que son apparition causa dans le monde entier. (Payot, Edit. In-8°, 331 p., 4 francs. Edition allemande censurée, In-8°, 480 p., 4 francs.)

JE REVIENS D'ALLEMAGNE, par *GEORGES VERDÈNE.* — M. Georges Verdène a fait le tour des principales villes allemandes, il s'est assis dans les brasseries de Munich, dans les cafés de Berlin, dans les tavernes du grand port devenu « Hambourg-la-Morte »; il a parlé aux ouvriers, aux bourgeois, aux soldats et, dans une suite d'articles vivants — parus dans *Le Temps* et en partie dans le *Journal de Genève* — il a noté ses impressions : elles nous révèlent, dès la fin de 1914, une Allemagne orgueilleuse, confiante, mais déjà sourdement ébranlée. (Payot, Edit. In-8°, 64 p., 1 franc.)

JE REVIENS D'AUTRICHE, par *GEORGES VERDÈNE.* — Poursuivant son enquête dans les empires du centre, M. Verdène décrit d'une plume alerte ce qu'il a vu dans la monarchie austro-hongroise après dix mois de guerre. Des gens du peuple, des commerçants, des financiers, des intellectuels lui ont fait des confidences où se manifeste, sous une assurance de façade, une inquiétude profonde. (Payot, Edit. In-16, 64 p., 1 franc.)

LES JEUNES FILLES FRANÇAISES ET LA GUERRE, par *JULES COMBARIEU.* Introduction de M. Jacques Flach, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Dans ces pages d'une émotion chaleureuse et que, mort prématurément, il n'aura pas vu paraître, M. Jules Combarieu nous dit quels prodiges d'héroïsme viril et d'énergie souriante, de zèle enthousiaste et de tact, de force physique et nerveuse mise au service de la sollicitude la plus vigilante et la plus ingénieuse, ont accomplis depuis plus de deux ans les jeunes filles françaises de toutes classes, de toutes confessions, en soignant les blessés, en secourant les réfugiés, les orphelins, les indigents, les chômeurs. Le dernier chapitre examine avec une perspicacité très délicate la condition des jeunes filles après la guerre, la direction à donner à leurs études, leur orientation sociale et morale de demain. (Colin, Edit. In-16, XXIV-237 p., 3 fr. 50.)

LA JEUNESSE SCOLAIRE DE FRANCE ET LA GUERRE, par *Mme HOLLEBECQUE.* — Exposé de l'activité scolaire dans l'œuvre de défense et de solidarité nationales, de l'orientation nouvelle des études, et de l'influence de la guerre sur la pensée et la vie morale des écoliers. (Didier, Edit. In-12, 104 p., 1 fr. 25.)

LE JOURNAL DE GOTTFRIED MAUSER, par *EMILE MOSELLY.* — M. Emile Moselly a supposé qu'un professeur de piano, Gottfried Mauser, écrit ses mémoires, depuis le 12 mai 1914 jusqu'au 20 octobre de cette même année, date à laquelle l'auteur fait mourir au feu son triste héros. M. Emile Moselly nous fait assister adroitement à la naissance soudaine de l'affreuse barbarie qui couvait dans l'âme de ce paisible professeur, et qui s'épanouit tandis qu'il fait la guerre en



LA QUESTION URGENTE.

Dis-moi Kamarad', pourrais-je téléphoner à mon séquestre ?

Dessin de J.-L. FORAIN (Extrait du *Figaro*, Paris).

soudard, à la lueur des incendies et dans le tumulte des pillages. (Ollendorff, Edit. In-16, III-251 p., 3 fr. 50.)

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE SENLIS, par *HENRI DE NOUSSANNE.* — L'auteur a quitté sa petite ville au moment de l'invasion ; il ne l'a retrouvée qu'à moitié détruite, saccagée ; il s'est promené entre des ruines encore fumantes. Ses impressions, les récits qu'il a recueillis sur place, entremêlés de réflexions personnelles souvent judicieuses, constituent la matière de cet ouvrage. (Fontemoing, Edit. In-18, 260 p., 3 fr. 50.)

JOURNAL D'UNE FAMILLE FRANÇAISE PENDANT LA GUERRE. — C'est une très heureuse idée qui a inspiré ce livre. La famille que nous voyons vivre devant nous, d'une existence quotidienne à la fois très intime et très profonde, est une famille française assez exemplaire et telle qu'on en trouvera beaucoup de semblables dans nos provinces. Loin du théâtre de la guerre, elle en subit pourtant à distance toute l'émouvante répercussion. Elle est digne et charmante, toute resserrée, à ces heures d'épreuves, autour de son foyer, passionnée de patriotisme, ardente de tendresse pour ses membres éprouvés ou exposés. Et ce journal de jeune fille, où tant de grâce légère s'unit à une si jolie sérénité, à une élévation si pure et si candide, aidera peut-être à détruire cette conception si aisément calomnieuse de la famille française que nos ennemis se sont plu à répandre avec tant de grossière impudence. (Perrin, Edit, In-16, XVI-312 p., 3 fr. 50.)

JOURNAL D'UNE INFIRMIÈRE D'ARRAS, par *Mme EMMANUEL COLOMBEL.* Préface de Mgr. Lobbedey, évêque d'Arras. — Ces pages sincères et vibrantes, méritent d'être lues, surtout celles qui sont consacrées à l'arrivée des Allemands dans la ville et à la réoccupation de celle-ci par les Français. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 168 p., illustré, 2 fr. 50.)

JOURNAL D'UN GRAND BLESSÉ. *Aux mains de l'Allemagne,* par *CH. HENNEBOIS.* Préface d'Ernest Daudet. — C'est le récit des souffrances endurées dans les hôpitaux d'Allemagne par un malheureux blessé qui, ramassé sur le champ de bataille, dut y subir l'amputation d'une jambe. Il fut enfin compris dans un échange de grands blessés. Ce volume raconte de façon poignante les indignes traitements et la monstrueuse dureté des médecins et infirmiers allemands dans les hôpitaux de Saint-M..., Montigny-les-Metz, San-Klémens, à Offenburg-in-Baden enfin, où la vie s'adoucit un peu pour les malades français. Curieux et douloureux détails, conversations révélatrices avec des Allemands, à demi-théoriciens, à demi-bourreaux. (Plon, Edit. In-16, XII-299 p., 3 fr. 50.)

JOURNAL D'UN OFFICIER PRUSSIEN, par *HENRY FRICHET.* — Ce document d'une sincérité tragiquement ingénue énumère presque au jour le jour les faits de guerre auxquels l'officier prussien fut mêlé, les réactions morales qu'ils provoquèrent en son âme à la fois sentimentale et barbare. Le militarisme allemand est jugé, condamné ici sans appel et par un de ses servants, qui devint — et se sentit peu à peu devenir — une de ses victimes. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

JOURNAL D'UN SIMPLE SOLDAT. *Guerre, Captivité 1914-1915*, par *GASTON RIOU*. Préface de Edouard Herriot; dessins de Jean Hélès. — Ce livre offre d'abord le saisissant tableau d'une colonie de prisonniers français, vrai raccourci de la Grande France : c'est une fresque de psychologie collective. Il contient ensuite un témoignage autorisé sur l'Allemagne actuelle. Avant la guerre, de nombreuses relations outre-Rhin, dans les milieux dirigeants, intellectuels et autres, avaient permis à M. Gaston Riou de voir et d'entendre bien des choses que l'on ignorait trop en France. Deux chapitres, où il met en scène des personnages célèbres de l'Allemagne intellectuelle, puis des Allemands de 1914-1915, soldats prussiens et bavarois, sont particulièrement révélateurs, Ils font toucher du doigt les causes profondes de l'évolution présente de l'esprit public dans l'empire. (Hachette, In-16, 249 p., illustré, 3 fr. 50.)

LA JOURNÉE DU 4 AOUT. — Avec les discours prononcés à la Chambre et au Sénat, on retrouvera ici la physionomie de ces deux séances à jamais glorieuses dans l'histoire du Parlement. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 76 p., 0 fr. 60. Le même en allemand : Der 4. August, 80 p., 0 fr. 60.)

LA JOURNÉE DU 22 DÉCEMBRE. Préface de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut — On ne relira pas sans émotion les discours prononcés au Parlement dans cette noble séance, où se manifesta chez les représentants de la République la tranquille certitude de la victoire finale. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 116 p., 0 fr. 60.)

LES JOURS TRAGIQUES DU KAISER depuis le début de la guerre, d'après l'ouvrage espagnol « *Guillermo el Trajico* », de *M. J. RODRIGUEZ DE SAGRADOR*. Traduction de M. Gabriel Maubert. — Ce volume plein de faits, d'anecdotes, de très curieux documents, est l'œuvre impartiale d'un neutre ayant vécu en Allemagne depuis le début des hostilités et que ses hautes relations ont mis à même de connaître bien des secrets et d'observer attentivement et utilement les événements et les hommes. (Editions pratiques et documentaires, In-8°, 64 p., 1 fr. 25.)

JUGÉS PAR EUX-MÊMES (Paroles allemandes). Préface de M. Whitney Warren. — Paroles de roi de Prusse, d'empereur allemand, paroles de chanceliers, de philosophes, d'historiens, de professeurs, de poètes, paroles de chefs militaires, de publicistes, paroles de témoins : on s'est contenté, dans ce petit volume, de réunir et de grouper des citations empruntées à des livres, des journaux, des proclamations, des manifestes ou des carnets de route de soldats. Ils sont publiés sans commentaires. Il n'en était pas besoin pour faire éclater à tous les yeux la monstruosité des doctrines et des pratiques de guerre germaniques. C'est une véritable impression de stupeur qui se dégage de ce recueil où sont enregistrés les aveux cyniques des représentants les plus autorisés de la pensée allemande. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 102 p., 0 fr. 90.)

JUSQU'AU RHIN. *Les Terres meurtries et les Terres promises*, par *A. de POUVOURVILLE*. — Ces régions françaises qui ont souffert ou qui souffrent encore de l'occupation ennemie et celles que nous lui reprendrons après sa défaite, ces pays où l'auteur est né, qu'il a parcourus en promeneur et étudiés comme officier, M. de Pouvourville les décrit avec précision et avec ampleur, en indiquant quelles lui paraissent être les nécessités françaises pour la sécurité de la France, nécessités se confondant avec les droits des héritiers latins que nous sommes. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 368 p., avec 32 cartes, 3 fr. 50.)

KANT ET L'ALLEMAGNE, par *Henri BOIS*, professeur à la Faculté de théologie protestante de Montauban. — Dans cette pénétrante étude, M. Henri Bois, l'un des représentants les plus estimés de l'école criticiste française, s'efforce de défendre le philosophe allemand contre le reproche que quelques-uns lui adressent d'avoir été un précurseur du pangermanisme et l'inspirateur de la philosophie militaire invoquée par nos ennemis pour justifier leurs méfaits. (Librairie protestante, In-16, 84 p., 1 franc.)

KARL MARX PANGERMANISTE et l'Association Internationale des Travailleurs de 1864 à 1870, par *James GUILLAUME*. — Par des fragments empruntés à la correspondance de Marx et d'Engels, M. J. Guillaume, l'érudit historiographe du socialisme, le fidèle ami de Bakounine, s'efforce de démontrer que Marx n'a pas été le vrai créateur de l'Internationale, qu'il s'est montré malveillant pour les ouvriers français et que, sous son influence, la Social-Democratie est devenue un véritable parti impérialiste. (Colin, Edit. In-16, 108 p., 1 fr. 50.)

LES LEÇONS DE LA GUERRE, par *Paul STAPFER*. — Paul Stapfer était doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux. La guerre avait soulevé en cet esprit d'une grande culture et d'une noble élévation l'indignation la plus profonde contre l'injustice, la violence, l'infatuation et la ruse qu'il a discernées chez les Allemands. Son livre expose les raisons longuement méditées de cette indignation. Les titres seuls des chapitres : Le Dieu de l'Allemagne ; la Liberté humaine révélée par la guerre ; Questions de conscience, etc., indiquent les préoccupations dominantes de l'ouvrage. Il se termine par une forte étude de morale sociale et privée, intitulée « Sois bon. » (Fischbacher, Edit. In-16, XI-178 p., 3 francs.)

LES LEÇONS DU LIVRE JAUNE (1914), par *Henri WELSCHINGER*. — De la lecture du Livre Jaune, il ressort, de façon péremptoire que l'Allemagne a préparé, voulu, déchaîné la guerre, et que les Alliés ont tout fait pour l'éviter. Ceux qui n'ont pas le loisir ou le pouvoir de prendre connaissance du Livre Jaune lui-même, en trouveront ici un résumé succinct, plus aisément assimilable, et qui les renseignera sans les rebuter. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 144 p., 0 fr. 60.)

LÉGISLATION DE LA GUERRE 1914. ***Lois, décrets, arrêtés ministériels et circulaires ministérielles, 28 juillet 1914-15 janvier 1915.***

2e volume : *15 janvier 1915-31* août *1915*. (Librairie du Recueil Sirey, 2 vol. In-8°, de 364 et 375 p., 5 francs).

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche. — Est-il rien de plus émouvant que cette plainte de la nation martyre, cherchant partout un juge équitable et ne trouvant que des bourreaux? Elle emprunte ici l'organe éloquent des princes de son clergé, et en particulier de ce cardinal Mercier qui demeure invinciblement, au milieu des villes asservies, comme l'incarnation de la libre patrie belge. Tout entrecoupé des sanglots de la douleur nationale, c'est un acte d'accusation implacable que l'épiscopat belge développe devant le tribunal du monde entier. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 46 p., 0 fr. 60.)

LETTRE PASTORALE DE S.-E. LE CARDINAL MERCIER sur le patriotisme et l'endurance. — C'est cette admirable lettre pastorale qui fut interdite par les Allemands, et valut à son auteur une si grande quantité de vexations et d'affronts de la part des envahisseurs de sa patrie. Ce n'est pas sans une émotion profonde qu'on lira le récit de ces mauvais traitements, infligés au vaillant prélat par la brutalité teutonne, ainsi que l'opinion des cardinaux Bourne et Sevin et du roi Albert Ier. Suit le texte même de la lettre fameuse, datée, comme on sait, du 25 décembre 1914. (Bibliothèque des ouvrages documentaires, In-8°, 46 p., portrait, 0 fr. 50.)

LETTRES A TOUS LES FRANÇAIS. — Des faits, des chiffres, des documents donnent une valeur précieuse à ces lettres écrites par les personnalités les plus autrisées telles que : MM. Ernest Lavisse, Emile Durkheim, Ernest Denis, Louis Cazamian, A. Meillet, le général Malleterre, l'amiral Degouy. De ce recueil d'un intérêt profond se dégage cette conclusion : que l'Allemagne devait « faire vite », par tous les moyens, à tout prix et, qu'ayant incontestablement échoué dans son entreprise, elle doit de toute nécessité succomber un jour ou l'autre aux efforts patients et tenaces des Alliés. (Comité de publication, In-16, 144 p., 3 fr. 50.)

LETTRES DE PRÊTRES AUX ARMÉES, recueillies par M. Victor Bucaille, vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Préface de M. Denys Cochin, de l'Académie Française, ministre d'Etat. — Parmi les lettres que M. Bucaille a eues entre les mains et dont la plupart lui ont été confiées par des évêques, il a fait choix de celles où le prêtre, qu'il fût soldat, officier, brancardier ou aumônier, exprimait avec le plus d'émotion et d'éloquence la grandeur de la vie qu'il menait, du spectacle qu'il contemplait. « Ces prêtres, sous la capote bleue, dit M. Denys-Cochin dans sa lettre-préface, ne se distinguent pas de leurs camarades. Même abandon de soi-même pour le service de la patrie, même acceptation joyeuse de toutes les misères et de tous les périls du métier. Ils sont soldats autant que les autres et comptent parmi les meilleurs ! » C'est bien l'impression qui se dégage de ce livre. (Payot, Edit. In-18, VIII-360 p., 3 fr. 50.)

LETTRES DE SOLDATS RUSSES, recueillies et traduites par J. Montvert. — Il n'est pas de façon plus efficace de connaître nos alliés que de surprendre l'âme même des soldats russes par leur correspondance, échangée en pleine guerre avec ceux qu'ils ont laissés au pays. Il y a ici des lettres de simples soldats et d'officiers, de citadins et de paysans. On y peut lire le courage, le dévouement et la bonne humeur, non sans une sorte de résignation pieuse particulière aux Slaves. (Payot, Edit. In-16, 142 p., 2 francs.)

LETTRES D'UN SOLDAT. Préface d'André Chevrillon. — Parmi les nombreux recueils de notes ou de correspondances de combattants, ces lettres d'un artiste disparu se distinguent par la concentration, l'élévation, la qualité de la pensée. Bien que l'auteur soit un peintre, ni la description d'aspects si tragiquement nouveaux, ni les visions d'horreur, ni les scènes de désolation ou de tumulte ne tiennent ici la première place : le spectacle environnant et la souffrance endurée se traduisent en méditations et aboutissent à une sorte d'épanouissement intérieur. Mais il faut admirer avec quelle puissance, quelle ferveur spirituelle, quel élan mystique et lyrique, quelle sérénité héroïque dans le renoncement, cette âme de poète à la fois stoïque et chrétienne s'exalte et chante. (Chapelot, Edit. In-16, 166 p., 2 fr. 50.)

LES LETTRES HÉROÏQUES. — Lettres de jeunes conscrits, enivrées d'enthousiasme, lettres du front, révélant le simple courage l'endurance, l'abnégation des soldats et leur invulnérable bonne humeur, récits de héros et d'artistes qui s'ignorent, relatant leurs exploits comme des anecdotes, lettres de blessés qui sourient, de parents, gagnés par cette contagion héroïque, de mourants sublimes, d'enfants ingénus, telle est la matière de ce petit livre, riche d'émotion. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 76 p., 0 fr. 75.)

LEUR BUT : La France démembrée, par *C.-M. SAVARIT*. — Contient un exposé bref et clair des raisons politiques et des convoitises industrielles qui forment le fonds de la doctrine annexionniste d'outre-Rhin. (Floury, Edit. In-8°, 64 p., 0 fr. 60.)

LA LIQUIDATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE, par *LOUIS LÉGER*, de l'Institut. — L'Etat autrichien a pu avoir sa raison d'être à l'époque où les populations de l'Europe centrale avaient chaque jour à redouter l'invasion des Osmanlis. Mais cette raison d'être n'existe plus. M. Louis Léger rappelle cette prédiction de Montalembert : « La monarchie autrichienne est un composé bizarre de vingt nations que la justice aurait pu maintenir et que l'iniquité fera tomber en dissolution. » La conclusion de l'auteur est que le moment de cette dislocation paraît venu. (Alcan, Edit. In-8°, 86 p., 1 fr. 25.)

LA LITTÉRARURE ET LA GUERRE, par *PAUL ADAM*. — En M. Paul Adam, le créateur abondant se double d'un érudit que sa connaissance très complète et très étendue de toute les littératures et de l'histoire rend tout spécialement apte aux grandes vues d'ensemble. Dans cette plaquette, il s'est attaché à montrer depuis les très loin-

taines origines, les rapports de la littérature et de la guerre, les répercussions de l'une sur l'autre et comment des œuvres en apparence très étrangères à elle s'y rattachent pourtant par des liens plus ou moins directs, que découvre la subtile ingéniosité de sa dialectique. (Crès, Edit. Petit in-16, 138 p., 1 fr. 75.)

LIVRE BLEU. *Correspondance du Gouvernement britannique relative à la crise européenne.* Déposée sur le bureau des deux Chambres du Parlement par ordre de Sa Majesté, août 1914. — La loyale et ferme attitude du gouvernement britannique a déconcerté les plans de l'Allemagne, qui avait essayé de surprendre sa bonne foi et qui — aussitôt la guerre déclarée — s'est efforcée d'en rejeter la responsabilité sur ses adversaires. Aux mensonges germaniques, l'Angleterre a répondu par la publication de la correspondance qu'elle a entretenue avec les diverses chancelleries pendant toute la durée de la crise. Présenté ici dans son intégrité, ce dossier, qu'il est impossible de feuilleter sans une émotion poignante — et où se trouve entre autres la lettre de Sir E. Goschen à Sir Edward Grey, relatant sa dernière entrevue avec le Chancelier von Bethmann-Hollweg, la scène désormais historique du « chiffon de papier » — est le plus clair des documents et le plus accablant des réquisitoires qu'on ait dressés contre une nation de proie. (Edition Française. Hachette, Edit. In-8°, xx-116 p., 1 franc.)

LE LIVRE DE L'ESPÉRANCE, par *DORA MELEGARI.* — Mme Dora Melegari est une fervente amie de la France. Elle a exprimé, dans ce recueil de méditations fort élevées, la confiance profonde que lui inspire notre juste cause et le bel enthousiasme dont la noblesse latine la fait palpiter. Ce livre peut être un cordial pour les faibles, comme un stimulant pour ceux qui sont depuis longtemps confirmés dans leur courage. Ce sont des pages spirituelles, animées d'une grande espérance frémissante, d'une foi ardente et communicative. (Payot, Edit. In-16, 254 p., 3 fr. 50.)

LE LIVRE DU SOUVENIR, par *PAUL GINISTY* et *ARSÈNE ALEXANDRE.* — « C'est un livre d'impressions et de souvenirs, ont écrit les auteurs dans leur avant-propos, et, si le mot ne paraîssait pas trop ambitieux, c'est aussi un acte de piété... Il sera une sorte de guide — mais non de guide impassible, certes — à travers les régions meurtries et qui nous sont plus chères aujourd'hui, parce qu'elles ont souffert. » Et c'est bien en effet un pieux pélerinage qu'ont accompli MM. Ginisty et Alexandre. Partout où ils ont passé, ils ont à la fois constaté et évoqué, recueilli l'émouvant témoignage des ruines et les récits des spectateurs, reconstitué des scènes d'horreur ou d'héroïsme. Leur ouvrage bien douloureux, mais réconfortant, d'une grande valeur documentaire, contient mille anecdotes et souvenirs inédits, singulièrement poignants. Il se complète de saisissantes photographies qui fixent de tragiques aspects de dévastation. (Flammarion, Edit. In-16, illustrations photogr., 388 p., 5 francs.)

LIVRE GRIS I. *Royaume de Belgique, Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914 (24 juillet-29 août).* — Il n'est pas de

lecture plus intéressante et plus émouvante que celle de cette correspondance, où apparaissent, avec une éloquente précision, les procédés diplomatiques de l'agressive Allemagne. Les notes échangées au début du mois d'août 1914 forment à elles seules un dossier accablant. Alors que la France donne spontanément à la Belgique l'assurance qu'aucune incursion armée n'aura lieu sur son territoire, l'Allemagne, au mépris de ses engagements, refuse de faire une déclaration analogue. Elle prétend mensongèrement que son propre territoire a été envahi et, feignant de voir dans ces actes *l'intention* qu'aurait la France de violer la neutralité belge, elle n'hésite pas à la violer elle-même. A la perfidie d'une telle manœuvre on chercherait vainement un précédent historique. Il était réservé à l'Allemagne de concilier l'hypocrisie avec le cynisme. (Hachette Edit. In-8°, VIII-56 p., 0 fr. 25.)

LIVRE GRIS II. *Royaume de Belgique. Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1915.* — On trouvera dans ce recueil tous les documents concernant l'invasion de la Belgique et son occupation par les armées allemandes en 1914-1915. Un tel dossier, constitué au jour le jour, compose, par la force même de la vérité, le plus formidable réquisitoire contre les procédés diplomatiques administratifs et militaires de la « duplice ». Les événements relatés dans les pièces de ce second Livre Gris montreront comment l'Allemagne, n'ayant pas respecté le droit des nationalités, a porté, — par ses rigueurs, ses injustices et ses inconcevables exigences — la plus flagrante, la plus cruelle et la plus révoltante atteinte au droit des gens. (Hachette, Edit. in-8°, XII-136 p., 0 fr. 75.)

LIVRE JAUNE. *Ministère des Affaires étrangères. Documents diplomatiques, 1914. La Guerre européenne. I. Pièces relatives aux négociations qui ont précédé les déclarations de guerre de l'Allemagne à la Russie (1er août 1914) et à la France (3 août 1914). Déclaration du 4 septembre 1914.* — Dès les premières pages, consacrées aux correspondances diplomatiques de 1913, une impression très nette se dégage : l'Allemagne est prête à la guerre et décidée à la provoquer. Ces dispositions belliqueuses se confirment et s'accentuent lorsqu'éclate l'année suivante la menace d'un conflit européen. Aux efforts conciliants de la Russie, aux conseils prudents de l'Angleterre, à la modération digne et résolue de la France, le gouvernement allemand oppose une attitude dilatoire ou négative, tout en protestant sans cesse de ses intentions pacifiques. Son refus obstiné d'intervenir auprès de l'Autriche, son dessein mal dissimulé de faire échouer toutes les tentatives d'accord, enfin les prétextes misérables qu'il n'a pas craint d'alléguer pour renier ses engagements et violer les territoires neutres, tout démontre d'une façon irréfutable sa volonté d'agression. Jamais encore, à aucune époque de l'histoire, pareil témoignage n'avait été proposé au jugement impartial des peuples. L'Allemagne en restera flétrie pour toujours. (Hachette, Edit. In-8°, XX-194 p., 0 fr. 50.)

LE LIVRE ROUGE. *Les atrocités allemandes.* — Rapport officiel et *in extenso*, présenté à M. le Président du Conseil par la Commission

instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens. (Bibliothèque des ouvrages documentaires, In-16, 64 p., 0 fr. 50.)

LE LIVRE ROUGE BELGE. *Les atrocités allemandes en Belgique.* — Recueil de cinq rapports officiels et *in extenso*, présentés à M. Carton de Wiart, ministre de la Justice du royaume de Belgique, par la Commission d'enquête instituée par le Gouvernement belge, sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre. (Bibliothèque des ouvrages documentaires, In-16, 64 pages, 0 fr. 50.)

LIVRES DIPLOMATIQUES DES NATIONS BELLIGÉRANTES, analysés et commentés par Félix Guirand. — Analyse serrée et bien résumée des livres diplomatiques serbes, russes, anglais, belges, français, allemands, austro-hongrois, italiens. Seuls les documents présentés à nu, comme ceux-ci, permettent de bien se rendre compte des événements. En les étudiant, nulle illusion ne demeure possible, touchant les responsables de la guerre et la préméditation lors de la crise de juillet et août 1914. (Larousse, Edit. In-16, 88 p., 50 gravures, 0 fr. 90.)

LES LIVRES ROSES POUR LA JEUNESSE. — Chacune de ces petites brochures contient une histoire plaisante ou héroïque, tout à fait propre à exalter chez un enfant le sentiment du patriotisme et l'orgueil de son pays (Larousse, Edit. Chaque volume de 48 pages, illustré, 0 fr. 10. Il paraît deux volumes par mois. Septième Série, 24 volumes, illustrés.)

LIVRE VERT. *Royaume d'Italie. Documents diplomatiques échangés entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie et présentés au Parlement italien (séance du 20 mai 1915), par S. E. M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.* — Etrangère au complot tramé par les deux empires du centre et qui devait surprendre l'Europe en pleine confiance, comment l'Italie — après s'être déclarée neutre — a-t-elle été amenée à prendre place aux côtés de la France, de la Russie et de l'Angleterre dans la plus formidable des guerres? Voilà ce que nous permet de comprendre clairement l'ensemble de documents officiels réunis ici par le gouvernement de la péninsule. Le lecture des notes échangées entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie depuis le 9 décembre 1914, jusqu'à la date de la dénonciation de la Triplice (20 mai 1915) prouve la légitimité et le bien fondé des griefs de notre sœur latine. (Hachette Edit. in-8°, IV-92 p., 1 franc.)

LORETTE, par *Henri René.* — Les grandes batailles, à durée indéterminée, de la guerre nouvelle ont trouvé chacune leur histographe, dans la personne d'un témoin, qui fut en même temps un acteur du grand drame. Ce récit de l'action de Lorette, très détaillé, abondant en détails techniques et pittoresques, ne le cède en intérêt à aucun de ceux qui l'ont précédé. (Perrin, Edit. In-16, IV-264 p., avec 9 photogr. et 9 cartes, 3 fr. 50.)



— CAMARADE ! MAMAN... CAMARADE !

Lithographie de POULBOT (Dalignan, Édit., Paris).

LA LORRAINE AFFRANCHIE. Numéro spécial de l'*Art et les Artistes*. — Une ardente page de Maurice Barrès sur la mission de la Lorraine, deux articles de MM. André Girodie et Emile Hinzelin sur l'art lorrain, forment la matière de ce numéro qu'enrichissent de très nombreuses illustrations, d'après des sculptures, peintures miniatures, eaux-fortes, etc., de Callot, Claude Lorrain, Isabey, Bastien-Lepage, Français, Chapu, P.-E. Colin, E. Friant, Victor Prouvé, etc., des reproductions d'estampes anciennes, de plans, des photographies de villes, de monuments et d'œuvres d'art, et une belle étude allégorique, « l'oriflamme » de Bernard Naudin (In-8°, 68 p., avec le dessin inédit de B. Naudin, 9 francs.)

MA CAPTIVITÉ EN ALLEMAGNE, par l'*abbé AUGUSTIN AUBRY*. Lettre-préface de Mgr Baudrillart. — Emmené comme prisonnier civil, après les heures périlleuses du bombardement de son village, M. l'abbé Aubry a écrit les souvenirs de « Ses Prisons », — camp de Niederswerein, forteresses de Hassenberg, de Celle, de Rastatt. Il a souffert doublement, comme français et comme catholique ; mais sa foi patriotique et religieuse l'a aidé à surmonter des misères physiques et morales qu'il n'a cependant pas oubliées et dont on trouvera dans ce livre un récit sincère, détaillé et touchant. (Perrin, Edit. VIII-168 p., 2 fr. 50.)

LA MAISON ANXIEUSE, par *LUCIEN DESCAVES*. Frontispice de Robert Vallin. — Paris pendant la guerre, son côté pittoresque et émouvant, les petites réalités quotidiennes et provisoires d'un temps exceptionnel, mille aspects nouveaux de la vie faubourienne, des observations pénétrantes et judicieuses sur des caractères éclairés d'une lueur nouvelle, des tendances, des états d'âmes révélés par les circonstances : l'œuvre d'un chroniqueur doublé d'un moraliste, qui a le sens de l'actualité, le goût de la précision, l'amour du concret, le besoin de l'utile, qui sait décrire et conter avec grâce et humour. (Crès, Edit. Petit in-16, 164 p., 1 fr. 75.)

MA PIÈCE. *Avec une batterie de 75. Souvenirs d'un canonnier, 1914*, par *PAUL LINTIER*.— Paul Lintier, glorieusement mort au champ d'honneur auprès de son canon, après vingt mois de guerre, était assurément un écrivain de race, supérieurement doué, qui donnait bien mieux que des promesses et s'était déjà, dans ce livre qui devait être son dernier, classé au tout premier rang. Son ouvrage décrit le premier choc, la retraite, la Marne et l'Aisne. Aucun des carnets de route ou des recueils de souvenirs sur la campagne n'évoque avec autant de vérité la physionomie du combattant et l'atmosphère du combat ; aucun n'offre de cette première phase de la guerre une vision plus spontanée, plus intense, plus aiguë ; aucun n'a plus de verve, de couleur et d'accent. Il est difficile de lire ces pages sans se trouver intéressé toujours et à chaque instant ému. Ce jeune homme s'est effacé dans la mort, après avoir fait à la France un merveilleux legs d'héroïsme. La grande époque encore confuse où notre race prouve son génie improvisateur et sa foi profonde, prendra un jour une forme précise grâce aux témoignages individuels parmi quoi celui de Paul Lintier se place en première ligne. (Plon, Edit. In-16, 285 p., 3 fr. 50.)

LA MARCHE A LA VICTOIRE. *Tableaux du front, 1914-1915*, par *MAURICE GANDOLPHE*. — Parmi ceux qui, au retour du front, se sont plu à évoquer les souvenirs personnels de leur campagne, il y en a peu qui aient mieux réussi que l'auteur de ce livre à donner une idée vraie et complète de ce qu'est la guerre d'aujourd'hui. L'intelligente et toujours avide curiosité de M. Gandolphe s'est tournée de tous les côtés ; il a vu et bien vu ce qui se passait autour, au-dessus, au-dessous de lui, et il l'a décrit avec la clarté d'un esprit net, précis, méthodique, prompt à tout s'assimiler ; de sorte que voici un ouvrage presqu'encyclopédique qui, avec le charme d'une langue souple, imagée, heureuse, instruira le lecteur sur mille détails de la vie ,de la patience et de l'activité si variée de nos soldats et lui fera découvrir de nouvelles raisons de les admirer (Perrin, Edit. In-16, VIII-264 p., 3 fr. 50.)

LA MARCHE SUR PARIS de l'aile droite allemande. *Ses derniers combats*, par le Comte *DE CAIX DE SAINT-AYMOUR*. — Ce livre nous permet de suivre pas à pas les différentes colonnes ennemies depuis Mons jusqu'à la Marne, pendant la ruée allemande en août 1914 et d'apprécier la résistance héroïque opposée à l'invasion par les troupes alliées. Les chapitres consacrés aux combats de la Verberie et de Senlis, précédant la reprise de notre offensive sur l'Ourcq, sont traités avec une grande sûreté de documentation, un relief vigoureux, une claire intelligence des opérations militaires. (Lavauzelle, Edit. In-16, 140 p., 2 francs.)

MARIÉE EN 1914, par *CHARLES-HENRY HIRSCH*. — Romancier des plus ingénieux et qui a, sans nulle vulgarité, un sens très juste de « l'actuel », M. Ch.-Henry Hirsch a traité dans ce livre un sujet que le titre résume en trois mots. Le développement en est excellent, amusant, émouvant. Ces jeunes mariés de 1914 se sont épousés, comme tant d'autres, sans se connaître vraiment, c'est-à-dire sans savoir tout ce qu'il y avait virtuellement en eux de courage, d'abnégation, de patience, d'amour véritable. La guerre le leur révèle tout en les séparant matériellement, les grandit. Cette histoire, probablement inventée, se vérifiera souvent dans la réalité de demain. (Flammarion, Edit. In-16, 344 p., 3 fr. 50.)

LES MARTYRS D'ALSACE ET DE LORRAINE, *d'après les débats des conseils de guerre allemands*, par *ANDRÉ FRIBOURG*. — Ce petit livre fait énergiquement ressortir l'horreur du régime de fer sous lequel l'Allemagne tient l'Alsace. D'après les jugements des conseils de guerre, M. André Fribourg nous fait assister à ce douloureux spectacle : non seulement les militaires, mais les civils eux-mêmes sont impitoyablement tourmentés. On s'explique l'aversion des Alsaciens contre ces despotes dont ils seront bientôt délivrés. (Plon, Edit. In-16. 188 p., 2 francs.)

MAUSOLÉES, par *JEAN BALDE*. — Une inspiration à la fois ardente et mélancolique a dicté ces poèmes, dédiés pour la plupart aux pures mémoires des héros tombés au cours de la grande guerre. Le poète les évoque avec une pieuse tendresse amicale, toute pénétrée d'admiration, en des pièces dépourvues de trop facile emphase ou de grandiloquence, d'une tournure simple et souvent familière, d'une grande sincérité d'émotion. (Plon, Edit. In-16, 180 p., 3 fr. 50.)

MÉDITATIONS DANS LA TRANCHÉE, par *ANTOINE RÉDIER* (Lieutenant R...). — Un officier se trouve dans sa tranchée, au milieu de ses hommes, depuis des mois et des mois. Qu'y faire? Il a, pour occuper ses longs loisirs, observé les hommes qu'il commande, et ce livre est le résultat de ses observations, très fines, très profondes, bien différentes des notes prises un peu au hasard par nombre de combattants. Ici, chaque chose est vue, vraiment vue, avec une réalité singulière. La délicate et sensible intelligence de l'auteur se décèle à chaque page. Il est difficile de mieux rendre la vie quotidienne des tranchées, ni de mettre en valeur, d'une façon plus émouvante, sans rhétorique ni sensiblerie, la noblesse innée du soldat français. (Payot, Edit. In-16, 254 p., 3 fr. 50.)

MÉDITATIONS SUR LA GUERRE, par *A. CLUTTON-BROCK*. Traduit de l'anglais par Jacques Copeau. — Ce livre, où l'on retrouve l'influence d'Emerson, contient quelques-unes des pages les plus profondément pensées de l'écrivain du *Times*, auquel nous devons déjà de si belles études sur la France, sur le Kaiser, sur la guerre et la religion. Une de ces méditations, qui développe magnifiquement l'éloge de notre pays, fut lue, par ordre du ministre de l'Instruction publique, dans toutes les écoles de France. On retrouve dans les neuf autres la même hauteur de vues, la même générosité, le même soin ardent et prédominant d'impartialité et de justice. (Editions de la Nouvelle Revue Française. In-16, 160 p., 3 fr. 50.)

LA MENTALITÉ ALLEMANDE ET LA GUERRE, par *PAUL GAULTIER*. — Lucidement et avec plus de mélancolie que de colère, M. Paul Gaultier analyse l'âme allemande, non plus sentimentale et rêveuse ainsi que Taine et Renan, après Mme de Staël, l'avaient dépeinte, mais telle que cette guerre nous l'a révélée définitivement, démoralisée par le luxe et la victoire, tombée au plus bas utilitarisme, avec ses appétits démesurés, ses dépravations sexuelles, le manque de probité de sa science, la décadence de son art et cette *Schadenfreude*, cette « joie de nuire », qui ont abouti à une véritable barbarie organisée. (Alcan, Edit. In-8°, 117 p., 1 fr. 25.)

MENTALITÉ TEUTONNE. *Jugés par eux-mêmes!* par *DANIEL BELLET*. — L'auteur a recueilli avec soin des aveux d'hommes d'Etat, des proclamations de généraux, des thèses philosophiques qui forment comme le dogme intellectuel et moral de l'Allemagne. Ainsi nos ennemis, se révélant à travers leurs paroles et leurs écrits, érigent-ils au regard des autres nations le plus monstrueux monument d'impudence, de cruauté, de cynisme que l'on puisse imaginer. (Librairie du Recueil Sirey, In-16, 260 p., 3 fr. 50.)

MESURES D'APRÈS-GUERRE, par *LÉON DAUDET*. — Ces mesures tendent à nous mettre en garde, et cette fois définitivement, contre un envahissement renouvelé de l'art, de la philosophie, de la musique d'Allemagne. M. Léon Daudet critique en des pages véhémentes le wagnérisme et ses ramifications, l'évangile nietzschéen et les plus récentes manifestations de la pensée germanique. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)

1815-1915. *Du Congrès de Vienne à la guerre de 1914*, par CH. *SEIGNOBOS*, professeur à l'Université de Paris. — A l'occasion du centenaire du Congrès de Vienne, l'auteur décrit l'œuvre de ce Congrès et la tentative pour fonder la paix de l'Europe sur l'équilibre entre les grandes puissances et le système de l'intervention. Il explique comment l'arrangement territorial de 1815 a été détruit de par l'action combinée de Napoléon III, Cavour et Bismarck, et remplacé par un système où la paix reposait sur la prépondérance de l'Allemagne ; comment la « politique mondiale » de Guillaume II, a obligé les autres puissances à s'entendre pour rétablir l'équilibre, et comment les échecs de sa politique ont amené la Prusse à se jeter sur les états voisins. Il cherche sur quels principes le prochain règlement de l'Europe devra être fondé pour assurer la paix définitive que réclame le monde civilisé. (Colin, Edit. In-8°, 36 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en allemand, anglais, italien, espagnol, suédois, danois, norvégien, roumain, chaque brochure 0 fr. 50.)

LE MILITARISME ALLEMAND, *Ce qu'il est, pourquoi il faut le détruire*, par *HUBERT BOURGIN*, professeur au Lycée Louis-le-Grand. — Dans cette étude, dont la documentation est éprouvée, la rédaction objective et impartiale, M. Bourgin décrit les actes accomplis par le militarisme allemand au cours de la guerre qui a révélé son atrocité ; puis il expose sa doctrine, ses méthodes, ses ressources. Il indique sa constitution, rappelle son histoire, définit les fondements de sa puissance et de son iniquité, démontre enfin que sa destruction est l'œuvre nécessaire qui libérera le monde. (Alcan, Edit. In-8°, 131 p., 1 fr. 25.)

MINES ET TRANCHÉES, par *HENRY DE VARIGNY*. — Précis historique et pratique, décrivant l'aménagement des tranchées et leur rôle, l'emploi des mines et contre-mines, et relatant nombre d'épisodes pittoresques racontés par les combattants eux-mêmes.(Berger-Levrault, Edit. In-12, 84 p., avec 5 figures dans le texte, 0 fr. 60.)

LE MIRACLE FRANCAIS, par *VICTOR GIRAUD*. — Le « Miracle français », c'est l'admirable tenue du pays, au jour de la mobilisation générale, devant l'agression allemande ; c'est l'union sacrée dans l'intérieur et le courage héroïque sur les champs de bataille ; c'est le redressement des armées françaises devant Paris ; c'est la victoire de la Marne, qui a sauvé la France et l'Europe. L'auteur analyse ces faits glorieux, déjà entrés dans l'Histoire. Puis il répond aux théories les plus sensationnelles du fameux Maximilien Harden. Plus loin, il étudie la question de l'Alsace-Lorraine, rouverte par la volonté de l'Allemagne et transformée par la vaillance des soldats de France. Dans ses exposés, dans ses discussions, comme dans ses études, M. Victor Giraud, au cours de cet ouvrage plein d'intérêt par sa valeur documentaire et les idées personnelles qui s'en dégagent, n'a qu'une préoccupation, toute nationale et patriotique : celle de préciser et fortifier les raisons de croire à la grandeur du génie français et aux glorieuses destinées du pays. (Hachette, Edit. In-16, 247 p., 3 fr. 50.)

LA MISSION DU PRINCE DE BÜLOW A ROME (*décembre 1914-mai 1915*), par *HENRI WELSCHINGER*, de l'Institut. — Nous



PRIÈRE DE L'ALSACE.

Estampe en couleurs, par HANSI (J. Gallais, Édit. Paris)

trouvons ici, étudiées avec soin, les démarches publiques ou secrètes, les manœuvres diplomatiques du prince de Bülow, lorsqu'il fut envoyé à Rome comme ambassadeur, et aussi les intrigues du parti allemand en Italie. Dans un utile appendice, l'auteur présente le texte du traité de la Double et de la Triple alliance, et le célèbre discours de M. Salandra, du 2 juin 1915. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 96 p., 0 fr. 60.)

MON CARNET D'ÉCLAIREUR : *Août-novembre 1914*, par *BERNARD DESCUBES*. — Ce qui fait le charme de ce livre d'impressions, c'est qu'il semble en effet la mise au net d'un carnet de soldat, tenu jour par jour comme aide-mémoire. Aussi, quoique plein de pittoresque et de notations souvent originales, a-t-il ce manque d'apprêt, ce laisser-aller et par là même cette spontanéité sincère et naïve des récits faits sans composition préméditée et sans arrière-pensée de publicité. On lira avec intérêt et profit ce tableau de l'existence au front d'un soldat vaillant, jeune, ardent, et qui ne manque ni de bonne foi dans l'analyse de ses sensations ni de modestie. (Perrin, Edit. In-16, VIII-256 p., 3 fr. 50.)

LES MOTS HÉROÏQUES DE LA GUERRE, par *PAUL SOUCHON*. — La plupart de ces mots ont été prononcés par des soldats, des civils, des femmes, des enfants. Ils sont, pour ainsi dire, l'expression spontanée, et saisie au vol, de l'âme des tranchées et du champ de bataille, de l'arrière et des foyers. C'est l'opinion, traduite d'une façon brusque et amusante. Il y a des mots d'Anglais, d'Italiens, de Belges, de Russes, de Serbes : on retrouve curieusement en eux les nuances particulières à chacun de ces peuples. (Larousse, Edit. In-16, 326 p., grav., 3 frs.)

LES MOTS HISTORIQUES DU PAYS DE FRANCE. Texte par *E. TROGAN*. Aquarelles de Job. — A ce recueil des plus fameuses paroles françaises prononcées depuis Clovis jusqu'à Jules Favre et que la tradition populaire, sinon l'histoire, a consacrées, l'auteur, dans une nouvelle édition de son album, a joint, dès à présent, les « mots de la guerre ». Nombre d'entre eux sont connus, certains d'emblée furent illustres, la plupart méritaient de figurer à côté de leurs aînés glorieux, dont les dessins de Job traduisent pittoresquement le panache. (Mame, Edit. Album in-4°, 104 p., 6 fr. 50.)

LA MURAILLE, par *GUSTAVE HERVÉ*. (Voir *La Patrie en danger*.)

LE NERF DE LA GUERRE. *Les Ressources de la Défense nationale*, avec 3 gravures, par *G. CERFBERR DE MÉDELSHEIM*. — Après une étude critique des finances de l'avant-guerre, l'auteur, technicien consommé, possédant une compétence indiscutable en matière de finances publiques, procède à l'examen méthodique des voies et moyens grâce auxquels le Gouvernement de la Défense nationale a pu et pourra faire face aux charges formidables de la guerre. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 172 p., 1 fr. 50.)

LA NEUTRALITÉ AMÉRICAINE, sa cause et son remède, par *JAMES-MARK BALDWIN*, ancien professeur aux Universités

Princeton, Johns Hopkins et du Mexique, correspondant étranger de l'Institut de France. — Cette brochure réunit trois conférences que le grand savant américain avait été chargé par la Fondation Harvard de faire devant les auditoires universitaires de la province française : M. Baldwin montre le véritable sentiment qui anime les Américains envers les alliés, leur admiration croissante pour la France et l'Angleterre et explique quelles influences ont d'abord empêché la libre expression de la conscience et de la volonté nationale américaines. (Alcan, Edit. In-16, 104 p., 1 fr. 25.)

LA NEUTRALITÉ DE LA BELGIQUE. Préface de M. Paul Hymans, ministre d'Etat. — On a réuni dans cette brochure le discours du roi Albert dans la séance du 4 août 1914, sa proclamation au peuple et les documents qui composent le Livre Gris, suivis d'une réponse à des accusations allemandes. « La Belgique, dit M. Paul Hymans dans sa préface, n'a pas besoin de plaider pour gagner son procès devant le monde civilisé. Il suffit d'exposer les faits. Une irrésistible puissance démonstrative s'en dégage. » (Berger-Levrault, Edit. In-16, 168 p., 1 franc. Edition en italien, 1 fr. 50 ; édition en espagnol, 1 fr. 50.)

NOS MARINS ET LA GUERRE (Communiqués officiels de la marine du 4 août 1914 au 14 août 1915). — A ces communiqués sont joints des rapports officiels, des proclamations, des ordres du jour, ainsi que des articles extraits du *Moniteur de la Flotte* et d'autres journaux concernant la guerre maritime. (Berger-Levrault, Edit. 2 vol. in-12, de 84 et 70 p., 0 fr. 60.)

NOS SOLDATS AVEUGLES. Note pour les Directeurs des Ecoles de Rééducation professionnelle, par *BRIEUX*, de l'Académie Française. — Depuis la mobilisation, par ses écrits aussi bien que par ses actes, M. Brieux s'est attaché au développement et au perfectionnement des œuvres qui ont pour but l'aide apportée aux blessés et mutilés de guerre. Ces notes sont plus particulièrement consacrés aux soldats aveugles, à la façon la meilleure de les distraire, de les instruire dans leurs travaux. (Delagrave, Edit. In-12, 36 p., 0 fr. 75.)

NOTES D'UNE INFIRMIÈRE, 1914, par *M. EYDOUX-DÉMIANS*. — Notes d'une infirmière volontaire, qui a pu recueillir dans son hôpital, une grande quantité de mots et de traits touchants, l'expression émue de la patience héroïque et du patriotisme français (Plon, Edit. In-16, 212 p., 3 francs.)

NOTES D'UNE INFIRMIÈRE A MOUDROS, par Mme *JEANNE ANTELME* (Ouvrage couronné par l'Académie Française). — Cet Orient dont il peut sembler téméraire, après tant d'autres, après tel autre surtout, de vouloir suggérer le charme avec des mots, l'auteur de ce livre, a su l'évoquer en notations délicatement nuancées et parfois aiguës et vigoureuses. Si elle sait voir, Mme Jeanne Antelme sait mieux encore écouter : les angoissants récits de batailles navales qu'elle a recueillis de la bouche des combattants, ont la précision, le relief, le frémissement de la chose vue et vécue. (Emile-Paul, Edit. In-16, 263 p., 3 fr. 50.)

NOTRE ARTILLERIE, par *FRANCIS MARRE*. — Quels sont les canons en service au front? Comment sont-ils construits? Quels projectiles tirent-ils? Quelle est leur puissance? Quels ravages font-ils dans les rangs ennemis? Comment et pourquoi notre artillerie est-elle maintenant supérieure à celle des Allemands? Autant de points que l'auteur étudie et qu'il élucide dans une langue claire, précise, accessible à tous. (Boivin Edit. In-16, 180 pages, illustré de 58 figures, 2 francs.)

NOTRE ÉPOPÉE, 1914-1915. *Récits officiels des combats.* — On trouvera réunis dans ce volume les compte-rendus sobres, précis, sincères, d'autant plus émouvants, des combats héroïques soutenus victorieusement par nos armées pendant la première année de la campagne et portés par le Gouvernement à la connaissance de la Nation. (Société Française d'Imprimerie et Librairie. In-16, 368 p., 3 fr. 50.)

NOTRE " 75 ", par *FRANCIS MARRE*. — Histoire précise, scientifique mais très claire de notre « pièce nationale ». L'auteur nous dit comment elle fut créée, comment notre armée l'adopta, pourquoi elle est supérieure au canon de campagne allemand. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., illustrations, 0 fr. 60.)

NOTRE 75, par *UN ARTILLEUR*. — Cette brève étude de notre canon de campagne, de ses projectiles, de sa manœuvre est accompagnée de 22 reproductions photographiques, de 12 figures schématiques et d'une planche synthétique en couleurs. (Quillet, Edit. In-4° de 52 p., relié 7 fr. 50.)

NOUS ET EUX, par *ANDRÉ SUARÈS*. (Voir *Commentaires sur la guerre des Boches*.)

LA NOUVELLE ALLEMAGNE, par *TÉODOR DE WYZEWA*. — M. de Wyzewa, depuis de bien longues années, est le lecteur assidu, judicieux, informé, subtil de tout ce qui se publie à l'étranger. Tandis que nos soldats luttent contre les forces encore inconnues de la « Nouvelle Allemagne », l'auteur s'efforce de nous familiariser avec son âme, reflétée tantôt par sa littérature propre et les documents autochtones, tantôt par les impressions qu'elle a suggérées à autrui. L'art de M. de Wyzewa excelle à souder entre eux par des commentaires de la plus claire intelligence, de la plus avisée et agréable érudition, des fragments d'œuvres bien caractéristiques et à nous suggérer en raccourci les vues d'ensemble qu'il a dégagées scrupuleusement et recueillies.

2e Série. **Derrière le front « boche ».** — Cette deuxième série, écrite au cours de la guerre, poursuit l'œuvre de divulgation de la première, mais en se restreignant aux limites d'une très proche actualité. Le même érudit et renseigné chercheur nous propose de regarder au-delà du front et d'examiner avec lui ce qui se passe dans l'Allemagne assiégée. Et que ce soit sur les « Atrocités allemandes » ou sur la « Germanisation d'une cité belge », ou sur maints autres sujets de l'heure, nous retrouvons partout le même heureux effort d'attachante et pittoresque vulgarisation. (Perrin, Edit. 2 vol. In-16, de 320 et XXIV-296 p., chaque vol., 3 fr. 50.)

OCCIDENT, par *ANDRÉ SUARÈS*. (Voir *Commentaires sur la guerre des Boches.*)

L'OCCUPATION ALLEMANDE A BRUXELLES, *racontée par les documents allemands. Avis et proclamations affichés à Bruxelles, du 20 août 1914 au 25 janvier 1915.* Introduction par L. Dumont-Wilden. — Ces affiches et proclamations allemandes ont été placardées sur les murs de Bruxelles du 20 août 1914 au 25 janvier 1915. Elles racontent jour par jour la politique à la fois cauteleuse et brutale des envahisseurs, l'héroïsme d'un peuple, le supplice d'une ville. C'est un document d'archives d'une signification profonde et d'une éloquence éclatante. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 96 p., 0 fr. 60.)

LES OFFRANDES BLESSÉES. *Elégies guerrières,* par *ROBERT de MONTESQUIOU*. — Avec une ingénieuse et inlassable diversité qui n'exclut pas l'émotion, le poète des *Hortensias* et des *Chauves-Souris,* en pleine maîtrise de sa forme et de sa pensée harmonieuse, fait naître et se succéder une longue théorie de figures, les unes voilées de crêpe, les autres drapées de pourpre; et chacune, en termes vibrants et concis, exalte un fait glorieux, panse une blessure, rend un hommage, rappelle un souvenir. De ces cent quatre-vingt-huit pièces, M. de Montesquiou a le droit de dire qu'elles multiplient « comme autant d'offrandes, desquelles, plus encore que de les avoir trouvées dans mon esprit, je suis certain de les avoir puisées dans mon cœur. » (Sansot, Edit. In-12, xx-230 p., 3 fr. 50.)

ONZE MOIS DE CAPTIVITÉ DANS LES HÔPITAUX ALLEMANDS, par le *CAPITAINE OLIVIER*. — Fait prisonnier dans les premiers jours d'août 1914, amputé d'une jambe à la suite des graves blessures qu'il avait reçues, le capitaine Olivier a été, au cours de ses onze mois de captivité, l'objet de déplacements nombreux qui lui ont permis de comparer entre eux les régimes de divers camps, ambulances, hôpitaux allemands. De ses pérégrinations douloureuses, de ses séjours plus ou moins pénibles en chacun d'eux, des souffrances physiques et surtout des tortures morales qu'il a endurées, l'auteur de ces Souvenirs a fait un récit simple, sobre, émouvant, et le souci d'équité dont il fait montre à chaque page donne tout leur poids à ses griefs contre la brutalité et la duplicité des autorités, leur manque d'égards vis-à-vis de nos officiers blessés et particulièrement l'arbitraire qui préside au choix des Commissions dites internationales, chargées de l'échange des grands blessés. (Chapelot, Edit. In-12, 264 p., 3 fr. 50.)

L'OPINION AMÉRICAINE ET LA GUERRE, par *HENRI LICHTENBERGER*. — Désigné dès le mois de juin comme professeur d'échange à l'Université Harvard, M. Lichtenberger séjourna à ce titre en Amérique. Il en rapporta ces notes et observations très consciencieuses, où se résume l'état de l'opinion américaine sur l'Allemagne en avril 1915. On peut se convaincre en lisant cet opuscule que même avant le torpillage de la *Lusitania,* cette opinion n'était guère favorable à nos ennemis. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p., 0 fr. 60.)



L'OFFICIER : Kamerad ? — Plus depuis Louvain !

Dessin de J.-L. FORAIN (Extrait de l'*Opinion*, Paris).

L'OPINION ITALIENNE et l'intervention de l'Italie dans la guerre actuelle, par *GABRIEL MAUGAIN*, professeur à l'Université de Grenoble. — Dans cet intéressant volume sont énumérés, étudiés, analysés avec une pénétrante impartialité les groupements et les hommes qui se montrèrent partisans ou adversaires de l'intervention italienne. L'auteur passe en revue les arguments et mobiles des « neutralisti », ceux des « interventisti », durant cette période comprise entre le 1er août 1914 et le 23 mai 1915 et qui se termina par l'entrée en campagne de notre sœur latine. Certaines pages consacrées à la mémoire du poète Carducci, au rôle joué par Gabriele d'Annunzio et par les principaux hommes d'Etat et journalistes sont éloquemment jaillies et d'une réelle valeur documentaire. (Champion, Edit. In-8°, 108 pages, 2 francs.)

L'OPINION POLITIQUE EN SUISSE. *Idées et impressions d'un neutre*, par *HENRI FOGGI*. Avec une lettre-préface de M. Paul Deschanel et les appréciations de MM. Maurice Barrès, René Bazin, Léon Bourgeois et Emile Faguet. — Révolté contre la barbarie allemande, un citoyen de la libre Genève expose en cette vibrante étude les idées et les sentiments de la Suisse romande et décrit l'évolution graduelle de l'opinion en Suisse alémanique. (Colin, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 50.)

D'ORAN A ARRAS. *Impressions de guerre d'un officier d'Afrique*, par *HENRY d'ESTRE*. — Du 24 juillet 1914 au 18 janvier 1915, voici le récit d'un vaillant soldat d'Afrique, qui vint en France avec ses compagnons d'armes, fit la bataille de la Marne, puis se battit à Soissons, Arras, au Labyrinthe, jusqu'à ce qu'il tombât blessé, dans les tranchées. De nombreux détails très pittoresques font vivre sous nos yeux les courageux et loyaux combattants de notre Afrique française. (Plon, Edit. In-16, 334 p., 3 fr. 50.)

L'ORGANISATION DU CRÉDIT en Allemagne et en France, par *ANDRÉ LIESSE*. — M. Liesse passe en revue les méthodes de travail des banques allemandes et examine les moyens financiers grâce auxquels il a été possible au gouvernement allemand de préparer l'instrument militaire nécessaire à sa politique impérialiste. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 172 p., 0 fr. 90.)

L'ORGUEIL ALLEMAND. *Psychologie d'une crise*, par *MAURICE MURET*. — M. Maurice Muret attribue le déchaînement de la guerre à l'orgueil inouï dont les esprits directeurs d'outre-Rhin étaient possédés. Ce n'est pas Guillaume II, ce n'est pas le parti militaire seulement qui ont voulu la catastrophe : elle est surtout le résultat de l'état presque général de l'esprit public en Allemagne depuis vingt-cinq ans. « L'orgueil, conclut, M. Maurice Muret, encore l'orgueil, toujours l'orgueil, il était devenu l'âme diabolique de l'Allemagne contemporaine. » Ce livre est le meilleur résumé, clair, précis, éloquent, de toutes les « idées allemandes » qui ont déformé l'esprit de la nation germanique. (Payot, Edit. In-16, 346 p., 3 fr. 50.)

LES ORIGINES DE LA GUERRE, par *TAKE JONESCO*. — La personnalité éminente de M. Take Jonesco, l'homme d'Etat roumain,

donne une singulière valeur aux conclusions de cette étude, qui nous font mieux connaître le rôle actif joué par l'Autriche aux côtés de sa puissante alliée dans la préparation du formidable conflit. (Didier, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 75.)

LES ORIGINES DE LA GUERRE EUROPÉENNE, par *AUGUSTE GAUVAIN.* — M. Auguste Gauvain, qui dirige depuis plusieurs années la politique étrangère du *Journal des Débats* et qui fut un des premiers à signaler, avec une véhémence qui parut alors exagérée, le danger menaçant la paix de l'Europe, lors de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, expose avec une compétence particulière les origines du conflit européen, en se référant exclusivement à des faits contrôlés et à des documents authentiques. Si la préméditation de l'Austro-Allemagne ressort à l'évidence de ce récit méthodique, cela tient à l'enchaînement des circonstances relatées et non à une argumentation de polémiste. (Colin, Edit. In-16, 336 p., 3 fr. 50.)

PAGES CHOISIES DE MAURICE BARRÈS, de l'Académie Française. Préface de Fernand Baldensperger (avec traduction en anglais). — L'autorité de M. Maurice Barrès ne tient pas seulement à son rôle politique, ni à la grande influence qu'eurent ses théories intellectuelles et morales sur la jeunesse française, mais aussi à ce don d'expression, qui fort de lui l'un des maîtres de la prose française en notre temps. Depuis le commencement de la guerre, il s'est voué au journalisme et a assumé la tâche d'écrire chaque jour un article commentant les événements militaires et de la politique extérieure ou intérieure. Ces articles ont été réunis en quatre volumes déjà : on en trouvera ici un choix fait avec soin parmi les plus beaux. (Larousse, Edit. In-16, 152 p., trois planches hors texte, 2 francs.)

PAGES CHOISIES D'ÉMILE BOUTROUX, de l'Académie Française. Préface de Marcel Drouin (avec traduction en anglais). — Au cours de sa belle carrière universitaire, le grand philosophe français eut l'occasion de connaître et d'étudier longuement l'Allemagne en deux séjours importants qu'il y fit. C'est donc le résultat de sérieuses méditations, faites en toute connaissance de cause, que ce petit volume de pages choisies apporte à ses lecteurs. M. Boutroux exprime sa pensée, d'une grande élévation et d'une rare fermeté, sur : l'Allemagne et la guerre, le patrimoine français et la guerre, 1870 et 1914, la vie de demain, l'évolution de la pensée allemande, la science allemande, la France et le monde. M. Boutroux avait 25 ans lors de 70 : il est un témoin intéressant des deux guerres, des deux états d'esprit. (Larousse, Edit. In-16, 140 p., deux planches hors texte, 3 fr. 50.)

PAGES CHOISIES D'ERNEST LAVISSE, de l'Académie française. Préface de Christian Pfister (avec traduction en anglais). — M. Ernest Lavisse jouit dans la société intellectuelle française d'une très haute et bien légitime influence. Nul n'ignore qu'entre autres titres, il a celui de directeur de l'Ecole Normale Supérieure. Qui ne connaît également ses admirables études sur l'Allemagne, et ses deux volumes sur la jeunesse de Frédéric II? Ajoutons que M. Lavisse a longuement

parcouru l'Allemagne, et qu'en 1870 il monta la garde aux remparts pendant le siège de Paris. Les quelques pages choisies qui sont réunies en ce volume trahissent son émotion patriotique et révèlent son impartial jugement. (Larousse, Edit. In-16, 122 p., trois planches, 3 fr. 50.)

LES PAGES DE GLOIRE DE L'ARMÉE BELGE, par le *COMMANDANT WILLY BRETON*. — Écrits au jour le jour d'après des documents officiels, les articles réunis dans cette brochure forment un historique aussi complet qu'éloquent des campagnes de la vaillante armée belge depuis le 31 juillet 1914 jusqu'au 1er janvier 1915. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 124 p., 0 fr. 60.)

LA PAIX FUTURE d'après la Révolution française et Kant, par *ALPHONSE AULARD*, professeur à l'Université de Paris. Conférence faite à la Sorbonne pour les Amis de l'Université de Paris, le 7 mars 1915. — Dans cette conférence, M. Aulard montre que le principe de la liberté des peuples, proclamé par la Révolution Française, a été adopté par Kant, le plus grand des penseurs allemands, qui a flétri par avance les crimes de l'ambition prussienne, et qui nous offre arguments et moyens pour *déprussianiser* l'Allemagne, vaincre le militarisme teuton et ramener le peuple allemand à son vrai génie. (Colin, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 50).

LA PAIX QUE VOUDRAIT L'ALLEMAGNE, par *ANDRÉ CHÉRADAME*. — Avec sa connaissance profonde des problèmes austro-allemands, et la lucidité parfaite qu'il apporte en tous ses ouvrages, M. A. Chéradame montre que l'Allemagne n'a pas encore renoncé à réaliser le plan pangermaniste tel qu'il a été établi il y a vingt ans. Qu'il s'agisse des opérations militaires, de l'occupation des territoires, de la pression sur l'Italie ou la Roumanie, la ligne de conduite allemande tend vers ce but. Grâce à une documentation qui permet à l'auteur de nous montrer dans le passé les preuves et les bases de ce plan, l'heure présente s'éclaire singulièrement et les intentions de Berlin sont percées à jour. (Chapelot. Edit. Petit in-8°, 116 p., et une carte, 1 franc.)

PANGERMANISME (Collection de documents sur le), publiés sous la direction de M. *CHARLES ANDLER*, professeur à l'Université de Paris. — Si l'on veut se faire une idée exacte de cette doctrine, née il y a plus d'un siècle en Allemagne, si l'on désire juger sainement et impartialement ce mouvement vaste et complexe connu sous le nom de pangermanisme, il est indispensable de consulter l'importante série d'études et de documents publiés sous la direction d'un des maîtres les plus justement réputés de notre enseignement, d'un des esprits les plus hauts et les plus avisés dont s'honore l'Université française, de celui qui, à la veille de la crise que nous traversons, se montra le plus clairvoyant à en discerner l'imminence et le péril. L'ouvrage publié par ses soins comprendra quatre volumes : trois sont parus actuellement, précédés chacun d'une préface où M. Charles Andler expose avec une précision lumineuse, sous tous ses aspects, dans toutes ses phases, avec toutes ses ramifications, le trop fameux dogme qui se flattait de porter le peuple allemand à l'hégémonie et qui l'a conduit aux abîmes :

I. **Les origines du Pangermanisme** (*1800 à 1888*). — Innombrables sont les livres qui ont paru jusqu'à ce jour, sur le pangermanisme, sa doctrine politique et philosophique. Dans la préface si fortement documentée, où il jette sur l'ensemble de cette capitale question un coup d'œil synthétique qui l'envisage et la saisit tout entière, M. Ch. Andler constate dès les premières lignes qu' « il s'est mêlé à ces manifestations trop d'erreurs matérielles et aux bonnes intentions qui les animaient, un manque trop évident de sens historique pour qu'il soit sans danger de laisser cheminer des procédés aussi sommaires de polémique ». L'ouvrage publié sous sa direction a pour principal but de remédier a un tel manque d'informations Il condense en une suite de courtes notices, à la fois biographiques, bibliographiques et critiques, tout ce qui concerne les grands apôtres du pangermanisme, depuis le milieu du XVIIIe siècle jusqu'à la fin du XIXe : Diétrich von Bülow, Arndt, Jahn, List, Helmuth von Moltke, Bismarck, von Treitschke, Paul de Lagarde, Constantin Frantz, et les fait suivre d'extraits variés et significatifs de leurs œuvres principales. (Conard, Edit., in-8°, LVIII-336 p., 5 francs).

II. **Le Pangermanisme continental sous Guillaume II** (*de 1888 à 1914*). Une préface remarquable de M. Andler définit l'état de la question à la chute de Bismarck et indique l'évolution et les progrès de la théorie qui devait fatalement conduire l'Allemagne, hallucinée par ses prophètes, à l'agression de 1914. Les collaborateurs de M. Andler nous présentent ensuite les principaux publicistes du pangermanisme actuel. Un grand choix de textes, traduits de Julius von Eckardt Guillaume II, le prince de Bülow, Paul Dehn, Fr. Lange, Fritz Bley. Ernst Hasse, Reventlow, Wirth, Rohrbach, Harden, nous permet de vérifier aux sources mêmes l'accroissement incessant des ambitions allemandes que le « peuple élu » essayait de justifier à ses propres yeux par les arguments les plus spécieux, les doctrines les plus sophistiquées. (Conard, Edit., in-8°, LXXXIV-480 p., 7 fr. 50).

III. **Le Pangermanisme colonial sous Guillaume II** (*de 1888 à 1914*). Cette forme de pangermanisme est de beaucoup la plus récente. Au cours de ces dernières années, elle s'est développée concurremment avec le pangermanisme continental et a pris une extension, une importance — on pourrait presque dire une fureur — extraordinaires : ainsi s'est créé le pangermanisme intégral. On trouvera dans la préface de M. Andler tout l'abrégé du colonialisme allemand, de ses tâtonnements, de ses ambitions, de ses déceptions. Selon la méthode adoptée dans les volumes précédents, des notices biographiques, suivies d'abondants extraits empruntés aux œuvres des théoriciens du colonialisme, nous initient pleinement aux doctrines qui constituent le catéchisme officiel de l'infiltration pangermaniste et nous mettent à même de connaître dans leur détail les diverses organisations de la politique coloniale et les différentes nuances qu'elle affecte dans les principaux partis, depuis le conservatisme d'un Bülow ou d'un Schiemann jusqu'au radicalisme — naguère si intransigeant, — d'un Harden. (Conard, Edit., in-8°, C-336 p., 7 fr. 50.)

IV. **Le Pangermanisme philosophique.** (En préparation.)

LE PANGERMANISME. *Les plans d'expansion allemande dans le monde*, par *CH. ANDLER*, professeur à l'Université de Paris. — M. Charles Andler analyse avec une remarquable condensation de pensée le plan du pangermanisme : réunir en un seul domaine économique et politique tous les territoires compris entre la mer du Nord et le golfe Persique, soumetre à l'hégémonie allemande le Maroc, l'Egypte, l'Asie Mineure, l'Afrique Centrale et jusqu'aux républiques sud-américaines et à l'Océanie. Ce qui fait l'importance du pangermanisme, c'est qu'il est étroitement en rapport avec l'action gouvernementale. Le gouvernement allemand a utilisé les pamphlétaires pangermanistes comme des patrouilles d'avant-garde. Il a, par eux, tâté l'opinion; et, l'opinion publique une fois émue, il s'est autorisé d'elle et a soutenu, comme des revendications populaires, des plans qu'il avait lui-même suggérés. Dans un Appendice, l'auteur établit que, si le pangermanisme a son foyer principal en Allemagne, il a des foyers secondaires en Autriche, et qu'il existe en Hongrie un panmagyarisme qui s'est allié de longue date à l'impérialisme allemand. (Colin, Edit. In-8°, 70 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en allemand, anglais, italien, espagnol, suédois, danois, norvégien, roumain, chaque broch. 0 fr. 50.)

LE PANGERMANISME ET LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, par *PIERRE IMBART DE LA TOUR*, membre de l'Institut. — Cette brochure fait partie de la série « Pour la Vérité », due à la collaboration des membres des cinq Académies. L'auteur examine les fondements d'une théorie politique dont les conséquences ont abouti en fait à l'agression germanique et nous initie au long et lent processus qui devait, dans le domaine de l'abstrait, imposer le heurt inévitable de deux races et de deux concepts intellectuels trop radicalement opposés et contradictoires. (Perrin, Edit. In-16, 76 p., 0 fr. 75.)

LE PANORAMA DE LA GUERRE DE 1914-1916. Préface par le lieut.-col. Rousset. — Selon la promesse du titre, c'est bien toute la guerre qui se déroule ici sous nos yeux. Un texte clair et circonstancié, des documents exacts et précis, surtout une profusion de photographies, d'illustrations très vivantes, de cartes, diagrammes, plans, etc., nous permettent de suivre les opérations militaires sur tous les fronts, d'apprécier tous les événements diplomatiques, de prendre connaissance de tous les pays où se passe le drame immense, de tous les hommes qui y jouent un rôle marquant. (Tallandier, Edit. Ont déjà paru 3 vol. in-4° de 520, 470 et 543 p., chaque vol. broché : 21 fr. 50 ; relié : 27 fr. 50. Le 4e tome en cours. Chaque fascic. bi-mens. 1 franc.)

PARIS DEVANT LA MENACE ÉTRANGÈRE EN 1636, par *MARCEL POETE*. — Ce livre très curieux d'inspiration est consacré à un précédent de l'invasion actuelle. « A aucun moment, peut-être, nous dit l'avant-propos, Paris ne s'est trouvé dans une situation aussi approchante de celle des débuts de la guerre actuelle qu'en l'année 1636. » Et des chapitres pleins de pittoresque érudition s'attachent, par une simple évocation d'ailleurs très vivante de grands et menus faits, de détails caractéristiques, à mettre en relief ces frappantes analogies de tactiques, de situations et de mentalités collectives. (Perrin, Edit. In-16, VIII-360 p., 3 fr. 50.)

LA PARISIENNE ET LA GUERRE, par *MAURICE DONNAY*, de l'Académie Française. — Ceux qui connaissent M. Maurice Donnay ont mille fois subi, sans révolte, le charme de son rare et captivant talent de causeur. Sa conversation, même lorsqu'elle dépasse le cercle étroit d'un salon et qu'elle se développe en conférences ne perd rien — comme il est loisible de le constater en ce petit livre qui rassemble trois d'entre elles — de son brillant, de sa séduction, de sa grâce nuancée, plaisante et familière. M. Donnay a l'art de mettre de la profondeur, du sens et même du bon sens dans un à peu près ; il ne sait ni penser, ni parler, sans sourire un peu ; cela ne l'empêche pas d'avoir sa conviction, qui est sans emphase mais non sans poids, sa morale, sa critique, son enthousiasme ardent et réfléchi. Et toutes ses paroles, ton compris, sont très françaises. (Crès, Edit. Petit in-16, 164 p., 1 fr. 75.)

LES PARISIENS PENDANT L'ÉTAT DE SIÈGE, par *RAYMOND SÉRIS* et *JEAN AUBRY*. Préface de Maurice Barrès. — Dans cette série de petits croquis, les auteurs se sont appliqués à montrer que l'esprit et le cœur des Parisiens n'ont jamais faibli devant la menace allemande. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, XII-256 p., 3 fr. 50.)

PARIS PENDANT LA GUERRE. *Impressions*, par *FERNAND LAUDET*. — Durant les premiers mois de la guerre, M. F. Laudet a eu occasion de commenter de semaine en semaine le déroulement d'une actualité dont l'accidenté et terrible pittoresque fournissait trop riche matière au chroniqueur. Il l'a fait en bon patriote, bon citoyen, bon catholique, bon écrivain. Consciencieusement, il a enregistré les faits notables, déduit les observations qui s'imposaient, décrit les scènes et les tableaux les plus frappants de la vie publique. De nombreux lecteurs, sans nul doute, retrouveront dans ce livre de M. Laudet leurs propres impressions. (Perrin, Edit. In-16, VIII-268 p., 3 fr. 50.)

PARMI LES BLESSÉS. *Carnet de route d'une aide-doctoresse russe*, par *TATIANA ALEXINSKI*. — A bord d'un train sanitaire l'auteur a circulé à travers l'immense Russie, pendant les sombres jours de la retraite, allant jusqu'aux premières lignes recueillir les blessés à évacuer. La physionomie sans cesse renouvelée de cette ambulance mouvante, elle a su la rendre ici avec un très impressionnant réalisme. Son carnet de route est plein de traits, de souvenirs, de mots typiques, de récits qui nous familiarisent avec ces soldats russes si pleins d'entrain, d'abnégation, d'un héroïsme ingénu, qui parfois atteint au sublime. (Colin, Edit. In-16, 168 p., 2 fr. 50.)

PARMI LES BLESSÉS ALLEMANDS (*Août-décembre 1914*), par *JOSEPH BOUBÉE*. — Les Allemands envahissent brusquement une petite ville, on s'y bat dans les rues ; ensuite un coup de théâtre délivre momentanément la ville ; puis la *landsturm*, moins effrénée que la première armée d'envahissement y revient : telles sont les circonstances à travers lesquelles l'auteur de ce livre a eu l'occasion d'étudier les blessés allemands, de les interroger, de les bien connaître. Il fait voir à la fois l'hôpital et la ville conquise, les troupes d'envahissement et les troupes d'occupation. C'est une évocation très vivante en même temps qu'une vision d'une extrême exactitude. (Plon, Edit. In-16, III-306 p., 3 fr. 50.)

PARMI LES CENDRES. *La Belgique dévastée,* par *EMILE VERHAEREN.* — A la Belgique martyre, le grand poète Emile Verhaeren a consacré un monument d'amour et de piété filiale. Il dit et il chante ce qu'elle fut, ce qu'elle est à l'heure présente, ce qu'elle sera car son indépendance et sa vitalité demeurent impérissables, hors de l'atteinte des Vandales. Ce livre fait de souvenirs et d'exaltations a jailli d'une grande âme fervente, pleine d'indignation, de douleur et de foi. (Crès, Edit. Petit in-16, 90 p., 1 fr. 75.)

PARMI LES RUINES, par *GOMEZ CARRILLO.* Traduction de l'espagnol par J.-N. Champeaux. — On a peine à se persuader que cette œuvre soit celle d'un neutre, tant la notation est exacte et familière, tant l'émoi, la douleur l'indignation, la foi qui palpitent en ces pages sont directement ressentis, tant l'accent est de chez nous. Neutre, Gomez Carrillo ne l'est point, ne voudrait ou ne saurait l'être devant l'agression commise contre sa seconde patrie. Aussi bien l'émotion, presque filiale, n'obscurcit pas ses yeux et le regard qu'il jette sur les ruines et les désastres, sur Reims, Senlis ou Pont-à-Mousson, sur les tranchées et les champs de bataille, sur les prisonniers, sur le grand chef ou sur le plus humble combattant, ce regard, pour être attendri, n'en demeure pas moins pénétrant. Ces tableaux de guerre, ces visions d'horreur et de grandeur, ces récits héroïques, cette épopée et cette fatalité, cueillies au jour le jour, cette immense pitié prise à même aux villes martyres, tout fait de cette œuvre un pathétique monument élevé au souvenir et à la gloire de la France. (Berger-Levrault, Edit. In-18, VIII-384 p., 3 fr. 50).

PAROLES FRANÇAISES. — Après les « paroles allemandes » reproduites dans l'édifiante brochure intitulée *Jugés par eux-mêmes* (voir plus haut), il importait de faire entendre la voix de la France. C'est cette antithèse que les éditeurs nous présentent dans les *Paroles françaises,* où l'on a réuni les discours de nos hommes d'Etat, les articles de nos diplomates, où l'on admirera le magnifique envol d'un de Mun, la verve d'un Clemenceau, la sensibilité intelligente d'un Barrès, la belle sérénité de Bergson, de Boutroux, de Séailles, où, à côté des sobres proclamations de nos chefs militaires, on pourra lire les pages émouvantes de Lavisse, Appell, Liard, Loti, Hervieu, Capus, Lavedan et où l'ironie généreuse de Tristan Bernard trouve sa place entre une noble lettre du professeur Denis et une allocution solennelle de Mgr. Amette, archevêque de Paris. (Berger-Levrault, Edit. 2 vol. in-12 de 104 et 134 p., 0 fr. 60.)

LE PARTAGE DE LA FRANCE. Le rêve de l'Allemagne, par *A. SOMMERFELD.* Traduit de l'allemand par Francis François Français. — Ce qui stupéfie le plus en lisant cette brochure, qui semble écrite par un individu ne jouissant plus de ses facultés mentales, c'est de penser qu'une telle élucubration obtint un grand succès en Allemagne. Elle montre bien à quel rêve monstrueux d'envahsisement et de spoliation, à quel délire mégalomane était en proie le cerveau de nos ennemis. (Editions et Librairie, In-8°, 64 p., 1 fr. 50.)

LA PATRIE EN DANGER ; Après la Marne ; La Muraille, par *GUSTAVE HERVÉ.* — Ces trois livres rassemblent les articles abon-

dants, généreux, tumultueux, de M. Gustave Hervé. Nul n'ignore que ce polémiste ardent, dont l'action n'a jamais cessé de s'exercer sur les masses socialistes françaises, a pris nettement position, dès les premiers jours où se sont précisés la menace de guerre et le danger de l'invasion allemande, pour tout ce qui est solidarité patriotique française, union, sans nuance de partis, des esprits et des cœurs devant l'ennemi. Commentant chaque jour les événements avec une multitude de points de vue ingénieux et personnels, parfois prophète, encore, toujours polémiste, M. Hervé, que son tempérament pousse aux outrances, n'a jamais pourtant dévié de sa ligne de conduite, n'a cessé de combattre au premier rang pour la Justice et le Droit que soutiennent nos armées. (Bibliothèque des ouvrages documentaires, 3 vol. in-16 de 336, 331 et 331 p., chaque volume, 3 fr. 50.)

PAYSAGES DE GUERRE. *Champs de bataille de France et d'Italie* par *GABRIEL FAURE*. — Paysages tantôt vus et tantôt évoqués. Car si l'auteur a fait le pieux pélerinage des proches et récents champs de bataille où subsiste encore la trace de ce que fut l'empreinte « boche » sur notre sol, s'il a été s'attendrir et s'indigner devant la façade de la Cathédrale de Reims, seule son âme de méditatif a suivi, soit sur les cimes neigeuses des Dolomites, soit au pays du Titien, les légions latines en marche vers l'avenir. Et sous la plume du lettré et du poète qu'est M. G. Faure, ces visions, pour lointaines qu'elles soient, ne manquent ni de précision — car il a tant connu et aimé, au temps de la douce paix, ces pays familiers — ni de cette vie frémissante qui naît de la fièvre et de la passion d'une âme ardente. (Perrin, Edit. In-16, IV-160 p., 2 fr. 50.)

LES PAYS BALKANIQUES, par le *GÉNÉRAL NIOX*, directeur du Musée de l'Armée. — Cette étude sera lue avec intérêt, surtout à cause des considérations morales et politiques que l'auteur s'est plu à y développer, et qui sont comme un lumineux commentaire des événements actuels. (Delagrave, Edit. In-18, VIII-192 p., 2 fr. 50.)

PÉGUY, par *ANDRÉ SUARÈS*. — M. André Suarès était l'ami de l'écrivain Péguy, glorieusement tombé au champ d'honneur, à la tête de son peloton. On trouvera dans ce volume une étude très émue, un véritable portrait en pied, tracé par un peintre éloquent et affectueux, une belle évocation de Péguy. Celui-ci fut à la fois poète, éditeur, imprimeur et mourut en héros. M. Suarès le montre sous tous ces aspects. (Emile-Paul, Edit., In-16, 94 p., 3 fr. 50.)

PÉGUY (CHARLES). *Un poète français tombé au champ d'honneur*, par *PAUL SEIPPEL*. — Fine et judicieuse étude de la vie et de la pensée de celui qui apparaît à l'auteur comme l'incarnation même de la France de 1914. Il nous montre Péguy comme ayant été jusqu'au bout et tout entier l'homme de son œuvre, rappelle son rôle douloureux de précurseur et sa fin héroïque, que le poète, par une sorte de don prophétique, semblait avoir lui-même glorifiée dans ses vers. (Payot, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 60.)



LA GUERRE ET LA PAIX.

Lithographie de LÉANDRE (Devambez, Edit., Paris)



PENDANT LA GUERRE, roman par *FRANÇOIS DE NION.* — Dans cette histoire d'une jeune fille française, institutrice en Hollande au moment de la mobilisation, que nous retrouvons en Allemagne au chevet d'un de ses amis blessés et qui, de retour en France, y meurt héroïquement pour sauver des femmes et des enfants menacés par l'envahisseur, on reconnaîtra les qualités du sincère et vigoureux romancier de l'*Obex* et des *Façades*. (Flammarion, Edit. In-16, 320 p., 3 fr. 50.)

PENDANT L'ORAGE, par *RÉMY DE GOURMONT.* — Ce sont, réunis en un volume, les derniers articles écrits au jour le jour par l'écrivain regretté, le judicieux et précieux idéologue du *Chemin de Velours* et du *Livre des Masques*, pendant les années 1914 et 1915. Ces petites notes d'une sincère concision effleurent bien des sujets et en traitent à fond quelques-uns. Rémy de Gourmont, qui laisse errer savamment sa fantaisie intelligente, obéit cependant à son émotion et nous la communique avec intensité lorsqu'il commente quelque épisode du grand drame, ou bien qu'à propos de tel événement qui s'y rattache, il se livre à l'une de ces rêveries substantielles et lucides dont il a emporté peut-être le prestigieux secret. (Champion, Edit. In-4°, 130 p., 5 francs.)

PERDUS ? *Aventures héroïques de la guerre*, par *J.-H. ROSNY AINÉ*, de l'Académie Goncourt. — L'aventure de ces quatre aviateurs français échouant en pleine Allemagne pendant la guerre, se tirant de ce tragique mauvais pas à force de bravoure, d'audace, de malice, et qui réussissent à sortir du territoire ennemi comme ils y ont atterri, en aéroplane, est singulièrement pathétique et attachante. Elle nous est contée avec infiniment d'art, de variété et de goût par le maître écrivain et, pour fantastique qu'apparaisse parfois le récit, il demeure cependant vraisemblable et logique jusqu'au dénouement. (Flammarion, Edit. In-16, 312 p., 3 fr. 50.)

LE PÉRIL ALLEMAND ET L'EUROPE, par *RENÉ LOTTE*, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres. — L'historien du Germanisme et des Origines de la Science allemande, M. René Lotte, que l'Académie des Sciences morales a récompensé pour sa clairvoyance d'avant-guerre, nous présente ici sous tous ses aspects, l'histoire du conflit séculaire entre l'Allemagne et la civilisation. Il indique les formes successives qu'a prises le péril allemand en évoluant selon les occasions extérieures que lui offraient nos illusions et notre faiblesse et montre qu'il ne menacerait pas tant l'Europe, si l'Europe ne l'avait laissé grandir. Quelles eussent été pour les Alliés les conditions d'un avenir de sécurité européenne? Quelles sont en outre, pour chaque nation, les conditions intérieures qui peuvent empêcher de tels cataclysmes? Quelle est enfin la leçon qui se dégage de la préparation allemande malgré le discrédit moral d'un germanisme odieux ? Tels sont les problèmes de discipline nationale et de diplomatie européenne que M. René Lotte propose à nos méditations, à travers son exposé clair et substantiel. (Alcan, Edit. In-8°, II-144 p., 1 fr. 25.)

PETIT BÉ ET LE VILAIN BOCHE, album d'images en couleurs pour enfants. Texte de *MARTHE SERRIÉ-HEIM* illustra-

tions de Fontanez. — C'est une suite de bons tours joués par un enfant de six ans au vilain soldat ennemi installé dans sa maison. Plus de vingt récits n'épuisent pas l'imagination malicieuse du petit bonhomme, non plus que la verve de l'illustrateur. (Delagrave, Edit. In-4°, 30 p., 3 fr. 90.)

PETITS ÉCRITS DE 1915, par *JEAN VARIOT*. — Quatre pièces composent ce petit volume, quatre méditations héroïques où passent, se heurtent et se confrontent des visions et des légendes, des invocations et des systèmes, des théories et des souvenirs venus de tous les coins du monde, du temps et de la fantaisie ; quatre variations ferventes sur le thème actuel, exécutées comme pour un grand orgue, dont M. Jean Variot sait manier les registres et enfler la sonorité. (Crès, Edit. Petit in-16, 96 p., 1 fr. 75.)

LA PHILOSOPHIE SOCIALE ET LA GUERRE ACTUELLE, par *J. MAXWELL*. — Nous luttons pour la liberté et pour empêcher les Germains de rejeter, comme ils l'ont fait au v[e] siècle, le monde méditerranéen dans la nuit barbare. La victoire sera le prix de notre fermeté ; mais il faudra nous mettre à l'abri d'une nouvelle guerre et, pour cela, développer nos forces d'une manière à la fois absolue et relative. L'augmentation de la natalité assurera le premier point, les conditions de la paix pourvoieront au second. La nécessité de la légitime défense de notre pays et de notre civilisation exige que de minutieuses précautions soient prises contre l'Allemagne. Nous ne commettrons pas l'erreur d'escompter naïvement sa gratitude et sa générosité, mais nous lui appliquerons sans faiblesse les sanctions d'ordre général que comporte la criminalité des nations. Telles sont les conclusions générales qui se dégagent de ce livre longuement médité, loyalement conçu et solidement ordonné. (Alcan, Edit. In-16, VIII-208 p., 3 fr. 50.)

LE PLAN PANGERMANISTE DÉMASQUÉ. *Le redoutable piège berlinois de « La partie nulle »*, par *ANDRÉ CHÉRADAME*. — La théorie de l'auteur est celle-ci : le pangermanisme n'est point du tout l'ambition de réunir sous la même domination tous les territoires habités par des peuples de race allemande ; mais il s'agit pour lui de conquérir au contraire toutes les contrées, indépendamment des considérations de race, de culture, de langue ou de sympathie, qui se trouvent susceptibles d'aider à la puissance des Hohenzollern et de ceux qui soutiennent cette famille, c'est-à-dire les hobereaux prussiens. Dès 1911, le plan pangermaniste était formé. Si, par lassitude ou par faiblesse, les Alliés commettaient la faute d'admettre la conclusion de la guerre par quelque arrangement de « partie nulle », c'est-à-dire par la restitution pure et simple des territoires conquis, la troisième partie du plan pangermaniste, consistant à établir le chemin de fer Hambourg-Bagdad, n'en serait pas moins réalisée : et il y aurait là un péril immense, non seulement pour les états alliés et les empires coloniaux anglais, français, etc., mais encore pour tous les états neutres, jusqu'à ceux de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis. La simplicité, la clarté, la logique et une grande intelligence politique distinguent cet ouvrage, où un grand nombre de cartes aident encore à mieux saisir la pensée de l'auteur. (Plon, Edit. In-12, 352 p., avec 31 cartes originales, 3 fr. 50.)

LA PLUS GRANDE ALLEMAGNE. Le rêve allemand. L'œuvre du XXe siècle, traduction française du livre de *OTTO RICHARD TANNENBERG* « *Gross-Deutschland* ». Préface de Maurice Millioud. — Quand on parle des rêves pangermanistes de domination universelle, quelques personnes ne peuvent croire à tant d'ambition aussi brutale qu'ingénue. Mais voici la preuve que l'on n'exagère nullement en présentant les pangermanistes comme des extravagants infiniment dangereux, et comme un péril permanent pour la sûreté du monde. Ce livre, paru en 1911, obtint en Allemagne un prodigieux succès. L'auteur y expose ce qu'il appelle la tâche de sa patrie, à savoir de conquérir environ les deux tiers de la terre, en réduisant tous les autres pays à la plus modeste et précaire condition. Tout se trouve prévu, les batailles nécessaires et les traités, et des cartes nombreuses rendent plus clair encore l'état dans lequel se trouverait l'univers en 1950. Sans insister sur les conclusions à tirer d'un tel livre, touchant la préméditation des pangermanistes dans la guerre actuelle, les nations belligérantes pourront puiser là de nouvelles raisons pour redoubler d'efforts, et les peuples neutres y rencontreront un sujet de longues et édifiantes méditations. (Payot, Édit. In-8°, 338 p., nombreuses cartes, 4 francs.)

LA PLUS GRANDE FRANCE, par *PROBUS*. — Considérant qu'une des plus impérieuses conséquences de la guerre actuelle est la refonte complète de nos institutions, l'auteur, après une critique du régime actuel, expose une série de réformes applicables à tous les domaines de la politique et de l'administration et ayant pour base la séparation des pouvoirs et l'organisation régionale. On trouvera à tout le moins des idées et des suggestions intéressantes dans cet ouvrage, dont le louable souci est de « préparer la paix pendant la guerre. » (Colin, Edit. In-16, 244 p., 3 francs).

POÈMES DE FRANCE. *Bulletin lyrique de la guerre* (*1914-1915*), par *PAUL FORT*. Avec une préface par Anatole France. — La fantaisie si particulière au délicieux poète des *Ballades Françaises* donne à ces strophes guerrières un charme inattendu. Dans une lettre-préface, M. Anatole France dit de ces poèmes en prose rythmée : « Je connais du premier au sixième ces bulletins lyriques de la guerre, qu'il faudrait graver sur des tablettes de bronze. J'en admire la force et la beauté, l'éloquence tantôt familière, tantôt sublime, rude parfois, toujours vraie et profonde... Vos poèmes vivront pour l'éternel opprobre de l'Allemagne et la gloire de la France. » (Payot, Edit. In-16, 328 p., 3 fr. 50.)

LES POÈTES DE LA GUERRE, *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914*. Préface en vers de Hugues Delorme.— Emile Bergerat, Edmond Rostand, la comtesse Mathieu de Noailles, Raoul Ponchon, Paul Fort, Jean Aicard, Albert du Bois, Maurice Bouchor, Dominique Bonnaud, Auguste Dorchain, René Fauchois, Maurice Magre, Miguel Zamacoïs : il suffit de citer quelques-uns de ces poètes dont on a réuni les vers, pour montrer que ce petit recueil est riche de sonorité et d'harmonie, d'enthousiasme et de ferveur, de grâce attendrie et de noble colère, d'ironie hautaine et de pénétrante émotion. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 136 p., 0 fr. 75.)

LE POIL CIVIL, par *TRISTAN BERNARD.* — M. Tristan Bernard est un poilu célèbre, dont la classe n'a pas encore été appelée, ce qui ne l'a pas empêché de faire campagne. Et cette campagne d'un écrivain en qui l'ironie n'a point du tout éteint l'ardeur, la voici rassemblée en ces quelques numéros d'une publication toute pleine de sa personnalité si intense, si richement originale, si abondante en points de vue ingénieux, subtils, pittoresques, voire profonds. Car son humour est plein de sens, même de bon sens. Préservé de l'emphase, enthousiaste à ses heures mais non à grands cris, passionné parfois mais judicieusement, tout armé de goguenardise, de dialectique spirituelle et acérée, de ce redoutable sens satirique qui a d'autant plus de portée qu'il a de la mesure, le « poilu civil » combat avec des mots frappants, des arguments éclatants et des boutades qui ne font pas long feu. (Flammarion, Edit. In-16, composé de 15 fascicules de 16 p., 2 fr. 50.)

LA POLOGNE IMMORTELLE. Numéro spécial de l'*Art et les Artistes.* — Des articles et études de Henryk Sienkiewicz, Maurice Maeterlinck, Louis Réau, C. de Danilowicz, Jean Styka, cent cinquante-quatre illustrations, reproductions d'œuvres d'art, d'objets rustiques, photographies de villes, villages, monuments et costumes nationaux composent et ornent ce numéro consacré au noble et malheureux pays pour lequel luttent héroïquement les armées alliées. (In-8°, 80 p., 8 fr. 50.)

LA POLOGNE SOUS LA RAFALE, par *EDMOND PRIVAT.* — Impressions sur Varsovie, Lublin, Zamosc, la Galicie, recueillies au printemps de 1915, avant la retraite des Russes. La grandeur morale et la fidélité de la malheureuse Pologne, la courtoisie et la générosité des habitants y sont justement exaltées. C'est un document de haut intérêt sur une des phases les moins connues, mais non pas les moins émouvantes de la guerre. (Payot, Edit. In-8°, 71 p., 1 franc.)

LES POURPARLERS DIPLOMATIQUES. *I. (23 juillet-4 août) Le Livre Bleu anglais ; I^bis. (20 juillet-1er septembre 1914) Le Livre Bleu anglais ; II. (24 juillet-29 août) Le Livre Gris belge ; III. (10/23 juillet-24 juillet/6 août) Le Livre Orange russe ; IV. (16/29 juin-3/16 août 1914) Le Livre Bleu serbe ; V. (24 juillet-2 août) Le Livre Blanc allemand ; VI. (19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914) Le second Livre Orange russe ; VII. (29 juin-24 août) Le Livre Rouge austro-hongrois ; VIII. (3 août-4 novembre 1914) Le second Livre Bleu anglais ; IX. (9 décembre 1914-4 mai 1915) Le Livre Vert italien ; X. (17 mars 1913-4 septembre 1914) Le Livre Jaune français.* — Ces onze volumes contiennent l'ensemble des pièces diplomatiques publiées par les différents pays belligérants et relatives aux négociations qui ont précédé leur entrée en guerre. Il est inutile d'insister sur l'importance capitale que présente cette collection de documents. De leur lecture attentive et de leur confrontation, il ressort avec une évidence aveuglante que les Empires du Centre ont délibérément déchaîné le fléau. (Berger-Levrault, Edit., 11 brochures in-12 de 80 à 200 pages environ. Chaque brochure, 0 fr. 60.)



Gravure extraite de ***La Pologne Immortelle,*** N° Spécial de *l'Art et les Artistes.*

POURQUOI LA GUERRE? Comment elle se fait, par *E. TOUTEY*. — Composé spécialement pour les jeunes gens et illustré de nombreuses photogravures, ce livre décrit les différents aspects de la guerre actuelle, l'énormité des masses à manier, l'importance du matériel, des moyens de transport, les méthodes de combat sur terre et sous la terre, dans l'air, sur mer et sous la mer. (Hachette, Edit. Grand in-8°, 234 p., illustré de 88 gravures, broché 4 francs ; cartonné toile, tranches dorées, 5 francs).

POURQUOI L'ALLEMAGNE DEVAIT FAIRE LA GUERRE, par *CHARLES BAILLOD*. Préface de Maurice Ajam. — Longtemps on épiloguera sur les causes du grand drame, qui continue à ensanglanter l'Europe. Avec une force persuasive empruntée aux statistiques, à une éloquente juxtaposition de chiffres, à une sorte de « doit et avoir » national, M. Ch. Baillod s'efforce d'établir qu'elles furent uniquement économiques, conséquence de la différence toujours croissante entre l'importation et l'exportation. La plume en main, il établit ce bilan : la nation allemande de 1880 à 1910 a dépensé vingt-huit milliards de plus qu'elle n'a encaissé. Pacifique tant qu'elle a pu croire à son évolution naturelle, elle devait devenir, cet espoir déçu, « l'industriel mettant le feu à son usine, à la veille de la banqueroute. » (Perrin. Edit. In-16, xx-112 p., 2 francs.)

POURQUOI LES GERMAINS SERONT VAINCUS, par *J.-L. DE LANESSAN*, ancien ministre de la Marine, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine. — La conclusion de cette brochure, parue au début de 1915, est que les empires centraux doivent être vaincus parce qu'ils ont provoqué l'union de toutes les puissances physiques, intellectuelles et morales contre la seule puissance qu'ils connaissent et qui est la plus faible de toutes : la force matérielle. (Alcan, Edit. In-8°, 144 p., 1 fr. 25.)

POURQUOI NOUS AVONS LA'GUERRE. *Pièces diplomatiques et parlementaires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914.* — Outre les notes échangées entre les différents gouvernements, cette brochure contient le compte-rendu des séances historiques qui ont précédé la déclaration de guerre, dans les parlements de France, d'Angleterre, de Russie et d'Allemagne. (Attinger, Edit. In-8°, 48 p., 1 franc.)

POUR TEUTONISER LA BELGIQUE. *L'effort allemand pour exploiter la querelle des races et des langues,* par *FERNAND PASSELECQ*. — Après avoir envahi, incendié, décimé la Belgique, les agents du pangermanisme ont essayé de la réduire en y fomentant les discordes intestines. Comment ils s'y sont pris, et comment ils ont échoué grâce à l'intelligence et au patriotisme des Belges, c'est ce que l'auteur nous conte avec malice, éloquence et talent. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 120 p., 1 fr. 20.)

PRATIQUE ET DOCTRINE ALLEMANDES DE LA GUERRE, par *E. LAVISSE* et *CH. ANDLER*, professeurs à l'Université de Paris. — Les crimes de tout ordre commis par les troupes allemandes et autrichiennes, ont soulevé dans le monde entier un mouvement si redoutable

d'indignation et d'horreur que la presse officieuse de l'Allemagne a d'abord nié avec audace ; puis, devant les évidences accumulées, elle a balbutié comme excuse qu'il n'y avait là qu'accidents et excès individuels. MM. Lavisse et Andler montrent de la manière la plus claire et la plus certaine que cette pratique du meurtre, de la torture, de l'anéantissement, est, au contraire, une méthode savante de terreur systématique, qu'elle est, depuis un siècle, la doctrine constante des grands hommes de guerre de l'Allemagne, et que cette doctrine d'affreuse brutalité plonge par ses racines jusqu'au fond même de l'âme allemande, dans cette démence frénétique d'orgueil, sans laquelle le drame qui ensanglante l'Europe serait inintelligible. (Colin, Edit. In-8°, 48 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en anglais, italien, espagnol, suédois, roumain, bulgare, chaque brochure, 0 fr. 50.)

PRÉCISÉMENT PARCE QUE JE SUIS ALLEMAND par *Hermann FERNAU.* — Ce volume est en quelque sorte le complément, l'appendice du fameux livre *J'accuse!* Ainsi que ce dernier, l'ouvrage de M. Hermann Fernau — qui est Allemand, et bon Allemand — témoigne d'une extrême indépendance de jugement et d'un courage véritable. Comme l'auteur de *J'accuse!* et avec une argumentation non moins serrée, M. Fernau demande à son gouvernement de se justifier clairement de l'accusation de préméditation touchant la guerre, qui fut portée contre l'Allemagne. En Allemand consciencieux, et partant inquiet du résultat final et du jugement de la postérité, M. Fernau craint que toute justification ne soit impossible pour son pays, et souhaite ardemment que le procès des auteurs de la guerre soit fait de façon irréfutable. (Payot, Edit. In-16, 107 p., 1 fr. 50.)

LA PREUVE. *Enquête sur la responsabilité morale de la guerre de 1914, d'après les documents diplomatiques,* par *James-M. BECK*, ancien attorney général adjoint des Etats-Unis. Préface de M. d'Estournelles de Constant. Traduit de l'anglais. — Légiste éminent, l'auteur a présenté son sujet sous la forme originale d'un procès soumis au « Tribunal de la Conscience universelle ». Son dossier se compose de tous les documents diplomatiques fournis par les belligérants. Il cite comme témoins les dirigeants de la politique européenne. Il examine et pèse scrupuleusement les pièces offertes et les arguments invoqués, il enregistre les aveux et les réticences. Il apporte la preuve irréfutable de la culpabilité germanique dans l'attentat commis contre le droit et la justice. Et nous avons ainsi, rédigé par un neutre, le jugement que ce tribunal invisible a déjà prononcé. (Crès, Edit. In-18 jésus, XXIV-276 p., 3 fr. 50.)

PRISONNIER DE GUERRE. *Notes et croquis rapportés d'Allemagne,* par *André WARNOD.* — L'auteur fut interné neuf mois en Allemagne, il eut donc le temps et le loisir de noter bien des traits, de réunir bien des observations, de « croquer » bien des types. Ce sont ces notes si vivantes qu'il publie, agrémentées de dessins à la plume. Nous connaissons ainsi la morne et douloureuse vie quotidienne des prisonniers français dans un camp de concentration et nous apprenons, grâce à M. Warnod, les moyens pratiques d'améliorer leur sort dans la mesure du possible (Fasquelle, Edit. In-18 jésus, 188 p., avec 60 dessins de l'auteur, 3 fr. 50).

PRISONNIÈRE EN ALLEMAGNE, par *Isabelle DEBRAN.* — Elle est courte mais bien typique, l'odyssée de Mme Debran, citoyenne américaine, qui s'est vue arrêtée sans motif à son entrée en Allemagne sur simple dénonciation de mouchards allemands. De Lœrrach à Lindau, de Lindau à Munich, de Munich à Romanshorn, en prison ou accompagnée par les policiers militaires, renvoyée à ses frais d'une *Kommandantur* à l'autre, elle a saisi sur le vif, dans sa cruauté barbare et dans ses ridicules de pédanterie, de lourdeur et d'automatisme, le régime de terreur qui règne à la frontière germano-suisse. (Payot, Edit. In-8°, 64 p., 1 franc.)

LES PRISONNIERS DE GUERRE, par le Baron *d'ANTHOUARD.* — Renseignements pratiques sur les moyens de retrouver les prisonniers, de correspondre avec eux et de les secourir. Les traitement des prisonniers de guerre en France et en Allemagne. Texte de la Convention de La Haye, avec un commentaire par Ernest Hecht. (Colin, Edit. In-16, 116 p., 1 fr. 25.)

LE PROBLEME ANGLO-ALLEMAND, par *Charles SAROLÉA.* Préface de M. Emile Boutroux, de l'Académie Française. Traduit de l'anglais par Charles Grolleau. — « Livre prophétique » a dit S. M. le Roi des Belges. Publié en 1912 et vendu par milliers d'exemplaires en Grande-Bretagne, depuis le début de la guerre, il résume tous les éléments du problème le plus angoissant de la politique internationale, en annonçant sa terrible et fatale solution. La mauvaise ivresse de l'orgueil qui trouble depuis longtemps l'esprit du peuple allemand et de ceux qui le mènent, la docilité moutonnière de toute une nation courbée sous le joug prussien, l'impulsivité maladive du Kaiser, les appétits d'une classe férocement dominatrice, du « Junkertum » insolent et cruel que le monde entier voit se ruer aujourd'hui aux pires excès, tout est dans ce livre écrit sans colère, sans essai d'ajouter à l'éloquence des faits eux-mêmes et des idées. (Crès, Edit. In-18, xx-384 p., 3 fr. 50.)

LE PROBLÈME COLONIAL, par *Henri HAUSER*, professeur à l'Université de Dijon, correspondant de l'Institut. — M. Hauser expose les diverses données d'un des problèmes les plus considérables que pose la conflagration actuelle. Après avoir établi les conséquences politiques des ambitions coloniales de l'Allemagne, il en montre les résultats actuels. Il est d'une ironie assez savoureuse de voir comment ce rêve d'extension mondiale aboutit dans la réalité à la conquête des colonies allemandes par les Alliés. (Chapelot, Edit. Petit in-8°, 116 p., 1 franc).

PROBLÈMES DE GUERRE. *Le Droit de la guerre autrefois et aujourd'hui*; *Comment on paie en temps de guerre*, par *M. ALGLAVE*, professeur à la Faculté de Droit de Paris et au Conservatoire des Arts et Métiers. — Dans la première de ces deux conférences, le savant professeur expose l'évolution des coutumes de guerre en montrant leur adoucissement progressif jusqu'au moment où les Allemands les font rétrograder aux pires sauvageries d'autrefois. Dans le seconde il examine les plus graves problèmes financiers actuels. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 92 p., 0 fr. 75.)

PROBLÈMES DE POLITIQUE ET FINANCES DE GUERRE. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales en janvier-février 1915, par MM. G. Jèze, J.-Barthélemy, C. Rist et L. Rolland. — En étudiant le plan financier de l'Angleterre, la réparation des dommages, le renforcement des pouvoirs du gouvernement et le contrôle parlementaire, le fonctionnement de l'administration locale, les moyens par lesquels l'Allemagne a essayé de parer à la crise économique, les auteurs des conférences réunies en ce volume ont essayé de dégager quelques principes directeurs pouvant servir à résoudre les plus graves problèmes soulevés par la guerre. (Alcan, Edit. In-16, VIII-227 p., 3 fr. 50.)

LE PROCÈS DE LA NEUTRALITÉ BELGE, par *EMILE WAXWEILER*, directeur de l'Institut de Sociologie Solvay à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie Royale de Belgique. — Ce livre écrit par l'auteur de *La Belgique neutre et loyale* est une réplique aux accusations que l'Allemagne persiste à répandre chez les neutres contre la Belgique. S'appuyant exclusivement sur des faits, dont plusieurs sont empruntés à des sources qui n'ont pas été livrées à la publicité, M. Waxweiler fait péremptoirement justice des griefs que l'agresseur ose adresser à son pays. (Payot, Edit. In-8°, 136 p., avec 3 fac-similés et 1 carte, 2 francs.)

LA PROPAGANDE GERMANIQUE AUX ÉTATS-UNIS, par *LOUIS ROUQUETTE*. — Appelé par ses fonctions et par ses voyages aux Etats-Unis à pénétrer certains dessous de l'organisation allemande en Amérique, l'auteur a réuni dans ce volume des documents particulièrement suggestifs sur les campagnes de toutes sortes que l'Allemagne a poursuivies et continue à poursuivre pour fausser à son profit l'opinion américaine. Circulaires, articles de journaux, caricatures, on trouvera sous toutes ces formes, des renseignements sur la minutieuse organisation de la propagande progermaine. Qu'il s'agisse de la question du coton, des fournitures de munitions, de l'emprunt franco-anglais, du conflit mexicain, des atrocités allemandes, de la propagande par le fait, sur tous ces chapitres le livre de M. Rouquette apporte une documentation intéressante et nouvelle. (Chapelot, Edit. In-8°, 156 p., avec 8 dessins 2 fr. 50.)

PROPOS DE GUERRE, par *EMILE WETTERLÉ*. Préface de Maurice Barrès. — Avec la force et l'autorité d'une longue expérience, avec une remarquable acuité de vision, l'abbé Wetterlé, le vaillant champion de l'idée française au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, démontre que si l'Europe veut jouir d'un siècle de paix et de prospérité, il est indispensable d'en finir avec la puissance germanique. A ces pages, écrites au jour le jour, durant les premiers mois de guerre, l'auteur a joint une série de « types d'Allemands » d'une implacable ressemblance : ici, la fermeté du trait n'exclut pas le sourire. (Editions Lafitte, In-16, XIV-320 p., broché, 3 fr. 50.)

PROPOS DE GUERRE, (2e série), par l'*Abbé WETTERLÉ*. — Dans ces articles pleins de verve et de bon sens, l'abbé Wetterlé,



LES PERMISSIONNAIRES.

Eau-forte de STEINLEN. (Dalignan, Édit., Paris)

après avoir démontré la fourberie de l'Allemagne, enregistre ses aveux et ses mensonges et note les signes de désagrégation qui s'y manifestent, trace de saisissants portraits de l'Empereur, de M. Dernburg, de M. de Bülow, du député Erzberger, de Liebknecht et de quelques autres Allemands notoires qu'il a été mieux que tout autre à même de connaître et de juger à l'œuvre. (Edition française illustrée, In-16, 332 p., 3 fr. 50.)

PROSES DE GUERRE, par *JEAN RICHEPIN* de l'Académie Française. — Avec cette force expressive, ce lyrisme hardi, cette fièvre belliqueuse qui lui sont propres, l'auteur de *La Chanson des Gueux* et du *Chemineau* évoque les événements de la guerre formidable, en dégage la leçon morale, ou bien fouaille avec une fureur vengeresse la lâcheté, la cruauté de nos adversaires. Certains morceaux comme : « Le Portrait de Joffre », la « Lettre au Général Galliéni », ou « Noël », resteront parmi les plus ardemment inspirés, les plus spontanément jaillis que nous ait donnés le poète. (Flammarion, Edit. In-16, 300 p., 3 fr. 50.)

LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE, par *GASTON CADOUX*, membre de l'Institut international de statistique. — Cette étude dénonce les mensonges accumulés par les pangermanistes pour faire croire que l'empire était acculé à la guerre afin d'obtenir à la laborieuse Allemagne « sa place au soleil. » (Berger-Levrault, Edit. In-12, 44 p., 0 fr. 40.)

PROUESSES ALLEMANDES. *La Guerre en Flandre, Sur la Meuse et la Meurthe, Senlis et Gerbéviller, Les Carnets des Vandales,* par *ARTHUR CHUQUET*, membre de l'Institut. — M. Arthur Chuquet l'historien réputé de la Révolution et de l'Empire, a pris soin de réunir lui-même un terrible dossier contre la barbarie, la férocité méthodique des Allemands : terrible par sa précision, par sa sécheresse de compte-rendu, par l'absence de toute déclamation. Ce sont les pièces irréfutables d'un effrayant réquisitoire, dressé par un homme de science qui a l'habitude du document et qui en sait tout le prix. (Fontemoing, Edit. In-16, 281 p., 3 fr. 50.)

LA PROVOCATION ALLEMANDE AUX COLONIES, par *PIERRE-ALYPE*. Préface de Albert Sarraut. — La première partie de ce judicieux ouvrage met en lumière les résultats de notre politique d'expansion, l'importance et la prospérité de nos provinces d'outre-mer sur lesquelles portaient les convoitises de Guillaume II. La seconde examine l'évolution agressive de l'impérialisme colonial allemand de 1884 à 1914 ; les efforts du gouvernement de Berlin pour établir son hégémonie en Afrique ; les menées déloyales des agents de la Wilhelmstrasse dans les possessions françaises, belges et portugaises, et, d'une manière générale, tous les problèmes de politique coloniale se rattachant aux développements menaçants de la politique mondiale germanique. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, XLIV-244 p., cartes dans le texte, 5 francs.)

PRUSSIENS D'HIER ET DE TOUJOURS, par *G. LENÔTRE*. — La guerre a spécialisé M. G. Lenôtre. Ce butineur érudit qui n'obéis-

sait, au cours de ses vagabondages historiques, qu'aux seules incitations de sa fantaisie et de son goût, a senti comme tous les écrivains de l'heure présente, l'oppression tyrannique des événements, de l'athmosphère. Et il fait campagne lui aussi. Ce livre, très abondante réunion d'articles, divers de sujets, mais reliés par une unité d'inspiration, nous apprend à bien connaître nos ennemis, autant dans le passé que dans le présent, et à voir dans les atrocités d'aujourd'hui non point un phénomène occasionnel, mais le résultat d'un atavisme, la suite d'une tradition, la conséquence d'un tempérament national. (Perrin, Edit. In-16, 348 p., 3 fr. 50.)

LES PRUSSIENS EN BELGIQUE, par *X...*, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Juriste soigneux et sans passion, sans aveuglement, l'auteur de ce livre étudie de très près la condition lamentable qui fut faite à la Belgique sous l'occupation allemande. Il l'étudie sans déclamation ni vaines fureurs, comme peut le faire un avocat et un homme de loi, épris des traditions de son pays, épris aussi de justice. L'auteur passe en revue les faits de la vie quotidienne, les arrêtés des autorités allemandes, les règlements qu'ont dictés les envahisseurs, par lesquels l'équité et la raison sont violées tous les jours. Un plan minutieux, et longuement non moins que sérieusement médité, pour la rénovation de la Belgique, termine cet ouvrage très intéressant. (Fontemoing, Edit. In-16, 262 p., 3 fr. 50.)

QUAND LES FRANÇAIS NE S'AIMAIENT PAS, par *CHARLES MAURRAS*. — L'auteur fait reparaître dans ce volume les articles et études, plus ou moins anciens en date, destinés à nous mettre en garde contre l'intoxication germanique. A cette heure, ou plutôt à ces heures, M. Maurras était avant tout l'apôtre enflammé et belliqueux des idées de son parti ; quelque prosélytisme se mêle donc à la fougue prophétique de son patriotisme et il y a lieu de distinguer en ces chapitres qu'il a fait suivre d'importants post-scriptums intitulés : *Après vingt ans*, *Après douze ans*, *Après dix ans* (où peut être saisie la concordance des idées d'autrefois et des réalités d'aujourd'hui), ce qu'il y a de nationaliste de ce qu'il y a de national. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, 400 p., 3 fr. 50.)

LA QUESTION D'ALSACE-LORRAINE, par *HENRI et ANDRÉ LICHTENBERGER*. — Comment, depuis 1870, l'Alsace-Lorraine n'a cessé de manifester son irréductible attachement à la France ; comment son annexion a rendu impossible toute amélioration des relations franco-allemandes ; comment la réincorporation à la France des provinces perdues marquera l'avènement d'une ère européenne nouvelle ; par quelles voies et moyens elle s'accomplira : telle est la matière de ce petit livre, concis, précis et documenté dont l'extrême pondération est faite pour souligner l'autorité. (Chapelot, Edit. Petit in-8°, 132 p., 1 franc.)

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE, par *CHARLES VELLAY*. — M. Charles Vellay précise et explique, dans cet ouvrage, le caractère, la portée et les conséquences de ce problème assez complexe. Après avoir retracé le tableau des luttes d'influences qui se heurtent sur tout la côte septentrionale et orientale de l'Adriatique, il expose les revendi-

cations italiennes et slaves sur les territoires auxquels l'Autriche devra renoncer, et les pourparlers diplomatiques que ces revendications ont amenés entre la Russie et l'Italie. (Chapelot, Edit. Petit in-8°, 128 p., 1 franc.)

LA QUESTION DES BALKANS DEVANT L'EUROPE, par *AUGUSTIN REY.* — M. Augustin Rey rappelle les faits passés de l'histoire des peuples des Balkans, surtout de la Serbie et du Monténégro, et précise le rôle que ce groupe d'états, quand ils seront reconstitués sur de meilleures bases, est appelé à jouer dans l'Europe enfin pacifiée. (Meynial, Edit. les 2 broch. In-16, de 24 et 56 p., 1 fr. 50.)

LA QUESTION PERSANE ET LA GUERRE, par *G. DEMORGNY.* — La question persane est une des plus actuelles, des plus intéressantes et des plus mal connues en France. M. Demorgny, jurisconsulte du gouvernement persan, et professeur à l'Ecole des Sciences politiques de Téhéran, contribue, par ce remarquable ouvrage, à éclaircir cette obscure question. Il passe en revue les événements qui se sont passés en Perse depuis une dizaine d'années, puis expose, avec une rare compétence et la plus instructive précision, quelle est la position de la Perse durant la guerre d'aujourd'hui, quel rôle elle peut et doit y jouer. Il montre comment les influences de la Russie et de l'Angleterre s'y concilient, et s'étonne de la profonde indifférence manifestée par la France au sujet de ce pays si intéressant pour les communications de l'Europe et de l'Asie. Ce livre, parfaitement documenté, se termine par une foule de renseignements techniques du plus grand intérêt politique et diplomatique. (Librairie du Recueil Sirey, In-16, x-349 p., et 1 carte, 4 fr. 50.)

QUESTIONS BALKANIQUES I, par *JOVAN CVIJIC*, professeur à l'Université de Belgrade. — Avec une haute compétence et un louable souci d'impartialité, M. Cvijic, s'applique à réfuter le projet, qui lui semble paradoxal, d'une union balkanique, à mettre au point les prétentions bulgares et à assigner leur place et leurs limites aux trois états serbe, bulgare et grec dans la péninsule. (Attinger, Edit. In-8°, 80 p., 2 francs.)

QUI A VOULU LA GUERRE ? *Les origines de la guerre, d'après les documents diplomatiques*, par *E. DURKHEIM* et *E. DENIS*, professeurs à l'Université de Paris. — Dans cette étude, établie d'après les cinq recueils de pièces diplomatiques (allemand, anglais, belge, russe et français), se déroule la série des négociations qui se sont succédé depuis l'ultimatum adressé par l'Autriche à la Serbie. Chacun peut ainsi apprécier ce que vaut la thèse allemande qui impute à la Russie la responsabilité de la guerre ; cette thèse n'a pu être édifiée que grâce à l'omission volontaire des faits les plus essentiels. (Colin, Edit. In-8°, 68 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en anglais, espagnol, italien, allemand, suédois, danois, norvégien. Chaque vol., 0 fr. 50.)

QUI EST RESPONSABLE ? *La guerre européenne, ses causes et ses sanctions*, par *CLOUDESLEY BRERETON.* Avant-propos et traduction de l'anglais par Emile Legouis, professeur à la Sorbonne. —

Le livre de M. Brereton, consacré à l'Allemagne, est l'improvisation éloquente et lumineuse d'un observateur bien muni de faits et de réflexions. On y lira avec curiosité le portrait de l'énigmatique Kaiser, et l'étude de sa politique de la *main gantée de fer*, dont le résultat a été de laisser l'Allemagne sans une nation amie au monde et de réconcilier d'autres nations. L'auteur expose la colossale force d'organisation de l'Allemagne et aussi ses faiblesses, la doctrine monstrueuse selon laquelle elle prétend imposer partout la civilisation allemande, et le devoir des alliés de lutter jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une paix juste et durable en prenant pour cri de guerre : *Pour en finir* et *Jamais plus*. (Alcan, Edit. In-8°, XII-116 p., 1 fr. 25.)

RAPPORTS ET PROCÈS VERBAUX D'ENQUÊTE de la Commission instituée en vue de constater les crimes commis par l'ennemi en violation du droit des gens. (*Décrets du 23 septembre 1914*). *Documents officiels relatifs à la guerre.* — Chargés de procéder sur place à une enquête relativement aux actes commis par l'ennemi, en violation du droit des gens, dans les parties du territoire français qu'il a occupées et qui ont été reconquises par nos armées, les auteurs de ce rapport n'ont voulu y consigner que les faits irréfragablement établis. Aucun des incidents qu'ils ont retenus ne saurait donc être contesté. La preuve en résulte, d'ailleurs, non seulement de leurs observations personnelles, mais de témoignages et de photographies, dont quelques-unes ont été reproduites ici, et rien n'est plus émouvant que la lecture des simples pièces du dossier ainsi constitué. Les crimes et exactions commis par l'envahisseur dépassent en atrocité en en ignominie tout ce que l'esprit humain peut concevoir. Comme l'ont écrit les rapporteurs : « Jamais une guerre entre nations civilisées n'a eu le caractère sauvage et féroce de celle qui est en ce moment portée sur notre sol par un adversaire implacable. » (Hachette, Edit. 2 vol. de 253 et 75 p., in-4°, illustrés de photographies, I : 1 fr. 30; II : 0 fr. 40.)

RÉCITS DE COMBATTANTS, recueillis par le Baron *C. BUFFIN*. Préface du Baron de Brocqueville. — Le baron Buffin, qui est un historien apprécié, auteur d'un livre bien documenté sur le roi Léopold le Sage, fondateur de l'indépendance belge, a tenu, ici encore, à faire œuvre d'historien : il a réuni des récits intéressants et exacts touchant les batailles livrées par la courageuse Belgique aux envahisseurs. Les cartes qui accompagnent ces récits, faits par des combattants et des témoins, les rendent plus clairs et plus vivants encore. (Plon, Edit. In-16, 373 p., 34 gravures et 14 cartes, 3 fr. 50.)

RÉCITS DU TEMPS DE LA GUERRE, par *RENÉ BAZIN*, de l'Académie Française. — Ce titre, qui paraît s'appliquer à des jours révolus, convient bien au volume où l'auteur de *Donatienne* évoque sites et gens avec cette ferveur et ce recueillement que tant de lecteurs prisent en sa manière et qui semblent en effet prêter au récit presque une patine et au narrateur comme un recul. Aussi bien M. René Bazin ne cherche-t-il pas à dissimuler sa prédilection pour hier, même en glorifiant aujourd'hui. Qu'il cite des lettres de soldats, qu'il rapporte de beaux faits d'armes, des mots glorieux, de fières répliques, son goût du passé

se plaît à les confronter aux prouesses dont s'enorgueillissait l'ancienne France pieusement docile qu'il regrette et dont il souhaite la résurrection. Signalons, parmi ces pages attendries, celles que l'auteur consacre à la frémissante veillée des armes en Italie, les deux nouvelles intitulées « Le Pointeur » et « Le Château Blanc », et le pélerinage à la Maison de Jeanne d'Arc, par quoi ce livre sincère s'achève sur une oraison. (Calmann-Lévy, Edit. In-16, 296 p., 3 fr. 50.)

RECTITUDE ET PERVERSION DU SENS NATIONAL, par *CAMILLE JULLIAN*, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Notre nation a bien « la sécurité d'attitude, la rectitude de vision d'un homme qui habite dans *son* domaine, qui s'adosse aux murs inébranlables de sa maison héréditaire », tandis que l'Allemagne, ne sachant où finit ce domaine, regarde toujours « plus loin » insatiablement. Tel est le sens de ce discours clairvoyant, élégant et sobre. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., 0 fr. 60).

REFRAINS DE GUERRE, par *THÉODORE BOTREL*. 1re série : **Les Chants du Bivouac,** avec musique ; préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. 2e série : **Chansons de route,** avec musique ; préface de Eugène Tardieu. — « Quand l'Alsace criait à l'aide — sous la botte de son larron, — petit sergent de Déroulède, — j'ai vingt ans sonné du clairon. » M. Th. Botrel a raison de se réclamer de Déroulède, dont on retrouve chez lui le rythme aisé, l'inspiration simple et large. Vingt ans d'apostolat de chansonnier n'ont pas émoussé sa verve et c'est avec le même entrain, la même conviction, le même accent à dessein un peu fruste, qu'il lance son couplet martial, entonne son refrain bien cadencé, pousse sa note allègre ou attendrie : c'est, dit le barde lui même, la grande guerre en petites chansons. De jolis et malicieux dessins de Carlègle ornent ces deux volumes. (Payot, Edit. 2 vol. In-16, de 270 et 300 p., Chaque vol., 3 fr. 50.)

UN RÉGIMENT BELGE EN CAMPAGNE. *Les Fastes du 2e chasseurs à pied* (*août 1914-janvier 1915*), par le Commandant *WILLY BRETON*, de l'armée belge. — Au lieu de reconstituer dans leur ensemble les opérations de l'armée belge, l'auteur a jugé préférable de les exposer d'une façon plus immédiate par le récit des exploits d'un régiment choisi parmi les plus glorieux, le 2e régiment de chasseurs à pied. Il en retrace les fastes depuis le 1er août 1914 jusqu'après la bataille de l'Yser, c'est-à-dire pendant la période la plus héroïque de la campagne. Les vicissitudes de ce superbe corps nous donnent une image fidèle des efforts de l'armée belge au cours des longues semaines où elle supporta stoïquement les plus durs efforts. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 156 p., avec 11 photographies hors-texte et 3 cartes, 1 fr. 50.)

LA REINE ÉLISABETH, par *MAURICE DES OMBIAUX*. — En un style gracieux et ému M. Maurice des Ombiaux qui est un des écrivains dont s'honore la Belgique, dépeint, analyse, loue et, si l'on peut dire, chante sa souveraine dont la bonté ne pouvait trouver d'historien plus délicat, et plus respectueusement attentif. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 64 p. 0 fr. 60.)

RÉMÉRÉVILLE, par *Charles BERLET.* — Histoire d'un des villages lorrains situés sur la ligne de feu, pendant la bataille du Grand Couronné. Elle est écrite d'après des récits de témoins, et toute frémissante de vie héroïque. (Bloud et Gay, Edit. In-16, illustré, 64 p., 0 fr. 60.)

UN REPAS DE PRISONNIERS PRUSSIENS. Episode, par *Arsène ALEXANDRE.* — L'auteur a trouvé une forme originale, ingénieuse et agréable, pour exprimer avec force, en son nom et en celui des intellectuels français, le dégoût et l'indignation qu'inspirent à tous les procédés du militarisme allemand. (Floury, Edit. In-8°, 32 p., 0 fr. 50.)

RÉPONSE AU LIVRE BLANC ALLEMAND du 10 Mai 1915. (*Die völkerrechtswidrige Führung des belgischen Volkskriegs.*) Publiée par le Gouvernement belge. — Le *Livre blanc* publié en 1915 par l'Allemagne était destiné à faire excuser par les neutres la conduite de ses armées pendant l'occupation de la Belgique. Il constituait donc comme le vaste procès-verbal d'une enquête, de laquelle il ressortait que l'envahisseur s'était heurté à la résistance armée des civils. Le présent ouvrage fait justice de telles allégations cyniquement mensongères, et qui ne s'appuient sur aucun document exact. Au contraire, grâce à ces enquêtes, procès-verbaux, interviews et compte-rendus d'opérations militaires, chacun peut se rendre compte que les atrocités allemandes n'étaient qu'un moyen employé pour semer la terreur parmi les populations, et qu'elles n'étaient justifiées ni par la résistance des civils, ni par les provocations des membres du clergé belge. (Berger-Levrault, Edit. In-4°, VIII-518 p., 15 francs.)

LA RÉPONSE DU GOUVERNEMENT BELGE au Livre Blanc allemand du 10 mai 1915. Etude analytique, par *Fernand PASSELECQ*, directeur du Bureau documentaire belge. — La réponse du Gouvernement belge au *Livre blanc* allemand ne pouvant, en raison de son ampleur, se répandre dans la masse du public, il a paru opportun d'en publier ici, sous un format réduit, un résumé de l'argumentation générale et des principales pièces inédites. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 84 p., 0 fr. 60.)

LA RÉPUBLIQUE ET LE RHIN, par *Edouard DRIAULT.* — Rappelant les efforts accomplis par notre pays dans le cours de son histoire, pour s'étendre jusqu'à la rive gauche du Rhin, sa frontière naturelle, l'auteur de ce livre intéressant et judicieusement documenté proclame la nécessité pour la France non point d'annexer les pays rhénans par droit de conquête, mais de leur assurer une autonomie propre à sauvegarder et leur indépendance et notre sécurité. (Librairie du Recuil Sirey, In-16, 160 p., et 1 carte, 3 francs.)

LA RÉSISTANCE DE LA BELGIQUE ENVAHIE, par *Maurice des OMBIAUX.* — Ce livre riche de couleur, d'ironie vengeresse, voire d'humour ne s'attarde pas à retracer des faits que de nombreux témoins ont rapportés et affirmés ; il montre surtout comment l'esprit, la malice, et la ténacité héroïque des Belges a tenu en échec un agresseur qui pensait que le pays envahi par lui oublierait du jour au lendemain ses méfaits. Les traits d'héroïsme quotidien et comme familiers abondent dans ces récits. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 240 p., 3 fr. 50.)

RETOUR D'ALSACE. *Août 1914*, par *JEAN GIRAUDOUX*. — Un écrivain d'entre les plus fins et les mieux doués semble avoir écrit au jour le jour pour son divertissement ces notes où se laisse entrevoir une personnalité intellectuelle si profondément originale qu'on lui chercherait vainement des parentés. De sa façon de voir et de sentir, on ne saurait dire qu'elle est impassible ou ironique ou même irrévérencieuse et si le mot « indépendance » vient spontanément sous la plume, il ne désigne qu'imparfaitement cette aisance enjouée, naturelle, cette grâce élégante de l'esprit, cette lucidité perçante, cette liberté de pensée dans l'action. On goûtera dans cette plaquette la saveur d'une forme rare et neuve, le vivant pittoresque du détail et cent trouvailles de mots, d'idées, d'images. (Emile-Paul, Edit. In-16, 104 p., 2 francs.)

LA RETRAITE DE SERBIE (*octobre-décembre 1915*), par *LOUIS-L. THOMSON*. Préface de M. E. Denis, professeur à la Sorbonne. — Attaché à la Mission médicale française organisée pour combattre une épidémie de typhus, M. L.-L. Thomson séjourna six mois en Serbie et prit part à la désastreuse retraite de 1915. Ce sont les tragiques épisodes de cette *béjania*, de ce lamentable calvaire de tout un peuple chassé de ses foyers, traqué, talonné par l'invasion germano-bulgare, que l'auteur nous rapporte simplement, en tableaux animés, en visions ineffaçables, sans recherches d'effet, avec une précision et une sincérité qui font de ce récit un document émouvant et précieux. (Hachette Edit. In-16, XXVIII-220 p., 3 fr. 50.)

LE RÉVEIL DE LA FRANCE, par *CHARLES SAROLÉA*. Texte anglais et traduction par Charles Grolleau. — Esprit lucide et puissant, auteur de ce livre prophétique, *Le Problème Anglo-Allemand*, M. M. Charles Saroléa a depuis plus de vingt ans prodigué ses efforts pour faire comprendre et goûter en Angleterre le véritable génie de la France. On ne peut lire sans émotion les pages ardentes et éloquentes qu'il consacre à notre pays dans la brochure si heureusement traduite par M. Charles Grolleau. M. Saroléa rappelle quelle fut trop longtemps la tendance anglaise à nous méconnaître et à nous déprécier ; il montre comment le préjugé anti-français s'évanouit dès les premières semaines de la guerre ; il énumère enfin ou plutôt il proclame toutes les raisons qu'a le peuple anglais d'admirer et d'aimer la France et de croire en elle. (Crès, Edit. Petit in-16, 109 p., 1 fr. 75.)

LE ROI ALBERT, par *PIERRE NOTHOMB*. — Ce volume fait pendant à celui consacré à la reine Elisabeth. Il vaut par ceci, que ce n'est pas seulement un fade panégyrique, mais un portrait fidèle, vivant et pénétrant du souverain dont le calme héroïsme a conquis toutes les âmes nobles. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 60.)

LE RÔLE DE LA SUISSE, par *EDOUARD CHAPUISAT*. — L'auteur examine non seulement le rôle que la Suisse a joué dans la guerre européenne, mais les circonstances spéciales dans lesquelles elle l'a joué. Sans insister sur les résultats qu'elle a obtenus, et dont tant de témoignages émouvants lui furent donnés, il explique le mécansime qui les

produisit. Lorsqu'on ferme son livre, la Suisse, humble, petite et heureuse, apparaît plus forte, plus grande et unanimement tourmentée des souffrances qu'elle n'endure pas. (Chapelot. Petit in-8°, 112 p., 1 franc.)

LA ROUMANIE EN ARMES, par *ALBERT PRAHOVAN.* — Bien avant la date de l'intervention, déjà prophétisée par lui avec certitude, l'auteur, dans la série d'articles rassemblés ici, s'attache à nous faire connaître les sentiments de précieuse sympathie de son pays et à nous renseigner sur ses tendances francophiles. (Floury, Edit. In-8°, 60 p., 0 fr. 60).

LA RUÉE SUR PARIS (*août-septembre 1914*), par *ROBERT CORNILLEAU.* — A travers de multiples témoignages, des souvenirs et des impressions de combattants, l'auteur s'est efforcé, en ce livre d'une lecture attachante, de découvrir la trame secrète des événements, l'enchaînement des opérations militaires durant les premières semaines de la guerre et l'invasion des Barbares par la trouée du Nord. (Tallandier, Edit. In-12, 276 p., 3 fr. 50.)

LES SAINTS DE LA FRANCE, par *MAURICE BARRÈS.* (Voir *l'Ame Française et la Guerre.*)

SCÈNES DE LA GRANDE GUERRE, par *LUIGI BARZINI.* Traduction française de Jacques Mesnil. — M. Luigi Barzini a déjà suivi sept campagnes : c'est dire qu'il a de l'expérience et parle de la guerre en toute connaissance de cause; il y est dans son élément. D'autre part, il fut, sur le front français, le correspondant du *Corriere della Sera,* le grand journal milanais : on devine qu'un organe aussi important et aussi littéraire que le *Corriere,* ne dut envoyer en France qu'un esprit très perspicace et prompt à tout voir d'un coup d'œil, en même temps qu'un véritable écrivain, capable de rendre avec talent ce qu'il sut observer. Aussi le livre de M. Barzini, qui va du commencement de la guerre jusqu'à la grande bataille d'Ypres, est-il surprenant de justesse, de vérité, de vie et de mouvement. (Payot, Edit. In-16, 346 p., 3 fr. 50.)

LA SCIENCE FRANÇAISE, Ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, avec une introduction de M. Lucien Poincaré, directeur de l'Enseignement supérieur. — Le Ministère de l'Instruction publique avait été sollicité de participer à l'Exposition de S. Francisco : à cette occasion, M. Lucien Poincaré, directeur de l'Enseignement supérieur, demanda à nos plus remarquables savants français de composer une courte étude sur la part que la France apporta dans le développement de chaque science. Toutes les sciences furent ainsi passées en revue, philosophie, mathématiques, sociologie, physique, chimie, sciences médicales, géographie, linguistique, histoire, archéologie, histoire littéraire, études italiques, hispaniques, anglaises, germaniques, etc.. 33 sciences sont examinées de la façon la plus substantielle par un des plus éminents spécialistes de chaque branche. Une bibliographie bien nourrie complète chaque étude. Ce vaste répertoire général est très utile à qui veut se rendre compte de l'avancement des sciences en général, et en particulier de la puissante et importante con-



PREMIERE VICTOIRE.

Le 4 août 1914, à Morfontaine, près Longwy.

Lithographie de JEAN VEBER (éditée par l'auteur, Paris).

tribution de la science française au progrès de l'esprit humain. (Larousse, Edit. 2 volumes in-8° carré de 400 pages, illustrés de nombreux portraits hors texte, chaque volume : 5 francs.)

LA SÉANCE HISTORIQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE, *lundi 26 octobre 1914*. Avec une préface de M. Henri Welschinger. — Discours d'ouverture de M. le président Appell. *Le soldat de 1914*, par M. René Doumic; *Les vierges de l'Acropole*, par M. Homolle; *Les journées de Barfleur et de la Hougue*, par M. E. Lacour-Gayet; *La Guerre et le Droit des Gens au XXe siècle*, par M. Louis Renault; *L'invasion mongole au moyen-âge*, par M. Henri Cordier. La réunion de ces cinq discours académiques forme le plus éloquent hommage rendu à la France, à son peuple en armes, à ses traditions d'art et de gloire, à son idéal de justice, à l'union magnifique de tous ses enfants devant la menace étrangère. (Berger-Levrault, Edit. In-12, XVI-88 p., 0 fr. 60.)

LE SECOND LIVRE BLANC ALLEMAND. *Essai critique et notes sur l'altération officielle des documents belges*, par *FERNAND PASSELECQ*, directeur du « Bureau documentaire belge ». — Non seulement le second *Livre blanc* reproduit une partie des falsifications de textes auxquelles la presse officieuse allemande avait eu recours pour pallier la scandaleuse violation de la neutralité belge, mais encore M. F. Passelecq, en l'étudiant de près, y a découvert de nouvelles et graves altérations, restées jusqu'ici inaperçues. Sa démonstration, effectuée au moyen de nombreux fac-similés inédits de textes allemands, et complétée par le commentaire des documents traduits et les notes émanant du Bureau qu'il dirige, dégage et restitue dans une pleine lumière ce que le Gouvernement allemand fait, en réalité, de ses « Documents » : un monument extraordinaire de tromperie et de mauvaise foi. Il faut avoir lu ces pages convaincantes, et vu ces pièces tronquées et dénaturées, pour se représenter la place que tient le mensonge dans la documentation officielle allemande. (Berger-Levrault, Edit. In-12 de 134 p., avec tous les fac-similés de l'édition allemande et de nombreux fac-similés inédits, 1 franc.)

SENLIS, pendant l'Invasion allemande, 1914, par *LOUP BERTROZ*. — M. Bertroz, directeur du *Courrier de l'Oise*, journal de Senlis, résume en cet opuscule tous les méfaits dont les Allemands se rendirent coupables, pendant l'occupation de cette ville. Ces pages sont d'autant plus vivantes que la plupart du temps la parole y est laissée aux témoins et aux victimes mêmes. (Le Courrier de l'Oise, Edit. In-8° illustré, 96 p., 1 fr. 25.)

LE SENS DE LA MORT, par *PAUL BOURGET*, de l'Académie Française. — Ce roman du célèbre académicien oppose l'un à l'autre deux caractères intéressants : un chirurgien, aux théories matérialistes que soutient contre le désespoir causé par un mal incurable la seule fierté de la raison, et un officier blessé, chrétien fervent. Entre eux est une femme à l'âme très haute, tourmentée entre les deux religions qui partagent le pays. L'action se déroule autour d'un hôpital de guerre de Paris. La foi de l'officier lui permet d'accepter les plus terribles épreuves.

Le matérialisme du chirurgien, au contraire, ne peut le détourner du suicide. Selon M. Paul Bourget, tel est le sens de la mort : sans la foi, l'immense douleur du monde, douleur couronnée par la mort, ne peut se comprendre. (Plon, Edit. In-16, 328 p., 3 fr. 50.)

LA SERBIE et son histoire. *Les victoires serbes, Le peuple serbe.* par *VICTOR BÉRARD.* Avec un avant-propos de M. Mil. R. Vesnich, ministre de Serbie à Paris. — En lisant cette conférence que le ministre de l'Instruction Publique demanda à M. Bérard de prononcer à la « Journée serbe » pour célébrer l'héroïsme de la nation martyre, on apprendra à mieux connaître le vaillant peuple qui lutte depuis quatre ans pour son indépendance. (Colin, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 50.)

LE SERVICE DE SANTÉ PENDANT LA GUERRE, par *JOSEPH REINACH.* — Ce petit volume écrit par le rapporteur de la Commission supérieure des Services de santé, permet d'apprécier les efforts accomplis pour améliorer sans cesse le fonctionnement de ces services et exalte l'inlassable dévouement des infirmières et infirmiers laïques et religieux. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 128 p., 1 fr. 20.)

LA SIGNIFICATION DE LA GUERRE, par *H. BERGSON.* — Un admirable discours prononcé par M. H. Bergson le 12 décembre 1914 à la séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques forme le fond de cet opuscule. Le célèbre philosophe y suit pas à pas le développement progressif de la féroce organisation de l'Allemagne. Il y étudie cette philosophie qui n'est « que la transposition intellecutelle de sa brutalité, de ses appétits et de ses vices, cette « Idée de force » qui devait mathématiquement se retourner contre la nation même. Il faut lire, relire et méditer ces phrases d'une rare élégance, d'une signification profonde, d'une merveilleuse lucidité. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

SILHOUETTES ALLEMANDES, par *PAUL-LOUIS HERVIER.* — Ces onze biographies de quelques « grands hommes » d'Allemagne, tels que Bethmann-Hollweg, Falkenhayn, Tirpitz, Bülow, etc., fourmillent de traits anecdotiques, d'observations justes, de détails originaux. (Nouvelle Revue, Edit. In-12, 262 p., 3 fr. 50.)

I. **SIX MOIS DE GUERRE** (*1er août 1914-1er février 1915*); II. **Trois mois de guerre** (*1er février-1er mai 1915*); III. **Trois mois de guerre** (*1er mai 1915-1er juillet 1915*). Résumés et documents reliés et classés dans l'ordre chronologique, par *GASTON JOLLIVET.* — Composée d'après des documents rigoureusement contrôlés, cette histoire de la première année de la guerre comprend : les communiqués de l'état-major français et les principaux communiqués allemands; les faits politiques et diplomatiques saillants; un abrégé de l'histoire de la guerre; la reproduction ou la citation de documents, de discours, d'articles instructifs tirés de journaux et de revues; enfin tous les à-côté de la guerre, du premier au douzième mois, (Hachette, Edit. chaque volume In-16, de 250 pages environ, 3 fr. 50.)

SIX MOIS DE GUERRE EN BELGIQUE, par un soldat belge. *Août 1914-février 1915*, par *FERNAND-HUBERT GRIMAUTY*. — Paysages de batailles, aventures et mésaventures, dangers et fatigues de combattant, on trouve tout cela dans ce livre d'impressions et de souvenirs dont la matière est forcément celle de beaucoup d'autres, parus avant ou en même temps que lui. Mais ce qui le distingue, c'est qu'il est dû à un courageux soldat belge et que tant d'épreuves, de souffrances sont contées, au courant de la plume, avec un mélange de sensibilité, d'exaltation et de goguenardise alerte qui donnent à ce récit pittoresque un ton vraiment particulier et savoureux et nous permettent d'apprécier tout ce qu'il y a de modeste et de vaillant dans le « moral » de l'héroïque petite armée qui combat près de nous et avec nous. (Perrin, Edit. In-16, 320 p., 3 fr. 50.)

SIX SEMAINES A LA GUERRE, *Bruxelles-Namur-Maubeuge*, par la Duchesse de *SUTHERLAND*. Traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. — A Bruxelles, où elle était allée organiser une ambulance, à Namur, où elle séjourna sous le bombardement et l'incendie, à Charleroi, à travers les lignes allemandes, la duchesse de Sutherland fut témoin de scènes horribles qu'elle nous rapporte ici, mais elle put constater aussi « que l'effet moral de l'invasion allemande, avec toute sa pompe terroriste, n'avait aucune prise sur les Belges. » (Berger-Levrault Ed. In-8°, 92 p., avec 9 illustr. hors texte, 1 carte et 2 fac-similés, 1 fr. 50.)

LES SOCIALISTES DU KAISER. La fin d'un mensonge, par *EDMOND LASKINE*. — M. Edmond Laskine prétend que la Socialdemocratie allemande n'a cessé, depuis le commencement de la guerre, de faire, par ses manœuvres soi-disant indépendantes, le jeu de la politique impérialiste et de lui prêter un appui officieux, en jouant la comédie de l'opposition. (Floury, Edit. In-8°, 80 p., 0 fr. 75.)

LES SOCIALISTES ET LA GUERRE EUROPÉENNE, par *JULES DESTRÉE*, membre de la Chambre des Représentants de Belgique. — Pour déterminer l'attitude des socialistes de tous les pays vis-à-vis de la guerre européenne, M. Jules Destrée a recueilli l'opinion et invoque l'autorité des personnalités les plus connues du parti, dans les pays belligérants ou les pays neutres. Il fait justice de la prétendue faillite de la doctrine socialiste, en remarquant que l'Eglise catholique, en dépit d'une organisation autrement ancienne et considérable, s'est trouvée également impuissante à empêcher la guerre. Il fait ressortir la différence de situation entre les socialistes des empires centraux et ceux des pays alliés et démontre que la victoire de l'Entente peut seule assurer, dans une large mesure, les désirs exprimés par le socialisme international. (Van-Oest, Edit. In-16, 136 p., 1 fr. 50.)

LE « 75 », Conférence faite par *Th. SCHLŒSING fils*, membre de l'Institut. — De notre admirable canon de campagne, de ses projectiles, des effets de son tir, M. Th. Schlœsing fils fait une description très claire dans cette étude qu'il s'est efforcé de rendre accessible à tous. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 40 p., 0 fr. 40.)

LE « 75 », notre merveilleux canon. *Son histoire. Ses exploits*, par *DUVAL*. — Les études préparatoires à la création du canon à

tir rapide, les circonstances qui ont amené l'apparition du « 75 », sa description, sa manœuvre, ses avantages sur le « 77 » allemand, ses prouesses, se trouvent exposés avec clarté et compétence dans ce petit livre. (Editions et Librairie, In-8°, 80 p., 1 fr. 50.)

SON SANG POUR L'ALSACE, par *FRANÇOIS DE NION*. — L'évocation des heures les plus tragiques de la guerre, la description de milieux pittoresques, tels qu'un mess d'officiers allemands prisonniers en Touraine, dont l'atmosphère inédite devait tenter un romancier, donnent un particulier accent à cette aventure d'amour d'un blessé et d'une infirmière, que M. François de Nion a su rendre attachante, tout en s'appliquant à lui conserver son pathétique romanesque. (Flammarion, Edit. In-16, 300 p., 3 fr. 50.)

LE SOURIRE SOUS LA MITRAILLE, par *E. GOMEZ CARRILLO*. Traduction de Gabriel Ledos, revue par l'auteur. — Dans son précédent ouvrage, *Parmi les ruines*, le brillant champion littéraire de la cause française en Espagne nous faisait connaître ses impressions du front « de la Marne au Grand Couronné de Nancy ». Il nous donne cette fois les souvenirs de ses visites dans les Vosges, en Alsace, nous parle de « l'agonie d'Arras » des champs de bataille et des tranchées du Nord : ces aspects grandioses, ces paysages émouvants, il les décrit avec une sympathie chaleureuse et comme fraternelle. Mais devant ce spectacle de ruines et de mort, une chose surtout l'a séduit : la grâce avec laquelle tout un peuple réalise le plus terrible effort que les siècles aient vu. « Cette grâce, dit-il, cette simplicité dans les grands sacrifices, cette bonne humeur constante, cette gentillesse épique, ce sourire sous la mitraille, enfin, c'est ce que j'ai tâché de noter dans mes tableaux de guerre. » (Berger-Levrault, Edit. In-12, 348 p., 3 fr. 50.)

LES SOUS-MARINS ET LA GUERRE ACTUELLE, par *G. BLANCHON*. — Qu'est-ce qu'un sous-marin? Comment est-il construit? Quelle vie y mène-t-on? Quel est son rôle dans la guerre actuelle? Telles sont les questions étudiées par l'auteur de cet opuscule, avec conscience, compétence et la plus louable clarté. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 40 p., illustrations, 0 fr. 60.)

SOUS-MARINS ET SUBMERSIBLES. *Leur développement, leur rôle dans la guerre, leur rôle dans l'avenir. Les sous-marins allemands*, par *LAUBEUF*, ancien ingénieur en chef de la Marine. — Dans ce livre, M. Laubeuf, dont il est superflu de faire valoir la compétence et l'autorité en ces matières, s'est efforcé avec beaucoup de clarté, de simplicité, de nous initier au rôle prépondérant des sous-marins dans la guerre navale, au détail de leur construction, ainsi qu'à l'exposé des forces sous-marines allemandes, réduites à des tâches sans gloire et sans influence sur l'issue de la lutte. (Delagrave, Edit. In-8°, 104 p. et 8 pl., illustrations dans le texte, 3 fr. 50.)

SOUS VERDUN (*août-octobre 1914*), par *MAURICE GENEVOIX*. Préface d'Ernest Lavisse. — Elève de l'Ecole normale, mobilisé comme sous-lieutenant, M. Genevoix a pris part aux actions qui portèrent jusqu'à la Meuse l'aile orientale de la glorieuse bataille de la Marne. Le récit



AU SEUIL DU VATICAN.

Ouvrez, ouvrez, c'est l'infortunée Belgique!

Dessin de WILLETTE (Le Prince, Édit., Paris).

qu'il nous en donne est un témoignage précieux. Avec une entière bonne foi, l'auteur a délibérément renoncé à nous peindre, selon l'expression de M. Lavisse, « une guerre adoucie, édulcorée, où les bons moments abondent ». Il a fait vrai sans tomber dans le pessimisme. Les soldats qu'il nous présente sont des hommes, avec leurs faiblesses et leurs vertus ; les scènes où il les évoque sont tantôt douloureuses, tantôt héroïques, mais la réalité, loin de nous déprimer, nous réconforte par tout ce qu'elle révèle de sublime abnégation et de volonté de vaincre. Tour à tour tragique et pittoresque, avec des parties pleines d'humour, toujours d'une large et simple poésie, le très beau livre de M. Genevoix est un de ceux qui donnent de la guerre l'image la plus exacte et la plus complète. (Hachette, Edit. In-16, XXI-216 p., 3 fr. 50.)

LES SOUTANES SOUS LA MITRAILLE, par *RENÉ GAËLL*. Préface du Général Humbel. — Prêtre aumônier, M. René Gaëll s'est attaché à mettre en lumière le rôle bienfaisant et héroïque de ses confrères en sacerdoce. Il l'a fait en une série de tableaux animés, retraçant la vie des tranchées, du cantonnement, de l'ambulance, en nous montrant en même temps comment le prêtre-soldat sait concilier deux devoirs en apparence inconciliables. (Gautier, Edit. In-16, 244 p., 1 fr. 25.)

SOUVENIRS D'UN AGENT SECRET DE L'ALLEMAGNE, par *A.-K. GRAVES*, traduit de l'anglais par la Baronne A. L. d'Eppinghoven. — Véritable roman d'aventures, mais dont les héros sont les plus hauts et importants personnages de l'Europe contemporaine, jusqu'à Guillaume II lui-même. Arrêté en Angleterre, puis condamné, puis relâché dans des conditions si mystérieuses que le gouvernement britannique refusa de s'en expliquer en public devant le Parlement, cet espion allemand a connu de près toute l'organisation allemande, la cour et l'espionnage immense dont il fut l'un des rouages. Toutes les grandes affaires européennes et les machinations allemandes sont exposées ici en plein jour. Une étude documentée de l'outillage de guerre allemand clôt le volume. (Plon, Edit. In-16, 282 p., 3 fr. 50.)

SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE ANGLAISE à la Cour de Berlin, traduits par T. de Wyzewa. — Un témoin exceptionnellement bien placé par les circonstances a vu s'amonceler les nuées qui devaient amener l'orage actuel. Institutrice des enfants d'une Altesse Impériale — visiblement le Kronprinz — l'auteur a vécu dans l'atmosphère de la Cour et dans l'intimité d'une maison princière, où défilaient généraux, ministres et tous les personnages dont la présente guerre devait accroître encore l'importance et la notoriété : elle en a tracé, tout au long de son livre, des portraits curieusement éclairés et dont le pittoresque relief est surprenant. Des anecdotes fort caractéristiques, et dont quelques-unes sont savoureuses, animent ces mémoires très vivants et qu'on sent d'un bout à l'autre d'une entière sincérité. (Perrin Edit. In-16, VIII-272 p., 3 fr. 50.)

SOUVENIRS D'UN OTAGE, par *G. DESSON*. Préface de Serge Basset. — Ces souvenirs que M. G. Desson nous conte de sa captivité en Allemagne, de celle de ses compagnons emmenés avec lui comme

otages, valent surtout par leur sincère bonhomie, leur ton si bravement ironique au milieu des pires dangers. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 192 p., illustré, 2 fr. 50.)

LA SUISSE ET LA GUERRE. — On a réuni dans cette brochure un certain nombre de documents caractéristiques qui préciseront l'attitude de la Suisse au cours de la guerre européenne et permettront de mieux comprendre les problèmes tout spéciaux qui se sont posés chez nos voisins, notamment en ce qui concerne les secours aux prisonniers, aux blessés et aux internés civils. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 84 p., 0 fr. 60.)

LE SUPPLICE DE LOUVAIN, par *Raoul NARSY.* Ouvrage illustré de 21 documents photographiques. — Comment les troupes allemandes se sont comportées à Louvain, ce qu'elles ont fait avec une barbarie systématique de l'illustre petite cité, quelles ruines elles y ont accumulées, quelles méthodiques violations du droit des gens déshonorent à jamais une occupation qui se résuma par l'exaction, l'incendie, le pillage, et le meurtre : tel est l'objet de ce livre clair, nourri, et impartialement documenté.(Bloud et Gay, Edit. In-8°, 200 p., 1 fr. 80.)

LA SUPPRESSION DES ARMÉNIENS, par *René PINON.* — Relation tragique et détaillée des épouvantables massacres dont furent victimes au cours de cette guerre les infortunées populations arméniennes, décimées par les Turcs sous la pression de l'Allemagne. (Perrin, Edit. In-16, 76 p., 1 franc.)

LES SURBOCHES, par *André BEAUNIER.* — C'est d'un œil impitoyablement lucide, et froidement railleur que l'auteur examine la crise d'extravagante mégalomanie que traverse l'Allemagne. Il en recherche les causes secrètes, désigne les instigateurs et les inspirateurs de cette folie et trace trois pénétrants portraits de Lasson, le philosophe, d'Ostwald, le chimiste, d'Erzberger, le député, et un plus magistral de Nietzsche, leur maître à tous trois. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., 0 fr. 60.)

SUR LA VOIE GLORIEUSE, par *Anatole FRANCE.* — Dans ce beau volume, sont réunies quelques-unes des pages les plus harmonieuses, les plus vibrantes du maître-écrivain touchant la guerre, les héros du front, les villes mutilées. En cette langue inimitable et qu'il manie avec tant de souriante aisance, Anatole France proclame son admiration, on pourrait dire son adoration, pour ceux qui combattent ; ou bien il répond de façon émue et charmante au rédacteur en chef d'un journal de tranchées ou bien encore traduit, en un chapitre digne de figurer dans les anthologies, l'âme même d'une petite bourgade de France, vivace, courageuse, obstinée en dépit de ses blessures, et qui ne cesse d'enseigner aux Français « la sainte espérance par quoi l'on sauve le Patrie ». Tout serait à citer, à retenir dans ce livre, où frémit le plus chaud, le plus réconfortant enthousiasme. Mais il faut mettre à part certain « dialogue d'après Hérodote », morceau de haut goût littéraire qui, sous le couvert de l'Histoire ancienne, laisse fuser bien des allusions

à une Histoire d'aujourd'hui et de demain ; sans oublier les admirables lettres où l'auteur proclame sa foi en la victoire totale, son dédain résolu pour une paix incertaine et précaire. (Champion, Edit. In-4°, 108 p., 3 fr. 50.)

SUR LE FRONT RUSSE, par *STANLEY WASHBURN*, correspondant de guerre du *Times* près les armées russes. Traduit de l'anglais par Paul Reneaume. — Correspondant de guerre du grand journal de la Cité, M. S. Washburn fut un des rares témoins qui aient été à même de circuler librement sur le front oriental et d'y faire des observations interdites au profane. Son livre nous présente, avec des renseignements militaires inédits, une suite de tableaux variés d'un vif intérêt, en même temps qu'il nous rend compte de l'irrésistible élan national qui est en train de rénover l'Empire des Tsars. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, 156 p., avec 25 photographies hors texte de George H. Mewes, 3 fr. 50.)

SUR LES CHAMPS DE BATAILLE. *Choses vues*, par *ANDRÉ TUDESQ*. — Ces petits croquis sont remarquables par leur couleur et leur accent. L'auteur a su voir et noter fidèlement maints traits charmants de bravoure, des épisodes de bataille curieusement choisis, de poignantes scènes d'hôpital ou d'ambulance. La fine évocation d'un paysage, quelques répliques d'un dialogue typique, une juste observation personnelle furtivement glissée attestent que l'auteur est un artiste et un écrivain. (Tallandier, Edit. In-18 jésus, 288 p., 3 fr. 50.)

SUR UN TAMBOUR, par *MARCEL BOULENGER*. — Ce titre martial dit le ton de ces articles, tantôt dictés par une impérieuse actualité — l'entrée en guerre de l'Italie a fourni par exemple à un esprit profondément épris des grâces et de l'ardeur latines, l'excellente matière de quelques chapitres — tantôt suggérés par une observation, un détail glané, une originale association d'idées et que M. Marcel Boulenger, annaliste spirituel, érudit, souvent passionné, a parés de cette forme vive et brillante qui n'est pas un des moindres attraits de son talent. (Crès, Edit. Petit in-16, 162 p., 1 fr. 75.)

LA SYRIE ET LA GUERRE, par *HENRY RICHARD*. — M. H. Richard rappelle tout d'abord les raisons historiques, politiques, militaires, économiques, qui justifient notre installation dans le Levant. Il examine ensuite ce qu'est et ce que vaut la Syrie et les avantages de tous ordres que la France en retirerait ; il expose, à ce sujet, combien l'extension de notre domaine extérieur peut contribuer à la richesse de la métropole. Il termine en indiquant quelle pourrait être l'organisation de la « Syrie Française. » (Chapelot, Edit. In-16, avec 1 carte, 132 p., 2 fr. 50.)

TELS QU'ILS SONT. *Notes d'une infirmière de la Croix-Rouge*, par Mme *JEAN LEUNE*. — L'auteur de ce livre était infirmière à Cambrai. Quand les Allemands entrèrent dans cette ville, Mme Jean Leune dut rester dans son hôpital, où elle fut retenue pendant cinq mois. Enfin, après avoir passé par Lille et Aix-la-Chapelle, elle put rentrer en France par la Suisse. Douée d'un esprit très observateur, elle n'a pas

manqué de noter les choses si intéressantes qu'elle a personnellement vues et entendues durant cette pénible période. Mme J. Leune dut soigner des soldats et officiers allemands, alors que les armées teutonnes descendaient vers Paris, et se croyaient follement invincibles : c'est dire les innombrables traits de jactance et d'insolence dont ses souvenirs sont pleins. L'auteur a remarqué bien d'autres particularités curieuses, ainsi que de singuliers caractères, tant civils que militaires, à l'hôpital et dans la rue, à Cambrai comme à Aix-la-Chapelle. Huit gravures très intéressantes, d'après des aquarelles faites à Liège par Em. Dupuis, complètent le volume. (Larousse, Edit. In-16, 185 p., gravures. 2 fr. 50.)

LE TÉMOIN, par *JEAN AICARD*, de l'Académie Française. — C'est, selon la juste expression d'un critique, comme le « poème total de la guerre ». L'auteur y considère l'histoire du monde comme un lent effort vers un idéal de bonté et de paix, dont la guerre présente ne rompra pas le rythme, car elle n'est qu'un sanglant entr'acte, où la France, combattant par esprit de justice, de sacrifice et d'amour, se dresse pareille à un Christ, contre l'Antechrist représenté par la Violence allemande. Ces strophes, noblement inspirées, et d'un symbolisme limpide, témoignent une fois de plus des beaux dons poétiques de l'auteur de *Maurin des Maures*, de *Benjamine* et des *Poèmes de Provence*. (Flammarion, Edit. In-16, 144 p., 2 fr. 50.)

LA TENSION DIPLOMATIQUE, *25 au 31 juillet. Les tentatives de médiation.* — Série de dépêches et d'articles de journaux relatifs aux négociations et aux principaux événements qui ont immédiatement précédé l'ouverture des hostilités. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 76 p., 0 fr. 60.)

UNE THÉORIE ALLEMANDE DE LA CULTURE. *W. Ostwald et sa philosophie*, par *V. DELBOS*, de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Cette conférence faite à Besançon par Victor Delbos quelques mois avant sa mort nous renseigne sur la sincérité des sentiments pacifistes exprimés en maintes occasions par le philosophe allemand Ostwald, et que vient démentir sournoisement sa doctrine de « l'Energétique » dont le regretté savant français nous laisse un exposé clair, lucide, précis. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 32 p., 0 fr. 60.)

TOMMY A LA GUERRE, Lettres de combattants anglais recueillies et traduites par J. Montvert. — Recueil curieux de lettres anglaises, écrites du front par des soldats. On trouve là un tableau très animé de la vie menée par le soldat anglais au camp et dans la tranchée. Ce n'est pas sans admiration que l'on y rencontre aussi, une fois de plus, la preuve du courage, de l'endurance et de la patience anglaises. (Payot, Edit. In-16, 130 p., 2 francs.)

LES TRAITS ÉTERNELS DE LA FRANCE, par *MAURICE BARRÈS*, de l'Académie Française. — Le 12 juillet 1916, M. Maurice Barrès a prononcé à Londres ce discours dans la salle de la Société royale, sous les auspices de l'Académie britannique. C'est, d'un bout à l'autre,



Le quartier de la Licorne pendant l'incendie.

Gravure extraite de ***Le Drame de Senlis,*** par le Baron A. de Maricourt (Bloud et Gay, Édit.)

Le Moulin des Carmes — (Senlis 1914)

Eau-forte originale de MAURICE BOMPARD

Gravure extraite de ***Les Vandales en France,*** N° Spécial de *l'Art et les Artistes.*

un hymne splendide à la France. Il en rappelle et en exalte les vertus, il énumère quelques-uns des traits sublimes, des mots admirables de nos soldats. Le grand écrivain n'est pas indigne des héros qu'il chante et du sujet émouvant qu'il traite. C'est un inoubliable hommage à la France glorieuse (Emile-Paul, Edit. In-16, 55 p., 1 fr. 25.)

LE TRAVAIL INVINCIBLE, par *PIERRE HAMP*. — On sait avec quelle ferveur, quelle précision attendrie l'auteur de *Marée Fraîche* et de *Vins de Champagne* parle du labeur humain. Nul critique d'art ne se complaît davantage à l'analyse, à l'évocation des chefs-d'œuvre, qu'il ne le fait à l'estimation de l'effort et du goût ouvriers. Cette brochure est une sorte d'hymne grave et magnifique au travail, dont certaines formes lui paraissent menacées par la guerre, à l'amour du métier momentanément interrompu, à l'héroïsme quotidien de tous ceux et celles qui poursuivent calmement sous les obus leur tâche de l'atelier, de l'usine ou des champs. (Editions de la Nouvelle Revue Française, In-16, 54 p., 1 fr. 25.)

TROIS MOIS DE CAMPAGNE EN GALICIE. *Carnet de route d'un Transylvain, officier dans l'armée austro-hongroise*, par *OTAVIAN TASLAUANU*. — Roumain d'origine et de cœur, l'auteur fut contraint, en tant que transylvain, de servir comme officier dans l'armée austro-hongroise. Il fit donc trois mois de campagne contre les Russes, mais à son corps défendant, et l'âme tendue vers ses frères de Bucarest. Enfin, cessant de lutter contre un instinct impérieux et profond, il passa la frontière et se réfugia en Roumanie. C'est là qu'il groupa ces notes écrites au jour le jour, et où nous trouvons de pittoresques et vivants épisodes de bataille, des vues d'une large et douloureuse philosophie, en même temps que des études très poussées de types magyars, ruthènes, juifs, roumains, etc., évoluant en pleine action parmi les paysages de Galicie et des Carpathes. (Attinger, Edit. In-16, 259 p., 3 fr. 50.)

TROIS MOIS DE GUERRE, par *GASTON JOLLIVET*. (Voir *Six mois de Guerre*.)

TROIS POÈMES DE GUERRE, par *PAUL CLAUDEL*. — L'auteur de *Connaissance de l'Est*, de *l'Otage*, de l'*Annonce faite à Marie*, était en 1914 un des écrivains français les plus réputés en Allemagne. Il est douteux que ces trois poèmes, tout vibrants de sainte haine, rencontrent la même faveur que ses œuvres précédentes auprès du « peuple casqué ». Paul Claudel les a écrits dans cette forme de versets qu'il a choisie et qui, tout en s'écartant franchement du vers traditionnel, le rappelle pourtant souvent par le rythme ou l'assonnance. Mais cette fois on sent que ces vers sont venus d'un seul jet, sous le coup d'une insipration impérieuse et la forme, toujours pleine d'images neuves et d'un nombre magnifique, en est cependant simplifiée (Editions de la Nouvelle Revue Française, In-4°, 40 p., 1 franc.)

TROIS TOMBES, par *HENRY BORDEAUX*. — Le romancier Henry Bordeaux, a voulu très noblement saluer la mémoire de trois héros tombés pendant la guerre, deux au feu, Max Doumic et Maurice

Deroure, et le troisième en service commandé, dans l'Alsace reconquise : Paul Acker. Max Doumic s'était voué à l'architecture. Maurice Deroure était un jeune écrivain plein d'avenir. Le nom de Paul Acker, le romancier à qui l'on doit *Le soldat Bernard* et *Les Exilés*, est bien connu. Henry Bordeaux a conté leurs vies, leurs trop courtes carrières, en homme qui les avait bien connus et aimés. Quelques pages émouvantes, intitulées « Les honneurs aux morts », complètent le volume. (Plon, Edit. In-16, XIII-316 p. 3 fr. 50.)

LES TRONÇONS DU SERPENT, par *Louis DIMIER*, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres. — L'auteur examine et discute avec une attentive compétence les possibilités de disjonction d'un agglomérat que la puissance prussienne eût fait sans doute indestructible, mais dont les points de faiblesse et de fragilité apparaissent à l'analyse. Les « Tronçons du Serpent », ce sont les divers fragments dont la réunion a constitué le royaume de Prusse, « noyau de l'Empire » : chacun a son chapitre d'histoire. En proposant un plan à l'immense projet envisagé, M. Dimier ne dissimule pas que son exécution dépendra des circonstances où il s'accomplira. Toutefois, il permet un coup d'œil préalable sur d'incalculables perspectives nouvelles. (Nouvelle Librairie Nationale, In-16, (140 p., 3 francs.)

LA TURQUIE ET LA GUERRE, par *J. AULNEAU*. Préface de Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères. — M. Paul Deschanel, en présentant cet ouvrage à l'Académie des Sciences morales et politiques disait : « M. Aulneau qui excelle à saisir l'enchaînement des faits historiques et à relier les effets aux causes, essaie, avec la même pénétration clairvoyante, de prévoir les lendemains du conflit actuel en Orient. Son livre, qui, en quelques trois cents pages, résume avec précision plusieurs siècles d'histoire et fait revivre à nos yeux tous les événements de ces dernières années, est un guide sûr dans la crise qui déchire l'Europe, » (Alcan, Edit. In-16, VII-346 p., 3 fr. 50.)

TOUS LES JOURNAUX DU FRONT. Préface de Pierre Albin. — Recueil des pages les plus typiques parues dans ces journaux de tranchées aux noms savoureux, qui n'ont cessé de conserver, durant ces longs mois de misère et de danger, ce que Gomez Carrillo a appelé le « sourire sous la mitraille » et dont les collections constitueront des documents non négligeables pour l'histoire de la guerre. (Berger-Levrault, Edit. In-8° jésus, 116 p., avec nombreux fac-similés et une planche hors texte. Couverture en couleurs par Albert Guillaume, 3 francs.)

L'UNION SACRÉE, par *MAURICE BARRÈS*. (Voir *l'Ame Française et la Guerre*.)

L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, par *PAUL DELANNOY*, professeur et bibliothécaire de l'Université de Louvain. — Dans la série de conférences données au Collège de France en février 1915 et qui sont réunies en ce volume, M. Paul Delannoy nous conte les origines de l'université de Louvain, son développement, les matières qu'on y enseignait ; il trace le portrait des grands savants qui l'illustrèrent et résume les luttes religieuses et politiques qu'elle eut à sou-

tenir. Cet ouvrage pieusement documenté et écrit avec une sobriété élégante, mérite l'estime des historiens et des lettrés. (Picard, Edit. In-16, xx-230 p., illustré, 3 fr. 50.)

LES USAGES DE LA GUERRE et la doctrine de l'Etat-Major allemand, par *CHARLES ANDLER*, professeur à la Sorbonne. — Pour établir la responsabilité des crimes atroces commis avec méthode et préméditation par les armées allemandes, M. Ch. Andler s'en prend à la doctrine enseignée par les principaux écrivains militaires allemands depuis trois générations. La guerre d'anéantissement, préconisée par Clausewitz, a déjà été essayée contre nous en 1814-15 par la coalition austro-prussienne ; de même en 1870 les théoriciens les plus autorisés ont fait prévaloir les mêmes doctrines, que Bismarck adopta à son tour. Le manuel publié par l'état-major allemand en 1902 les sanctionne pour la plupart ; les généraux allemands d'aujourd'hui les appliquent. Des textes justificatifs nombreux permettent à chacun de vérifier par lui-même le bien-fondé d'une démonstration qui prouve que l'armée allemande a obéi à des excitateurs haut placés. (Alcan, Edit. In-8°, 117 p., 1 fr. 25.)

LES VAGABONDS DE LA GLOIRE : campagne d'un croiseur (*août 1914-mai 1915*), par *RENÉ MILAN*. — Une partie du public a pu croire parfois que la guerre avait été sur mer atténuée, en quelque sorte, et peu active pour la marine française. Voici le récit, au contraire, du long et dur travail accompli par un croiseur de guerre pendant dix mois : on verra combien, tant en Adriatique que durant les croisières ioniennes, la tâche de nos marins fut laborieuse et ardue. L'auteur est un officier de marine qui, à l'exemple des Loti, des Claude Farrère et de tant d'autres, a publié déjà plusieurs œuvres littéraires, et il sait donner à son récit le relief et la couleur. (Plon, Edit. In-16, II-311 p., 3 fr. 50.)

LES VANDALES EN FRANCE. Numéro spécial de *L'Art et les Artistes*. — Avec une lettre d'Auguste Rodin, ce numéro contient des études de M. Paul Léon sur Senlis, de M. Arsène Alexandre sur Soissons, de M. C. Enlart sur Arras et le nord de la France, avec un grand nombre de photographies et reproductions d'eaux-fortes originales de M. Maurice Bompart : aspects des villes, villages et édifices photographiés avant et après l'invasion. (In-8°, 68 p., 8 fr. 50.)

LA VEILLÉE DES ARMES. *Le départ* : *août 1914*, par *MARCELLE TINAYRE*. — Ce n'est pas un roman, c'est à peine une histoire — et c'est beaucoup plus : elle tient en quarante-huit heures, c'est celle de Paris, du 31 juillet au 2 août 1914. Il y a bien une intrigue, mais qui tarde et comme hésite à s'amorcer ; à chaque instant la réalité, l'actualité frémissante, qui est déjà de l'histoire, rompt la trame fragile : l'auteur oublie alors ses héros, ils s'oublient eux-mêmes, pour fraterniser avec la foule et se fondre dans la grande âme collective de Paris. Les admirateurs de Mme Marcelle Tinayre retrouveront ses dons pathétiques dans les chapitres vibrants où l'auteur de *La Maison du Péché* et de *La Rebelle* a mis autant d'art que peu d'artifice. (Calmann-Lévy, Edit. In-16, 292 p., 3 fr. 50.)

LA VENGEANCE DU KAISER. New-York bombardé, par *J. Bernard WALKER*. Traduction par Téodor de Wyzewa. — Paru à New-York en 1915, ce livre fit sensation aux Etats-Unis. Sous la forme d'un récit des temps futurs et avec une ingénieuse fantaisie, prodigue de péripéties émouvantes, l'auteur s'est proposé de dénoncer à ses compatriotes le grave danger que constitue pour leur pays une politique trop obstinément pacifiste. (Pierre Lafitte, Edit. In-16, 184 p., 2 francs.)

LA VÉRITÉ SUR LA GUERRE, par *D. ALVARO ALCALA GALIANO*. Traduit de l'espagnol par Alfred de Bengoechea. Avant-propos de Paul Hervieu. — Les origines, les divers aspects du gigantesque conflit qui divise le monde sont étudiés en cet opuscule avec une rare clairvoyance. L'auteur, qui est un jeune écrivain notoire de Madrid, y invite avec chaleur ses compatriotes à se rallier à la cause des alliés qui est — il le démontre fortement — celle de la justice et du droit. (Rosier, Edit. In-16, VIII-84 p., 1 fr. 50.)

VERMELLES. Sur le Front, par *Maurice BESLAY*. — On ne peut lire sans une profonde émotion ces quelques pages frémissantes où sont notées avec un étonnant relief des impressions de combat qu'une mort glorieuse est venue interrompre. (Nouvelle Revue, Edit., In-8°, 40 p., 1 fr. 50.)

VERS LA REVANCHE, par *Jehan des MAUGES*. Dessins de R. de la Nézière. — Récits alertes et chaleureux, dans lesquels l'auteur a moins cherché à faire œuvre littéraire qu'à exalter à la fois, chez ceux qui le liront, l'ardeur patriotique et la piété chrétienne. Les illustrations de M. de la Nézière sont parfaitement appropriées au texte. (Mame, Edit. In-4°, 224 p., 3 fr. 20.)

VERS LA VICTOIRE, par *Paul FLAT*. Préface de M. Louis Barthou. — M. Paul Flat l'essayiste bien connu de la *Revue Bleue*, est un excellent patriote, très ferme en ses convictions. Le titre de son ouvrage en indique l'orientation. M. Louis Barthou, dans sa préface, en caractérise l'esprit, en disant qu'il est « impartial, élevé et profond » et que les études qui le composent procèdent d'un haut désintéressement qui leur donne toute leur valeur morale. (Alcan, Edit. XXII-162 pages, 1 fr. 25.)

VERS LA VICTOIRE (2e série), par *Paul FLAT*. — Cette seconde série de M. Paul Flat traite du pacifisme international, des derniers Français encore trop favorables à certaines méthodes ou influences allemandes, du mirage de l'étranger, de la sincérité politique, de l'esprit de sabotage, de Charles Péguy, de Maurice Barrès, etc. Toutes ces études sont intéressantes à conserver, car elles reflètent un état de l'opinion en France durant ces années de la guerre. (Plon, Edit. In-8°, XV-143 p., 1 fr. 50.)

VERS LIÈGE. *Le chemin du crime, août 1914*, par *Gustave SOMVILLE*. — Contre les audacieuses et cyniques assertions du général Von Bissing, essayant de justifier l'injustifiable agression contre la

Belgique et les crimes monstrueux qui l'ont accompagnée, l'auteur a dressé cet implacable réquisitoire, dont la documentation précise ne peut laisser aucun doute sur ce que fut, dès les premiers jours de l'invasion et dans la région orientale de la province de Liège, submergée avant toute autre, l'ensemble des atrocités allemandes. Récit abondant, minutieusement détaillé, avec la sécheresse impressionnante, le laconisme et l'impassibilité du plus bouleversant des procès-verbaux. Mais quel procès-verbal enregistra jamais telle accumulation de crimes encore inexpiés? (Perrin, Edit. In-16, 348 p. et une carte, 3 fr. 50.)

LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR LES FRANÇAIS, par *PIERRE HAMP*. — Avec une grande force d'argumentation, que lui assurent une lucide intelligence et son expérience du travail, d'un style net, obstiné, abondant en exemples saisissants, M. Pierre Hamp examine les graves problèmes de l'alcool, du logement, de la dépopulation, de l'hygiène, que la France, si elle ne veut périr, devra résoudre énergiquement au lendemain de la victoire. Il s'élève aussi contre le préjugé qui place chez nous l'écrivain au-dessus du fabricant et du marchand. Et l'on ne saurait en vérité retourner l'argument et imputer on ne sait quel mépris préconçu pour le livre et la pensée au vigoureux et substantiel écrivain de *La Peine des Hommes*. (Editions de la Nouvelle Revue Française. In-16, 80 p., 1 fr. 25.)

LA VICTOIRE DE L'AN II, par *A. MATHIEZ*, professeur d'histoire moderne à l'Université de Besançon. — Comment et pourquoi la première République a-t-elle su vaincre les rois coalisés? Par quels moyens matériels et moraux a-t-elle surmonté des obstacles formidables? Comment a-t-elle résolu les problèmes vitaux que nous devons résoudre à notre tour? C'est ce que l'auteur recherche dans ces pages documentaires. Un curieux chaptitre est consacré aux « lettres du front » d'un volontaire de 92, aïeul de notre « poilu. » (Alcan, Edit. In-16, 286 p., 3 fr. 50.)

LA VICTOIRE DE LORRAINE. *Carnet d'un officier de dragons.* — Dans ces notes fougueuses, haletantes, retraçant pêle-mêle les combats, les longues attentes, les surprises, les randonnées, les corps-à-corps, les scènes de carnage ou d'orgie où se déshonora l'envahisseur, se dégage aussi et se précise le rôle stoïque de cette armée de Lorraine dont la résistance inébranlable nous sauva de l'enveloppement et assura la victoire de septembre. (Berger-Levrault, Edit. In-8°, 80 p. avec 6 gravures et 1 carte, 1 fr. 25.)

LA VICTOIRE EN MARCHE (*Through terror to triumph*), par *DAVID LLOYD GEORGE*, traduit d'après l'arrangement de F. L. Stevenson par Charles-M. Garnier et Mme M. Mantoux. — Cette magnifique série de discours, dont on sait quels furent le retentissement, l'influence directe, irrésistible et profonde, passe en revue les problèmes les plus pressants posés par la guerre et remémore les principales étapes parcourues depuis deux ans par l'opinion anglaise. Le novateur résolu le travailleur inlassable, le puissant homme d'état qu'est Lloyd George s'y révèle un orateur de grande classe, à l'éloquence simple, spontanée, parfois frémissante, toujours ferme et sobre, merveilleusement habile

à faire passer dans toute les âmes sa forte et chaleureuse conviction. L'édition française comporte deux additions notables : l'état du problème des munitions à la fin de 1915 ; les impressions du front de France rapportées aux travailleurs anglais. (Didier, Edit. In-16, XIV-266 p., 3 fr. 50.)

VICTOR ET SES AMIS, suivi d'autres *Récits du temps de la Guerre* par *FRÉDÉRIC BOUTET*. — Victor, c'est l'enfant du faubourg, le gamin de Paris, le petit frère nouveau de Gavroche dont M. Boutet a bien saisi l'âme irrespectueuse et héroïque et qu'il nous montre parmi ces soldats que nous connaissons de mieux en mieux et admirons de plus en plus. Les histoires où ils figurent sont de menus drames d'une émotion bien délicate et d'une grâce profonde dont on demeure pénétré. (Flammarion, Edit. In-16, 284 p., 3 fr. 50.)

LA VIE DE GUERRE, 1914-1915, contée par les soldats. *Lettres recueillies et publiées* par *CHARLES FOLEŸ*. — Toute l'ardeur, toute la confiance, toute la crânerie, toute la gaîté du soldat de France se reflète héroïquement dans ces lettres d'officiers, d'aumôniers ou de simples combattants. M. Charles Foleÿ, à qui elles furent confiées par les familles des disparus, les publie sans autre classement que l'ordre des dates, en y joignant de brèves indications et en faisant remarquer que le plus humble troupier, dès le début de la guerre, a clairement saisi les causes et les fins de cette lutte formidable et sait qu'il se bat non seulement pour la France, mais pour l'humanité. (Berger-Levrault, Edit. In-16, 300 p., 3 fr. 50.)

LA VIE DE TRANCHÉE. — De cette forme nouvelle de la guerre, ou plutôt renouvelée des plus antiques combats, on trouvera ici une description très précise, avec des renseignements curieux et souvent imprévus sur la vie qu'y mènent les modernes troglodytes. (Berger-Levrault, Edit. Petit In-16, 96 p., 0 fr. 60.)

LA VIE ET LA MORT DE MISS EDITH CAVELL, Préface de Paul Painlevé, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique. — La biographie de l'illustre martyre ne sera jamais assez connue, non plus que toutes les circonstances qui ont entouré sa mort glorieuse. Voici un récit de la vie, et une histoire émouvante et clairement contée de la mort de miss Cavell. C'est un bréviaire d'héroïsme. (Fontemoing, Edit. In-16, 228 p., 2 portraits, 3 fr. 50.)

LA VILLE ENVAHIE, par *PAUL DE SAINT-MAURICE*. — Laquelle? Aucune et toutes, toutes celles que l'invasion a souillées et qui mènent sous le joug la même vie diminuée, humiliée, oppressée, souffrante : car ceci est un essai — d'ailleurs heureux dans sa sobre netteté et son pathétique sans emphase — de synthèse. L'auteur fait un tableau angoissant et vrai, dépourvu de toute exagération, des misères physiques et morales de la ville envahie, nous montre l'envahisseur dans sa morgue, son infatuation de culture, sa cruauté brutale ou raffinée, son genre de despotisme qui rend odieux jusqu'à ses ménagements. Il a analysé également, avec un sens psychologique à la fois très intuitif et très rensei-

gné, son état d'âme douloureux. Et, à tous points de vue, ce livre projette une vive clarté sur l'objet de nos plus poignantes angoisses. (Perrin, Edit. In-16, 112 p., 2 francs.)

LES VILLES MARTYRES de France et de Belgique, par *MARIUS VACHON*, membre du comité des sites et monuments pittoresques du Touring-Club de France. — L'auteur, dont la compétence est connue, décrit sommairement les villes d'art et les monuments bombardés et incendiés par les Allemands, dresse le sinistre inventaire des dégâts et analyse l'organisation scientifique du vandalisme germanique. Cette histoire du massacre des belles choses d'art, complétée par une illustration saisissante, est une réponse péremptoire aux mensonges officiels allemands. (Payot, Edit. In-16, 212 p. et 32 planches, 2 fr. 50.)

LA VIOLATION DE LA NEUTRALITÉ BELGE ET LUXEMBOURGEOISE PAR L'ALLEMAGNE, par *ANDRÉ WEISS*, membre de l'Institut, professeur de Droit international à l'Université de Paris. — Il appartenait à ceux qui enseignent le droit international de rappeler les traités solennels par lesquels la vertueuse Allemagne avait garanti de sa signature et de son honneur les neutralités dont elle fait aujourd'hui si bon marché, de réduire à leur valeur, par l'analyse de documents officiels incontestables, les misérables sophismes par lesquels ses docteurs ont essayé et essaient encore d'expliquer le plus monstrueux attentat que l'histoire ait connu. Tel est le but que s'est proposé M. le professeur André Weiss. Inspirée par l'unique souci de la vérité, son étude n'est pas une œuvre de polémique ; c'est un acte d'accusation. (Colin, Edit. In-8°, 40 p., 0 fr. 50. Le même ouvrage en anglais, espagnol, italien, allemand, suédois, danois, norvégien. Chaque brochure, 0 fr. 50.)

LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN BELGIQUE. (Rapports sur) Publication officielle du gouvernement belge. 1er vol. : Rapports 1 à 12 de la Commission d'enquête. Préface de J. Van den Heuvel, ministre d'Etat, avec 5 planches photogravure hors-texte. 2e vol. : Rapports 13 à 22 de la Commission d'enquête. Fac-similés de carnets de soldats allemands. Correspondance échangée entre le cardinal Mercier et l'autorité allemande. Protestation solennelle de Monseigneur Heylen, évêque de Namur. — On frémit d'épouvante devant tant de violences, de tueries et de destructions... Outre les rapports sur le sac de Louvain, d'Aerschot, de Termonde, de tant d'autres cités martyres, sur l'emploi des balles explosives, on trouvera dans ce relevé méthodique et irréfutable la liste nominative des 605 civils massacrés à Dinant au mois d'août 1914, et l'énumération des 18.307 maisons détruites dans les seules provinces de Brabant, Liège, Anvers et Namur, sans parler des maisons simplement pillées et qui atteignent une soixantaine de mille. Quant aux crimes contre les personnes, ils terrifient non seulement par le nombre, mais aussi par leur bestiale diversité. Et tout cela ne se rapporte qu'à une parcelle infime comparativement à l'ensemble des territoires envahis. Si pénible qu'en soit la lecture, ce livre est utile et sain, qui aidera, au jour prochain du règlement des comptes, à prononcer contre la barbarie systématique une sentence de châtiment et de

réparation. (Berger-Levrault, Edit. 2 vol. in-8° de 168 et 196 p. Chaque vol. 1 fr. 50. Le même ouvrage en éditions allemande, flamande, italienne et espagnole.)

LES VIOLATIONS DES LOIS DE LA GUERRE PAR L'ALLEMAGNE, Publication faite par les soins du Ministère des Affaires étrangères. — Rapports d'officiers et de soldats français, dépositions recueillies sous la foi du serment, proclamations et ordres du jour des chefs allemands, carnets de route et lettres de soldats allemands, ces documents ont tous par eux-mêmes une autorité indiscutable. Les faits attestés ne sont pas des crimes individuels, dont on peut trouver des exemples dans les plus nobles armées, mais des crimes collectifs, les uns tolérés, les autres accomplis par ordre et qui, vu leur amplitude et leur fréquence, ne sauraient s'expliquer que par la volonté réfléchie et systématique du haut commandement. (Berger-Levrault, Edit. In-18, 208 p., avec 72 documents photographiques, 1 franc. Une édition anglaise a paru à Londres, à la librairie Heinemann et une édition américaine chez Putnam's Sons, à New-York.)

VISIONS D'HÉROÏSME, par *J. DELORME-JULES SIMON.* Préface de Maurice Barrès, de l'Académie Française. — Sobrement, mais avec cette simplicité grave et attendrie que donne le voisinage constant de l'héroïsme et de la souffrance; Mme J. Delorme-Jules Simon, nous confie les impressions qu'elle a recueillies au chevet de ces blessés admirables, d'une si sublime et si souriante abnégation, qui ajoutent, dit Maurice Barrès, « à l'effroyable tragédie de la guerre la poésie de la bonté. » (Payot, Edit. In-8°, 64 p., 1 franc.)

UNE VISITE A L'ARMÉE ANGLAISE, par *MAURICE BARRÈS,* de l'Académie Française. — Cette visite remonte à l'été 1915. Comme bien d'autres, Maurice Barrès s'était demandé « Où en est donc l'Angleterre? » et il a voulu voir de ses yeux, qui savent regarder, ce qu'était devenue « la misérable petite armée du maréchal French. » Des quelques jours passés sur le front bariolé, mais encore restreint à cette époque, qu'occupaient nos alliés, il a rapporté le plus entier réconfort. On l'a conduit auprès des Gourkas et des Sikhs du Pendjab, aux huttes des Canadiens, aux campements des soldats de la métropole, aux formations de l'arrière : les impressions qu'il a fixées ont le charme et la saveur de notes exotiques, en même temps qu'elles émeuvent par le récit de tant de flegmatiques prouesses et nous font partager la confiance de l'admirable écrivain dans un effort qui ne veut être que décisif. (Berger-Levrault Edit. In-16, 112 p., 1 fr. 25.)

VOIX AMÉRICAINES sur la guerre de 1914-1915. Articles traduits ou analysés par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes. — Ces quatre brochures contiennent des études dues à la plume des historiens, littérateurs et hommes politiques les plus notoires de l'Amérique. On y trouvera la preuve que la presse des Etats-Unis a connu dans tous ses détails les origines du conflit, qu'elle en a fixé les responsabilités ; on y trouvera aussi des opinions réfléchies, opposant à la Kultur allemande la civilisation plus large et plus humaine qui doit être celle de l'avenir. (Berger-Levrault, Edit. 4 vol. in-12 de 96, 80, 96 et 94 p., chaque volume, 0 fr. 60.)



EN BELGIQUE. UN POSTE D'ÉCOUTE.

Dessin de J.-L. FORAIN (Extrait du *Figaro* Paris).

VOIX DE L'AMÉRIQUE LATINE. Préface de Gomez Carrillo. — Ces voix sont celles des intellectuels les plus marquants des Républiques sud-américaines. Elles disent les vœux fervents que forment pour la victoire de la cause française nos frères latins d'outre-Atlantique et leur horreur pour les procédés odieux et cyniques de notre ennemi commun, si énergiquement flétris par Gomez Carrillo, dans sa préface, « Le péril allemand dans l'Amérique du Sud. » (Berger-Levrault, Edit. In-12, 100 p., 0 fr. 75.)

VOIX ESPAGNOLES. Préface de Gomez Carrillo. — Le marquis del Muni, Perez Galdos, Pere Corominas, Melquiade Alvarez, Thomas Romero, Blasco Ibanez, Gomez Carrillo et d'autres hommes éminents dans la politique et la littérature espagnole apportent ici leur hommage à la juste cause des Alliés et précisent le sens de leur adhésion. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 88 p., 0 fr. 60.)

VOIX ITALIENNES SUR LA GUERRE 1914-1915. — Cette série d'articles, signés par des écrivains ou des hommes politiques de grand renom, nous met à même de comprendre le mouvement d'idées qui devait précipiter l'entrée en guerre de l'Italie. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 88 p., 0 fr. 60.)

LES VOLONTAIRES ÉTRANGERS enrôlés au service de la France en 1914-1915, par *M.-C. POINSOT*. — L'auteur passe en revue les diverses manifestations des étrangers en faveur de notre cause et rappelle le magnifique élan qui, dans la seule journée du 4 août, groupa autour de notre drapeau vingt-mille hommes issus de tous les pays du globe (parmi lesquels huit cents Austro-Allemands), impatients de s'enrôler pour la défense de la justice et du droit. (Berger-Levrault, Edit. In-12, 80 p., 0 fr. 60).

VOULOIR !... La volonté à la guerre, par le *CAPITAINE FOLLIET*. — Ecrite à la veille de la guerre, cette étude de la volonté envisagée au point de vue militaire, vient à son heure et vaut d'être méditée. L'auteur s'attache principalement à déterminer les facteurs favorables à la volonté et ceux qui lui sont néfastes. Il étudie l'influence de la volonté dans quelques uns des problèmes qui se posent au combat et examine les moyens de développer cette qualité primordiale chez les chefs comme chez les soldats. (Chapelot, Edit. In-8°, 392 p., 1 carte, 6 fr..)

VOUS ÊTES DES HOMMES, par *P.-J. JOUVE*. — Il y a de l'éloquence, du souffle, un lyrisme sobre et touchant dans ces poèmes, d'inspiration évangélique, qui prêchent la pitié et ne craignent pas de répudier la haine, toute haine. (Editions de la Nouvelle Revue Française, In-16, 128 p., 2 fr. 50.)

VOYAGES AU FRONT. *De Dunkerque à Belfort*, par *EDITH WHARTON*. — Mme Edith Wharton est bien connue comme romancière, tant en Amérique et en Angleterre qu'en France. Ses livres, ***Chez les heureux de ce monde*** et *Sous la neige*, ont été traduits en français et ont obtenu un grand et légitime succès. C'est dire que ses ***Voyages au***

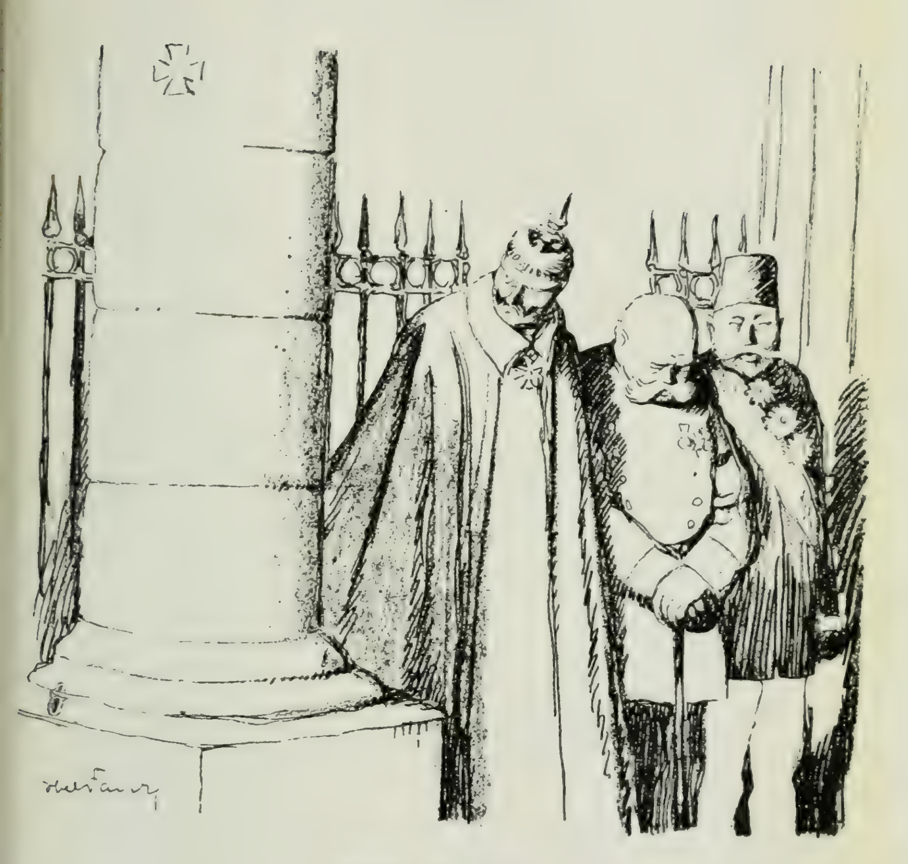
front ne sont pas seulement un récit comme on en a lu beaucoup, mais une évocation colorée, pleine de mouvement et de vie. Mme Wharton décrit d'abord l'aspect si noble et si émouvant de Paris au début d'août 1914, puis en février 1915. Ensuite, elle nous conduit sur le front, en Argonne, en Lorraine, dans les Vosges, dans le Nord, en Alsace. Le dernier chapitre sur « l'âme de la France » est une magnifique étude du caractère français, tel que la guerre l'a fait, ou refait. (Plon, Edit. In-16, 291 p., 3 fr. 50).

LA YOUGOSLAVIE. *La France et les Serbes*, par *PIERRE DE LANUX*. Préface de Paul Adam. — M. de Lanux, qui a étudié la Serbie au cours des guerres de 1912-13-14, retrace d'abord ces faits historiques contemporains et les origines du conflit actuel. L'ouvrage s'attaque ensuite au vaste problème de l'unité sud-slave, désormais inséparable de la question serbe, puisque le peuple yougo-slave (Croates, Serbes et Slovènes, au total 12 millions d'âmes) a manifesté sa volonté de ne plus former qu'un seul état indépendant. L'esquisse du rôle futur d'une Grande Serbie affranchie, et de ses rapports avec la France, fait l'objet des derniers chapitres de ce livre attachant et substantiel. (Payot, Edit. 264 p., 3 fr. 50.)

L'YSER. *Les Villes saintes, La Victoire, La Bataille d'Eté*, par *PIERRE NOTHOMB*. — Ypres, Furnes, Nieuport, Dixmude, toutes ces villes-martyres, l'auteur qui les a vues et célébrées dans toute leur grâce d'antan, en esthète qu'elle ravissait, nous les montre ensuite sous le bombardement et dans les flammes, au cours de cette longue bataille de l'Yser dont on trouvera ici le récit historique le plus exactement et pittoresquement détaillé. (Perrin, Edit. In-16, 252 p., 3 fr. 50.)

LES ZEPPELINS, par *GEORGES BESANÇON*. — Les Zeppelins constituent-ils, dans la guerre actuelle, la menace grave et précise qu'on imagine généralement? Et d'abord, qui est Zeppelin, et qu'est-ce qu'un Zeppelin? Comment est organisée la flotte aérienne allemande? Quelles sont ses possibilités d'attaque, ses moyens de défense, etc.? Personne ne pouvait traiter ces questions avec plus de compétence que M. Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club. (Bloud et Gay, Edit. In-16, 48 p., illustrations, 0 fr. 60.)

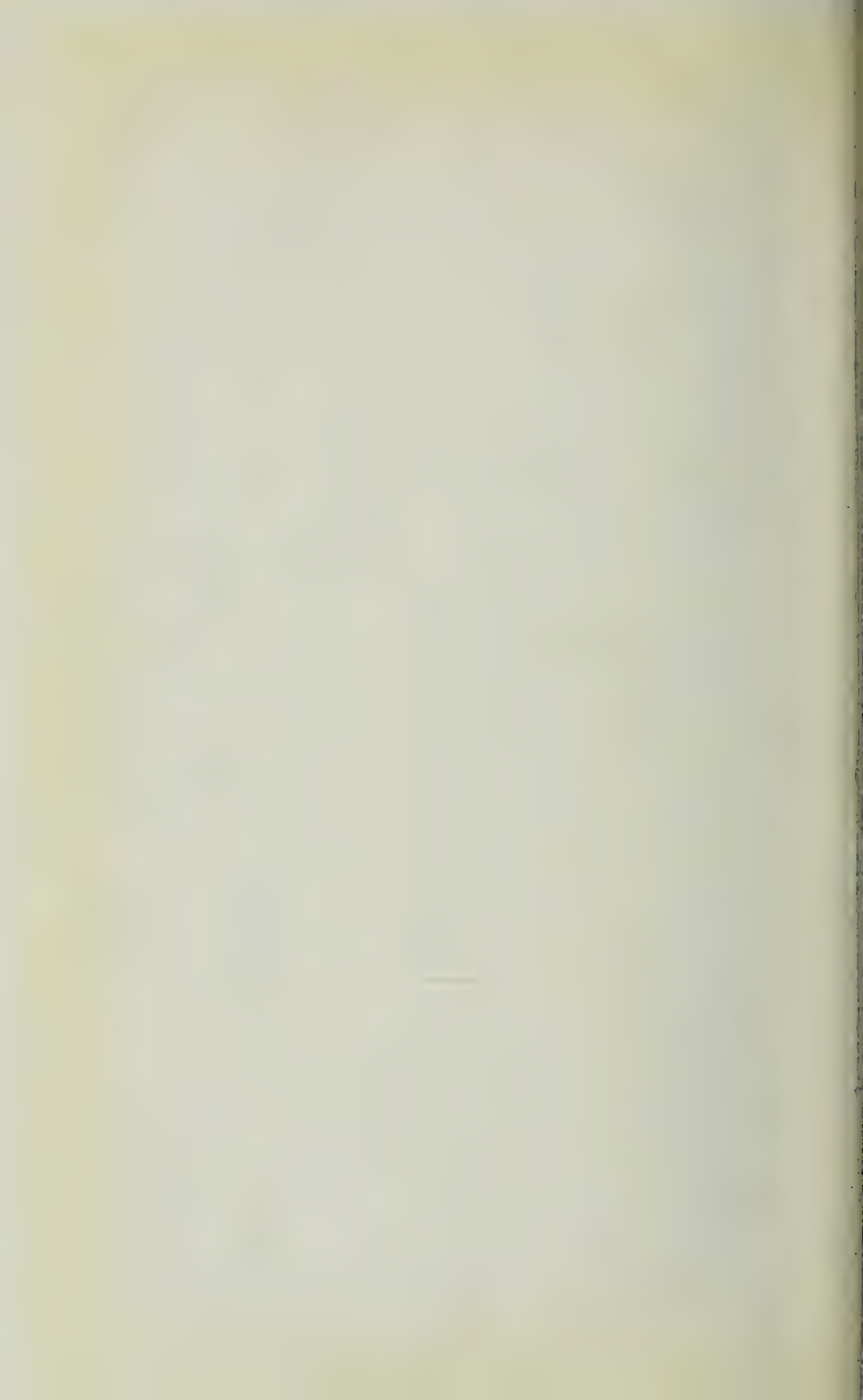
PUBLICATIONS PÉRIODIQUES



BOUT DE L'AN.

LA FAMILLE : Et personne pour nous serrer la main, pas même le suisse !...

Dessin d'ABEL FAIVRE (Extrait du *Gaulois*, Paris).



LES ANNALES politiques et littéraires (Directeur, Adolphe Brisson), sont un journal hebdomadaire plutôt qu'une revue. Elles donnent quelques articles originaux, ainsi que des extraits d'ouvrages déjà parus et relatifs à l'actualité. Elles forment une manière d'anthologie très vivante et très intéressante et comme un vaste répertoire de la pensée et de l'activité nationales sous toutes ses formes. Extrêmement lues, elles sont, en somme, l'organe de la bourgeoisie française. (Hebdom. illustré, 51, rue Saint-Georges. Abon. : un an, 10 francs, u. p., 15 francs, le num., 0 fr. 25.)

LE CORRESPONDANT (bi-mensuel) est une revue extrêmement lue et appréciée dans les milieux catholiques. Elle est plus politique et philosophique que littéraire. Elle a publié depuis la guerre un ensemble d'articles et de souvenirs qui constituent une des plus intéressantes collections de documents que l'on ait pu réunir sur elle. Signalons les études du général Maitrot, d'André Chéradame, de Léon Daudet, les mémoires de Marcel Dupont, de Ch. Hennebois, de Renaud de la Fregolière, etc. (31, rue Saint-Guillaume. Abonnement : un an, 35 francs; le numéro, 2 fr. 50.)

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN. (Directeur, Edm. Théry.) Vise à l'impartialité objective. Articles étayés par une solide argumentation, basée sur les données statistiques et intéressant la vie économique de toutes les nations du monde. Nombreux renseignements statistiques, bilans résumés des banques d'émission, etc. Comptes-rendus impartiaux de tous les documents intéressant les finances publiques, des rapports des sociétés anonymes. Revue de la Bourse et des différents marchés, etc. (Hebdom., 50, rue Sainte-Anne. Abon. : un an, 25 francs, u. p., 32 francs; le numéro, 0 fr. 50.)

L'ÉCONOMISTE FRANCAIS. (Directeur, Paul Leroy-Beaulieu.) Paraît chaque semaine. Contient des articles d'actualité sur toutes questions économiques et financières. Cette revue, très libérale, s'est toujours posée en adversaire de l'Etatisme. Anticollectiviste. Combat de la façon la plus véhémente les idées chères aux partisans des impôts cédulaires ou globaux sur les ou le revenu, toute inquisition financière, etc. (35, rue Bergère. Abonnement : un an, 40 francs; u. p., 44 francs; le numéro, 0 fr. 90.)

La GRANDE REVUE, qui est bi-mensuelle, a succédé à la *Revue du Palais* fondée autrefois par Fernand Labori. Elle a conservé une grande indépendance d'esprit, tant en littérature qu'en politique, et beaucoup de jeunes écrivains y ont reçu le meilleur accueil. Elle a une très jolie présentation, des ornements et des dessins de Naudin, de d'Espagnat, de Guérin, etc. Depuis la guerre, elle a publié des articles de Raymond Poincaré, W. Taft, H. C. Wells, Ch. Humbert, E. Herriot, G. Lanson, F. Le Dantec, V. Augagneur, Albert Besnard, etc., *Le Miracle du Feu*, par Marcel Berger, *Les Origines de la Guerre*, par Take Jonesco, *Germanisation et Humanité*, par Boutroux, *Les Batailles de la Marne*, par Fabreguettes, *La Guerre de Sécession*, par Gaston Roupnel, *La Victoire de la France sur les Français*, par Pierre Hamp. Intelligente, vivante et active, la *Grande Revue* s'adresse surtout à un public d'intellectuels. Plus politique que la *Revue des Deux Mondes* ou la *Revue de Paris*. (37, rue de Constantinople. Abonnement : un an, 20 francs ; Etranger : 25 francs ; le numéro, 2 francs.)

L'ILLUSTRATION, l'un des plus anciens journaux illustrés du monde (date de fondation : 1843) en est devenu l'un des premiers, on peut même dire le premier, par la rapidité avec laquelle sa documentation illustrée suit les événements, par le soin scrupuleux qui préside au choix de ses documents, par leur reproduction absolument parfaite, enfin par le chiffre imposant de son tirage, qui atteint trois cent cinquante mille exemplaires. Ce n'est pas seulement par ses images que *L'Illustration* s'est placée au tout premier rang des grands hebdomadaires du monde entier. Ses textes, signés Paul Bourget, Maurice Donnay, Henri Lavedan, Pierre Loti, etc., ne le cèdent point à ses gravures. Depuis le mois d'août 1914, la collection de ses numéros constitue la revue illustrée la plus vivante, la plus émouvante, la plus variée et la plus complète qu'on puisse imaginer, de la grande guerre. Les admirables photographies que l'*Illustration* a faites des champs de bataille et de tout ce qui se rapporte à la guerre lui donnent en ce moment un intérêt historique considérable qui la désigne à tous les collectionneurs désireux de garder des documents vivants de notre époque. (Hebdom. 13, rue Saint-Georges. R. Baschet, direct.. Abonnement : un an, France, 40 francs ; Etranger, 52 francs ; le numéro, 1 franc.)

J'AI VU est un journal illustré dont l'ensemble de photographies constitue un des meilleurs documents sur la guerre contemporaine. (Hebdom., 8 boul. des Capucines. Le numéro, 0 fr. 25.)

JE SAIS TOUT. L'élite des écrivains et des artistes français collabore à cette revue mensuelle qui vulgarise les grandes questions scientifiques économiques et techniques à l'ordre du jour, grâce à un texte clair, documenté et précis, et à des illustrations saisissantes. A côté de cette partie scientifique, *Je sais tout* consacre une large part à la littérature proprement dite, aux variétés historiques, aux mémoires ; des éphémérides illustrées complètent chaque livraison et font défiler sous les yeux du lecteur, dans l'ordre chronologique, tous les événements du mois précédent. (Mens., Hachette, Edit., 79, boul. Saint-Germain. Abonnement : un an, 12 francs ; u. p., 18 francs ; le numéro, 1 franc.)

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DES ANNALES, (Directrice génér., Yvonne Sarcey) est le recueil des conférences organisées par les *Annales Politiques et Littéraires.* Ces conférences s'adressent à un public de jeunes filles, dont elles développent l'éducation par un ensemble de leçons sur des sujets littéraires, artistiques, patriotiques, ou parfois plus pratiques, comme la médecine et l'hygiène. (Mens, 51, rue St-Georges. Abonnement : année scolaire, France et col., 10 francs ; u. p. : 15 francs ; le numéro, 0 fr. 60.)

JOURNAL DES ÉCONOMISTES. (Directeur, Yves Guyot, Président de la Société d'Economie politique.) Organe de doctrine libérale paraissant mensuellement. Contient cinq ou six articles sur tous sujets économiques et financiers conçus suivant les principes généraux du libre échange et rédigés avec un souci manifeste de documentation précise. Contient les comptes-rendus des séances de la Société d'Economie Politique, une bibliographie relative aux questions économiques et financières, etc. (Mens., 108, boul. Saint-Germain. Abonnement : un an, 36 francs ; u. p. : 38 francs ; le numéro, 3 fr. 50.)

LECTURES POUR TOUS. Suivre de près l'actualité qui étreint tous les cœurs, faire défiler au jour le jour les plus saisissantes visions de guerre, tel est, depuis le début des hostilités, le programme des *Lectures pour Tous.* Groupant les plus irrécusables témoignages, carnets de route, souvenirs de prisonniers évadés, récits d'aviateurs célèbres, elles reconstituent avec tout le relief de la chose vue les prouesses de nos combattants. A leurs articles qui promènent le lecteur de la tranchée à l'usine, de l'ambulance au parc de ravitaillement, à leurs poignants tableaux de bataille, s'ajoutent à chaque page des photographies sensationnelles qui sont autant d'inoubliables documents. (79, boul. Saint-Germain. Bi-mens., Abonnement : un an, France, 11 francs ; Etranger, 17 fr. 50 ; la livraison, 0 fr. 50.)

Le MERCURE DE FRANCE (Directeur, Alfred Vallette), qui commença comme « revue de jeunes », en réunissant les principales personnalités du groupe qui devait former le symbolisme, est aujourd'hui une des premières revues de France. Lors de la déclaration de guerre, le *Mercure de France*, uniquement littéraire, artistique et philosophique, cessa de paraître. Il pensa cependant que, très répandu parmi les intellectuels de tous pays, d'une conception toute spéciale qui lui confère la plus grande souplesse, il pouvait se rendre utile. Il remplaça certaines rubriques, pour le moment sans objet, par deux rubriques nouvelles d'un intérêt immédiat : *A l'Etranger* et *Ouvrages sur la guerre actuelle*, et offrit ainsi un ensemble d'informations, de faits et de documents qu'on ne trouve pas réunis ailleurs. Sa *Revue de la Quinzaine* contient la plus complète documentation sur l'activité littéraire du monde entier. (26, rue de Condé. Bi-mensuel. Directeur : Alfred Vallette. Abonnement : un an, France, 25 francs ; Etranger, 30 francs ; le numéro, 1 fr. 50.)

LE MIROIR (hebdomadaire) est le seul journal illustré français qui n'ait jamais cessé de paraître à Paris depuis le début des hostilités. L'en-

semble des numéros de cette publication constitue une collection de photographies de guerre du plus rare intérêt. (18, rue d'Enghien, Paris. Le numéro, 0 fr. 25.)

LE MONDE ILLUSTRÉ (Directeurs, Dupuy-Mazuel et J.-J. Frappa), est l'un des plus anciens et des mieux informés parmi les grands illustrés français. Possédant de nombreux collaborateurs et amis sur les différents fronts, il publie de saisissantes photographies de la guerre. Outre ses récits de combats, outre d'importants articles de MM. Barthou, Pichon, général de Lacroix, amiral Degouy, etc., il donne chaque semaine des chroniques de G. Lenôtre et Alb. Flament. Il consacre des suppléments à l'« autre guerre », à la lutte commerciale et industrielle qui se poursuit à l'arrière de la ligne de feu. (Hebdom., 13, quai Voltaire. Abonnement : un an, 26 francs ; Etranger, 36 francs ; le numéro, 0 fr. 50 et 0 fr. 60.)

LA NOUVELLE REVUE (bi-mensuelle), fondée jadis par Mme Juliette Adam, a toujours soutenu les idées françaises nationales. Ardemment antigermanique, elle fut une des promotrices de l'alliance franco-russe. Elle a joué autrefois un rôle politique et littéraire considérable. Pierre Loti, Paul Bourget, Maupassant, Octave Mirbeau y publièrent quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre. Les directeurs actuels de la *Nouvelle Revue*, MM. Henri Austruy et Johannès Gravier soutiennent activement sa vieille réputation. (80, rue Taitbout. Abonnement : un an, France, 45 francs ; Etranger, 55 francs ; le numéro, 2 fr. 50.)

L'OPINION (hebdomadaire), qui est à la fois un journal et une revue, a été conçue sur le modèle des hebdomadaires anglais, *Saturday*, *Nation*, *Spectator*. En même temps qu'elle s'efforce de mettre au point les événements de la semaine, *l'Opinion* essaie de présenter à ses lecteurs, sous des rubriques variées, les idées politiques, littéraires, artistiques et économiques. Sous une forme sérieuse, elle est extrêmement vivante. Depuis la guerre, elle a publié des séries de dessins de Forain et d'Hermann-Paul, une magnifique suite d'articles d'André Suarès et de remarquables études diplomatiques et militaires. (4, rue Chauveau-Lagarde. Directeur, M. Colrat. Abonnement : France, 25 francs par an ; Etranger, 30 francs, le numéro : 0 fr. 50.)

LE PAYS DE FRANCE, grand illustré hebdomadaire paraissant le jeudi, est édité par *Le Matin* et traite exclusivement de l'actualité. Du format grand in-4°, il comporte une couverture en plusieurs couleurs donnant, chaque semaine, le portrait d'une célébrité contemporaine, ou un dessin inédit. *Le Pays de France* comprend seize pages et chacun de ses numéros contient, en dehors de nombreux documents photographiques reproduits par la simili-gravure, des cartes des divers fronts, le résumé des opérations de la semaine et les relevés topographiques s'y rapportant, des articles documentaires et scientifiques, un roman illustré de desrins originaux, des notes sur l'actualité, des dessins satiriques. (6, boul. Poissonnière. Le num., 0 fr. 25 ; édit de luxe, 0 fr. 40.)



LA RELÈVE.

Eau-forte de BROUET (Boutitie, Édit., Paris).

LA RENAISSANCE (hebdomadaire), a groupé autour d'un programme d'unité et d'action patriotiques un certain nombre d'écrivains politiques. MM. Marcel Sembat, Albert Thomas, André Maginot Paul Benazet, le colonel Spéro, en sont les collaborateurs réguliers. Cette revue, dirigée par M. Henry Lapauze et qui a pris pour programme : « combattre tout ce qui divise, exalter tout ce qui rapproche », a publié en outre des conférences de MM. Denys Cochin, Whitney Warren, le général Bonnal, Blasco Ibanez, Emile Boutroux, Vincent d'Indy, Dr. Pozzi. (10, rue Royale. Abonnement : un an, 20 francs; le numéro, 0 fr. 50.)

LA REVUE (bi-mensuelle) ancienne *Revue des Revues*, qui est actuellemnet à sa 26e année, paraît depuis le commencement de la guerre une fois par mois sous la forme d'un gros fascicule contenant 200 à 250 pages. Elle publie, indépendamment des études et articles touchant la guerre, des travaux concernant la littérature française et étrangère, de même que des études philosophiques, sociologiques et psychologiques. Elle donne en outre, dans chaque numéro, l'analyse des revues les plus importantes du monde entier, de même que les caricatures politiques les plus intéressantes parues en France et à l'étranger. *La Revue*, dirigée depuis le début par M. Jean Finot, est plus particulièrement scientifique et sociologique. Sans nuance politique très marquée, elle tendrait cependant à des idées de réformes sociales. (45, rue Jacob. Abonnement : un an, France, 24 francs, u. p., 28 francs, le numéro, 1 fr. 25.)

LA REVUE BLEUE est plus particulièrement critique. C'est une revue de tournure universitaire. Jules Lemaître y a publié ses meilleurs portraits des *Contemporains*. On y lit d'excellents articles de politique et de littérature, beaucoup de traductions. Elle est sérieuse sans dogmatisme et reflète les idées d'une élite intellectuelle de la bourgeoisie française. (Hebdom., 41 *bis*, rue de Chateaudun. Direct., Paul Flat. Abonnement : un an, 25 francs ; Départements, 30 francs ; u. p., 35 fr. ; le numéro, 0 fr. 60.)

LA REVUE DE PARIS (bi-mensuelle) est, avec la *Revue des Deux Mondes*, la plus connue des revues françaises. Quelques-uns des chefs-d'œuvre du roman contemporain y ont paru. Sa partie historique, dirigée par M. Ernest Lavisse, est aussi très importante. Elle a publié un grand nombre de documents intéressants sur la guerre et, outre les lettres admirables d'un jeune peintre disparu, les *Cahiers d'un artiste* de Jacques-Emile Blanche et plusieurs articles ou témoignages très importants d'écrivains alliés ou neutres. Sans nuance politique nettement tracée, la *Revue de Paris* s'adresse à tous les milieux lettrés. (85 *bis*, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Abonnement : France, 45 francs par an ; Etranger, 55 francs ; le numéro, 2 fr. 50.)

LA REVUE DES DEUX MONDES (bi-mensuelle), fondée en 1831 par François Buloz, est en quelque sorte la plus classique de nos grandes revues. Elle publie chaque quinzaine des articles de hau e

littérature française et étrangère, d'histoire, de philosophie, de science, des romans, des comédies, des poèmes signés des noms les plus illustres. Elle a toujours fait une grande part à l'étude des littératures étrangères. Depuis la guerre, elle a consacré son effort à renseigner l'opinion dans les Deux Mondes sur les faits eux-mêmes et sur les idées soulevées par ce conflit. Les articles d'Emile Boutroux, sur *l'Allemagne et la Guerre*, de Pierre Nothomb sur *La Belgique Martyre*, de Charles Le Goffic, sur *Les Fusiliers marins à Dixmude*, le roman d'Adrien Bertrand, *l'Appel du Sol*, ont eu un retentissement universel. La *Revue des Deux-Mondes* est de tendances catholiques et conservatrices. (15, rue de l'Université. Abonnement : un an, France, 45 francs. Etranger, 55 francs; le numéro, 2 fr. 50.)

LA REVUE DU MOIS, éditée par la maison Alcan, consacre ses pages à un ensemble d'études philosophiques, littéraires, sociales, d'un grand intérêt. On y lit fréquemment des essais sur la littérature et la vie hors de France. Elle est en général d'inspiration normalienne, ce qui explique le soin avec lequel elle est faite.(Mens., 108 boul. Saint-Germain. Abonnement : un an, Paris, 20 francs; Départements, 22 francs; u. p., 25 francs ; le numéro, 2 fr. 25.)

LA REVUE HEBDOMADAIRE, fondée en 1891, a pris rang aujourd'hui parmi les premières revues françaises. Elle traite de toutes les actualités, littéraires, historiques, artistiques, sociales, scientifiques, et présente sous forme de suppléments, une partie illustrée et une partie documentaire. Les principaux écrivains français comptent parmi ses collaborateurs. Elle a publié en ces dernières années des romans de Maurice Barrès, René Bazin, Paul Acker, etc., et s'est assuré le droit exclusif de reproduire les conférences faites à la Société des Conférences. Depuis la guerre,tout en suivant pas à pas le développement de la situation militaire et diplomatique, la *Revue hebdomadaire* s'est associée très activement à l'œuvre de propagande française à l'étranger et a organisé d'importantes manifestations pour l'opinion des Alliés et le rétablissement du droit des peuples. (8, rue Garancière. Directeur, F. Laudet. Abonnement : 3 mois, 5 fr. 60 ; 6 mois, 13 francs ; 1 an, 25 francs Union postale : 3 mois, 8 fr. 25 ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 1 an : 30 francs. Le numéro, 0 fr. 60.)

LA REVUE PHILOSOPHIQUE, fondée par Th. Ribot, le célèbre auteur de la *Psychologie anglaise* et des *Maladies de la volonté*, est le principal organe de la philosophie française. Elle fait autorité dans le monde des penseurs et sa collection révèle la plus belle somme de travaux clairs et profonds sur l'ensemble des idées contemporaines et leur évolution. (Mens., 108, boul. Saint-Germain. Abonnement : un an, Paris, 30 francs; Départements et u. p., 33 francs ; le numéro, 3 francs.)

LA REVUE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE. (Directeur Fernand Faure.) Fondée, il y 23 ans, par Marcel Fournier, la *Revue politique et parlementaire* est, principalement, l'organe d'un groupe d'économistes des Deux Chambres. Elle publie régulièrement des articles de fond sur de grandes questions d'ordre économique et légis-

latif ou de politique étrangère. Deux de ses rubriques offrent un intérêt spécial : l'une consacrée à la publication de *Statistiques et documents*; l'autre qui donne, chaque mois, le Sommaire des lois, décrets, arrêtés, projets et propositions de lois des Deux Chambres. Depuis la guerre, deux rubriques nouvelles : *Evénements militaires* et *Evénements maritimes* complètent les informations d'actualité. (36, rue Vanneau. Abonnement : France, un an, 25 francs ; six mois, 14 francs ; Etranger et u. p., un an, 30 francs ; six mois, 16 francs.)

SUR LE VIF, conçu sur le même type que *J'ai vu*, établit de même une histoire illustrée des événements actuels. (Hebdom., 18-20, rue du Saint-Gothard. Abonnement : 8 francs ; u. p., 12 francs ; le numéro, 0 fr. 15.)

TABLE DES AUTEURS

A

B

C

D

E

F



LE DIMANCHE AU CAMP.

Eau-forte de CLAUDIUS DENIS (Éditée par l'auteur, Paris).

W

Z

ANONYMES

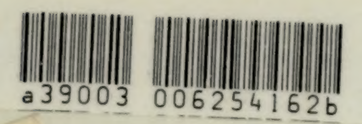
TABLE DES ÉDITEURS

ALCAN (F.), 108, boulevard Saint-Germain (6e).
ART ET LES ARTISTES (L'), 23, quai Voltaire (7e).
ATTINGER frères, 2, rue Antoine-Dubois (6e).
BEAUCHESNE (Gabriel), 117, rue de Rennes (6e).
BERGER-LEVRAULT & Cie, 5, rue des Beaux-Arts (6e).
BIBLIOTHÈQUE DES OUVRAGES DOCUMENTAIRES, 16, rue Alphonse Daudet (14e).
BLOUD & GAY, 7, place Saint-Sulpice (6e).
BOCCARD (de), 4, rue Le Goff (5e).
BOIVIN & Cie, 5, rue Palatine (6e).
CALMANN-LEVY, 3, rue Auber (9e).
CHAMPION (Honoré), 5, quai Malaquais (6e).
CHAPELOT, 30, rue Dauphine (6e).
COLIN (Armand) & Cie, 103, boulevard Saint-Michel (5e).
COMITE DE PUBLICATIONS, 103, boulevard Saint-Michel (5e).
CONARD (Louis), 17, boulevard de la Madeleine (1er).
COURRIER DE L'OISE (Le), Place Henry IV, Senlis (Oise).
CRES (Georges) & Cie, 116, boulevard Saint-Germain (6e).
DELAGRAVE (Ch.), 15, rue Soufflot (5e).
DIDIER (Henri), 4 et 6, rue de la Sorbonne (5e).
ÉCHO DE PARIS (L'), 6, place de l'Opéra (9e).
ÉDITION FRANCAISE ILLUSTREE, 30, rue de Provence (9e).
ÉDITIONS ET LIBRAIRIE, 40, rue de Seine (6e).
ÉDITIONS NILSSON, 71, rue de Richelieu (2e).
ÉDITIONS PRATIQUES ET DOCUMENTAIRES, 56, rue d'Aboukir (2e).
EMILE-PAUL frères, 100, rue du Faubourg Saint-Honoré (8e).
FASQUELLE (Eugène), 11, rue de Grenelle (7e).
FAYARD (Arthème) & Cie, 18-20, rue du Saint-Gothard (14e).
FISCHBACHER, 33, rue de Seine (6e).
FLAMBEAU (le), 6, boulevard Poissonnière (9e).
FLAMMARION (Ernest), 26, rue Racine (6e).
FLOURY (H.), 1, boulevard des Capucines (2e).
FONTEMOING, (E. de Boccard, succ.), 4, rue Le Goff (5e).
GAUTIER (H.), 55, quai des Grands-Augustins (6e).
GIARD & BRIÈRE, 16, rue Soufflot (5e).
HACHETTE & Cie, 79, boulevard Saint-Germain (6e).
HELLEU, 125, boulevard Saint-Germain (6e).
IMPRIMERIE LORRAINE, 51-53, rue Saint-Georges, Nancy (M.-&-M.).
JOUVE & Cie, 15, rue Racine (6e).
LAFITTE (Pierre) & Cie, 90, avenue des Champs-Elysées (8e).
LAROUSSE, 13 à 17, rue du Montparnasse (6e).
LAVAUZELLE (Henri-Charles), 124, boulevard Saint-Germain (6e).
LEMERRE (Alphonse), 23, passage Choiseul (2e).
LE SOUDIER (Henri), 174, boulevard Saint-Germain (6e).
LIBRAIRIE DE L'ECLAIR, 10, rue du Faubourg Montmartre (9e).
— PROTESTANTE, 33, rue des Saints-Pères (6e).
— DU RECUEIL SIREY, 22, rue Soufflot (5e).
MAISON D'ART SEPTENTRIONAL, 9, rue Dupuytren (6e).
MAME & FILS (A.), 6, rue Madame (6e) et à Tours (I.-&-L.).
MESSAGERIES HACHETTE, 111, rue Réaumur (2e).
MEYNIAL (Jules), 30, boulevard Haussmann (9e).
NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE, 11, rue de Médicis (6e).
— REVUE, 80, rue Taitbout (9e).
— — FRANCAISE, 35-37, rue Madame (6e).
OLLENDORFF (Librairie Paul), 50, rue de la Chaussée-d'Antin (9e).
PAYOT, & Cie, 106, boulevard Saint-Germain (6e).
PAYS DE FRANCE, 6, boulevard Poissonnière (9e).
PERRIN & Cie, 35, quai des Grands-Augustins (6e).
PICARD (A.), 82, rue Bonaparte (6e).
PLON, NOURRIT & Cie, 8, rue Garancière (6e).
PRIVAT, 14, rue des Arts à Toulouse (Haute-Garonne).
QUILLET, 278, boulevard Saint-Germain (7e).
RIVIERE (Marcel), 31, rue Jacob (6e).
ROSIER (P.), 26, rue de Richelieu (1er).
SANSOT (Ed.), 9, rue de l'Eperon (6e).
TALLANDIER (J.), 73-75, rue Dareau (14e).
VAN OEST & Cie, 63, boulevard Haussmann (9e).

Imp. " LA SEMEUSE ", Montrouge. — 29.980.

1 fr. 50

IMP. "LA SEMEUSE"
MONTROUGE — [illegible]


a39003 006254162b